SAPRISTI !

Trimestriel de BD - 100 pages - Automne 2002 - 8 Euros - 14 FS

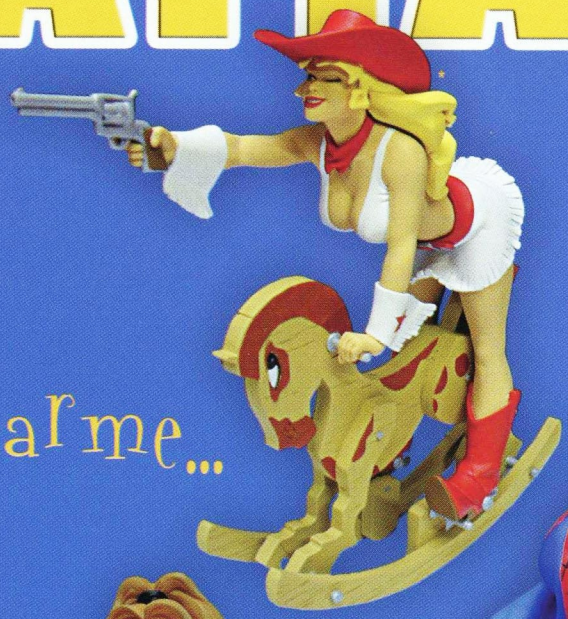
51

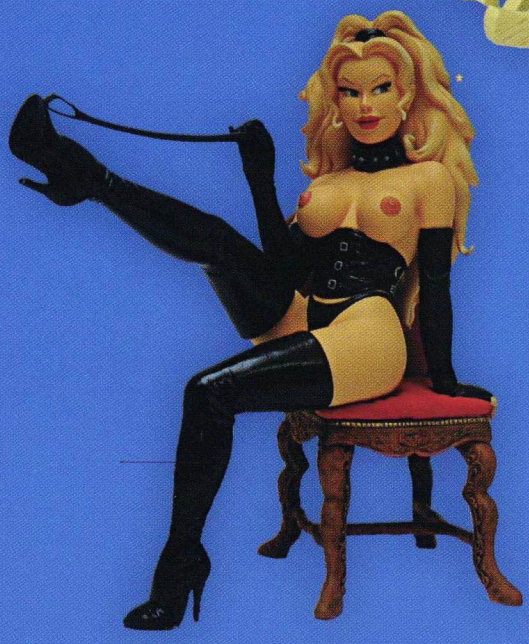
Roba

ATTAKUS

...et l'Aventure

Le Charme...

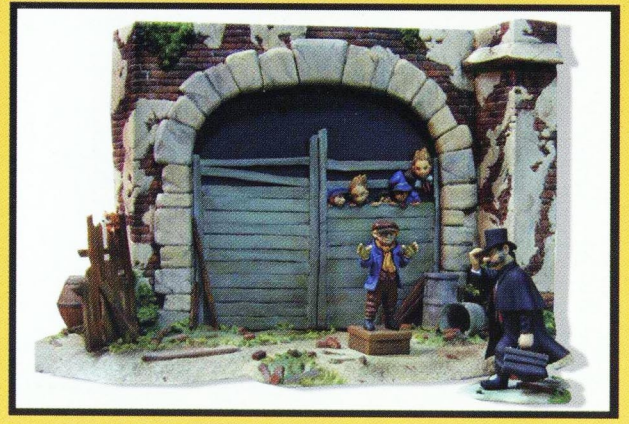




METAL™

La nouvelle référence

LONDRES



Peter Pan

Lisel

Finition "SATIN

*en cours d'approbation

informations consomateurs au 01.48.70.03.13 et sur WWW.ATTAKUS.C

édito

Couverture inédite de Roba
© Dargaud-Lombard SA /
Studio Boule & Bill

Sapristi est une revue trimestrielle de BD
éditée par la SARL Sapristi
au capital de 7622,45 Euros

Gérant:
Guillaume LEDOUX

Siège social:
SARL Sapristi,
rés.Laborde Noguez A8,
rue Alexandre Ribot,
76200 Dieppe

Adresse postale:
Sapristi, BP 173,
76206 Dieppe Cédex
Tél/Fax: 02.35.84.92.71
N° Siret: 402 701834
RCS/Dieppe B402 701834
CP n°65719, ISSN: 0752-2840

Dépôt légal: Décembre 2002
ISSN 0752-2840
Abonnement 4 n°: France: 27,50 Euros,
Etranger : 34 Euros.

Publicité: Tarifs sur demande au siège

Diffusion France:
9 ème Dimension,
2 ter rue Edouard Vasseur,
94200 Ivry sur Seine,
tél: 01 45 15 90 00

Diffusion Belgique et Suisse:
Mosaïques SPRL
6 A rue des Champs-Elysées
B-1050 Bruxelles
tél: 00 32 2 512 86 72

Responsable de la publication:
Alain LEDOUX

Maquette et mise en page :
Guillaume LEDOUX

Animation:
Y.et M.BONNANT, J.P.SUREST,
A. et G.LEDOUX, O.PETIT,
C.BRUN, D.REAUX,
S.LEFEBVRE, M.IARMARCOVAI,
S.BUCH & F.LEDUC

Imprimeur
IB IMPRESSIONS
24 Rue Léon Rogé
76200 Diepe
ib.impressions@wanadoo.fr
Tél: 02 32 14 07 54

Toute participation à la revue
est bénévole et les écrits n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs

© 2002 SAPRISTI et les auteurs

La préparation d'une revue est un véritable parcours semé d'embûches. La création d'une librairie BD est une côte normande bordée de récifs. Nous aurions dû savoir qu'il nous serait difficile de concilier les deux, pourtant nous avons voulu tenter l'expérience... C'est pourquoi ces deux dernières années n'ont pas été à la hauteur de nos espérances, et que Sapristi a souffert du temps consacré à la librairie Bulles d'Ecume. Comme vous avez pu le constater, on ne peut pas dire que Sapristi ait été un modèle de régularité. Mais cela va cesser ! (Bonne nouvelle, n'est-ce pas ?). Comment ce miracle est-il rendu possible ? Et bien nous avons tout simplement décidé de nous séparer de notre activité librairie, afin de mieux consacrer toute notre énergie à Sapristi ! Ces deux années n'auront pas été du temps perdu, car grâce à cette expérience, nous avons acquis une meilleure connaissance du marché BD et découvert que l'intérêt des lecteurs se tourne de plus en plus vers de nouveaux talents qu'il va nous falloir rencontrer pour vous les présenter ! En tout cas, nous avons tranché en faveur de la fidélité de nos lecteurs. Nous voulons continuer à partager avec vous notre passion pour le 9ème art, et cela nécessitait un lourd sacrifice. De cette manière, nous serons plus à même de contrôler les délais d'impression de la revue, d'autant que nous changeons d'imprimeur également, afin de vous offrir, on l'espère une régularité exemplaire pour l'année prochaine. Pourquoi partager tout ces soucis avec vous ? Tout simplement pour bénéficier de votre indulgence, mais surtout pour que vous continuiez vous aussi cette aventure en notre compagnie ! Alors encore un peu patience, nous sommes de retour ! Et le programme des prochains numéros va être un véritable festival : Chaillet, Wendling, Vatine, sont en route, et d'autres encore... L'année 2003 marquera le temps du renouveau, et une nouvelle formule de la revue est d'ores et déjà de mise pour célébrer les 20 ans de votre revue préférée. Un petit lifting ne fera pas de mal, et on espère que le résultat vous conviendra !

Guillaume Ledoux.

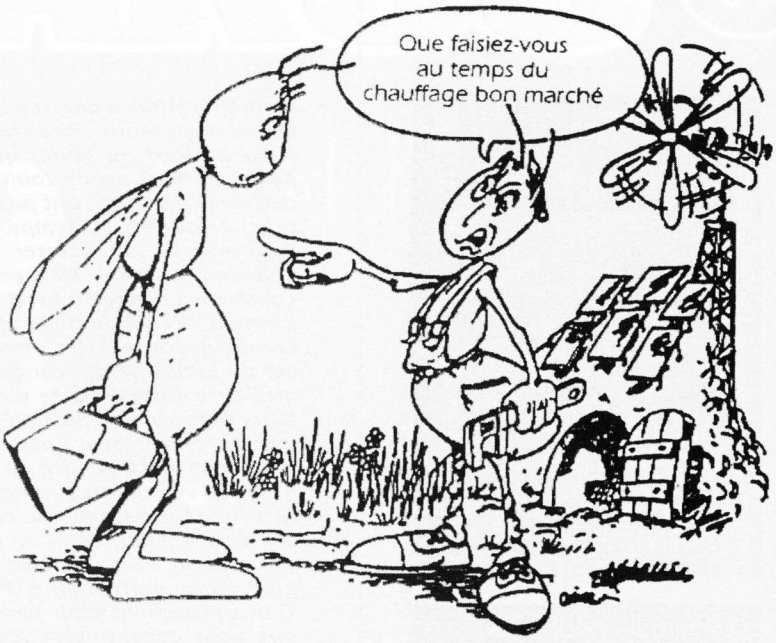
BD : Argent ! Trop Cher ! 5
Entretien : Jean Roba 11
Entretien : Laurent Verron 33
BD : Le Voleur 39
Portrait Robot : La Boutique du Bédéphage 49
Concours BD Motion : Crisse 53
Entrée des Artistes : Julien Novotny 54
La Boutique Sapristi 56
BD : Une Ruse 59
BD : Gagnant du concours CEA 68
Dernières Nouvelles du Front 69

**Prochain numéro consacré à Gilles CHAILLET,
numéro suivant consacré à Claire WENDLING**

Ets FOLLIN

34, avenue Vauban
76200 DIEPPE

Tél. 02 35 82 86 46



CONSULTEZ-NOUS
POUR TOUS VOS PROJETS DE CHAUFFAGE

Le Saxo

Léa Com.

11, Place St Marc ~ ROUEN
Tél. 02 35 98 24 92

RESTAURANT
BRASSERIE

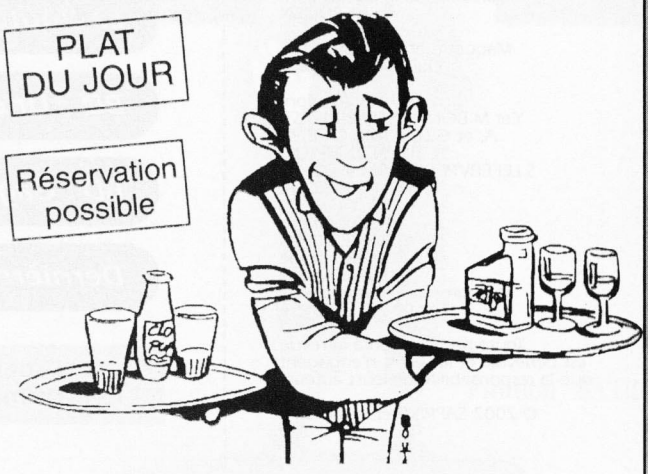
Bar de Rouen

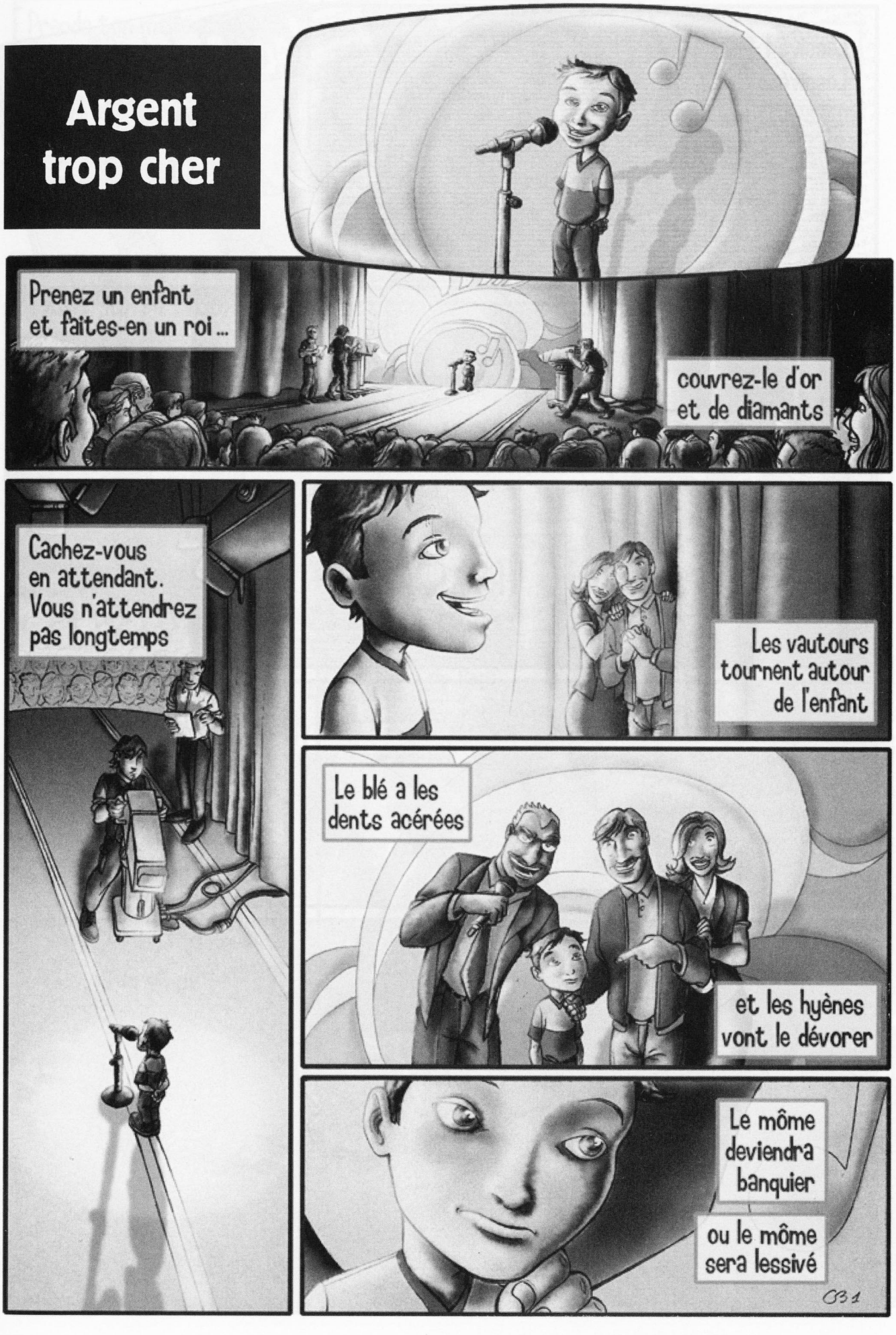
3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE

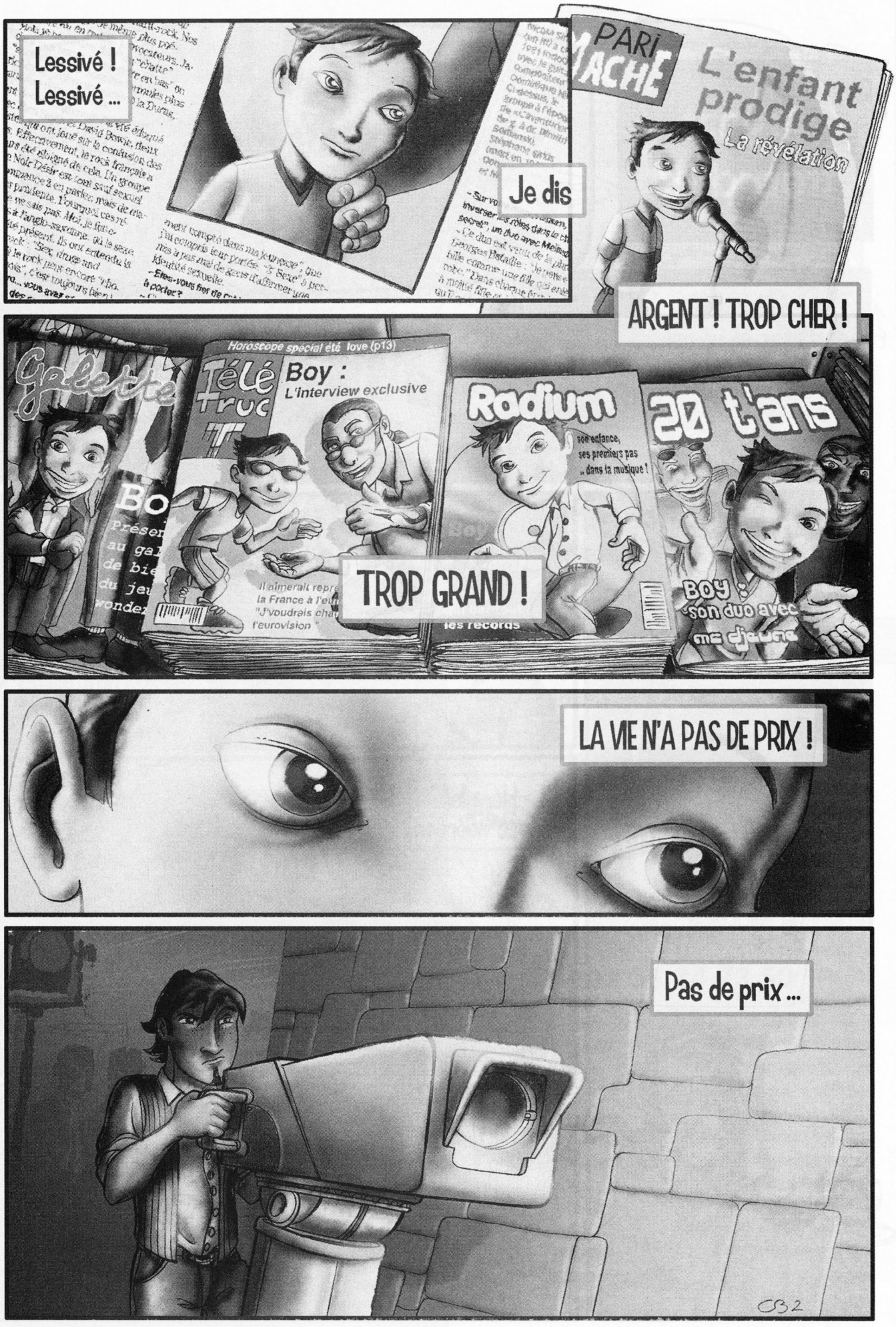
Tél. 02 35 84 73 50

PLAT
DU JOUR

Réservation
possible

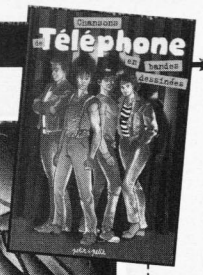



Argent trop cher
Prenez un enfant et faites-en un roi...
couvrez-le d'or et de diamants
Cachez-vous en attendant. Vous n'attendrez pas longtemps
Les vautours tournent autour de l'enfant
Le blé a les dents acérées
et les hyènes vont le dévorer
Le môme deviendra banquier
ou le môme sera lessivé
CB1


Lessivé !
Lessivé ...
Je dis
PARI
MACHE
L'enfant prodige
La révélation
ARGENT ! TROP CHER !
Horoscope spécial été love (p13)
Télé Truc
Boy :
L'interview exclusive
Radium
son enfance,
ses premiers pas
.. dans ta musique !
20 t'ans
Boy :
son duo avec
TROP GRAND !
LA VIE N'A PAS DE PRIX !
Pas de prix ...

Prends ton meilleur ami, fais-en un ennemi
Castle STORY
Je t'achète et je te vends
Vautré dans le coma du commun des mortels
Mon pote t'es comme un rat, t'es commun, t'es mortel
Les vautours tournent autour, toujours
Criez non à l'esclavage
Payez-leur de nouvelles cages
Faites installer des péages
Là où commence la rage ...

La rage !
Je dis
Voili
Le gagnant touche le jackpot !!
Une belle carrière tv s'offre à lui !
ARGENT ! TROP CHER !
TROP GRAND !
L'interview exclusive
Radium
Tout sur castle stor
Les coulisss
Les recette
20 t'ans
confide d'un ga
50.0000 euros
LA VIE N'A PAS DE PRIX !
Pas de prix...
Chez nous, v
argent ne so
pas

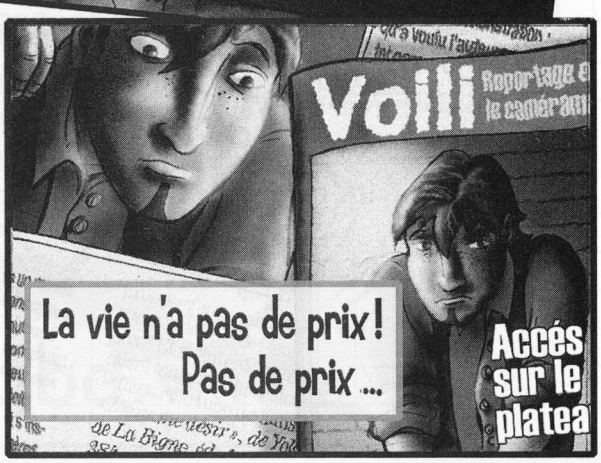

Chansons
Téléphone
en bandes dessinées

Un compte bloqué, l'autre à découvert
Maintenant banque !
DÉPENSE
REVENUS
ANPE
Les vautours tournent autour de nous maintenant !

Tu en as, tu n'en as pas, tu n'as pas vraiment le choix
Un mur de briques devant toi !

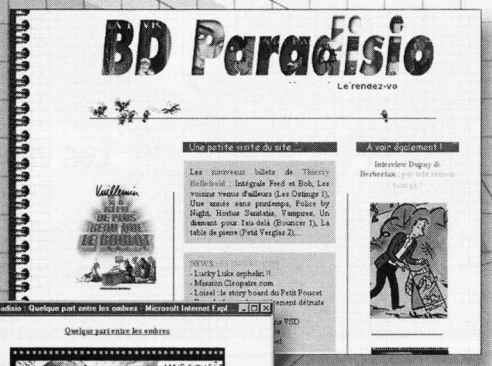
Il est temps, dépense-toi !
Dépense-toi, dépense-toi !

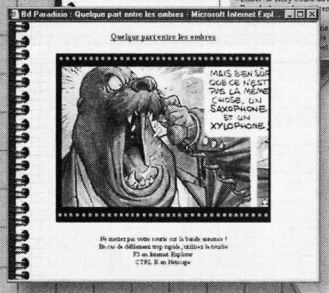
ARGENT ! TROP CHER ! TROP GRAND !


Voili
La vie n'a pas de prix ! Pas de prix...
Accès sur le platea

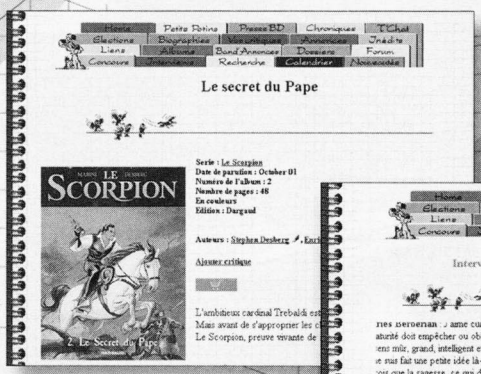
BD Paradisio

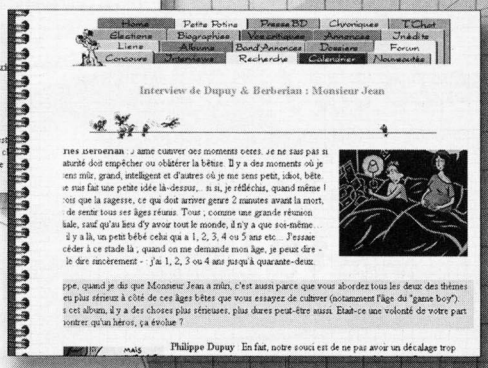
Le portail de la BD sur internet





Retrouvez toute
l'actualité de la BD!
Discutez sur les forums
avec des passionnés et les auteurs!
Visionnez les bandes annonces
des prochaines sorties!



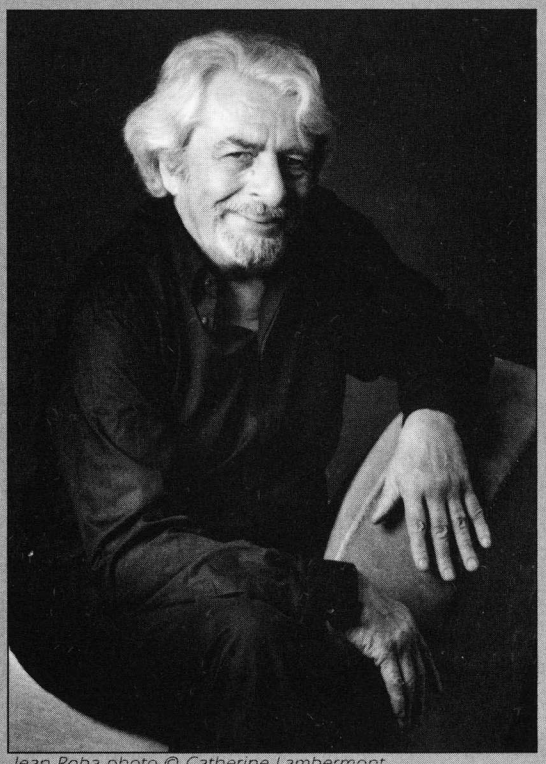


BD Paradisio, c'est aussi...
des chroniques, des concours,
des interviews, des dossiers, vos critiques,
le calendrier des dédicaces
et des festivals...

Le site est remis à jour quotidiennement!

www.bdparadisio.com

Roba
Spirou
Spirou



Jean Roba photo © Catherine Lambermont

Jean Roba naît le 28 juillet 1930 à Bruxelles. Il débute sa carrière dans la gravure et l'imprimerie puis s'oriente à l'âge de 16 ans dans le domaine de la publicité d'abord comme dessinateur pour finir chef de studio de création. C'est en 1957 qu'il rentre "pour de vrai" dans le milieu de la BD dans la revue Spirou en réalisant de nombreuses illustrations pour "Bonnes Soirées", contes, nouvelles, etc... Et puis, un jour, c'est le choc : le grand Franquin l'appelle car il a besoin d'un assistant pour travailler sur des épiso-des de Spirou paraissant dans Le Parisien Libéré : Tembo Tabou, Les Hommes Bulles et Les Petits Formats. C'est dès cette époque que l'on vit apparaître la toute première arrivée de Boule et Bill dans un "Mini-récit" de Spirou : Boule et les Mini-Requins sur un scénario de Maurice Rosy. Boule et Bill lui sont inspirés par son fils et son cocker : une paire de bretelles et une tignasse, une truffe bien cirée et quatre pattes munies de caoutchoucs antidérapants. La vie de Boule et Bill consiste à faire des bêtises dans le jardin, jouer, s'amuser, rejouer et rentrer faire des bêtises dans le salon. Roba privilégie la gentillesse et la joie de vivre, et évite soigneusement les nuisances : pas de maladies, pas d'enterrements, presque pas d'instituteurs. Et c'est sans doute à ce bonheur sans nuages que la série doit sa longévité : Boule et Bill, vedettes de Spirou, héros de 21 albums chez Dupuis, viennent s'installer chez Dargaud en 87 avec le même succès. Roba est aussi l'auteur des Aventures de la Ribambelle (six albums parus entre 65 et 84) et de Pomme pour Record en 62. Preuve d'une reconnaissance, Boule et Bill a été traduit en 14 langues.et Roba a été nommé Chevalier des Arts et Lettres en 1992, Après une carrière remplie, Mr Roba a décidé cette année de prendre sa retraite. Mais rassurez-vous, Boule et Bill vont continuer sous son oeil bienveillant, grâce au crayon de Laurent Verron qui reprend la sérié après avoir été longtemps assistant de Roba sur la série...

S. : Pouvez-vous nous retracer en quelques mots votre parcours ?

Jean Roba : Je suis né le 28 Juillet 1930 à Bruxelles. Je vais vite passer sur les détails de mon enfance. Sachez que je l'ai vécue dans une banlieue maraîchère de Bruxelles et que j'ai toujours eu une sainte horreur de dessiner les buildings, les aéroports et la tour Eiffel. Ma vocation fut extrêmement précoce car à trois ans, je dessinais déjà des bateaux à l'envers, des mouettes en bas et la mer en haut.

S. : De quoi rêviez-vous quand vous étiez petit... lorsque l'on vous demandait ce que vous vouliez devenir quand vous seriez grand ?

J.R. : Comme tous les enfants de cet âge-là, je voulais conduire un tram. Mais c'est loin, tout ça. Sinon, très vite, c'était le dessin. Je n'étais pas très brillant à l'école, particulièrement en math.. mais très doué pour le dessin (rires). Je voulais devenir dessinateur. La comédie m'aurait bien tenté aussi et la musique reste le grand regret de ma vie, mais on ne peut pas tout faire.

S. : A contrario de votre père qui était comptable, vous n'avez pas une très grande sympathie pour la mathématique et en général pour l'école. Dans vos gags d'ailleurs, on ne voit pas souvent Boule à l'école....

J.R. : Ce n'était pas le fait de détester l'école, mais on sentait à l'époque, et je crois que cela n'a pas tellement changé dans notre système d'éducation actuel, que les matheux étaient toujours au dessus du panier, qu'on les prenait plus au sérieux que ceux qui étaient bons en français, en rédaction et en orthographe. Et c'était pire encore des « artistes », ceux qui aimaient le dessin et la musique, on était considéré comme des moins que rien.

S. : Que lisiez-vous lorsque vous étiez petit ou bien adolescent ?

J.R. : Robinson, Mickey, l'Intépide, Hurrah, Vaillant, enfin, on est de son époque. Actuellement, les enfants sont de leurs enfances à eux.. Pour moi, l'enfance, c'est surtout Walt Disney. C'est dans ces illustrés que je lisais la BD américaine : Pim, Pam, Poum, La Famille Illico, Popeye, Flash Gordon, Brick Bradford, Tarzan, Superman, Le Fantôme, Prince

Publicité pour une série paraissant à l'époque dans Spirou

Vaillant, Rip Kirby, Dick Tracy, Les Malheurs d'Annie, Red Ryder, Mandrake le Magicien et Terry de Milton Caniff. J'aimais beaucoup également Bécassine, Les Pieds Nickelés, Bécassine et tout Benjamin Rabier. Ce qui m'étonne, c'est que malgré tous les choix qu'ils ont à faire sur tout ce qui les entourent, Boule et Bill marchent toujours bien. Donc, quelque part, j'ai eu raison. Vous dire pourquoi, c'est impossible. J'ai bien connu Goscinny et Uderzo. Ils ignoraient complètement le succès qu'Astérix allait avoir, et Dieu sait que c'en est un de succès ! Ils avaient d'abord commencé par Oumpah-Pah dans Tintin, qui n'a pas eu beaucoup de succès, ensuite Pistolin, qui n'avait pas marché non plus, et puis Astérix le Gaulois est arrivé, et avec lui le succès qu'on lui connait. Pourquoi ce succès là ? C'est arrivé au bon moment, ça représentait quelque chose.. C'est assez inexplicable !

S. : Vous quittez l'école assez rapidement...

J.R. : J'ai quitté l'école dès l'âge de 15 ans. Comme j'admirais déjà les gens qui travaillaient de leurs mains, je me suis tout naturellement dirigé -avec l'accord préalable de mon père- vers un atelier. C'est comme cela que je suis entré comme apprenti dans une fabrique de vitraux, puis dans un atelier de photogravure à Bruxelles spécialisé en ouvrages d'art, en retouches de tableaux, où j'ai appris toutes sortes de techniques avec les "vieux de la vieille" dans la gravure et l'imprimerie. Je suis ensuite parti faire mon service militaire au 2 ème chasseur à cheval. A mon retour, après avoir travaillé en indépendant comme illustrateur et dessinateur publicitaire- à l'époque on ne parlait pas encore de publicité mais de réclame-, je rentre en 1952 dans une agence de publicité dont je deviens très vite chef de studio de création.

S. : Quel rapport avec la Bande Dessinée ?

J.R. : On y vient tout doucement. C'est un peu le fait du hasard. On est dans les années 57 et un copain qui traînait par là dans l'agence et qui avait vu mes dessins dans mes tiroirs avait obtenu un rendez-vous chez Dupuis et il m'a demandé de l'accompagner. Lui est resté 5 minutes et moi j'en suis ressorti 2 heures après.

Publicité pour une série paraissant à l'époque dans Spirou

"Franquin, c'est comme qui dirait mon frère, mon grand frère"

Ça a commencé comme cela. J'ai commencé à collaborer à Spirou à partir de 1957 avec des illustrations pour Bonne Soirée dont Dupuis était également l'éditeur, par des illustrations de contes, de nouvelles,.. Citons parmi celles-ci une série très peu connue du public intitulée Sa Majesté mon Mari dont j'ai repris l'illustration assurée jusque là par un certain Albert Uderzo. Pour Spirou, j'ai commencé à dessiner deux histoires du fameux Oncle Paul, qui fut pour plusieurs dessinateurs une sacrée école ! (sous les conseils d'Eddy Paape). A cela s'ajoute quelques histoires en six, huit, ou douze planches comme Tiou le Petit Sioux, Joe le Toubib, Les Frères Fratelli, etc...Cela sans quitter mon agence de publicité bien sûr, car à l'époque, le monde des Petits Mickeys ne pouvait déboucher sur quelque chose de bien sérieux.

S. : Et c'est à ce moment qu'intervient un grand Monsieur qui a été très important dans votre vie, c'est Franquin...

J.R. : Ha, ça oui ! Si Walt Disney est mon grand-père spirituel et mon père Joseph Gillain, Franquin, c'est comme qui dirait mon frère, mon grand frère. C'est avec lui que j'ai tout appris. C'est le dessinateur le plus époustouflant qu'il m'ait été donné de rencontrer. Je faisais donc des illustrations pour Spirou quand il m'a appelé. C'est tombé à une période où il était complètement débordé. Je venais de la publicité, j'étais ce qu'on appelait un bon dessinateur mais j'avais encore tellement de choses à apprendre par rapport à la bande dessinée. Il y a des règles à observer pour que le lecteur puisse rapidement comprendre ce

Diverses couvertures de Spirou à l'effigie de la Ribambelle

qu'on essaie de dire. Il avait dû voir mes dessins et il m'a lui même appelé au téléphone. Pour moi, c'était tout simplement in-croyable.

S. : Et sans hésiter, vous vous engagez dans cette voie...

J.R. : C'était pour moi une chance extraordinaire. Mon patron m'a simplement mis en garde quand je lui en parlé. « Roba, vous savez, vous vous engagez dans une voie de garage ». Je peux le remercier car, aujourd'hui, j'ai un très beau garage ! (rires). Pour être plus sérieux, je savais qu'avec Franquin, je n'avais rien à craindre. C'est avec lui que j'ai appris la clarté, le mouvement, la compréhension d'une scène. On s'est bien entendu tous les deux. Au début, je travaillais le matin à l'agence et l'après-midi chez Franquin. A l'époque, je l'assistais pour travailler sur des épisodes de Spirou et Fantasio paraissant dans le Parisien Libéré : Tembo Tabou, Spirou et les Hommes Bulles et Spirou et les Petits Formats (de 1958 à 1960). Quand j'étais chez lui, j'avais déjà le projet de Boule et Bill. J'ai donc travaillé 3 ou 4 ans chez lui, dans son studio. C'est une chance unique que j'ai eue. Il faut quand même de la chance dans la vie, et surtout, ne pas la laisser passer !

S. : Vous citez très également très souvent Joseph Gillain (Jijé)...

J.R. : Oui, il est incontournable. Jijé savait tout faire : peinture, sculpture, poterie, ferronerie, etc. Son seul problème peut-être, c'est qu'il se lassait très vite, mais en BD il a tout inventé. Je me souviens de ce livre « Emmanuel » qu'il a réalisé sur le Christ et qu'il avait fait au lavis. Pour moi, c'était trop bavard...mais quel dessin ! Et à côté de cela, il pouvait faire un Jerry Spring...Peut-être que Giraud ne serait pas ce qu'il est si Gillain n'avait pas existé. Mais bon, d'un autre côté, dès qu'il en avait marre, il cédait ses personnages. C'est d'ailleurs comme cela qu'il a donné le personnage de Spirou à Franquin. Mais c'était vraiment un personnage. A moi, il me disait : « Ne fais pas comme moi, ne te disperse pas trop ». Contrairement à moi, c'était un grand voyageur. Il est parti en camionnette, parfois avec Franquin, Morris et toute la smala. Il est même resté quelques années au Mexique rien que pour dessiner des chevaux. Il dessinait au pinceau et, à travers ses dessins, on sentait l'écume et la sueur sur la robe de cheval. Son désert du Sonora sous le soleil, c'est une leçon de dessin. L'ombre est verticale, on sent cette chaleur torride, écrasante, le paysage brûlé de soleil et tout cela en noir et blanc... Incroyable, vous aviez chaud rien qu'en lisant. Gillain, en même temps qu'il était la cheville ouvrière des Editions Dupuis, était vraiment un artiste au sens propre du terme.

S. : Il semble que vous avez la nostalgie de cette époque...

J.R. : Oui, car il y avait un esprit et une entente extraordinaires au sein de l'équipe. On ne se prenait pas au sérieux et nous passions des soirées formidables avec Tillieux, Franquin, Morris, Gillain et Peyo. Ce sont les fameuses « séances de sueur ». Non seulement on s'entendait bien mais on s'entraidait. Cette ambiance, c'est encore grâce à Gillain qui l'avait créée et entretenue. Quand l'un d'entre nous était en panne d'idée, on venait à son secours. On se réunissait tout d'abord au restaurant, puis on allait travailler chez l'un ou chez l'autre, selon le besoin et selon l'humeur. Généralement, cela se terminait très tard dans la nuit ou très tôt le matin et ça fusait dans tous les sens et dans toutes les directions. Le plus drôle peut-être est que nous repartions souvent chacun avec des idées de gags ou d'histoires sans avoir résolu le problème de celui qui avait le trou de la page blanche ou qui était à la bourre.

S. : Comme on vient de le lire, vous aviez très peu d'affinités pour l'école...et pourtant, dans les quelques gags qui y font allusion, on retrouve comme maître d'école un certain Morris...

J.R. : Oui, c'est en quelque sorte un hommage. Morris, malgré le look d'employé de banque avec noeud pape, ne correspondait pas du tout aux personnages qu'il dessinait. Il est bien en maître d'école, non ? Contrairement à Franquin et à moi qui étions très méticuleux, Morris cherchait l'efficacité dans la création. Il était très inventif. Par exemple, pour faire une ligne horizontale pour caser le lettrage, personnellement je tire un trait à la règle, puis d'autres lignes parallèles à la première. Lui prenait tout simplement un peigne dont il enlevait une dent sur 2, ce qui lui permettait de tracer toutes ses lignes d'un seul tenant.

S. : Revenons à ce qui nous intéresse : Quelle est la toute première apparition de Boule et Bill ?

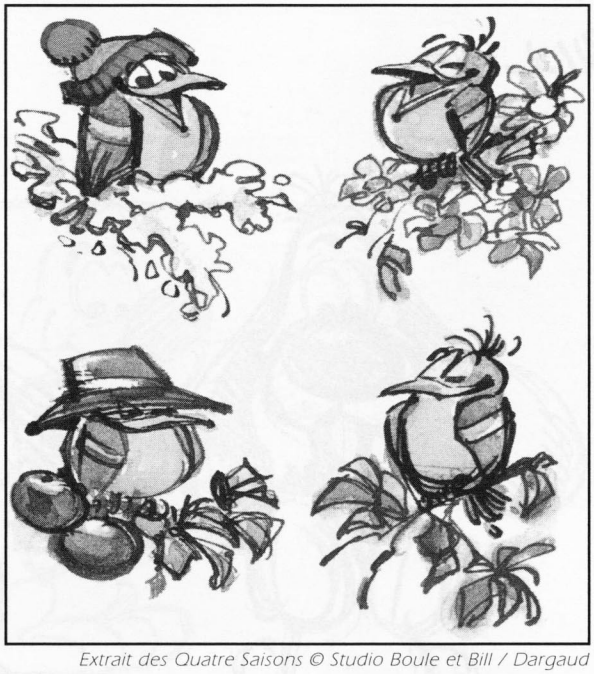
J.R. : La toute première apparition de Boule et Bill remonte à Décembre 1959 dans les pages de Spirou. Avec l'aide de Maurice Rosy, alors directeur artistique du journal, j'ai dessiné une histoire courte intitulée « Boule et les Mini-Requins » dont les personnages étaient inspirés de mon entourage direct. Boule, le jeune garçon, était inspiré du surnom de mon propre fils Philippe et Bill était le cocker de la famille aux longues oreilles. J'adorais l'idée de raconter la vie d'une maison au travers du regard d'un chien...

S. : Il est à remarquer que lorsque vous interrogez les gens sur leur identité, beaucoup hésitent et se trompent parfois en pensant que Bill est le jeune garçon et Boule le chien...

J.R. : C'est vrai et c'est en partant du chien et du surnom de mon propre fils que j'ai inversé Boule et Bill sans me rendre compte que le gamin avait un nom de chien et le chien...un nom d'homme. Ceci dit, les vrais amateurs de la série ne s'y trompent pas.

S. : Bill est un chien très humain...

J.R. : J'essaye quand même de ne pas aller trop loin dans l'anthropomorphisme. Il s'essaye à la station debout, il joue au ping-pong avec les oreilles...Mais il continue cependant à manger dans son écuelle. Les seuls qui soient restés des chiens dans la BD, c'est Milou et Rantanplan : ils sont fâchés, ils aboyent. Ca leur arrive d'avoir des pensées. C'est tout ou à peu près tout. Mais Bill a quand même quelques mimiques un peu plus humaines ou simiesques qui n'en sont pas très loin.

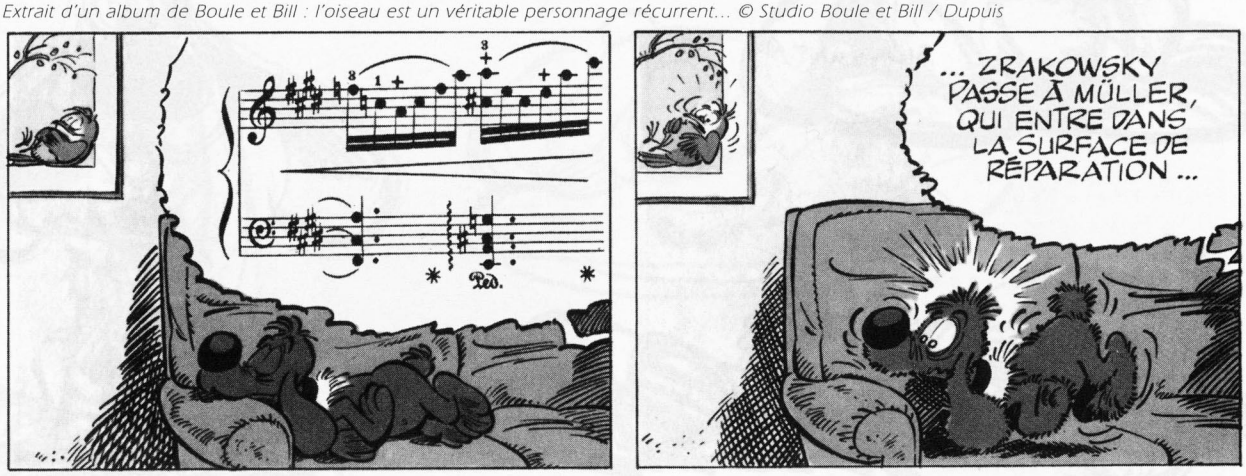


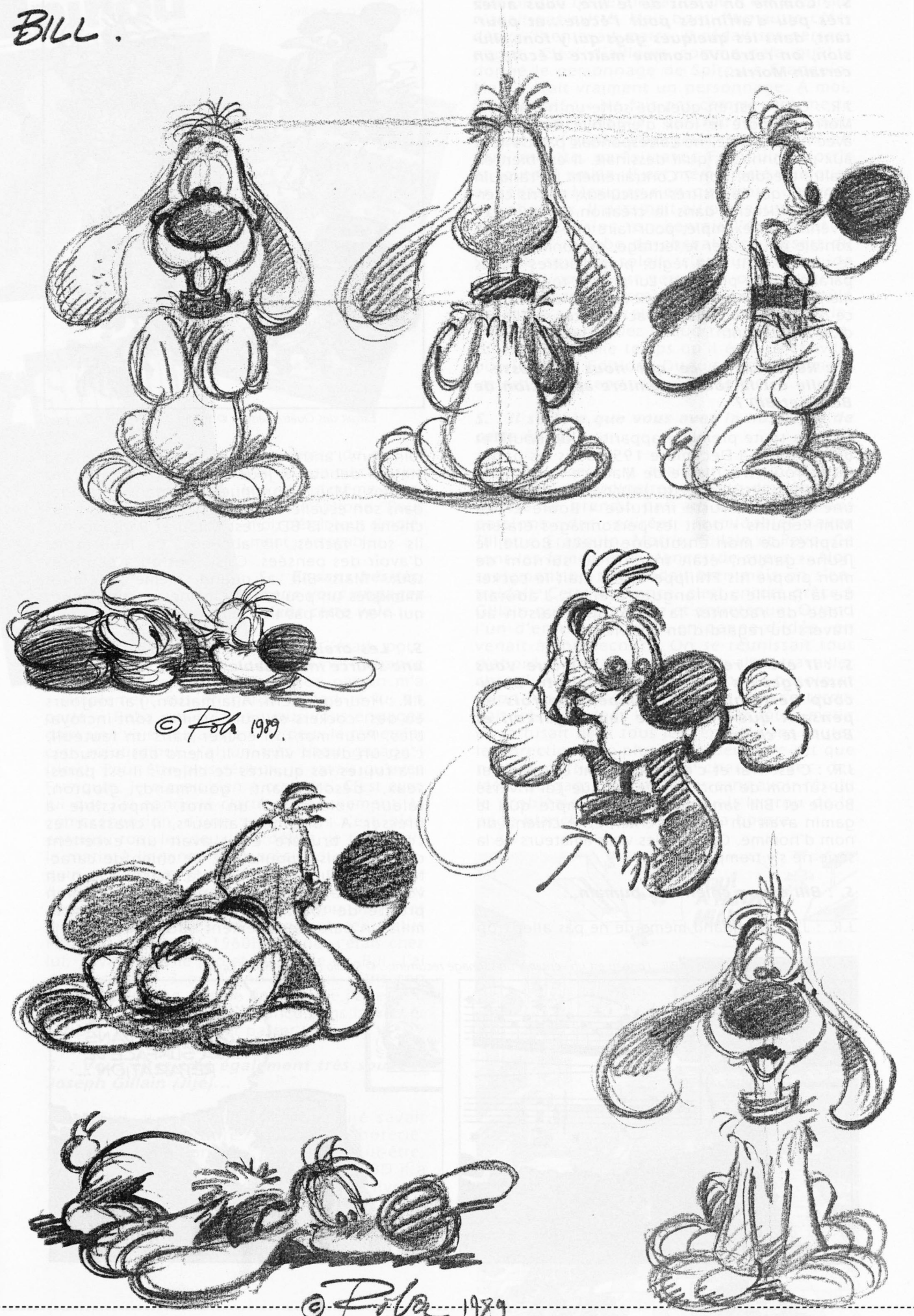
Extrait des Quatre Saisons © Studio Boule et Bill / Dargaud

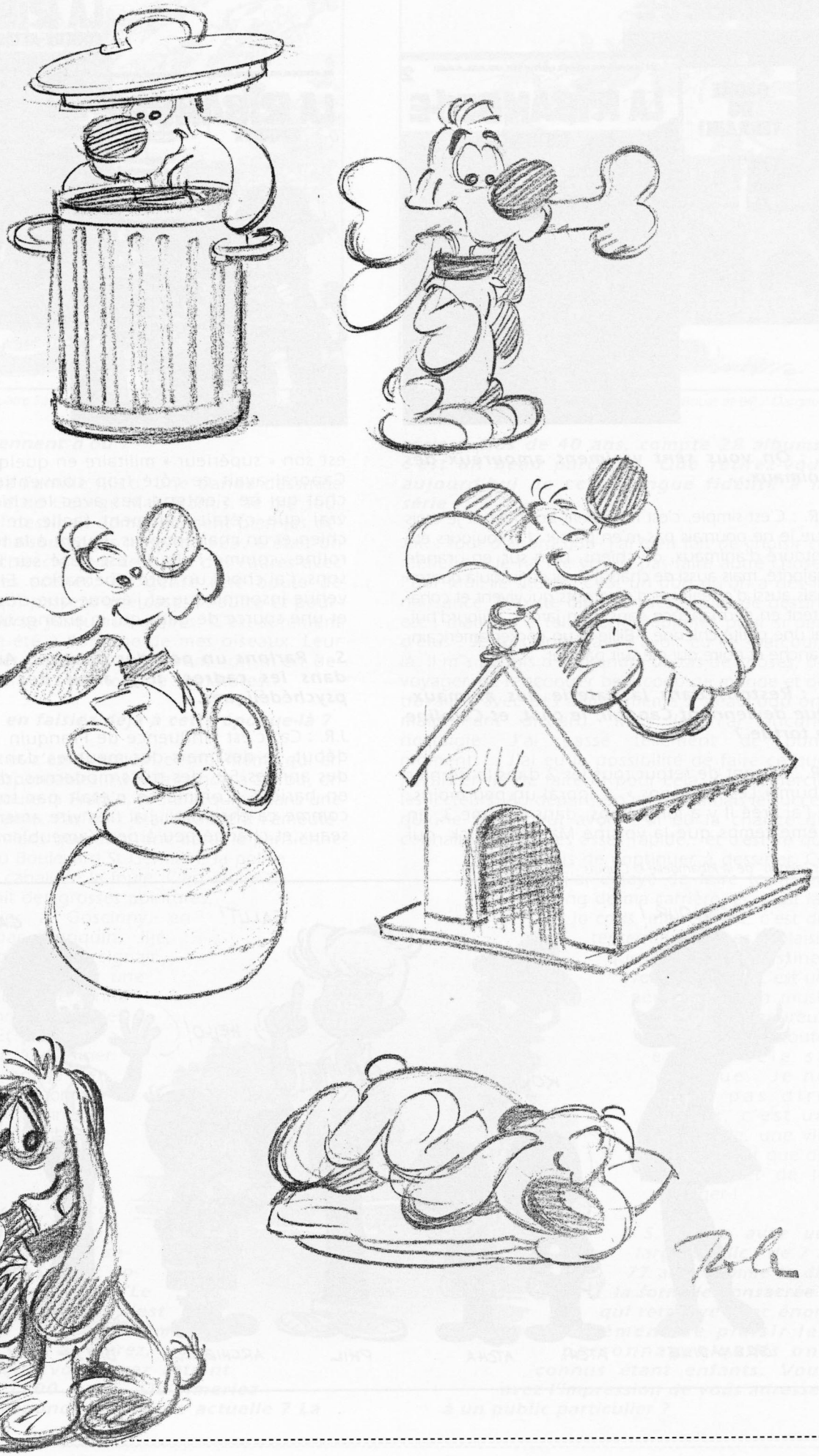
S. : Les oreilles de Bill, c'est vrai que c'est une source inépuisable de gags...

J.R. : Heureusement. A la maison, j'ai toujours eu des cockers et leurs oreilles sont incroyables. Pour moi, un cocker dans un fauteuil, c'est un dessin vivant. Il prend des attitudes. Il a toutes les qualités ce chien : il est paresseux, désobéissant, gourmand, glouton, râleur, voleur...en un mot, impossible à dresser. A l'origine d'ailleurs, il chassait les coqs de bruyère et il avait un excellent odorat. Mais aujourd'hui, ce chien de caractère n'est plus utilisé pour la chasse. On n'en voit pas dans les cirques non plus. Ce chien profite de tout. En fait, c'est un parasite, mais un parasite tellement adorable.

Extrait d'un album de Boule et Bill : l'oiseau est un véritable personnage récurrent... © Studio Boule et Bill / Dupuis




BILL.
© Roba 1989.
© Roba 1989



S. : On vous sent vraiment amoureux des animaux...

J.R. : C'est simple, c'est mon petit bonheur et je crois que je ne pourrais pas m'en passer. J'ai toujours été entouré d'animaux, de chiens, bien sûr, en grande majorité, mais aussi de chats -j'en ai eu jusqu'à quatre- mais aussi d'oiseaux et d'escargots qui vivent et cohabitent en permanence dans mon jardin. Aujourd'hui, j'ai une petite chienne « Billie », un cocker américain, blanche et noire qui me suit partout.

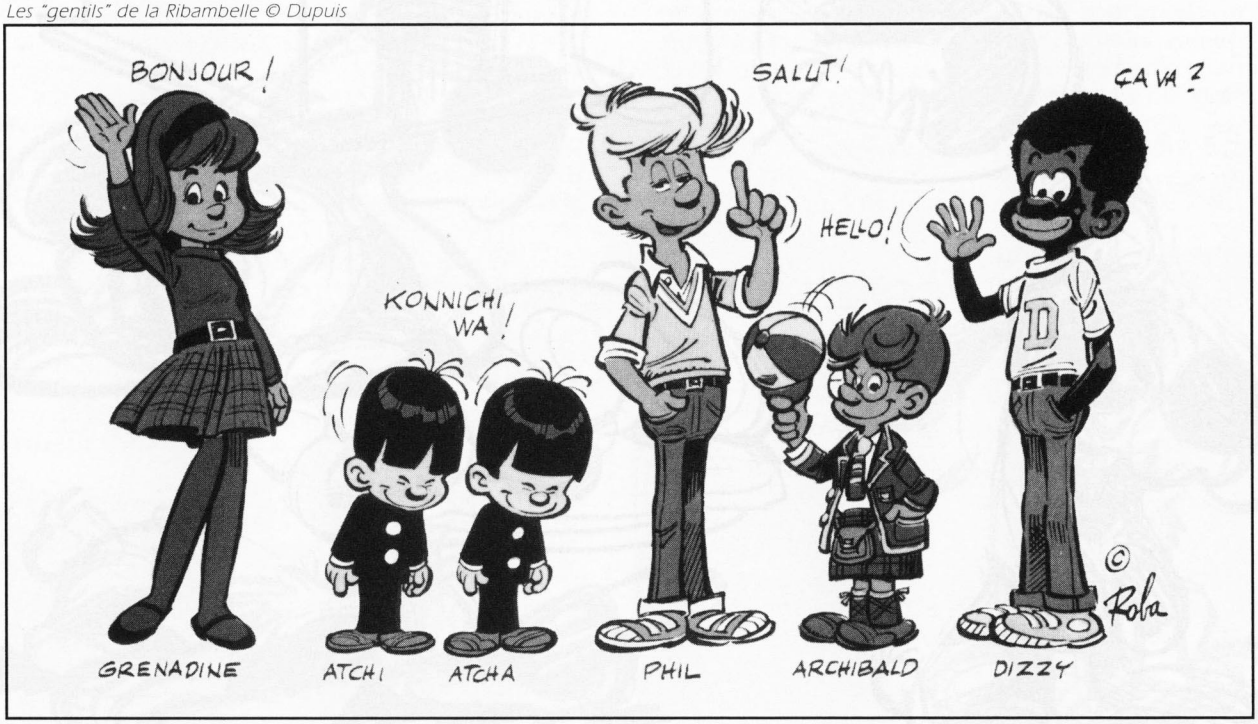
S. : Restons dans la galerie des animaux. Que deviennent Caporal, le chat, et Caroline la tortue ?

J.R. : Ils sont de retour tous les 2 dans le dernier album « Les 4 Saisons ». Caporal un peu moins, je l'ai créé il y a longtemps, dans le tome 3, en même temps que la voisine Madame Stick, qui est son « supérieur » militaire en quelque sorte. Caporal avait ce côté trop conventionnel du chat qui ne s'entend pas avec le chien. C'est vrai que c'était tellement facile de faire un chien et un chat ennemis. Quant à la tortue Caroline, comme l'album est basé sur les 4 saisons, j'ai choisi un côté hibernation. Elle est devenue insomniaque et j'avoue que c'est un état et une source de gags qui m'arrangent un peu.

S. : Parlons un peu des oiseaux. Au début, dans les cadres, il y avait des tableaux psychédéliques...

J.R. : Ca, c'est l'influence de Franquin ! Tout au début, je dessinais des meubles dans le style des années 58, des trucs modernes, des tables en haricot. Comme ce n'était pas tout à fait comme ça chez moi, j'ai très vite amené les oiseaux et changé peu à peu l'ameublement.

Les "gentils" de la Ribambelle © Dupuis



Extrait des Quatre Saisons © Studio Boule et Bill / Dargaud

Extrait des Quatre Saisons © Studio Boule et Bill / Dargaud

S. : Ils viennent d'où ?

J.R. : De la Famille Illico, une bande dessinée américaine de George Mac Manus. Je me souviens qu'il dessinait admirablement bien les décors des maisons dans le style 1925. C'était un ancien architecte et il dessinait des cadres avec des petites scènes, du genre une boule de bowling qui passe d'une case à l'autre et poursuit sa course jusqu'aux quilles. C'est sûrement cela qui a été à l'origine de mes oiseaux. Leur succès a été étonnant. Souvent, on m'en demandait lors des séances de signatures.

S. : Vous en faisiez déjà à cette époque-là ?

J.R. : Oui, et c'est Franquin et moi-même qui en sommes responsables. Avec la bande à Spirou, on sillonnait toute la France, toute l'équipe dans une même librairie. Parfois c'était vraiment l'émeute. Je me souviens que dans une librairie parisienne du côté du Boulevard St Germain, la police est venue canalisée la foule. C'est vrai qu'il y avait des grosses pointures, de Charlier à Goscinny, en passant par Franquin, Jijé, etc. A l'époque, on signait juste avec son nom, une vraie dédicace personnalisée comme pour les romans. Et puis, on a commencé à dessiner et depuis on ne s'en sort plus. Et on m'a souvent agoni d'injures pour avoir contribué à instituer cette véritable tradition.

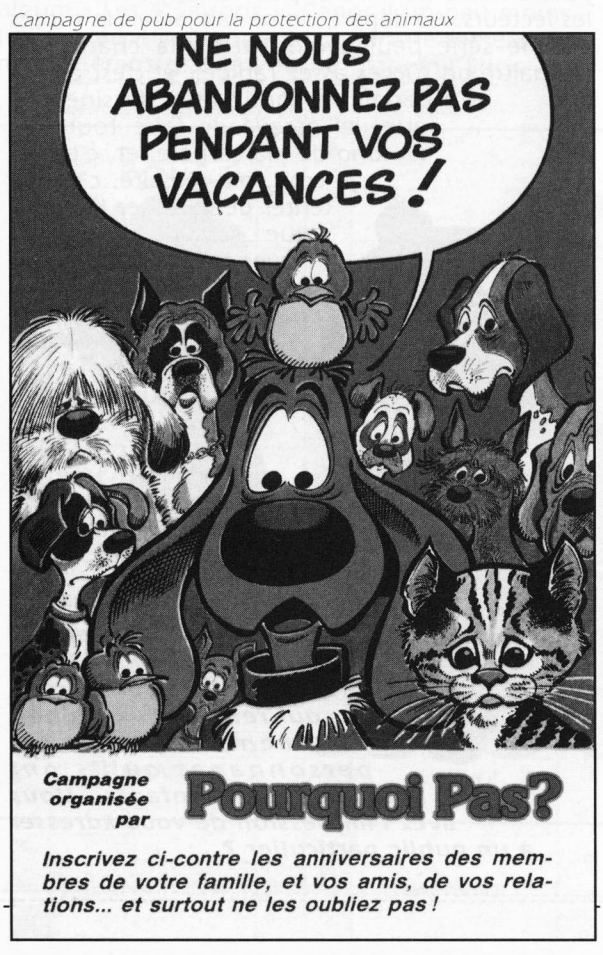
S. : Pourtant, en 59, alors que vous publiez un gag par semaine dans Spirou, votre éditeur vous dit : "Le gag hebdomadaire, c'est très dur. A la centième planche, vous arrêterez.". Le fait est que vous avez atteint plus de 1200 gags. Qu'aimeriez-vous lui répondre à l'heure actuelle ? La série a plus de 40 ans, compte 28 albums, c'est un beau parcours. Que retirez-vous aujourd'hui de cette longue fidélité à la série ?

J.R. : Tout d'abord que j'ai bien fait de choisir ce métier car je ne me voyais pas faire autre chose. Pour moi, le dessin, c'est un don qu'on a dès la naissance. Il existe bien sûr des écoles de dessin, etc., mais il y a tellement d'appelés pour si peu d'élus.. Je suis donc ravi d'avoir eu ce parcours là. Il m'a permis d'apprendre un tas de choses, de voyager, de rencontrer beaucoup de monde et de travailler avec des amis - même si beaucoup ont maintenant disparu. Mais je n'ai aucune nostalgie. J'ai passé tellement de bons moments... J'ai eu la possibilité de faire ce que j'avais envie de faire et pour cela, j'en remercie les lecteurs. Au départ, on ne sait jamais le succès qu'une série peut avoir. J'ai eu la chance de connaître un succès assez rapide.. et c'est ce qui m'a permis de continuer à dessiner. Ce que j'ai essayé de faire toute au long de ma carrière, et c'est là, je crois, ma réussite, c'est de tenter de partager le plaisir que j'avais à dessiner avec le lecteur. C'est un peu comme un musicien qui est heureux lorsque l'on écoute et apprécie sa musique.. Je ne peux pas dire mieux, c'est un ensemble, une vie de bonheur que de dessiner et de le partager !

S. : Vous avez un large public - de 7 à 77 ans, comme le dit la formule consacrée - qui retrouve avec énormément de plaisir les personnages qu'ils ont connus étant enfants. Vous avez l'impression de vous adresser à un public particulier ?

Vignettes autocollantes réalisées pour une campagne de l'Unicef

Campagne de pub pour la protection des animaux



Album publicitaire pour la Sa
Ai

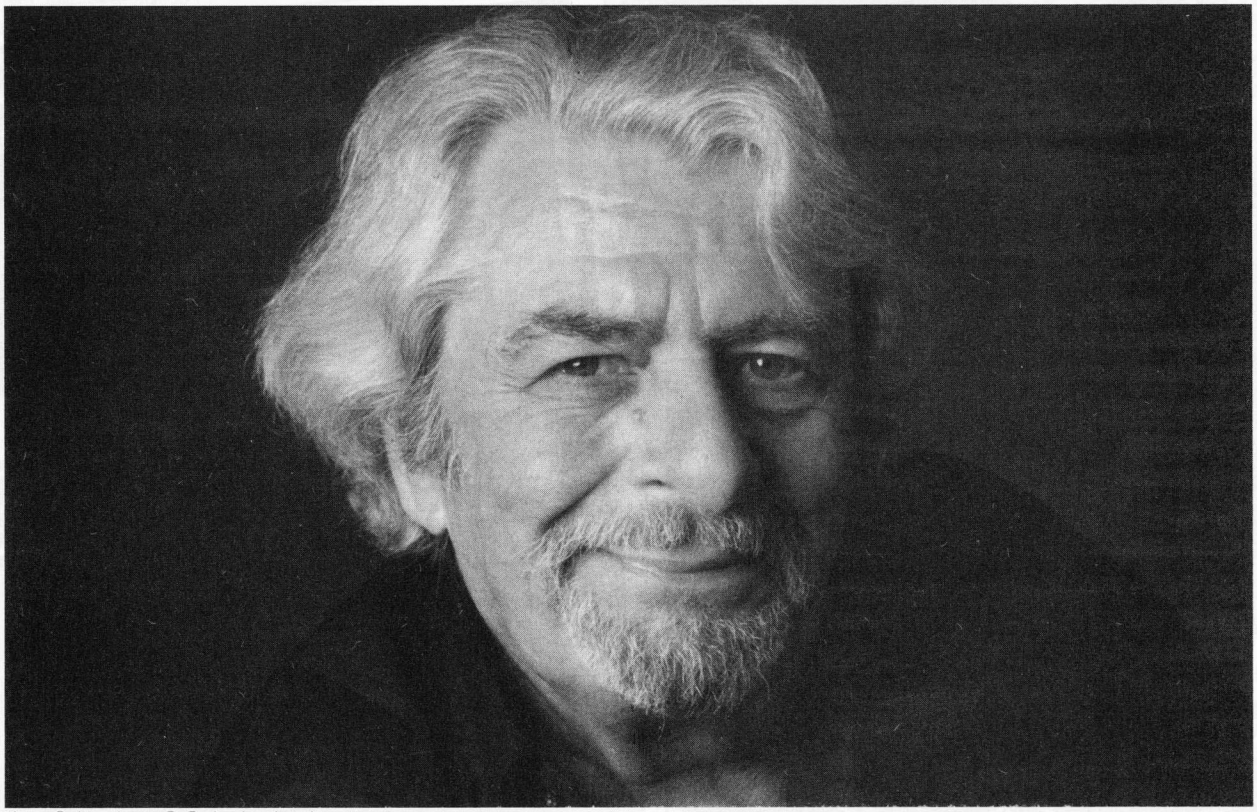
Publicité pour les bonbons Smarties

Publicité pour une marque de chaussures

Sous-boc réalisé pour l'eau minérale Meudon

Album publicitaire réalisé pour les shampooings et bains moussants Babydop

Un des albums publiciataires réalisés pour la chaîne d'hôtels Novotel



Jean Roba photo © Catherine Lambermont

J. R : Je m'adresse à la famille en général. Il est certain que je m'adresse moins aux étudiants, aux jeunes entre 19 et 25 ans, et encore ! Avec les sondages que l'on faisait à l'époque, je me souviens d'un net fléchissement chez les adolescents.. Après, lorsqu'ils se marient en général et deviennent pères de famille, c'est là que je les rattrape. Je peux comprendre qu'à cet âge-là, on ait autre chose à lire, de plus adulte, si je puis dire.

S. : On vous a souvent reproché le fait que le monde dans lequel vous faisiez évoluer vos personnages était un peu trop rose...C'est une image un peu réductrice, non ?

J.R. : En tout cas, c'est le monde dans lequel je me complais. Mais c'est vrai que c'est un peu énervant. Il arrive que mes personnages s'enguirlandent, que le papa de Boule jure, mais on ne voit jamais les gros mots. Bien entendu, ce n'est tout de même pas un ménage où la maman se drogue et où le père est alcoolique. Je sais pertinemment que le monde n'est pas rose. Je suis l'actualité comme tout le monde, la guerre, la haine et la violen-ce imbécile de certains. Tout cela, j'en suis conscient. De même, personne n'est malade dans cette famille. Mais prenez l'exemple d'un album de famille qu'on regarde, on n'y trouve pas forcément la photo de la mort du grand-père. On y retrouve par contre toujours les bons moments, les fêtes de famille, les Noël, les vacances...Ce que je veux dire par là, c'est qu'on n'est pas obligé de montrer tout ce qui est noir.

S. : Boule et Bill, parle de la famille, du bonheur tranquille, de l'équilibre, de l'harmonie... Que pensez-vous de l'évolution de la bande dessinée actuelle ?

J. R : Je suis parfois effaré, mais je dois reconnaître que le monde est effarant. il est donc normal que les dessinateurs, selon leur sensibilité aux choses, ait une faculté énorme à dessiner leurs inquiétudes sur le plan politique, la pollution, les bombes etc. Comme je

viens de le dire, chaque dessinateur a le droit de dessiner ce qu'il a envie de dessiner. Certains vont faire des dessins érotiques et d'autres politiques. Depuis le début, je suis dessinateur pour enfants, enfin pour journaux d'enfants. Il ne faut pas oublier ça. En Belgique, on était tout de même très fort dans les journaux, avec Tintin, Spirou... Spirou existe toujours même s'il a beaucoup changé. Mon premier public, c'était donc les enfants et leurs parents. J'étais dans une maison assez catholique, il faut le dire. Il ne s'agissait pas de faire des trucs comme on s'est permis de faire, et avec raison, dans Pilote, qui s'adressait déjà là à un autre public. Je suis donc resté fidèle à mon public et je crois que la fidélité est une bonne chose dans ce métier. Les lecteurs sont également très fidèles, fidélité que je leur rends avec grand plaisir. Pour ce qui est du reste, c'est au dessinateur à faire son choix dans un registre qui lui est propre.

S. : L'univers de Boule et Bill est un univers relativement clos. On assiste rarement à l'arrivée de nouveaux intervenants. C'est un choix de rester dans cette dimension du cocon familial ?

J.R. : Je m'y sens plus à l'aise. En fait, de nos jours, je n'aime pas trop sortir, je préfère rester chez moi. Ce qui ne m'empêche pas de réaliser des gags où je dénonce le racisme, la violence, le fascisme. La famille est relativement classique dans sa description.

S. : Vous n'avez jamais eu l'envie d'offrir une petite soeur à Boule ?

J.R. : Non, cette série est basée sur le quatuor « chien-papa-maman-petit garçon » qui est déjà bien suffisant. Avec quelques personnages secondaires, la galerie est complète. D'autant que le frère de Boule, c'est Bill. Il ne peut y en avoir d'autre. Je suis un des rares dessinateurs à dessiner des parents, surtout une maman. On oublie souvent le rôle primordial qu'elle a, celui de faire marcher toute la maison.

S. : Pourquoi n'avoir jamais fait grandir Boule et Bill ?

J.R. : On fait rarement vieillir le héros d'une série BD, c'est triste et c'est un peu scier la branche sur laquelle on est installé. En plus, si on les fait trop vieillir, on est confronté à la mort ensuite. Si Bill avait vieilli, plusieurs chiens se seraient succédés dans la série. Non, ce n'était pas possible.

S. : Boule et Bill, c'est donc l'équilibre dans cette petite famille, le bonheur de tous les jours....

J.R. : Oui, avec les petits tracas de tous les jours aussi. Mais c'est vrai qu'ils n'en sont pas à se taper sur la figure toute la journée. Je n'aimerais pas dessiner ce genre de choses. Boule et Bill, c'est un monde qui me plaît, j'aime bien dessiner des choses marrantes, les petits oiseaux... Je crois que chaque dessinateur est dans son petit monde. Je suis peut-être un naïf mais j'aime mon rêve et cette naïveté en moi. Je trouve qu'il manque des gens naïfs, le monde manque de gens gentils !

© Dupuis

S. : Et vous personnellement, vous avez trouvé le bonheur ?

J.R. : En dessinant, oui. Le bonheur est fait d'instants et ces instants , il faut savoir les cueillir. Je ne vais me plaindre, je ne suis pas à l'usine et j'ai eu la chance de recevoir un don à ma naissance.

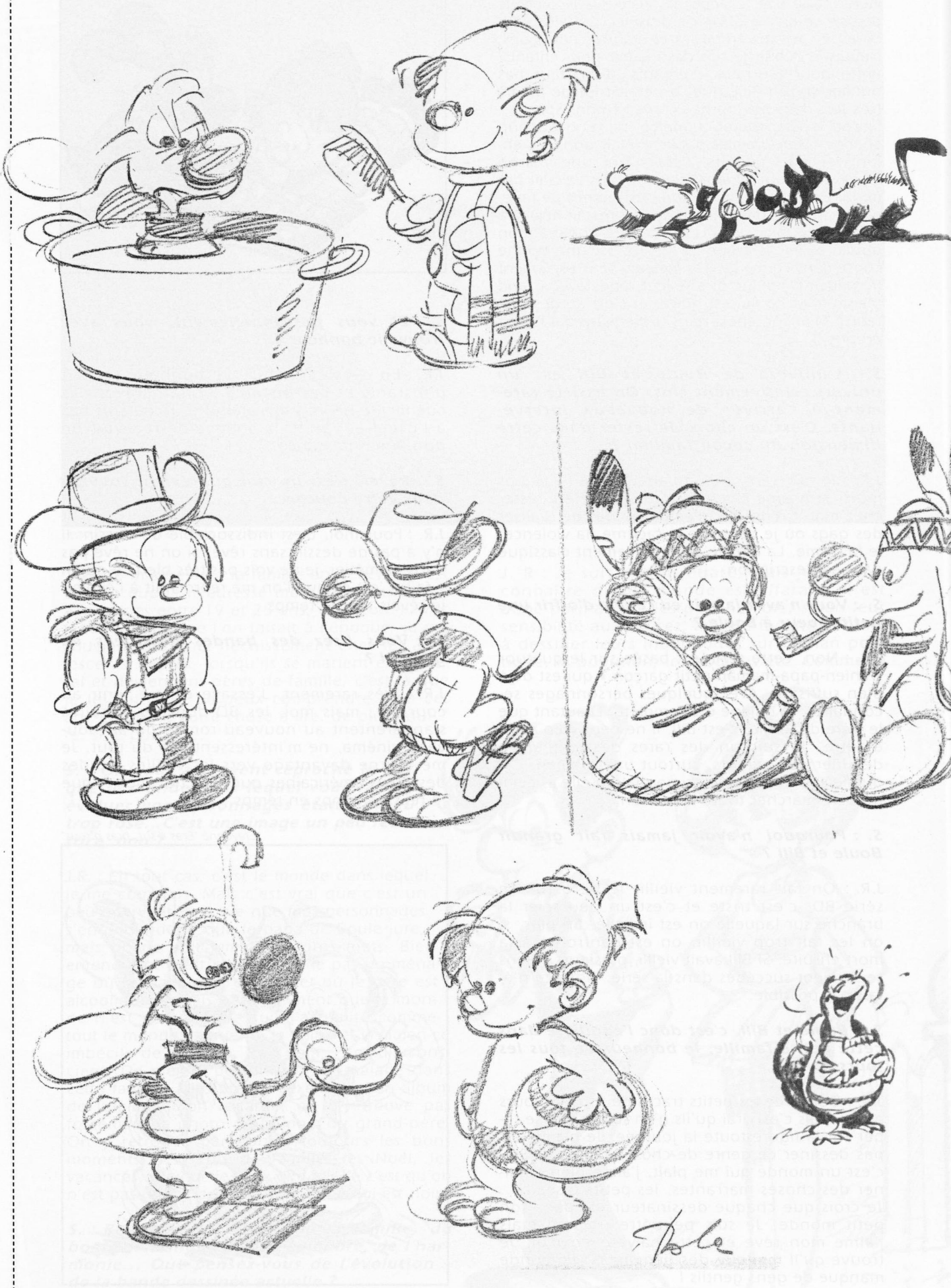
S. : Rêver, c'est un mot qui revient souvent dans votre bouche...

J.R. : Pour moi, c'est indissociable du dessin. Il n'y a pas de dessin sans rêve. Si on ne rêve pas dans ce métier, je ne vois pas très bien ce qu'on y fait. C'est ce que l'on me reprochait à l'école : je rêvais tout le temps.

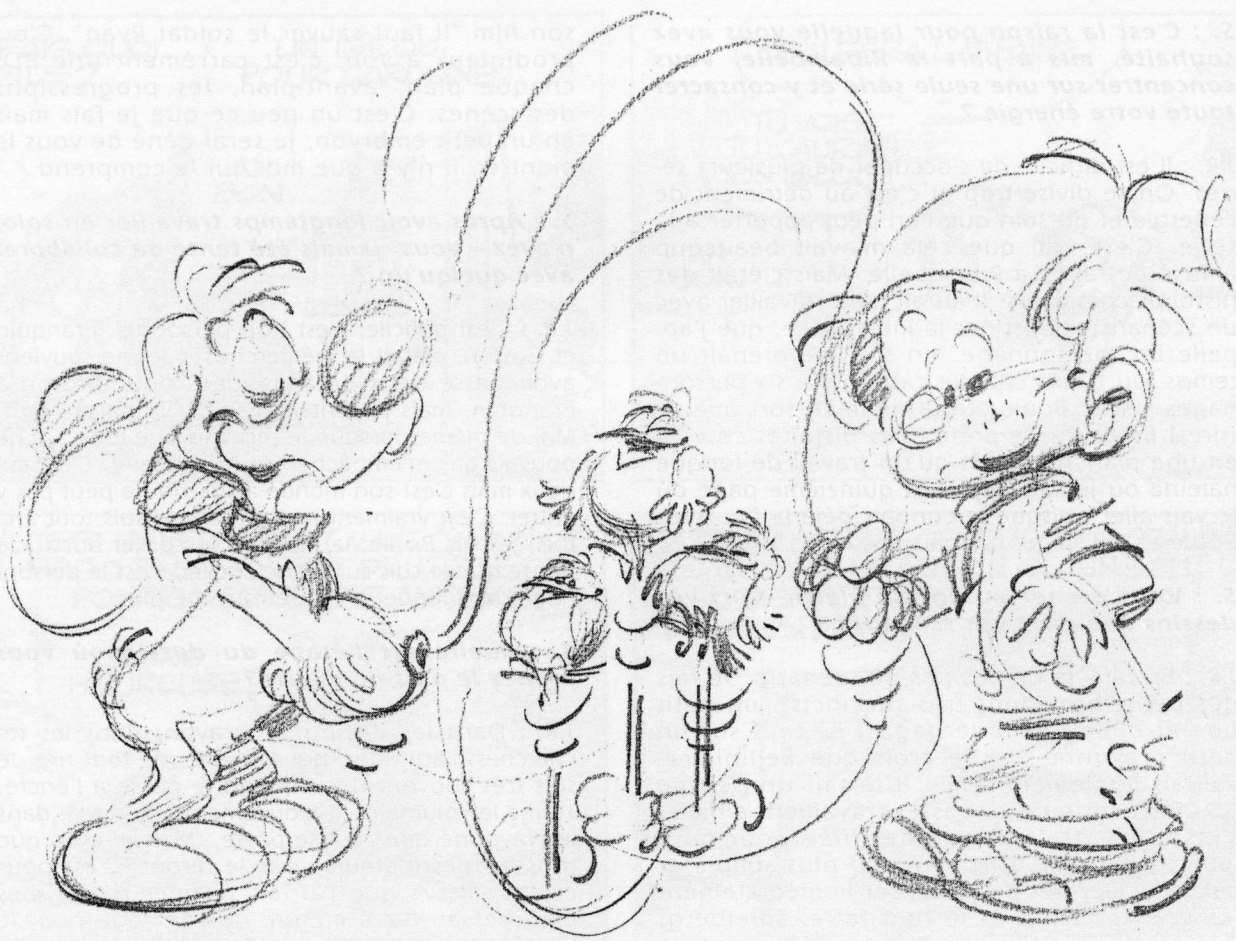
S. : Vous lisez des bandes dessinées en général ?

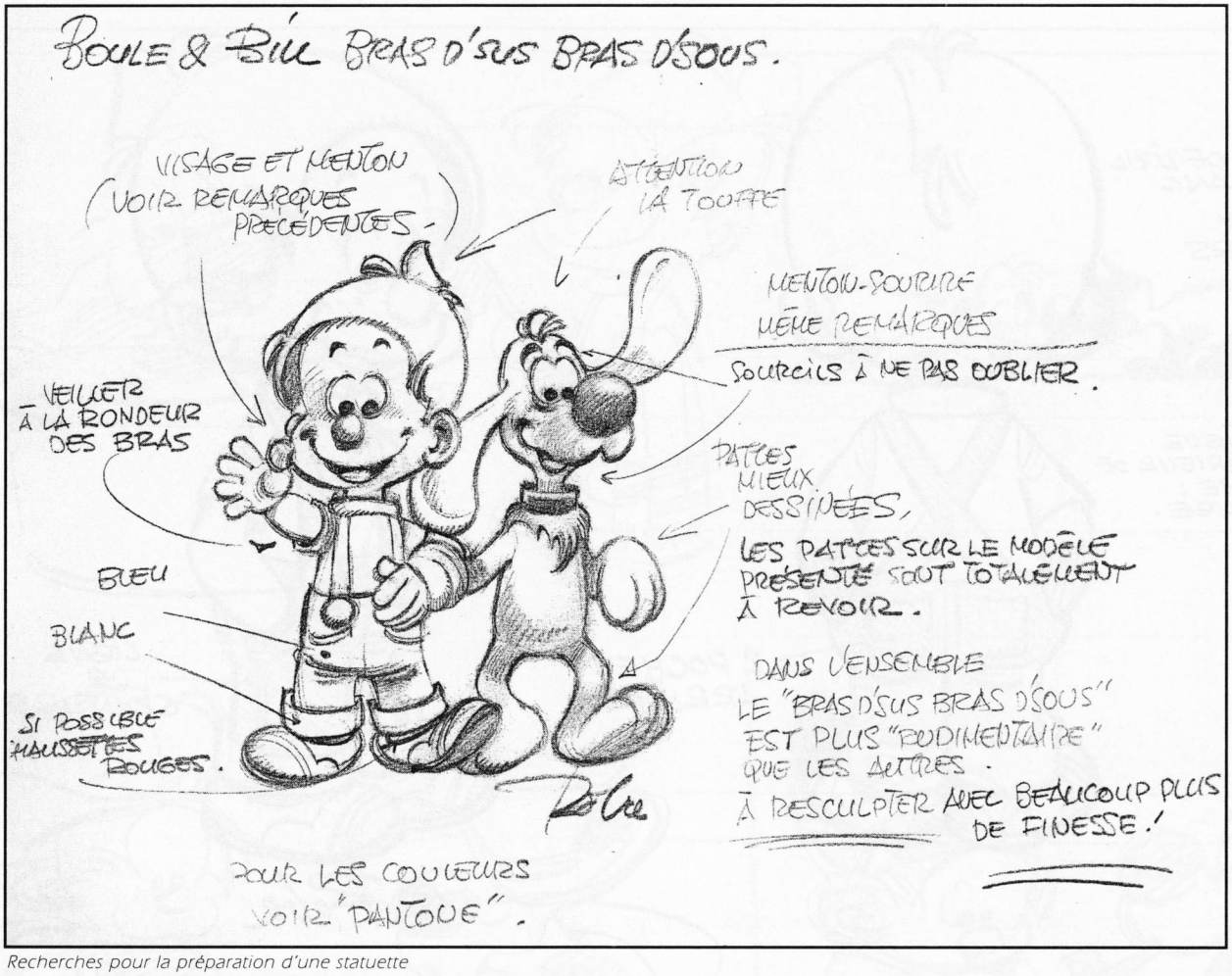
J.R. : Très rarement. J'essaye de me tenir au courant , mais moi, les BD dont les histoires s'apparentent au nouveau roman ou au nouveau cinéma, ne m'intéressent pas du tout. Je me tourne davantage vers les vieilles bandes dessinées américaines que j'ai chez moi et que je relis de temps en temps.

Crayonné "Bras d'sus, bras d'sous"



FOND DE L'ŒIL BLANC
YEUX - NOIRS
LANGUE ET INTÉRIEUR DE BOUCHE : ROUGE.
2 POCHES ARRIERE.
LIGNE DE COUTURE.
© Roba





Recherches pour la préparation d'une statuette

S. : C'est la raison pour laquelle vous avez souhaité, mis à part la Ribambelle, vous concentrer sur une seule série et y consacrer toute votre énergie ?

J.R. : Il est difficile de s'occuper de plusieurs séries. On se divise trop et c'est au détriment de l'énergie et du soin que l'on peut apporter à la série. C'est vrai que cela m'avait beaucoup amusé de faire La Ribambelle. Mais c'était des histoires complètes. Il aurait fallu travailler avec un scénariste. Dessiner la Ribambelle, que j'appelle un "personnage" en soi, me prenait un temps fou. Dans chaque case, il y a six personnages ! Avec Boule et Bill, je m'en sors mieux. (rires) En outre, je préfère les histoires courtes en une planche plutôt qu'un travail de longue haleine où je sais déjà à la quinzième page où je vais aller puisque je connais déjà la fin. Avec Boule et Bill, je ne connais pas la fin...

S. : Vous prenez autant de plaisir dans vos dessins que dans vos scénarios ?

J.R. : En fait, je ne fais pas de scénario. Je fais des petits brouillons très succincts.. un petit film et boum, voilà le gag.. ! Le tout sur un petit crayonné .. ! Je crois que Fellini travaillait également ainsi. Il faisait un peu de BD. Beaucoup de cinéastes travaillent ainsi et s'inspirent de la bande dessinée pour faire leur scénario. C'est beaucoup plus simple et cela leur permet de visualiser immédiatement les scènes. D'autres le font faire. Spielberg, par exemple, a fait dessiner tous les plans de son film "Il faut sauver le soldat Ryan". C'est prodigieux à voir, c'est carrément une BD, chaque plan, avant-plan, les progressions des scènes. C'est un peu ce que je fais mais en un petit embryon, je serai gêné de vous le montrer, il n'y a que moi qui le comprend.

S. : Après avoir longtemps travailler en solo, n'avez – vous jamais été tenté de collaborer avec quelqu'un ?

J.R. : C'est difficile, c'est trop personnel. Franquin et Gaston, c'était la même chose. Je me souviens avoir passé deux ou trois idées pour Gaston à Franquin, mais je sentais bien qu'il refaisait tout. Moi de même, lorsque je recevais une idée , je ne pouvais pas m'empêcher de tout refaire. C'est curieux mais c'est son monde à soi, on ne peut pas y entrer. C'est vraiment moi en fait, je suis tout à la fois, je suis Boule, la maman, le cocker aussi.. Je pense que je suis surtout le cocker, c'est le personnage dans lequel je me retrouve le plus.

S. : Quelle est l'étape du dessin où vous prenez le plus de plaisir ?

J.R. : Dans les dessins au crayon, dans les recherches d'attitudes, qui souvent, me font rire. Je suis très souvent déçu quand je passe à l'encre. J'aime le volume et le mouvement et c'est là, dans le crayonné que cela se passe...Mais je crois que tous les dessinateurs vous le diront. C'est pour cela d'ailleurs que j'ai fait scanner toutes mes planches au fur à mesure de l'encrage pour le tirage de tête de l'album « Les 4 saisons ».

Planche crayonnée extraite de l'album "Les Quatre Saisons" © Studio Boule et Bill / Dargaud

L'ébauche

Le crayonné poussé...

Et le dessin final, encré !

S. : Vous vous êtes lancé des défis ?

J.R. : Je l'ai fait probablement inconsciemment. Je chipote davantage mon dessin. Je dessine vite, mais je crayonne lentement.

S. : Si on vous dit LI-SI-BI-LI-TE , que répondez-vous ?

J.R. : C'est que je me suis toujours efforcé de faire depuis toujours. Ce qui compte, c'est l'expression, la fluidité d'une page, d'un gag. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est de voir un enfant qui ne sait pas encore lire rigoler avec Boule et Bill. C'est comme l'équilibre d'une page, cela fait partie de la lisibilité. Franquin disait toujours que pour réaliser un gag en une seule planche qu'il fallait s'imaginer, surtout quand on s'adresse aux enfants, un petit théâtre. Quand le rideau se lève, c'est à dire quand on tourne la page, le regard se fixe sur la première scène. Il faut pour comprendre tout de suite, savoir où est la porte, l'escalier... quitte à ce que l'on supprime ces éléments après dans les cases suivantes.

S. : Vous vous considérez un peu comme un metteur en scène ?

J.R. : Oui, tout à fait...metteur en scène, dialoguiste, comédien... et scénariste aussi, car, on l'oublie souvent, quand on fait des gags d'une page, chaque planche est à elle seule un scénario. Vous faites plus de 40 scénarios par album ! La BD est finalement très proche du Cinéma, bien qu'elle soit née avant le 7 ème Art. La BD s'est nourrie du Cinéma, puis le Cinéma a nourri la BD dite réaliste. Mais c'est quoi le réalisme ? Vous savez, le succès du Marsupilami est une chose incroyable. Voilà un petit personnage de légende qui n'a rien de réel pour les adultes. En séance de signatures, on demandait souvent à Franquin où se trouvait la Palombie, c'est extraordinaire !

S. : Vous n'avez jamais eu peur de la page blanche ?

J.R. : Oh oui. Si quelqu'un dit qu'il ne l'a jamais connue, c'est faux ou alors il n'est pas bon (rires). C'est la même chose pour l'écrivain ou le peintre devant sa toile...Il faut réfléchir.. Il m'arrive de mettre de côté des idées, que je crois

Extrait de la couverture du n°20 de Boule & Bill © Studio Boule et Bill / Dupuis

bonnes, et d'y revenir plus tard. Et avec le recul, je m'aperçois que ce n'était pas bon du tout. Le créneau de la BD d'humour - et plus encore dans la BD jeunesse - n'est pas nécessairement le plus facile.

S. : Vous n'avez jamais eu peur de vous essouffler ou de vous répéter ?

J.R. : Oui, bien sûr. Trouver sans cesse de nouvelles idées, c'est parfois très difficile. Et puis, subitement, que ce soit quelques heures ou quelques jours plus tard, une idée surgit, et je me dis que ça peut être amusant, et je me mets au travail.

S. : N'avez-vous jamais eu d'autres envies de faire une autre série ou un autre personnage ?

J.R. : Si, mais tout existait déjà. Dans le domaine du Western, il y avait déjà Lucky Luke et Jerry Spring. Dans l'Aviation, il y avait Buck Danny, Tanguy et Laverdure, dans le domaine du Policier et de l'aventure, il y avait Marc Dacier, Ric Hochet, etc. et dans le domaine maritime Barbe Noire et Barbe-Rouge. Il me restait peu de domaines de création disponibles. Il y a eu quand même l'aventure de La Ribambelle. Mais je n'ai eu aucun regret de n'avoir pas pu explorer d'autres voies. D'autres l'ont très bien fait pour moi.

S. : Est-ce que c'est la vie de tous les jours qui vous sert d'inspiration ?

J.R. : C'est effectivement la vie de tous les jours qui m'inspire le plus. Pas les fusées ou les avions, mais plutôt la rue, le cinéma de quartier.

S. : Vous avez un public féminin, entre autre, relativement étendu. La place de la femme à la cuisine pendant que le mari regarde la TV ne vous a jamais valu certaines remarques ?

J.R. : Cette notion de la famille est de mon époque (rires). Il m'est arrivé, assez rarement d'ailleurs, notamment dans un article du Ligueur écrit par une sociologue assez vindicative - d'avoir certaines remarques sur ma vision de la famille. Mais dans l'ensemble, le public ne s'y trompe pas et, souvent, c'est le public qui prend ma défense, face à ces journalistes (rires).

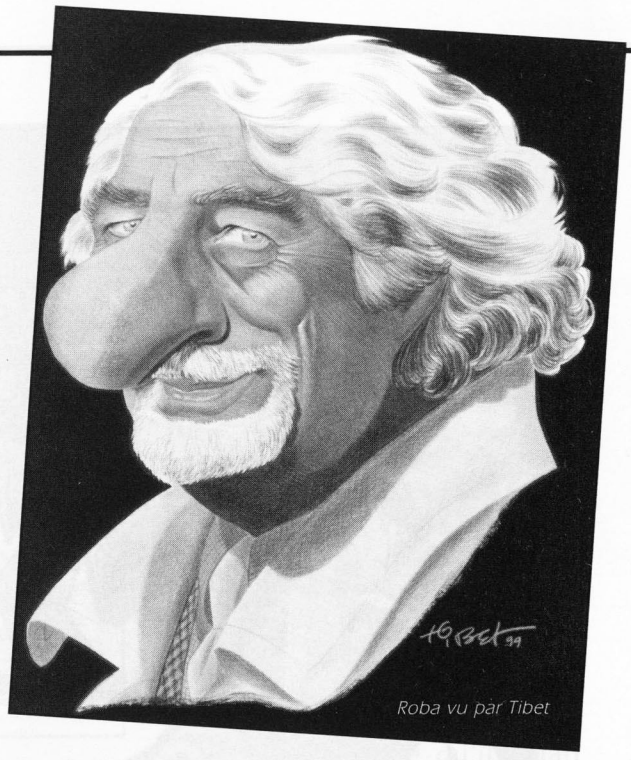
S. : "Les Quatre Saisons", votre dernier album est dédié à Cerise. Qui est Cerise ?

J.R. : Cerise est un personnage que j'ai inventé. J'avais imaginé qu'à ma naissance, des petites fées s'étaient penchées sur mon berceau, et étaient assez inquiètes pour mon avenir ; du genre "Oh, là là, ce bébé là ne fera jamais rien de bon,.. il sera nul en math,..nul en bricolage..." Jusqu'au moment où une autre petite fée est arrivée, mignonne comme tout. Elle a fait le constat qu'effectivement, je ne serais pas très doué dans plein de domaines... mais elle décida de me donner le don du dessin. Je l'ai appelée Cerise parce qu'étant né à Scharbeek (commune de Bruxelles), c'était la commune des cerisiers.

S. : Avez-vous cette impression d'être l'un des derniers représentants ou "défenseurs" de l'école belge de la bande dessinée ?

J.R. : A l'heure où l'Europe se crée, je crois qu'on n'a plus à défendre un petit esprit de clocher. Je crains que la bande dessinée

Hommage de Juillard pour les 40 ans de Boule et Bill



Roba vu par Tibet

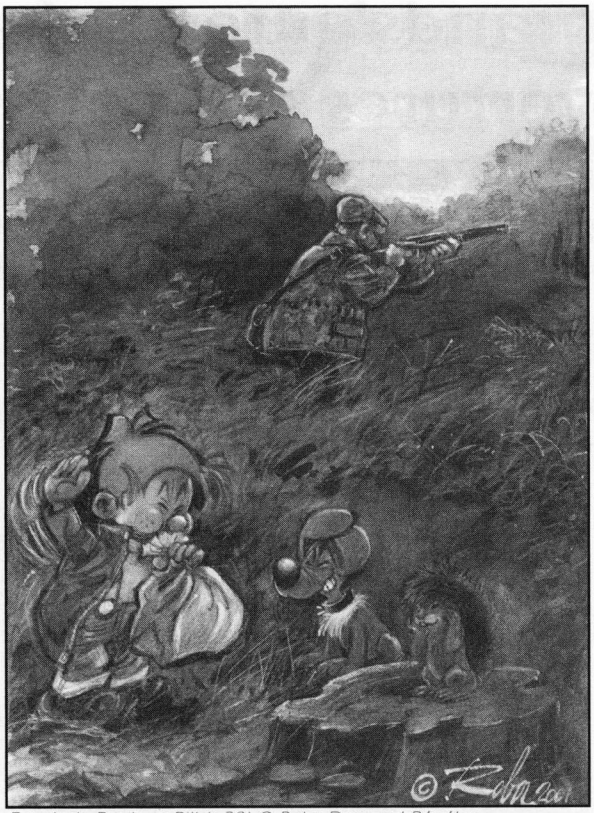
Hommage d'Uderzo pour les 40 ans de Boule et Bill

belge laisse son passé derrière elle.. Mais d'autres viennent, comme la France, par exemple. L'école belge, qui a connu le succès grâce à des auteurs tels qu'Hergé, Franquin, Jijé, etc, se transforme. Les dessins changent, les lecteurs changent, les goûts changent. Alors cette école-là - je vais devenir nostalgique - je crois qu'elle est derrière. On ressort les "Blake et Mortimer" qui datent de cette époque-là parce que les lecteurs deviennent nostalgiques aussi. Pas les enfants, mais le public d'un certain âge. Moi aussi, j'ai un peu cette nostalgie. De toute façon, la renommée de l'école belge est historique, on ne pourra pas la lui enlever, c'est certain ! La Belgique a connu ce phénomène extraordinaire.

S. : En 1987, pour quelles raisons avez-vous quitté le navire Dupuis pour entrer chez Dargaud ?

J.R. : Pour une raison assez simple, en vérité. En 1987, le fameux Groupe Lambert a racheté Dupuis et je n'ai pas accepté d'être vendu comme un vulgaire objet. On a réussi , avec l'aide d'un avocat, à rendre non valable le contrat qui m'unissait avec eux. Les Dupuis n'ont même pas insisté pour me garder et

Un petit clin d'oeil à la Ribambelle signé Simon Léturgie dans la série Spoon et White (Léturgie-Yann-Léturgie © Dupuis)



Extrait de Boule et Bill (t.28) © Roba-Dargaud Bénélux

j'en ai fait une question d'amour-propre et je suis parti chez Dargaud.

S. : Et qu'est-ce qui a changé chez Dargaud ?

J.R. : La possibilité de ne plus travailler en hebdomadaire. Les délais de parution ne me conviennent absolument plus. Au moins, je ne devais plus fournir un gag à échéance fixe et cela m'a permis de vivre un peu en dehors de ma planche à dessin.

S. : La critique, cela vous préoccupe ?

J.R. : Très peu, en fait. Je m'occupe plus du contenu des lettres de mes lecteurs. Un jour, on m'a reproché d'avoir tué un mythe parce que j'avais dessiné le papa de Boule déposant les oeufs de Pâques dans le jardin. Quelque part, cette personne avait raison. Il faut toujours faire attention de ne pas enlever le merveilleux.

S. : L'humour, selon vous, permet de tout dire ?

J.R. : Oui, en passant par Bill, j'ai pu dénoncer le racisme, le féminisme, la pollution, la bêtise des supporters de foot et pourtant Dieu sait que je suis amateur de foot, mais l'imbécillité et l'idiotie de certains hooligans me navrent beaucoup. Je pars également comme Franquin, en guerre contre les chasseurs , avec cependant une différence : je suis moins pessimiste que lui ne l'était.

S. : Parlons de l'avenir de la série, de sa reprise et de la création du Studio Boule et Bill pour poursuivre la série...

J.R. : C'est effectivement une question que je me suis posée car je ne voulais pas qu'après ma disparition - que je souhaite le plus tard possible (rires) - Boule et Bill s'arrête, comme ce fut le cas après la disparition de certains auteurs. Je souhaite que la série continue. Ils devront naturellement évoluer.. Le problème était de trouver des collaborateurs, des créateurs, des scénaristes, des dessinateurs,.. Il fallait faire un choix et ça, c'était le plus difficile. Le Studio sera créé pour l'exploitation des dérivés de l'image de Boule et Bill.

S. : C'est chose faite aujourd'hui avec Laurent Verron, le dessinateur d'Odilon Verjus...

J.R. : Oui, Laurent était le mieux placé pour reprendre le flambeau car il a collaboré avec moi depuis plusieurs années. Sur le dernier album « Les 4 Saisons », il a réalisé les décors, encré certaines planches. Laurent est d'accord pour s'investir à ce niveau sur les 3 prochains albums. Quant au scénariste, il n'y en a pas d'attitré. On est avec Dargaud Bénélux sur plusieurs pistes. J'aimerais que l'un d'eux soit belge pour conserver l'esprit de là-bas et que mes personnages vivent une nouvelle jeunesse.

S. : Vous resterez quel qu'il en soit le maître d' oeuvre de toute façon ?

J.R. : Oui, mais de loin comme ça mais il ne faut pas non plus que je sois un boulet à leurs pieds. Ma volonté est quand même de me dégager de la série au fil du temps.

S. : Qu'avez-vous envie de faire maintenant ?

J. R. : Je ne sais pas, j'ai des hobbies mais je ne sais pas encore très bien, certainement voyager et dessiner.

S. : Un peu de peinture ?

J.R. : La peinture non, mais plutôt des aquarelles, l'illustration, la caricature, dessiner la nature, les oiseaux. Et puis, il m'arrive encore d'avoir des idées pour Boule et Bill. Mais en tout cas, je ne me vois pas jouer aux cartes ou à la belote au bistro du coin - d'abord, j'ai horreur des cartes (rires) - mais faire de la photo, dessiner encore, voyager un peu, en un mot : vivre !

Interview réalisée par Catherine Henry (BD Paradisio) http://www.BDParadisio.com
Images Copyrights © Roba - Editions Dargaud-Bénélux 2002

Exclusif : une série de 12 cartes postales réalisées par les plus grands auteurs de la BD, reprenant les couvertures de Sapristi !

Il s'agit de notre seconde série de cartes postales couleurs. La série regroupe 12 couvertures de Sapristi, avec des auteurs comme Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Ronsinski, Servais, Tarquin et Varenne.

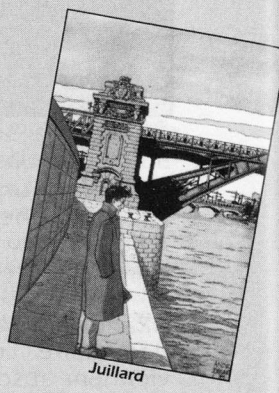
Le tirage est limité à 1000 ex, et chaque lot contient les douze cartes différentes. Le prix de vente est de 8 Euros, le port est fixé à 1,50 Euros.

Ne ratez sous aucun prétexte ce nouveau produit, car la première série s'était vite épuisée ! Pour nous la commander, reportez-vous aux pages 70 et 71, "La Boutique Sapristi", vous trouverez toutes les modalités pour vous la procurer.

Buchet

Hausman

Tome & Janry

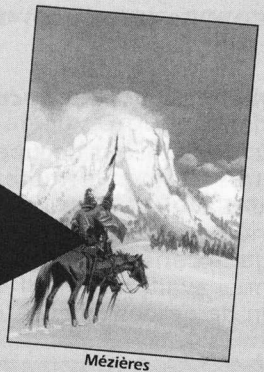

Juillard

Marini

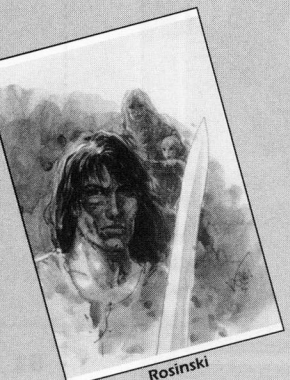
Meynet

8 Euros

la série de 12 Cartes Postales couleurs !


Mézières

Plessix

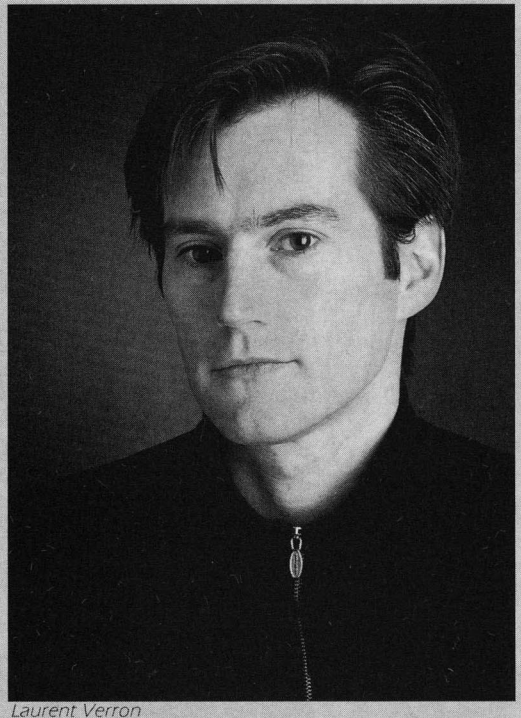

Rosinski

Servais

Tarquin

Varenne

ENTRETIEN AVEC VERRON



Laurent Verron

Laurent Verron est né à Grenoble, en 1962. Avant de s'immerger dans le monde de la BD, il a d'abord travaillé au sein d'une agence de publicité. Son changement de carrière s'est effectué lorsqu'il s'est installé à Bruxelles, pour devenir l'assistant de Roba sur la série Boule et Bill. Le maître faisait les crayonnés, tandis que Laurent Verron ajoutait la touche finale, c'est-à-dire l'encrage. Forcément, l'envie de sortir de l'ombre s'est faite sentir, et en 1991, Laurent Verron a publié chez Lefrancq " Le Maltais ", dont il a réalisé trois épisodes, en collaboration avec Loup Durand au scénario. Puis en 1994, il s'est joint au scénariste Yann afin de présenter le projet " Odilon Verjus " au Lombard. La série, dont le sixième volume vient de paraître en octobre, est toujours en cours et narre les folles aventures d'un père-missionnaire à la fin des années 20. L'actualité de ce " jeune auteur " risque d'être désormais encore plus chargée, puisque l'on a appris en début de cette année que Laurent Verron prenait officiellement la suite de Roba sur la série Boule et Bill, dont le prochain album est prévu pour la rentrée 2003 !

Sapristi : Quels furent tes premiers pas dans la Bande Dessinée ?

Laurent VERRON : Mes premiers pas professionnels dans la BD se sont fait chez Roba. Avant, je dois dire que je n'étais qu'un amateur qui tentait de dessiner des planches en essayant de percer les secrets des grands Maîtres. Mon objectif, avant la période Roba, était d'avoir suffisamment de planches pour les présenter à un éditeur. J'ai essayé aussi de rencontrer quelques professionnels. C'est ainsi que j'ai pu discuter avec Ptiluc - que je remercie d'ailleurs au passage- qui m'a donné quelques conseils et surtout comment utiliser un pinceau, méthode d'encrage qui me passionnait mais dont je n'avais aucune notion.

S : A quel moment as-tu rencontré Roba ?

L.V : Ma rencontre avec Jean s'est faite par l'intermédiaire de Dargaud. C'était à l'époque où Roba venait de signer chez eux et je connaissais une personne qui savait que cet éditeur cherchait quelqu'un pour aider Roba. Dargaud envisageait une collection de petits livres pour enfants et cherchait un assistant pour ce projet car Roba n'avait pas le temps. J'ai donc dessiné une planche mettant en scène Boule et Bill dans laquelle je me présentais. En l'envoyant

Projet intitulé "Le Bistrot" par Verron & Chric.

Le scénario story-boardé, préparé par Yann.

... et la planche crayonnée prépatoire de Verron.

chez Dargaud, je ne pensais pas du tout que cela marcherait et pourtant, 6 mois plus tard, on me faisait parvenir les textes à illustrer pour ces petits bouquins. Un rendez-vous a été pris chez Roba et je m'y suis rendu avec mes crayonnés avec Guy Vidal qui s'occupait du projet. J'étais ravi car Roba a corrigé mes dessins en me donnant des conseils extrêmement judicieux sur les attitudes, les expressions, le mouvement des personnages. Il m'a proposé de revenir chez lui pour qu'on travaille ensemble par périodes. C'est ainsi qu'après un certain nombre d'allers-retours entre Grenoble et Bruxelles, il m'a demandé de m'installer à Bruxelles pour faciliter le travail en commun à plein temps.

S : Quel était ton véritable travail chez lui ?

L.V : J'ai commencé par dessiner ces 4 petits livres pour enfants. Je crayonnais et Roba corrigeait. Ensuite j'encrais et de nouveau Roba faisait quelques retouches. Après ce travail, j'ai réalisé de nombreux travaux pour le merchandising. Le travail sur les planches est venu assez vite. Je crayonnais les décors qu'il avait rapidement mis en place après avoir minutieusement tracé ses personnages. Puis je les passais à l'encre et il corrigeait le tout en finalisant sa page. Plus tard, il m'a fait faire le lettrage et quelques personnages secondaires. Je me souviens qu'il était très exigeant et minutieux - il l'est toujours d'ailleurs !-. Il m'a même fait recommencer tous les textes d'un album promotionnel de 16 planches...Chaque bulle, chaque lettre à refaire ! Je râlais mais il avait finalement raison, mon lettrage n'était pas au point.

S : Que retires-tu de cette expérience ?

L.V : Roba m'a appris à être exigeant, à ne pas hésiter à gommer et à recommencer un dessin. Il m'a appris à être rigoureux et précis dans le crayonné. Pour l'encrage, il me disait toujours de " lancer " mon trait pour donner un aspect nerveux et vivant à mes personnages. Grâce à lui, j'ai perfectionné le maniement de la plume et du pinceau. J'ai vraiment appris des tas de trucs pendant ces 3 années où je suis resté à ses côtés. Par contre, il assez avare de compliments ou d'encou-ragements. Il disait : " Celui qui a le feu

sacré n'a pas besoin d'encouragements, il y arrivera malgré les obstacles ". Il me citait souvent Franquin qui le conseillait à l'époque de l'atelier où ils travaillaient ensemble sur Spirou.

S : Depuis, tu as progressé et avancé dans la profession, avec notamment la fameuse série Odilon Verjus...

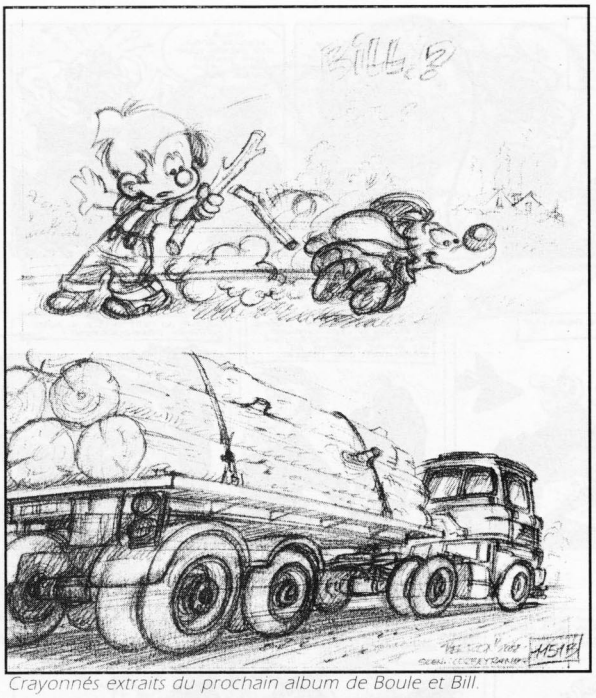
L.V : C'est tout l'intérêt de ce métier, c'est d'avancer, de progresser, de chercher d'autres voies, de créer. Avec la série Odilon Verjus, je pense que j'ai réussi aujourd'hui à aborder le dessin d'une manière plus décontractée, moins laborieuse. J'ai aussi très envie de diversifier ma production parallèlement à la reprise de Boule et Bill. Il est très important pour moi que j'ai du temps pour dessiner des choses plus personnelles. Je ne tiens pas du tout à m'enfermer dans une série qui n'est pas de ma propre création bien que je la fasse avec un réel plaisir.

S : Tu comptes abandonner la série Odilon Verjus ?

L.V : Non, pas du tout, je compte bien continuer la série. J'ai un contrat pour en faire encore 3 albums. Après cela dépendra beaucoup de la progression des ventes.

S : Comment s'est passé le passage de témoin pour Boule et Bill ?

L.V : C'est Roba lui-même qui m'a demandé si le reprise de Boule et Bill m'intéressait. J'en ai été très flatté mais en même temps cela me foutait une trouille énorme. Il fallait se montrer à la hauteur. Ensuite, c'est avec l'éditeur que j'ai discuté des conditions. J'ai longuement réfléchi sur cette reprise. Je ne voulais pas non plus que cela prenne tout mon temps et que je ne puisse pas faire autre chose.

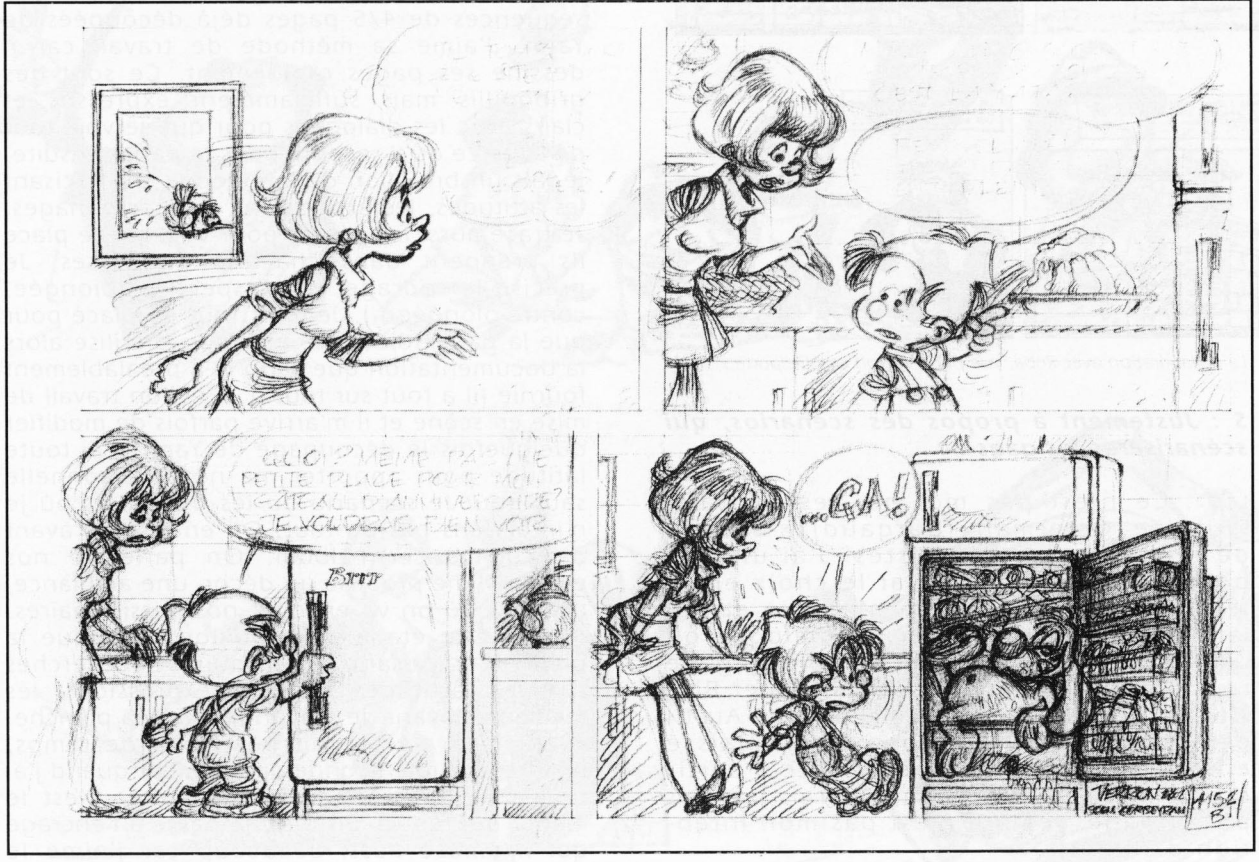


Crayonnés extraits du prochain album de Boule et Bill.

S : Que comptes-tu utiliser comme astuces pour te démarquer de la série ?

L.V : Je n'en suis pas encore là. Pour l'instant je veux rester fidèle au travail de Roba. Il ne faut pas que les lecteurs soient rebutés par un trop grand changement au niveau graphisme ou au niveau scénarios.

Crayonnés extraits du prochain album de Boule et Bill.



La collaboration avec Roba, vue par L.Verron et Y.Delporte...

S : Justement à propos des scénarios, qui scénariseras les gags ?

L.V : Ce n'est pas moi qui les écrirais. Philippe Osterman (Dargaud) s'occupe de recruter des scénaristes. J'ai un très bon contact avec lui. J'ai le choix entre les différents gags qu'il m'envoie et j'ai la possibilité de modifier un dialogue ou un découpage si je sens que le gag ne rentre pas trop dans l'esprit Boule et Bill. J'ai le " final cut ", comme on dit. Au fil des discussions avec Roba, il m'a laissé entendre que je serais assez libre à partir du moment où je ne dénaturerais pas ses personnages -ce qui n'est pas mon intention d'ailleurs-.

S : Le merchandising autour des personnages de Boule et Bill te sera t'il également proposé ?

L.V : Pour l'instant, je ne sais pas. Il y a beaucoup de matériel disponible. Mais le plus important, avant tout, c'est de se consacrer au travail des planches pour les albums.

S : Et la Ribambelle dans tout cela ?

L.V : Ca fait déjà longtemps que les gens posent cette question à Roba. Je ne sais pas quels sont les objectifs de Dargaud à ce sujet. En tout cas, cela ne me concerne pas vraiment et je pense que je vais avoir assez de travail comme cela sur Boule et Bill.

S : Prends-tu la proposition de Roba comme un don du Maître ?

L.V : L'expression n'est pas juste, disons que c'est une marque de confiance qui me fait plaisir. Je le prends plutôt comme un privilège.

S : Quel regard porte Roba sur ton travail ?

L.V : Je lui ai déjà montré des planches du prochain album de Boule et Bill. Il souriait en les lisant et avait l'air satisfait. J'avais un peu le trac mais ça s'est bien passé. Je lui ai demandé de signer une planche que j'avais dessinée et il l'a fait pour marquer son accord. Quant à Odilon Verjus, on n'a pas eu beaucoup le temps d'en parler. Je pense que s'il n'appréciait pas mon travail, il ne m'aurait jamais proposé la reprise de Boule et Bill.

S : Quelles sont tes méthodes de travail ?

L.V : Pour Odilon Verjus, je reçois des séquences de 4/5 pages déjà découpées de Yann. J'aime sa méthode de travail car il dessine ses pages rapidement. Ce sont des gribouillis mais suffisamment expressifs et clairs avec les dialogues pour que je voie tout de suite ce qu'il raconte dans la page. Ensuite, je fais un brouillon de la planche en précisant les attitudes, les expressions des personnages. Je trace aussi les décors pour voir quelle place ils prennent dans chacune des cases. Je précise le cadrage, la perspective (plongée, contre-plongée...). Je mets tout en place pour que la page soit lisible et fluide. J'utilise alors la documentation que Yann m'a préalablement fournie (il a tout sur tout !). C'est un travail de mise en scène et il m'arrive parfois de modifier quelquefois le découpage de Yann. J'ai toute latitude pour apporter ma note personnelle sauf pour le scénario ou les dialogues où je n'interviens pas du tout. On en discute avant de commencer l'album. On parle de nos envies, il me propose un décor, une ambiance, un pays où on va envoyer nos missionnaires. Après cette étape du brouillon, j'attaque la planche en faisant des croquis de recherches sur les attitudes ou les expressions les meilleures avant de crayonner sur ma planche. Avant cela me prenait beaucoup de temps, maintenant je crayonne directement quand j'ai une attitude précise dans ma tête. C'est le métier qui rentre. Ensuite, je passe à l'encrage qui m'amuse aussi beaucoup car j'aime le

contact du pinceau sur le papier. Le travail au trait me plait beaucoup et j'essaye de donner de la vie, de la pêche à mon dessin. Cela ne sert à rien d'avoir un beau crayonné si on le fout en l'air en le mettant à l'encre (ceux de Roba sont magnifiques soit dit en passant). C'est pourquoi je soigne cette partie du travail. Ensuite il faut gommer les traces de crayon et faire les dernières retouches. C'est finalement assez traditionnel comme façon de procéder. Sur mes autres projets, j'essaie des méthodes différentes, plus " lâchées ", plus spontanées. J'ai un projet de livres de croquis où les dessins sont réalisés à la mine Négro directement. C'est plus caricatural et plus spontané. Cela s'appellera "Le Bistrot" à la photographie. Mais certains dessinateurs réalistes interprètent à leur manière et avec leur talent la réalité (confère Giraud, Caniff, Alex Raymond).

S : Pour terminer cette courte interview, quels sont tes souhaits ?

L.V : C'est d'essayer toujours de progresser. La BD est un métier ou plutôt une activité qui me passionne de plus en plus. C'est également très stimulant de dessiner autre chose, de sortir un peu des planches, des cases...C'est pourquoi je me promène toujours avec un petit carnet sur moi, je fais de temps en temps du croquis d'après nature et c'est très intéressant.

Trois versions pour une même couverture. La troisième est la bonne !

paraître au Lombard très bientôt... J'aimerais pouvoir dessiner une histoire presque au rythme de la lecture !...Je n'en suis qu'aux essais mais l'envie y est.

S : Quelles sont tes références graphiques ?

L.V : Ca va faire du monde !! J'ai les références classiques que tout le monde a... de Disney à Franquin, Jijé, Morris, Uderzo, de Caniff à W. Mac Cay. Je ne suis pas très Hergé. J'adore en vrac Norman Rockwell, Joubert, Tex Avery, Breccia. Je suis un inconditionnel de B.Watterson (Calvin et Hobbes). Quant à la peinture, je craque devant Degas, Rembrandt, Egon Schiele. Enfin, il y a plein de références d'images, de lectures aussi dans lesquelles je puise mes sources d'inspiration.

S : Tu as quitté Grenoble pour y revenir, est-ce par nostalgie ?

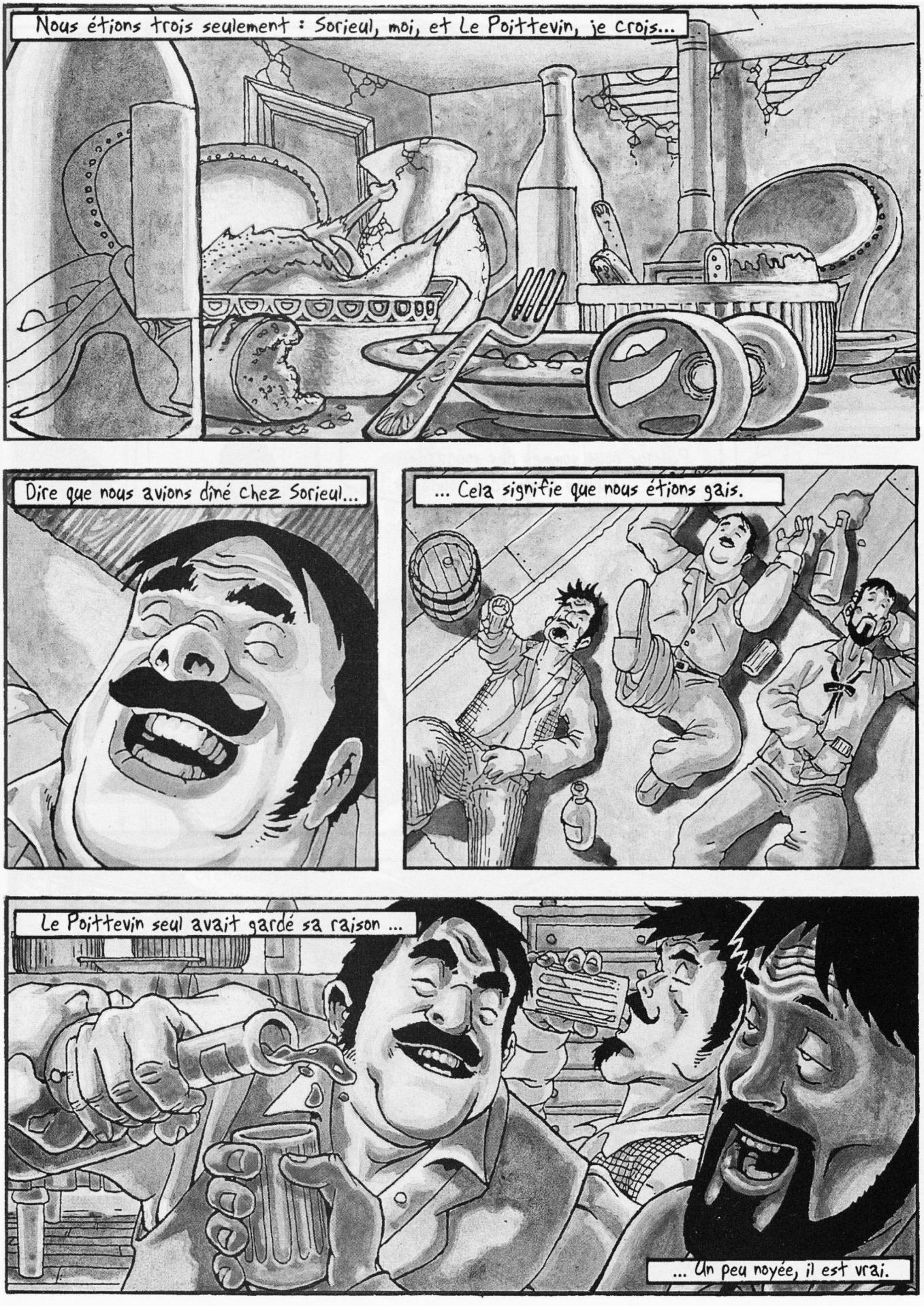
L.V : Pas de nostalgie vraiment mais surtout l'envie de retrouver la Montagne. Quand je suis parti à Bruxelles, je pensais y rester 5 ans maximum...J'y suis resté 15 ans ! C'est un peu plat la Belgique et j'ai eu l'envie de retrouver le décor des Alpes où je suis né. Mais je ne regrette évidemment pas mon séjour prolongé à Bruxelles.

S : Peut-on te qualifier de dessinateur humoristique ?

L.V : Je ne sais pas. C'est vrai que je préfère le dessin qui interprète la réalité que le dessin qui

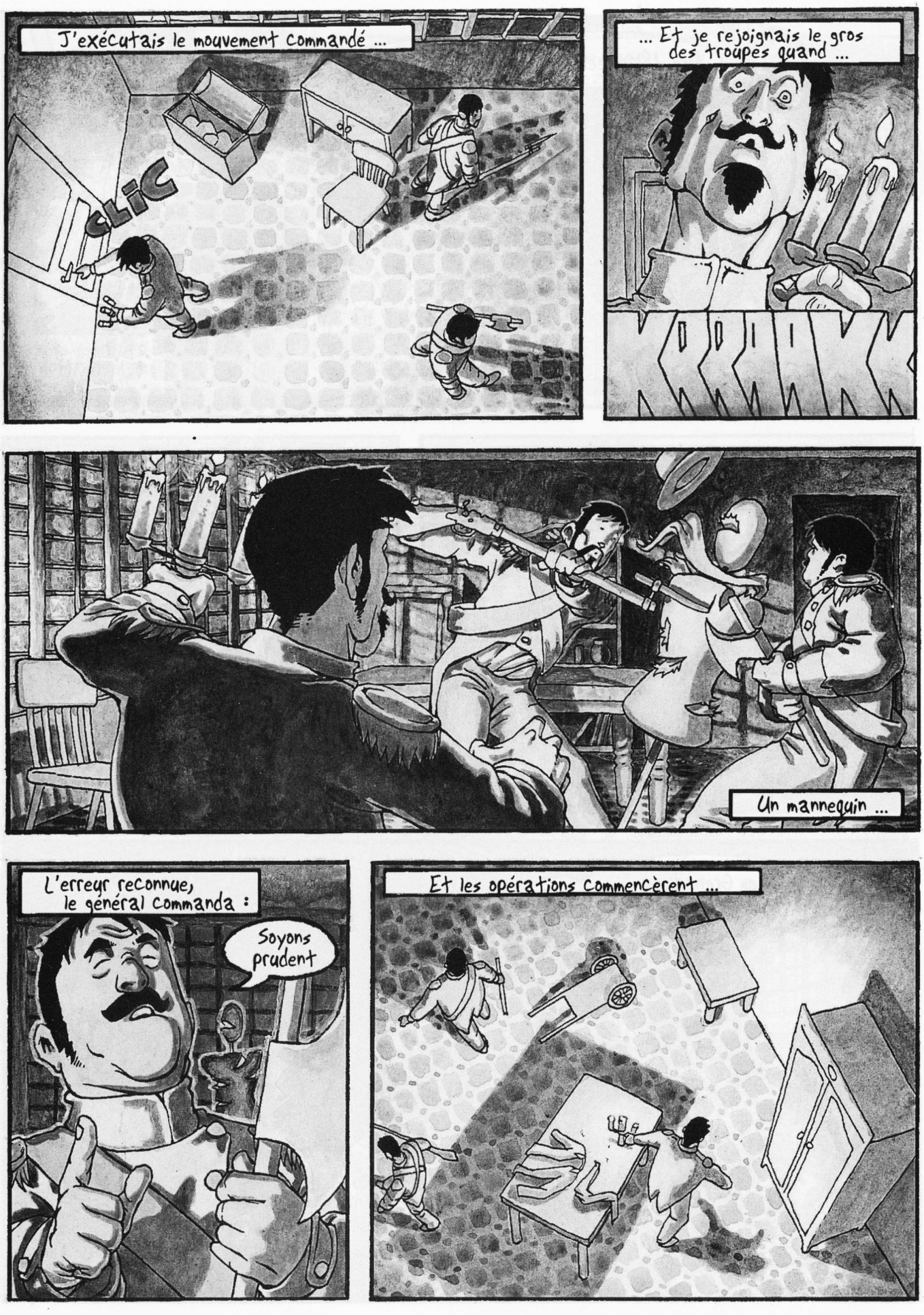
Ex-libris pour la librairie Fantasmagories.

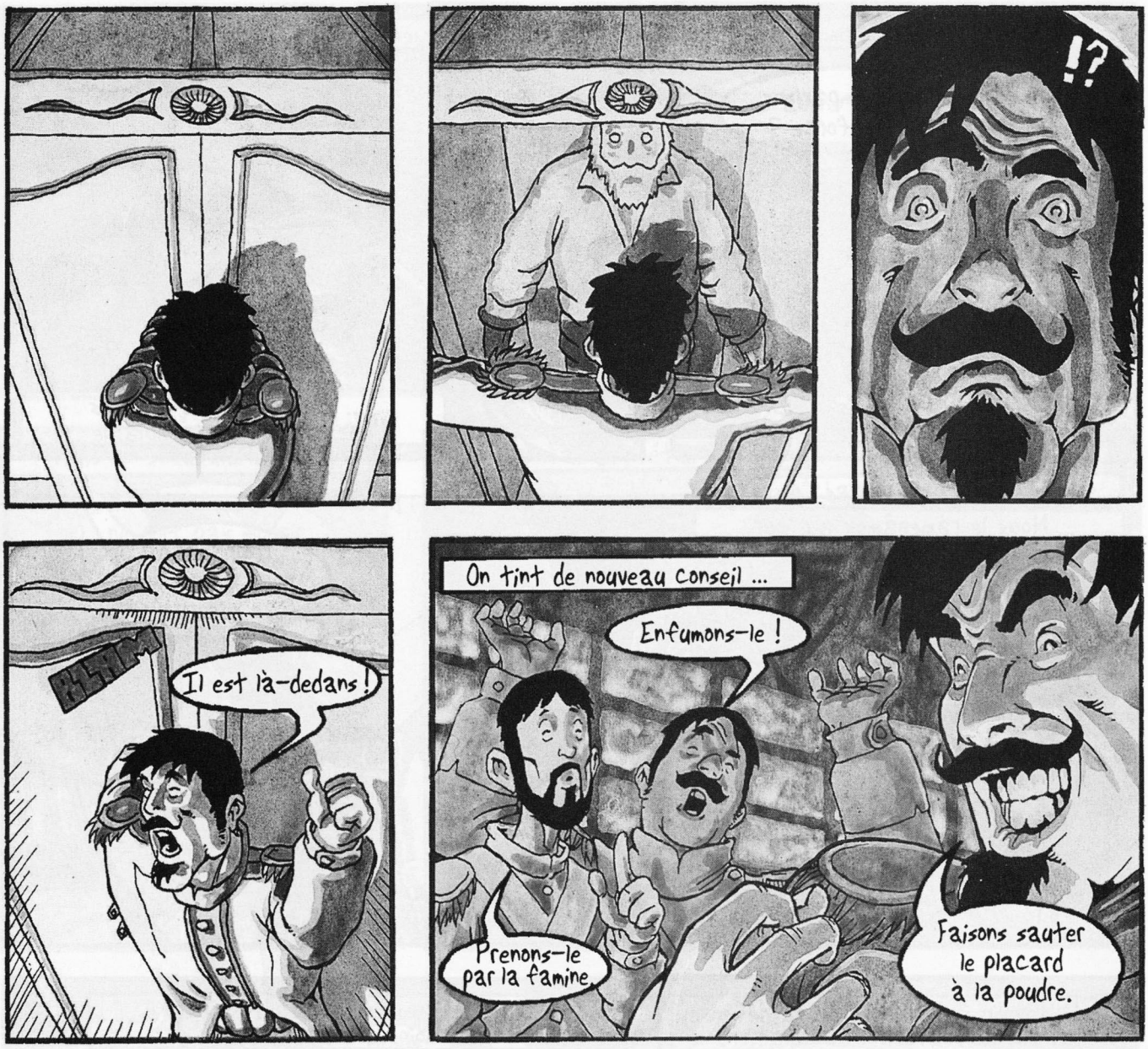
Entretien réalisé par Y.Bonnant. Merci à Laurent Verron pour sa disponibilité.

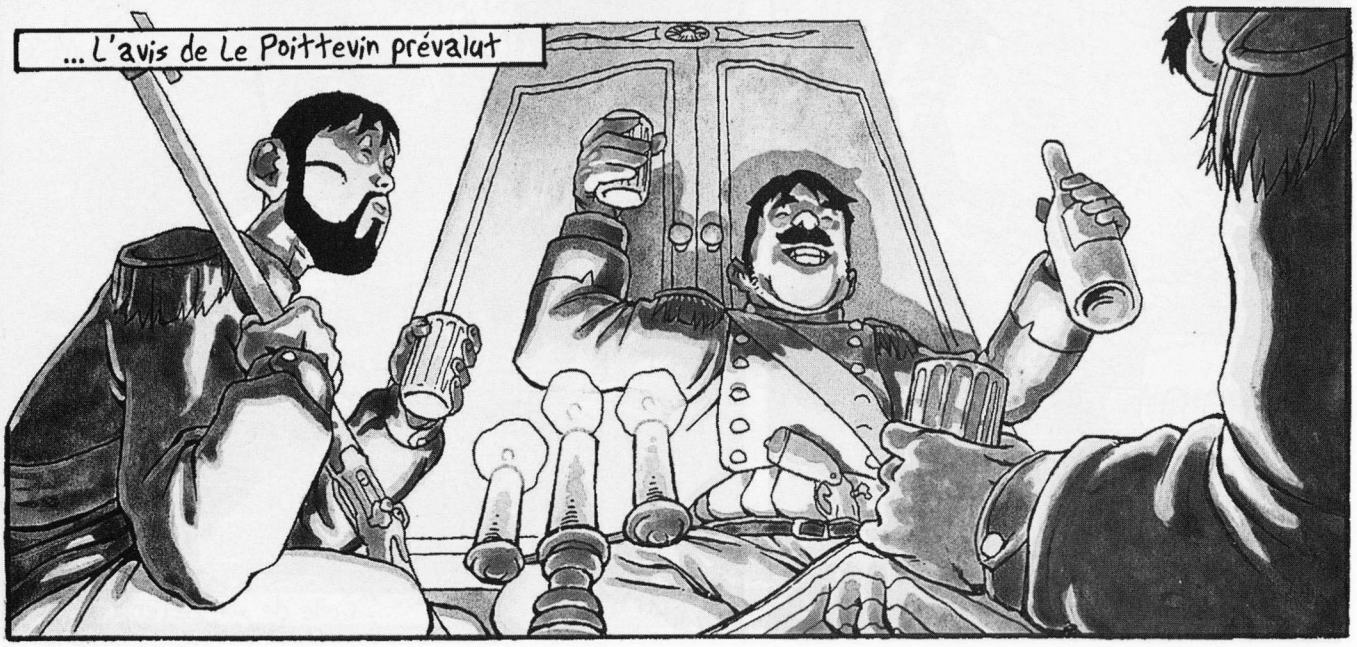

Nous étions trois seulement : Sorieul, moi, et Le Poittevin, je crois...
Dire que nous avions dîné chez Sorieul...
... Cela signifie que nous étions gais.
Le Poittevin seul avait gardé sa raison ...
... Un peu noyée, il est vrai.

J'ai une idée!
Tenez!
KING
Puisque nous sommes des soudards, buvons comme des soudards !
BADABOUM
Chut! Je suis sûr qu'on a marché dans l'atelier
Un voleur! Quelle chance!

Aux ARMMMeeess, CITOYENNNNNNS !
Et l'armée entra sur le territoire suspect...
Je me nomme général
Tenons un conseil de guerre
Les Grenadiers, tu seras mon escorte
Toi, les Cuirassiers, tu vas couper la retraite de l'ennemi.


J'exécutais le mouvement commandé ...
CLIC
... Et je rejoignais le gros des troupes quand ...
KRRAK
Un manneguin ...
L'erreur reconnue, le général commanda :
Soyons prudent
Et les opérations commencèrent ...


!?
Il est là-dedans !
On tint de nouveau conseil ...
Enfumons-le !
Prenons-le par la famine.
Faisons sauter le placard à la poudre.


... l'avis de Le Poittevin prévalut

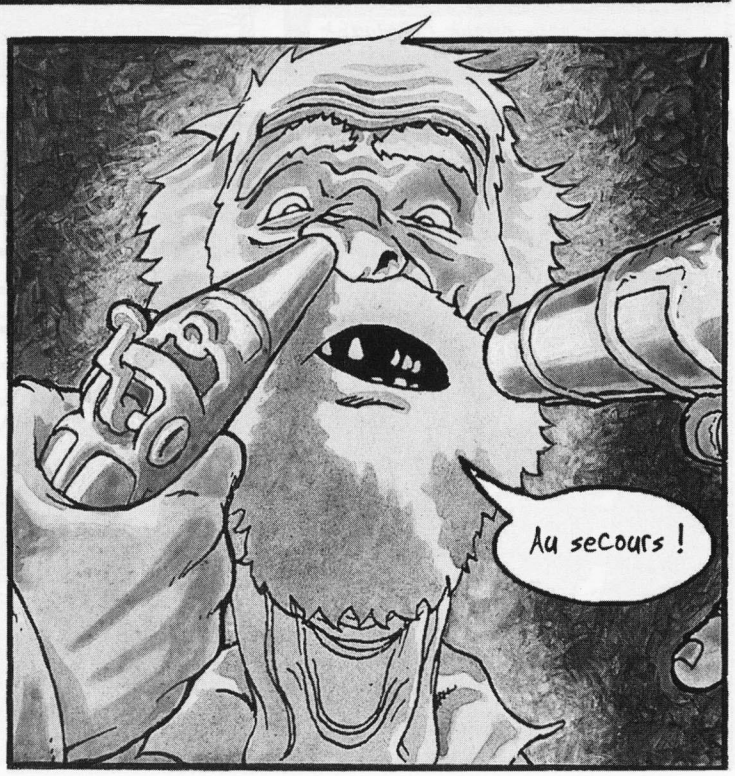
Puis, au bout d'une demi-heure ...
Si nous nous emparions de lui par la force ?
Nous le suivîmes en hurlant ...
... Et après cinq minutes d'une lutte invraisemblable ...
... Nous le ramenâmes au jour.
Maintenant, nous allons juger ce misérable.
Le Poittevin fut chargé de sa défense, et moi de soutenir l'accusation.
Il fut condamné à mort à l'unanimité, moins une voix ...
... celle de son défenseur....

nous allons l'exécuter

Mais un scrupule lui vint
Cet homme ne doit pas mourir privé des secours de la religion

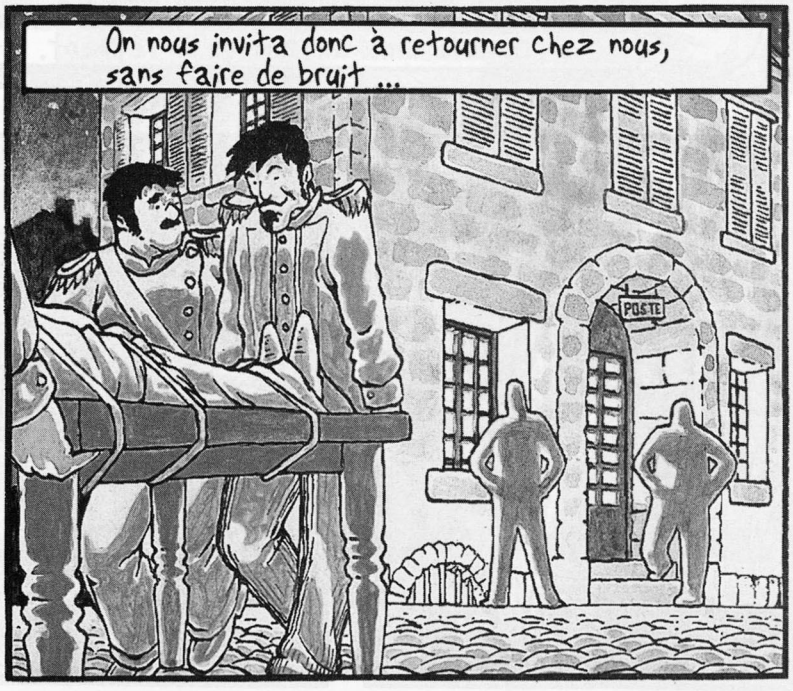
J'objectai qu'il était tard.
On me chargea de remplir l'office
Confesse-toi à Monsieur ; ta dernière heure a sonné.

Vous voulez rire, sans doute...


Au secours !

clic clic
Avons-nous bien le droit de tuer cet homme ?
Puisque nous l'avons condamné à mort !
On ne fusille pas les civils
On les livre au bourreau
L'argument nous parut concluant
On emmena le prisonnier au poste ...
Un, deux, trois, un, deux, trois.
... Mais là, la sentinelle nous arrêta.
POSTE
On demanda le chef...

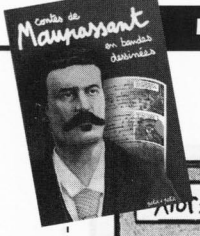
... qui nous reconnut.
Chaque jour, il était témoin de nos farces.


On nous invita donc à retourner chez nous, sans faire de bruit ...
POSTE

Une fois à l'atelier ...
Qu'allons-nous faire du voleur ?
Bah, il doit être bien fatigué, cet homme...

Regardez-le

Eh bien, mon pauv' vieux, comment ça va t'il ?
J'en ai assez, Nom d'un chien !

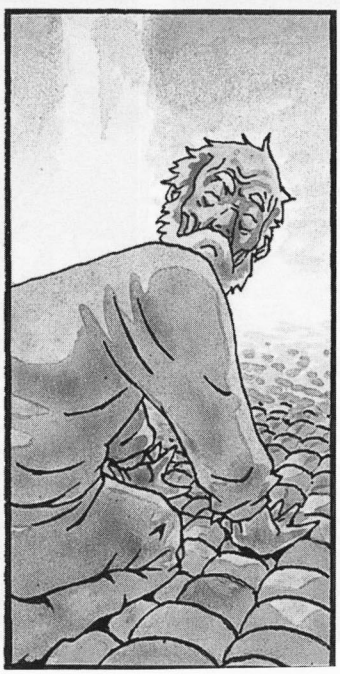

Contes de Maupassant
en bandes dessinées

Alors, Sorieul devint paternel,
Et pour le réconforter ...

... On prépara bien vite un nouveau punch.
Le prisonnier but autant qu'un régiment.

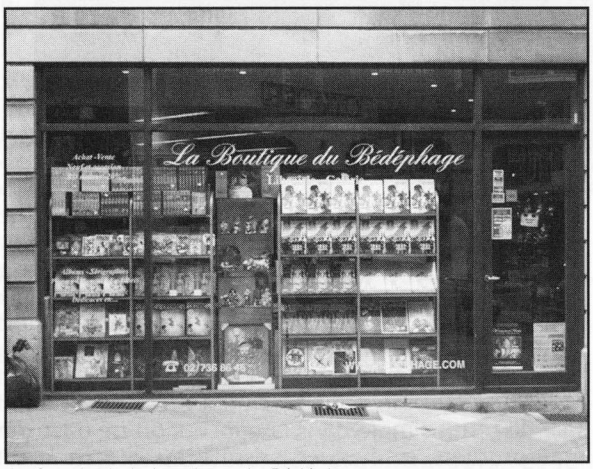
Mais comme le jour commençait à paraître.
Je vais être obligé de vous quitter...

HÉ !



Prenez garde à la marche, sous la porte cochère !

La Boutique du Bédéphage



La façade de la boutique du Bédéphage.

Sapristi : Une petite présentation s'impose...

Marc : Nadine et moi-même sommes à la tête de La Boutique du Bédéphage depuis cinq ans. Au départ, c'était une petite boutique qui ne payait pas de mine pour arriver aujourd'hui à une véritable Librairie-Galerie, concept que nous avons lancé il y a six mois, lorsque nous avons déménagé (à 15 mètres de notre ancienne adresse). Notre magasin s'étend actuellement sur deux niveaux, dont l'un consacré à la vente de sérigraphies ou à l'organisation d'événements tels que expositions et séances de dédicaces. Très vite, sans nous prendre au sérieux, nous nous sommes " installés " sur le marché des spécialistes BD.

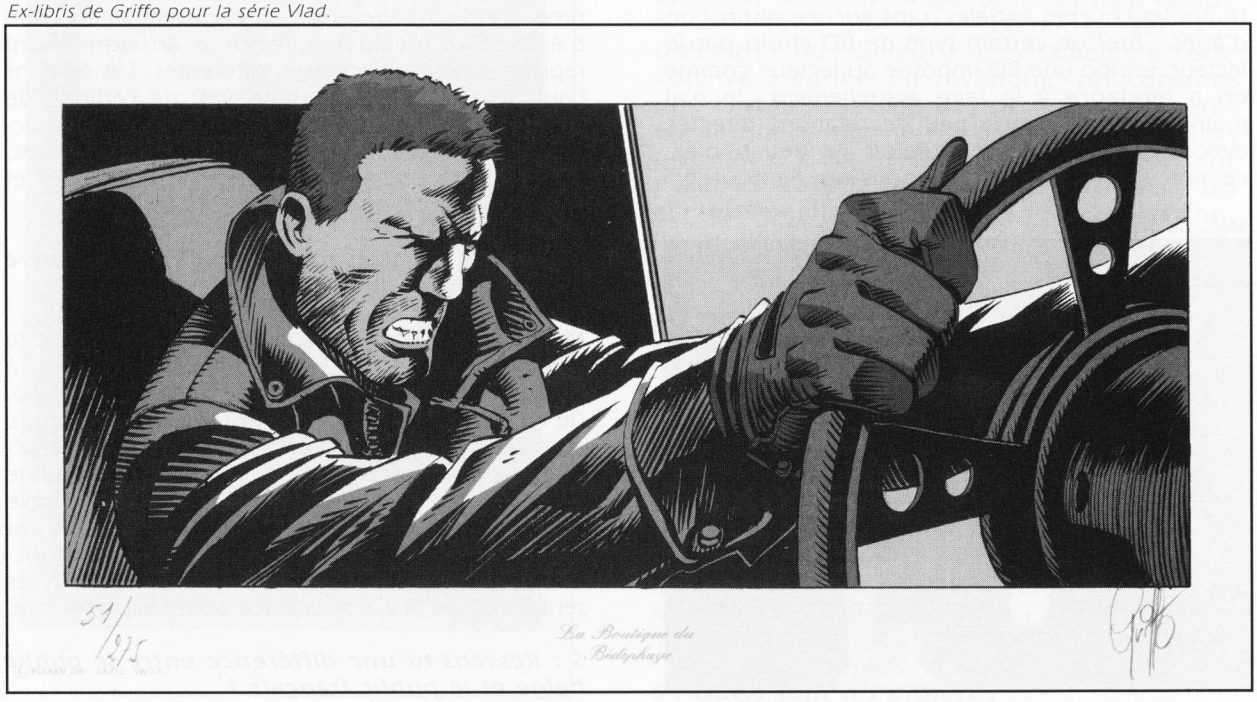
S : Comment êtes-vous entrés dans le milieu de la BD ?

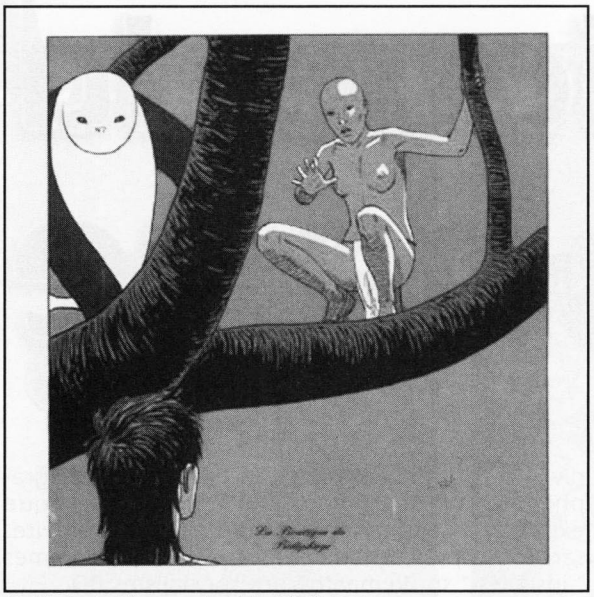
M. : Un peu par hasard, j'ai repris une affaire qui était sur le déclin. Et avec mon épouse, nous nous sommes lancés dans l'aventure. Je profite d'ailleurs de l'opportunité qui m'est donnée de rendre un petit hommage à Jean-Pierre qui est le véritable créateur de l'enseigne La Boutique du Bédéphage, il s'en est allé rejoindre un monde que j'espère meilleur pour lui. Mais je pense qu'avant tout, je me suis " introduit " dans ce milieu principalement par hobby. Et si j'y suis encore, c'est toujours par hobby car il ne s'agit pas là de ma principale activité. Mais de ce sujet, je ne dirai rien de plus... à chacun ses jardins secrets.

S : Qu'est ce qui te fascine le plus dans ce travail ?

M. : Le contact avec les gens, qu'ils soient auteurs ou simples quidams. Je suis également attiré par un certain esprit de création, je ne me considère

Ex-libris de Griffo pour la série Vlad.





Ex-Libris de Léo pour la série Bételgeuse.

Ex-Libris de Léo pour la série Bételgeuse.

certainement pas comme un artiste, je n'en ai ni le talent, ni l'envergure. Et puis, ne nous en cachons pas il y a probablement un certain esprit commercial.

S : Quelles sont tes relations avec les auteurs en général ?

M. : Elles sont excellentes en général. Il s'agit pour moi ni plus ni moins d'une relation purement professionnelle entre deux partenaires. Le libraire a besoin de l'auteur et vice-versa. Tout en restant lucide commercialement, je pense avoir pu conserver le côté humain de la relation. J'ai pour habitude de ne pas tourner autour du pot et d'aller droit au but.

S : Et plus particulièrement avec Jean Roba ?

M. : J'ai la chance de pouvoir travailler avec un grand de la bande dessinée. Ce type de BD - Boule et Bill - traverse les époques et s'adresse à toutes les couches sociales, sans aucune distinction d'âges. Bref un certain type de BD choisi par le lecteur, et non une BD imposée au lecteur, comme on a tendance à le faire actuellement. Je n'ai malheureusement que peu de relations directes avec ce grand Monsieur. Toutefois, j'entretiens d'excellentes relations avec les gens qui l'entourent.

Marc, du Bédéphage, en compagnie d'Henri Vernes.

D'autres produits concernant Monsieur Roba sont en préparation, notamment des sérigraphies concernant " La Ribambelle ", " Boule et Bill ", etc.

S. : Tu proposes des produits très sympas et honorables, comment fonctionnes-tu ?

M. : Je fonctionne principalement à l'instinct. J'essaie de rester simple dans la conception de base de mes produits et évoluer ensuite au gré de mes idées. Je pense que mon travail peut-être comparé à celui d'un chef d'orchestre, il faut évoluer entre les auteurs, l'imprimeur, le graphiste, le sérigraphe ... Mes produits sont honnêtes dans tous les sens du terme. Je n'ai pas l'impression de me moquer du public. Je pense avoir un certain respect pour ce public qui fait vivre tous les acteurs de la BD, acteurs dont je fais partie.

S : Quelles différences existe-t-il entre " Loup " et " Bédéphage " ?

M. : Je possède en fait deux casquettes, une première de libraire et une seconde d'éditeur. Afin d'éviter tout amalgame, les deux enseignes sont reprises sous deux sociétés différentes. Les éditions Loup se chargent principalement de l'édition de tirages de tête et La Boutique du Bédéphage s'occupe de la vente de BD et autres produits dérivés, ainsi que de l'édition de petits produits spéciaux et autres collectors.

S : Existe-t-il une réelle concurrence entre libraires à Bruxelles?

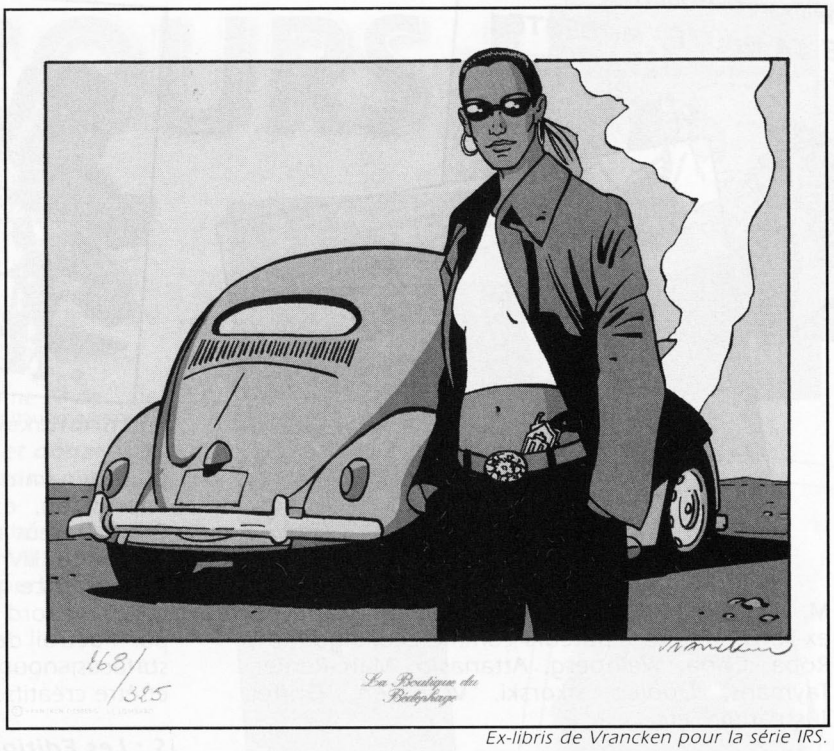
M. : Oui, et finalement c'est mieux ainsi. Cette concurrence se ressent principalement ici à Bruxelles, où nous sommes +/- 25 spécialistes BD. Ce nombre de libraires implantés sur un territoire aussi réduit que Bruxelles nous oblige à être créatifs et dynamiques. C'est cela qui donne une certaine richesse à nos produits (des libraires belges). Trêve de chauvinisme, les Français ne se défendent pas mal non plus. A partir du moment où l'on fonctionne comme un vrai professionnel, dans tous les sens du terme, il y a de la place pour tout le monde.

S : Ressens-tu une différence entre le public belge et le public français ?

M. : Oui, le public belge est gâté. Il est à la source et est conscient des choix qu'il peut faire entre les différents libraires belges. La concurrence est rude. Lorsque j'expose dans un festival en France, le public français est souvent " émerveillé " par la nature de nos produits et collectors. En général, en ce qui concerne la BD d'occasion, le public français est à la recherche des grands classiques belges.

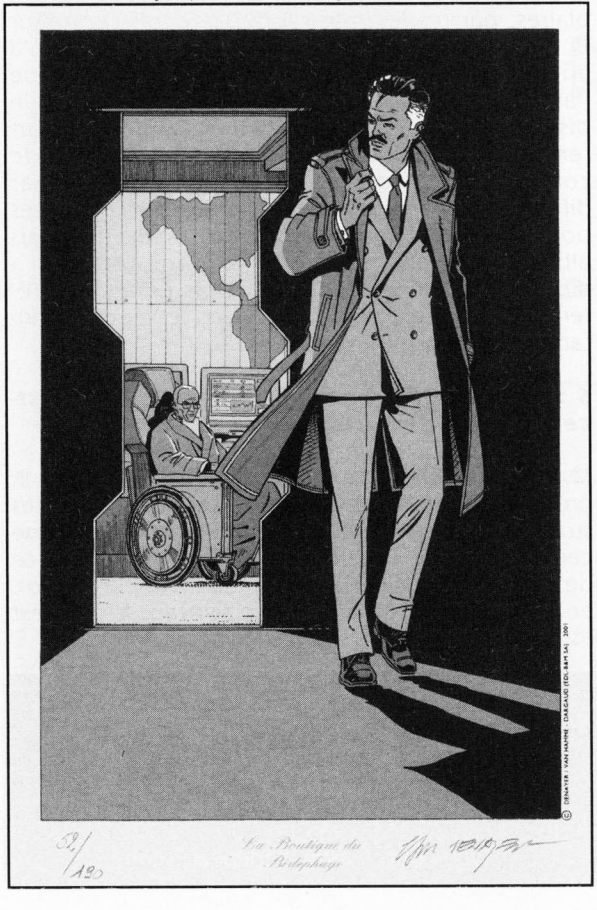
S : Que penses-tu de la prolifération des festivals ?

M. : Un bon festival est celui qui attire le grand public et pas uniquement les chasseurs de dédicaces. En ce qui concerne la Belgique, j'ai souvent l'impression que les organisateurs de festivals ne pensent qu'aux dédicaces qu'ils pourront s'attribuer. Lorsque l'on organise ce genre de manifestation, c'est avant tout pour faire plaisir au public et non à soi-même. Un " bon " festival dépend de tous les acteurs du monde de la BD, c'est à dire les éditeurs, les libraires, les auteurs, les organisateurs, et le public. L'avantage en France, c'est que vous bénéficiez énormément de l'appui des municipalités et autres sponsors. Le festival doit reposer sur un budget réel et non uniquement sur le " boucher du coin ". Facile à dire, pas facile à réaliser, j'en suis conscient. Ce que je peux remarquer en France, et que j'approuve totalement, au niveau des exposants, on retrouve principalement des professionnels. Je n'ai rien contre le véritable exposant amateur, du reste s'il veut jouer au pro, qu'il le fasse jusqu'au bout et respecte les règles du système. Encore une fois, il y a de la place pour tout le monde, et cela ne peut qu'enrichir la diversité.



Ex-libris de Vrancken pour la série IRS.

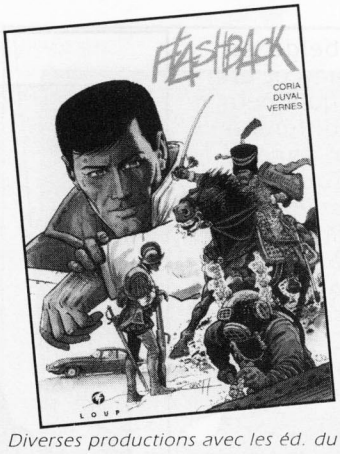
Ex-libris de Denayer pour la série Wayne Shelton.

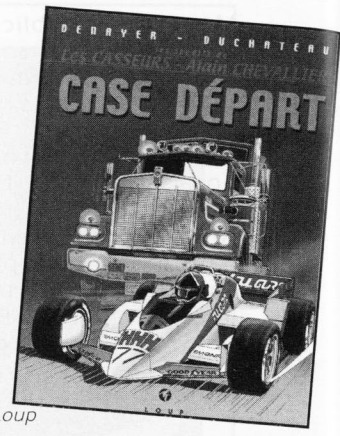


S : Que penses-tu de la spéculation sur le marché de la BD ?

M. : Je suis pour une saine spéculation. Restons les pieds sur terre, on ne peut pas attribuer une côte importante et trop rapide à une série BD (voir certaines séries " Delcourt " ou " Soleil "). Inévitablement cette côte va stagner. En revanche, on constate une certaine hausse des prix et de l'intérêt en ce qui concerne les planches et dessins originaux. Cela ne peut être que valorisant pour le travail de l'auteur, et traduit un accroissement de l'intérêt des collectionneurs pour l'achat d'originaux. Enfin, l'auteur de BD est assimilé à un artiste, c'est comme cela que je traduis ces hausses de prix des dessins originaux. Petite parenthèse en ce qui concerne les ex-libris : si l'on veut que l'ex-libris garde une place sur le marché, il faut lui donner une conduite honorable, et ne pas, comme cela se fait parfois, en éditer de qualité médiocre, ou encore lui donner une destination qui n'est pas la sienne, j'entends par là qu'un ex-libris est fait pour accompagner un album de BD et non une boîte de chocolats ou un tube de dentifrice quelconque. Ma comparaison est exagérée mais oh combien réaliste ! Aux auteurs et libraires à être attentifs.

S : Quels sont tes projets ?





Diverses productions avec les éd. du Loup

M. : Tirages de tête, sérigraphies, images captives, ex-libris, albums d'auteurs comme Léo, Jigounov, Roba, Coria, Weinberg, Attanasio, Marc-Renier, Taymans, Dodier, Sikorski, Vrancken, Griffo, Jusseaume, etc.

S. : Qu'admires-tu le plus dans le travail d'auteur ?

M. : Sa solitude dans le travail, cette capacité à vivre en vase clos (ou presque). Comme un animal qui hiberne ou plutôt comme un être qui va mettre au monde sa progéniture. Et qui, après plusieurs mois de travail en atelier, va se mouvoir dans la foule des séances de dédicaces - souvent avec une grande timidité - afin d'exposer ce bébé au public, et se prêter au jeu des interviews et autres promos. Bref, sa grande capacité d'adaptation.

S : Quel regard portes-tu sur le Centre Belge de BD ?

M. : Comme le dit le dicton, c'est le cordonnier le plus mal chaussé. Pour habiter et travailler à proximité du CBBD, je n'y vais que trop rarement. C'est un peu dommage, car il s'agit là d'un haut-lieu architectural, qui mérite le détour pour tout un chacun qui passe à Bruxelles faire le tour des libraires.

S : Connais-tu personnellement Michel Vandenberghe ?

M. : Oui, c'est une véritable encyclopédie sur pieds. Bref une référence, qui à mon avis par les éditions du CBBD lui donne un certain dynamisme. J'entretiens d'excellents rapports avec lui. Il est honnête et n'a pas l'esprit mercantile. Un vrai professionnel de la BD.

S : A notre connaissance, il n'existe pas en France autant de tirages spéciaux, images, produits dérivés, qu'en penses-tu ?

M. : Certains de vos libraires ne se défendent quand même pas trop mal. Vous avez également l'ALBD qui, au nom des libraires, édite des produits. En Belgique, nous avons le phénomène des -20%, en France vous bénéficiez de la loi du prix unique. Nous devons donc nous montrer plus dynamiques et innover sans cesse. Mon impression, est qu'un libraire de province (en France) peut tout à fait vivre sur sa clientèle de proximité, il ne doit pas faire face à une rude concurrence. En Belgique, la concurrence est forte, d'abord vu l'étroitesse de notre territoire et par l'octroi de remises importantes en grandes surfaces, nous avons donc tout intérêt à produire et être créatifs.

S : Les Editions Khani, BD Must et toi (Loup), sont des références en matière de travail spécialisé. Comment fonctionnez vous avec les auteurs ?

M. : Je ne me considère certainement pas comme un précurseur, des trois noms cités, je suis le petit nouveau. Mes produits sont honnêtes dans tous les sens du terme. Au final, c'est le public qui décide et sélectionne. Avec les auteurs, je fonctionne le plus simplement du monde. En ce qui me concerne, un produit de luxe doit idéalement avoir un tirage tournant autour de 300 exemplaires, par respect par rapport au collectionneur et au produit. Un tirage de luxe à 1000 ex. n'a aucun intérêt, sinon commercial. Lorsque j'aborde un auteur, je n'essaie nullement de le dissuader de travailler avec un de mes concurrents, en effet chaque éditeur a sa manière de concevoir le produit, d'où l'apport de certaines différences qui ne peuvent être qu'enrichissantes pour la série. Pourquoi ne pas envisager trois albums différents successifs - tirages de tête - d'une même série, édités par trois éditeurs différents ? Cela ne pourra qu'enrichir et complémentariser certains aspect de la série.

S : L'édition BD a progressé de 15%, qu'est-ce que cela t'inspire ?

M. : Cela me fait un peu peur. A tous les niveaux la prudence s'impose, et certainement pour les petites structures. La prolifération de produits apporte une certaine richesse à la BD en général, mais à force de produire il y a le risque de faire n'importe quoi, et on fini par scier la branche sur laquelle on est assis, que l'on soit libraire ou éditeur.

Entretien réalisé par Yannick Bonnant.
Merci également à Marc de la
Boutique du Bédéphage,
390 av Georges Henri
B-1200 Bruxelles - Belgique
tél : 00 32 2 736 86 46 / fax : 00 32 2 732 21 83
web : http://www.bedephage.com

CONCOURS !

Résultats du concours précédent

Voici les réponses gagnantes du concours Masbou :

1/ Donner le titre de l'album dans lequel Jean-Luc Masbou a débuté : ***Les Enfants du Nil***

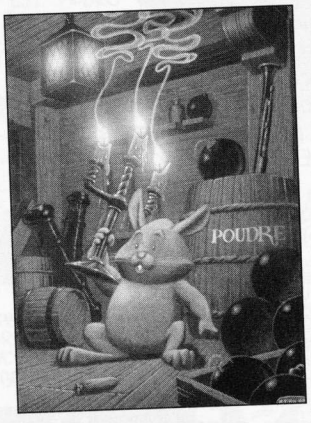
2/ Que contenait la 1ère édition du tome IV de " De Cape et de Crocs " : ***Le texte (en alexandrins !) d'une pièce de théâtre, en un acte et douze scènes, qui conte la rencontre des héros...***

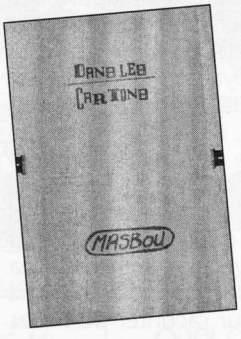
3/ Donner les noms complets des deux héros de " De Cape et de Crocs " : **Don Lope de Villalobos Y Sangrin et Armand Reynal de Maupertuis**

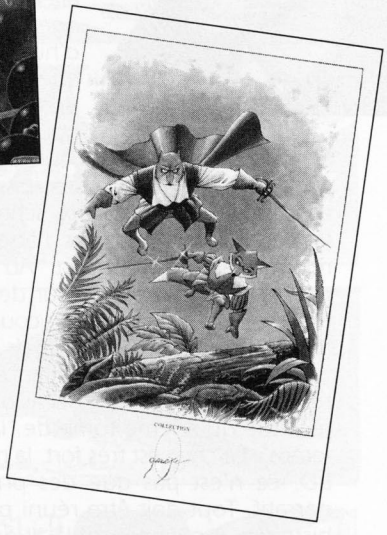
Vous avez été nombreux à trouver les bonnes réponses, et voici les noms des trois gagnants tirés au sort :

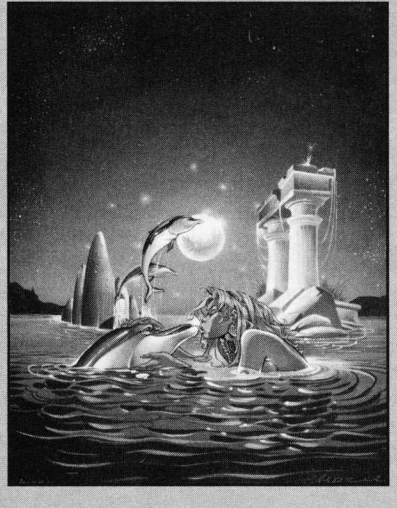
Mr David BIDIN (La Ciotat, 13)
Mr Benoît MARCHAND (Saumur, 49)
Mlle Sandrine HELEQUIN (Lille, 59)

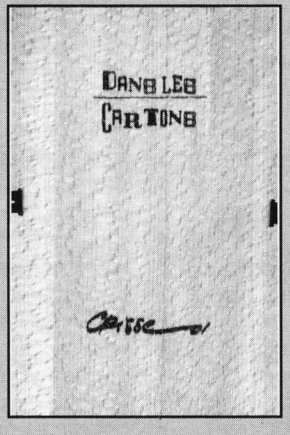
Ils ont tous les trois gagnés un lot composé d'une "Génèse Masbou", un "24 x 30" Masbou et un "Dans les Cartons" Masbou offert par BD Motion et qui leur sera expédié à la parution de ce numéro.











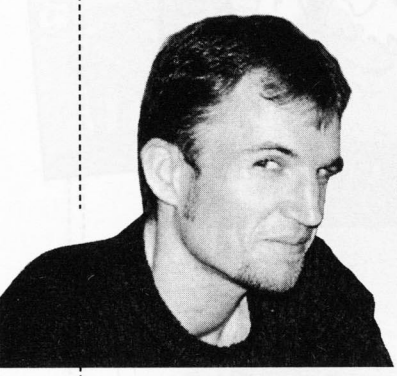
A gagner : 3 lots comprenant chacun 1 collector "Dans les Cartons" spécial Crisse (portfolio de 6 images inédites), 1 offset "24x30" Atalante n°1 (composé d'une image n°/s et de son croquis n°/s), et 1 offset "24 x 30" Atalante n°2 (composé d'une image n°/s et de son croquis n°/s).

Voici les questions:
1/ Quel est le véritable nom de Crisse ?
2/ S'il n'avait pas été dessinateur, quelle aurait été la carrière de Crisse ?
3/ A qui Crisse a-t-il décidé de confier la suite de Kookaburra ?

Envoyez nous vos réponses et vos coordonnées sur papier libre à Editions Sapristi - Concours Crisse - BP 173 - 76206 Dieppe Cedex.

Date limite de participation : 28/02/2003. Les gagnants seront communiqués dans le numéro 53. Concours ouvert à tout le monde excepté aux membres de Sapristi et BD Motion, et leurs familles respectives. Les lots seront expédiés avant la parution du n°53.

Julien NOVOTNY



Originaire de la région angevine, Julien Novotny suit un parcours des plus classiques au niveau scolaire. Titulaire d'un BAC philo-lettres, il entre ensuite à l'EEGP, école de dessin publicitaire, dont il ressort 3 ans plus tard, diplôme en poche pour aller faire ses classes dans les agences de publicité. Aujourd'hui, infographiste dans une agence de communication en Bretagne, il ne délaisse pas pour autant la bande dessinée dont le virus lui a été inoculé très tôt.

Outre les classiques présents dans la plupart des étagères familiales (Astérix, Schtroumpfs et autre Tintin), le déclic intervient vers l'âge de dix ans quand il referme l'album de Godart, "Au royaume d'Astap". C'est décidé, il deviendra auteur de BD. Le dessin est une passion et, en l'absence de cours, il recopie tout ce qui lui tombe sous la main. Mais le désir de faire de la bande dessinée reste quelque chose de flou, sans réelles références. A l'occasion d'un anniversaire, il reçoit le quatrième tome de "la quête de l'oiseau du temps". Le choc est très fort, la révélation immédiate : la BD, ce n'est pas que des phylactères, c'est un art narratif. Tout doit être réuni pour raconter de belles histoires. A ce moment là, il dévore tout et se trouve une référence graphique avec Fournier. Mais cela ne l'empêche pas de regarder tous les styles de dessins, du comics américains au manga japonais,pour ce dernier, seul Akira de Katsuhiro Otomo retiendra réellement son attention.

Les références s'accumulent : Tranchand et Corteggianni, Uderzo et Goscinny, Cosey, Frank Miller, Mike Mignola, Frazetta, Katsuhiro Otomo, Arthur Adams, Plessix, Loisel, Jouannigot, Pont, Georges Bess, Marvano, Godard, Watterson, Mike Ploog. Pour lui, la BD doit amener des émotions, doit faire réfléchir et ce travail passe nécéssairement par un scénario drôle ou très bien ficelé, mais pas forcément par un dessin magnifique. Il reprend tout simplement le vieil adage : pas de formes sans fond !

La période lycéenne et universitaire lui laisse tout loisir de créer un fanzine (le Djibi) avec d'autre passionnés et de commencer à écumer les festivals de BD, Chalonnes (8 participations), Laval, Angoulême, Perros-Guirec. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier qu'il est remarqué par l'office du tourisme de Perros-Guirec, suite à la réalisation et à l'exposition d'une planche pour le concours du Festival. Cela lui permet de réaliser un guide touristique pour les enfants appelé : Kid et Soizic.

C'est également à cette période qu'il rencontre de futurs professionnels comme Olivier Supiot, Olivier Martin, qui créeront bientôt un atelier de BD à Angers : "la boîte qui fait beuh" (présentée en expo lors du 22ème Festival BD de Saint-Malo), où il ira suivre des cours pendant deux ans. En 2002, il participe de nouveau au concours amateur du Festival de Perros-Guirec sur le thème de "la conquête de l'Ouest" et remporte le prix du scénario. Bien plus qu'une récompense, ce prix le motive et l'encourage. Il a aujourd'hui plusieurs projets pour de petites maisons d'éditions afin de se faire une carte de visite.

Diverses publications : Gornok's Repression, Djibi, Le Graff'Tortue, l'Etable à Dessins, Kid Mag.

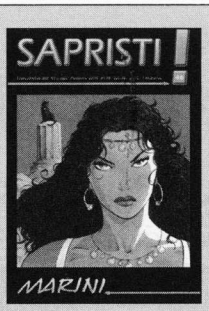
La Conquête de l'Ouest

NUMÉROS DISPONIBLES

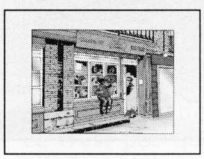
Les numéros 1 à 29, 31, 32 et 43 sont épuisés.

Restent disponibles:

N°30	**GREG**	5,34 Euros
N°33	**LOUSTAL**	7,62 Euros
N°34	**CABANES**	5,34 Euros
N°35	**GOSCINNY**	6,86 Euros
N°36	**VANCE**	9,15 Euros
N°37	**BOURGEON**	6,86 Euros
N°38	**BOUCQ**	6,86 Euros
N°39	**COSEY**	6,86 Euros
N°40	**BERTHET**	6,86 Euros
N°41	**VICOMTE**	7,62 Euros
N°42	**TOME & JANRY**	7,62 Euros
N°44	**VARENNE**	7,62 Euros
N°45	**HAUSMAN**	7,62 Euros
N°46	**MARINI**	7,62 Euros
N°47	**SERVAIS**	7,62 Euros
N°48	**BUCHET - MORVAN**	7,62 Euros
N°49	**PLESSIX**	7,62 Euros
N°50	**TARQUIN**	7,65 Euros
N°51	**ROBA**	8,00 Euros



PRODUITS BULLES D'ECUME



Il s'agit de 5 productions de notre librairie Bulles d'Ecume.

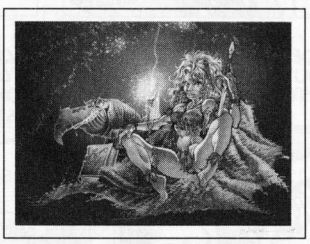
1. Ex-libris réalisé par le trio HEITZ / FELIX / STERIN. n°/s 199 ex - 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

2. Offset signé GIROD n°1 ("Wanted") n°/s 250 ex 7,60 Euros port inclus - Format 18 X 24 cm

3. Offset signé GIROD n°2 n°/s 299 ex - 9,90 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

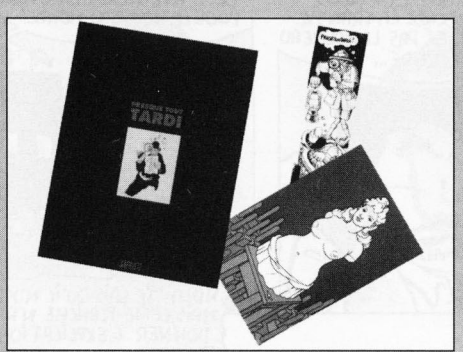
4. Offset Crisse n°1 noir et blanc n°/s 99 ex - 9 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm

5. Offset Crisse n°2 couleur n°/s 299 ex - 12,20 Euros port inclus - Format 21 X 29,7 cm



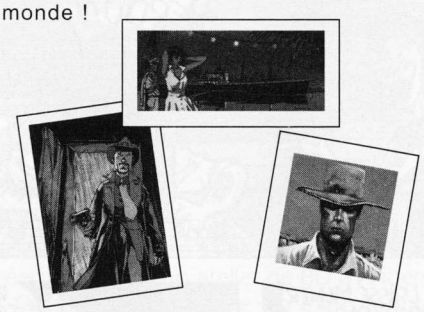
PRESQUE TOUT TARDI

La référence des tardiphiles. Tarif spécial : **15 Euros** au lieu de 22,10 Euros pour l'édition standard, **129, 50 Euros** au lieu de 167,69 Euros pour l'édition luxe. Profitez-en avant épuisement !



OFFRE SPECIALE N°2

Il reste encore quelques lots des trois tirages offset de Jusseaume, Labiano et Lamy (tirage 199 ex n°/s) pour seulement **28,20 Euros** port inclus au lieu de **46,50 Euros** !!! Profitez-en avant épuisement, il n'y en aura pas pour tout le monde !



ABONNEZ VOUS A SAPRISTI !

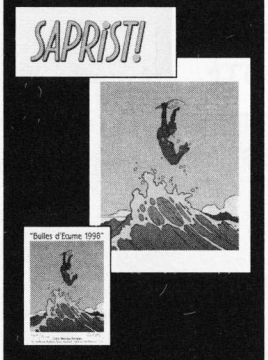
Désormais, plus besoin de guetter la sortie de votre revue préférée chez votre libraire, vous la recevez dès sa parution, c'est à dire quelques jours avant sa sortie en librairie. De plus, nous travaillons actuellement à la résolution du problème lié au transport de la revue, car nous tenons compte des remarques faites par nos abonnés déçus de recevoir leur Sapristi abîmé durant l'acheminement postal. Sachez aussi que le fait d'être abonné vous donne accès à des tarifs préférentiels et des offres particulières souvent intéressants...

Abonnement France
4 n° - 27,50 Euros

Abonnement étranger
4 n° - 33,55 Euros

OFFRE SPECIALE N°1

L'affiche et l'étiquette "Bulles d'Ecume" réalisées par Moebius + le carnet de timbres Sapristi n°2 pour seulement 28,20 Euros port inclus ! (prix habituel 53,36 Euros)



N.B. : Offre en cours d'épuisement.

TIRAGES OFFSET

Tous nos offset sont imprimés sur un papier de qualité Rives Tradition, à 250 gr/m². Ce sont bien souvent des images inédites, numérotées et signées par l'auteur. Le prix de vente est de 23 Euros pour les abonnés, et 27,50 Euros pour les non-abonnés. Tous les envois sont faits sous tube, en recommandé.

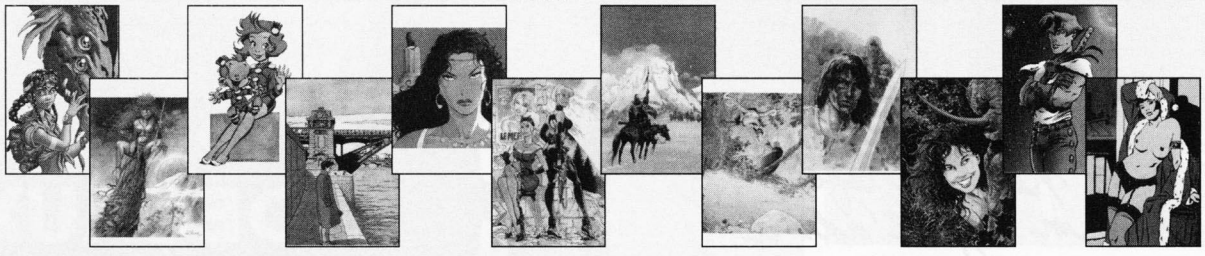
Liste des offsets disponibles:

Servais : 299 ex n°/s
Boucq : 199 ex n°/s
Varenne : 299 ex n°/s
Rosinski 299 ex n°/s
Hausman : 299 ex n°/s
Plessix : 299 ex n°/s
Tarquin : 349 ex n°/s
Roba, 199 ex n°/s

TIRAGES OFFSET DISPONIBLES

NOUVEAUTE : LE LOT DE DOUZE NOUVELLES CARTES POSTALES

Il s'agit de notre deuxième série de cartes postales couleurs, qui reprennent les visuels des couvertures de Sapristi. Vous retrouverz donc les visuels de Buchet, Hausman, Janry, Juillard, Marini, Meynet, Mézières, Plessix, Rosinski, Servais, Tarquin et Varenne. Chaque lot contient donc les douzes cartes couleurs différentes, et vous pouvez vous le procurer pour 9,50 Euros port inclus.



ABONNEMENT / COMMANDES

- Abonnement à compter du n°.....(27,50 Euros pour la France et 33,55 Euros pour l'étranger) .....
- Anciens numéros : .....(+ 1,50 Euros de port par n°) .....
- Tirages offsets (+ 5,35 Euros de port R) : .....
- Lot de 12 Cartes Postales Couleurs.....ex X 8 Euros (+ 1,50 Euros de port) .....
- Offre Spéciale N°1.....ex X 28,20 Euros (port inclus) .....
- Offre Spéciale n°2.....ex X 28,20 Euros (port inclus) .....
- Presque Tout Tardi Normal.....ex X 15 Euros (+ 5,35 Euros de port) .....
- Presque Tout Tardi Luxe.....ex X 129,50 Euros (+ 5,35 Euros de port) .....

Total : .....

Pour remplir ce bon, c'est tout simple, notez vos articles sur les pointillés et reportez le sous-total sur la droite. Pour ceux qui commandent plusieurs articles en même temps, ne comptez qu'une seule fois le port le plus cher. Pour les commandes en provenance de l'étranger, merci de procéder par mandat postal international ou de nous téléphoner au 02.35.84.92.71 pour règler par carte bancaire VISA/MASTERCARD internationale (uniquement jusqu'au 31 mars 2003).

NOM / PRENOM : .....

ADRESSE .....

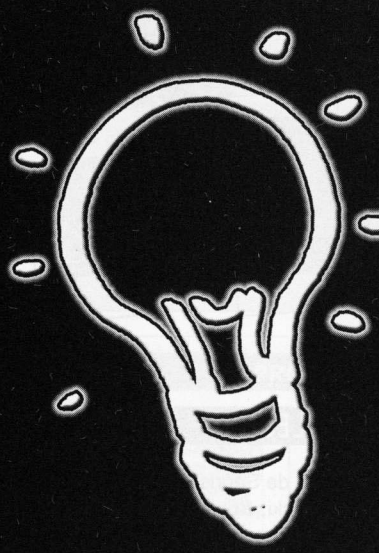
.....

.....

Coupon à retourner avec votre règlement à: SAPRISTI - BP 173 - 76206 DIEPPE Cedex

LEMIRE Electricité

45, rue Saint jacques
76200 Dieppe
tél : 02.35.82.84.84



Appareils Ménagers
-LACO
-SIEMENS

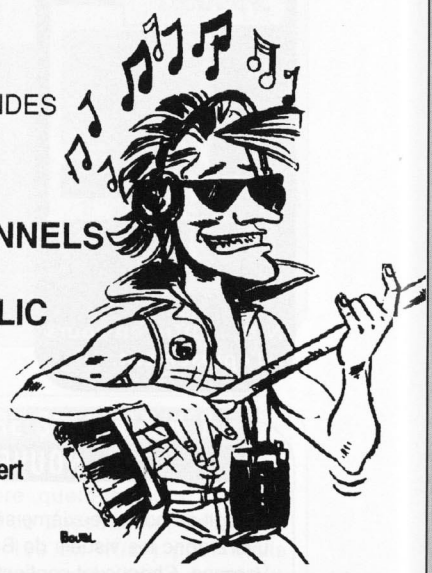
Electricité générale

Appareillage électrique

Lustrerie

ALPHA-SON

- **SONORISATION**
  JEUX DE LUMIÈRE
- **ELECTRONIQUE**
  COMPOSANTS-KITS
  MESURE
- **HIFI-VIDÉO**
  LES PLUS GRANDES MARQUES
- **POUR PROFESSIONNELS ET GRAND PUBLIC**



1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE
TÉL. 02 35 84 55 80

mon petit préféré... mmmm... je l'adore !

8 À HUIT

Au Coeur de la Vie.

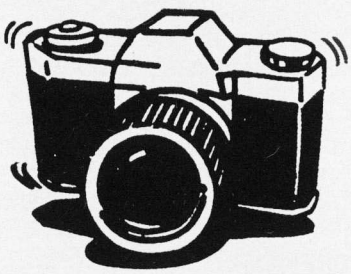
Ouvert du lundi au samedi
de 8 h 30 à 12 h 30
et de 15 h à 19 h 45
Fermé le dimanche

50 bis, rue Thiers
76200 DIEPPE
Tél. 02 35 84 74 33

J. DECAUX

Photographe

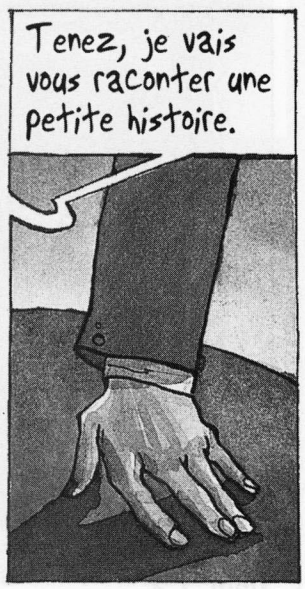
1, rue Saint-Julien
76880 ARQUES LA BATAILLE
Tél. 02 35 85 55 62

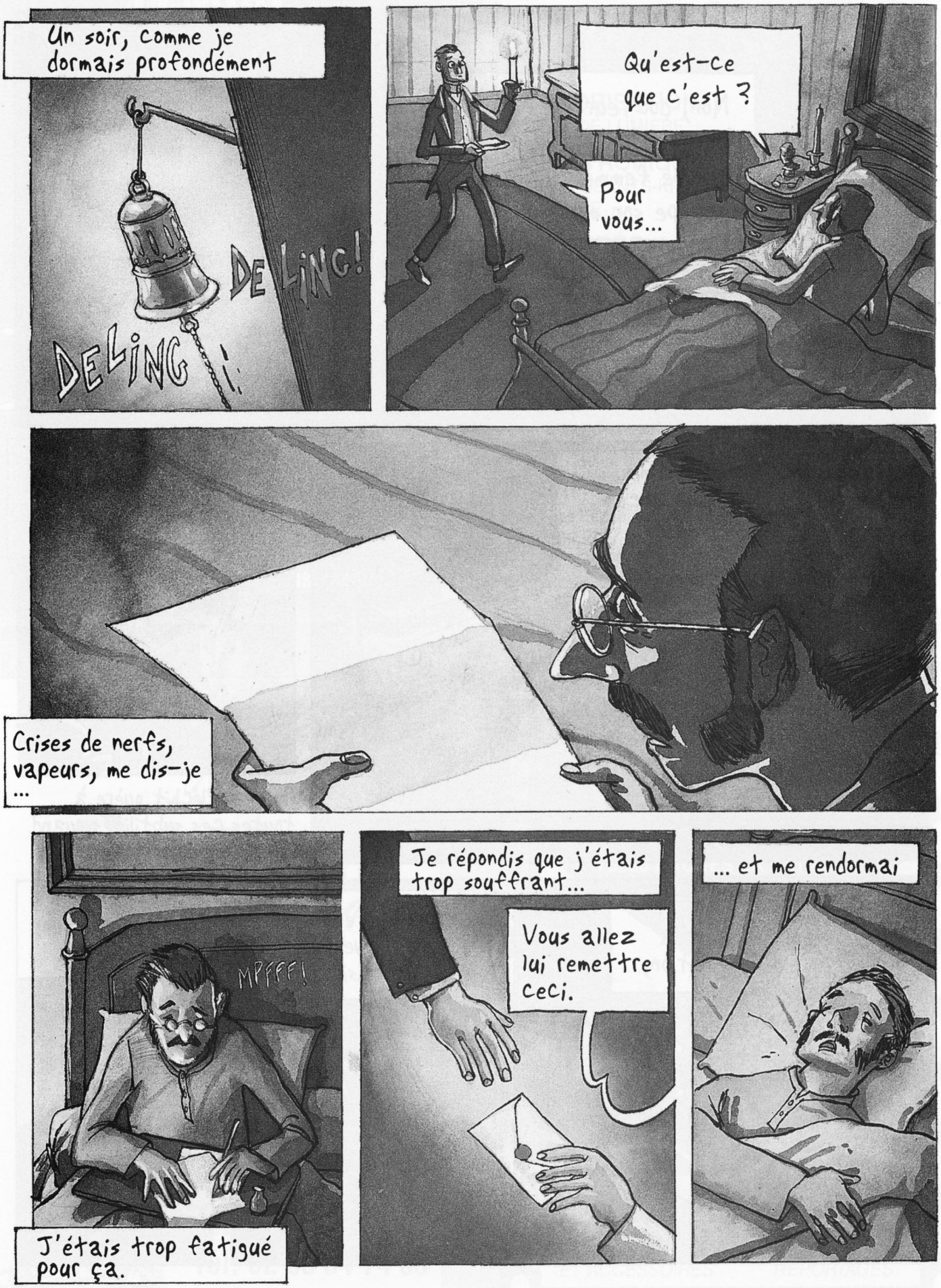


ALBUMS
CADRES
APPAREILS PHOTOS ET ACCESSOIRES

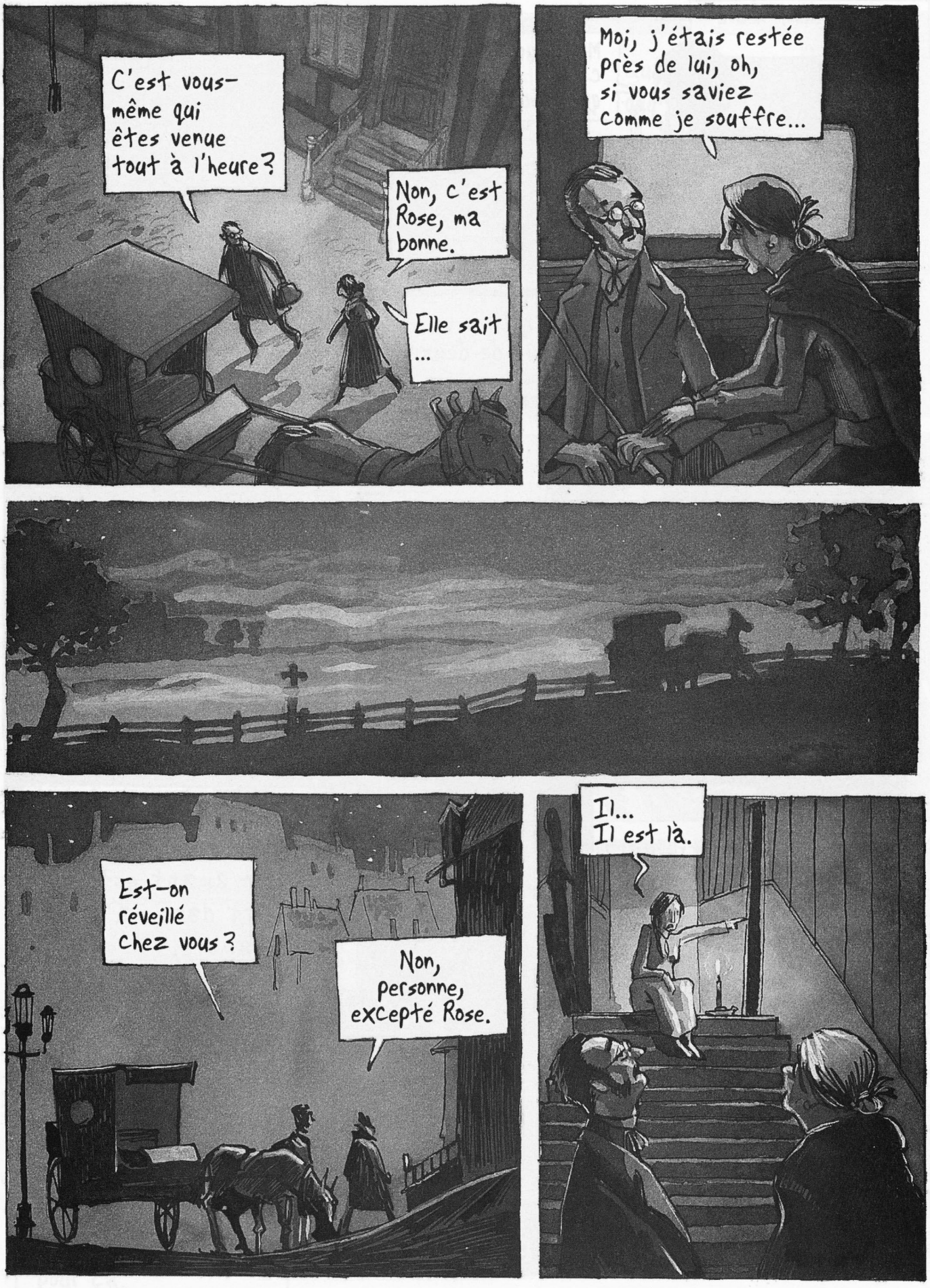
PORTRAITS
MARIAGE
COMMUNIONS
REPORTAGES

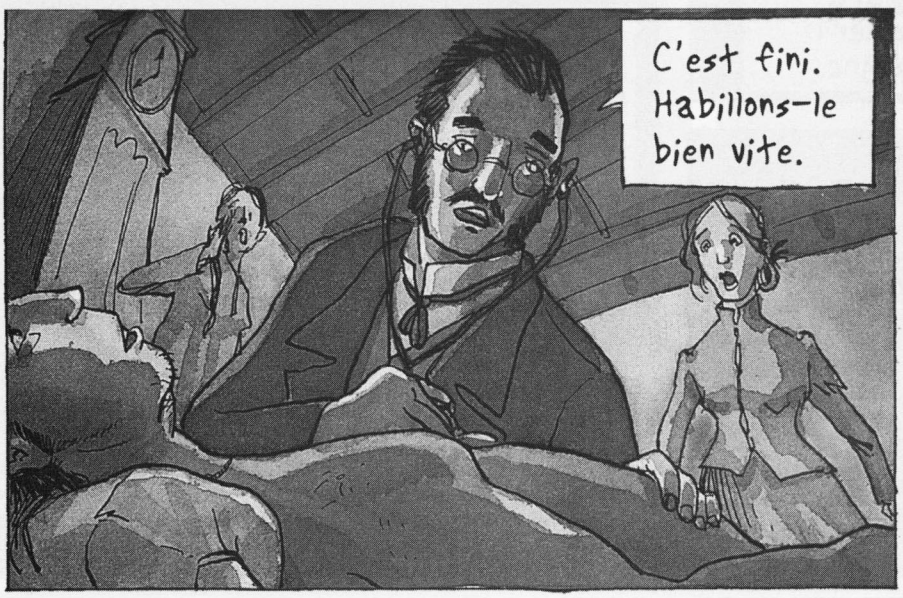
On ne réfléchit guère à toutes ces subtilités quand l'envie vous prend de faillir.

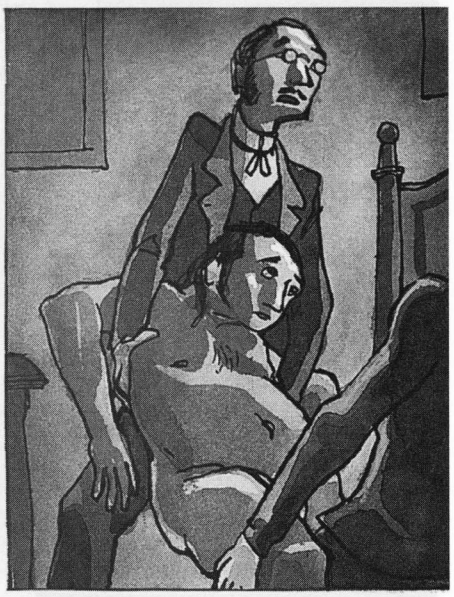


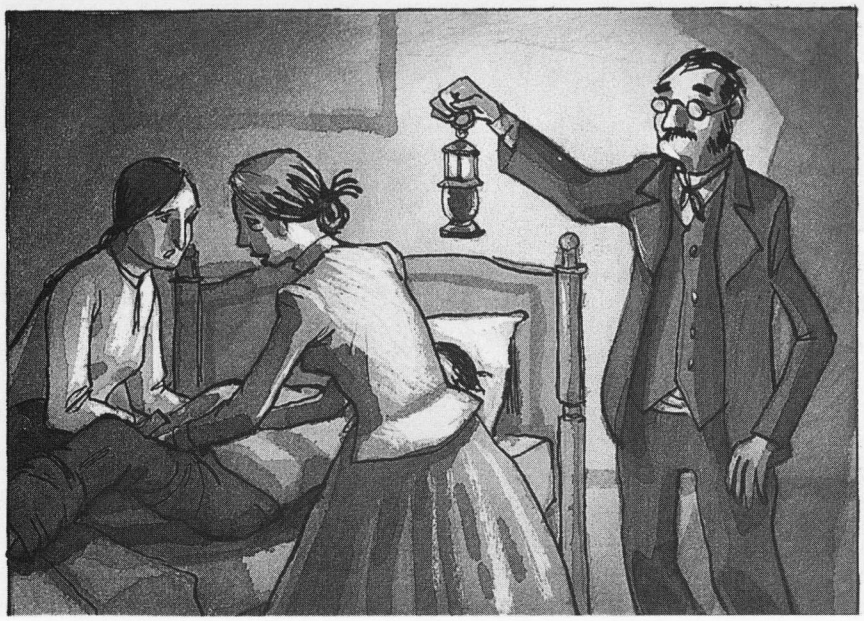

Un soir, comme je dormais profondément
DELING !
DELING !
Qu'est-ce que c'est ?
Pour vous...
Crises de nerfs, vapeurs, me dis-je ...
MPFFF!
J'étais trop fatigué pour ça.
Je répondis que j'étais trop souffrant...
Vous allez lui remettre ceci.
... et me rendormai

Mais une demi-heure plus tard...
Monsieur... c'est quelqu'un.
Qui ?
Je ne sais pas, il est caché.
Il dit qu'il y va de la vie de deux personnes.
Faites entrer ...
Mme LELIÈVRE!?
Vite, venez, Docteur ! Mon... Mon amant est mort dans ma chambre,
et mon mari va bientôt rentrer du cercle.


C'est vous-même qui êtes venue tout à l'heure?
Non, c'est Rose, ma bonne.
Elle sait ...
Moi, j'étais restée près de lui, oh, si vous saviez comme je souffre...
Est-on réveillé chez vous?
Non, personne, excepté Rose.
Il... Il est là.

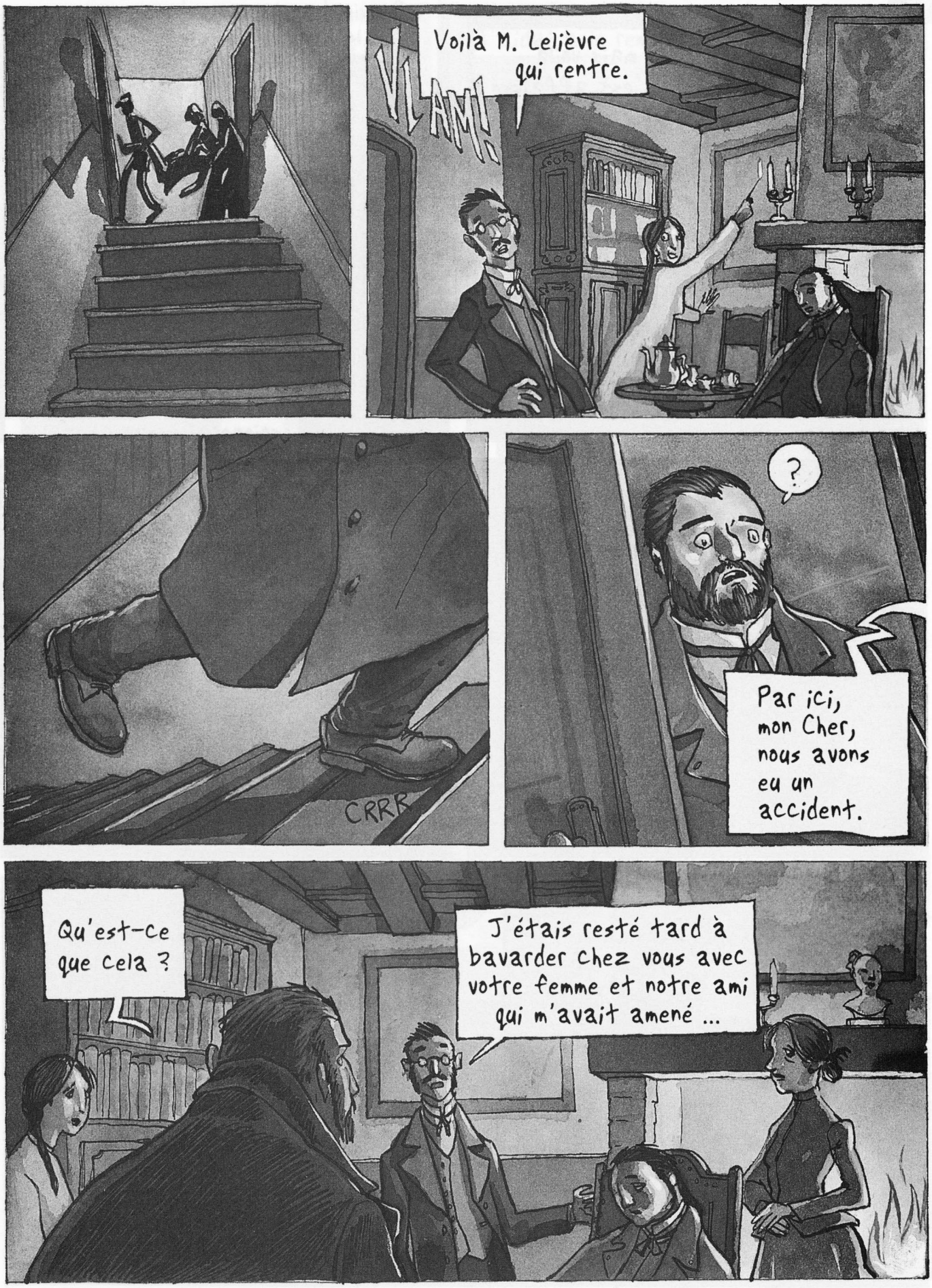

C'est fini. Habillons-le bien vite.

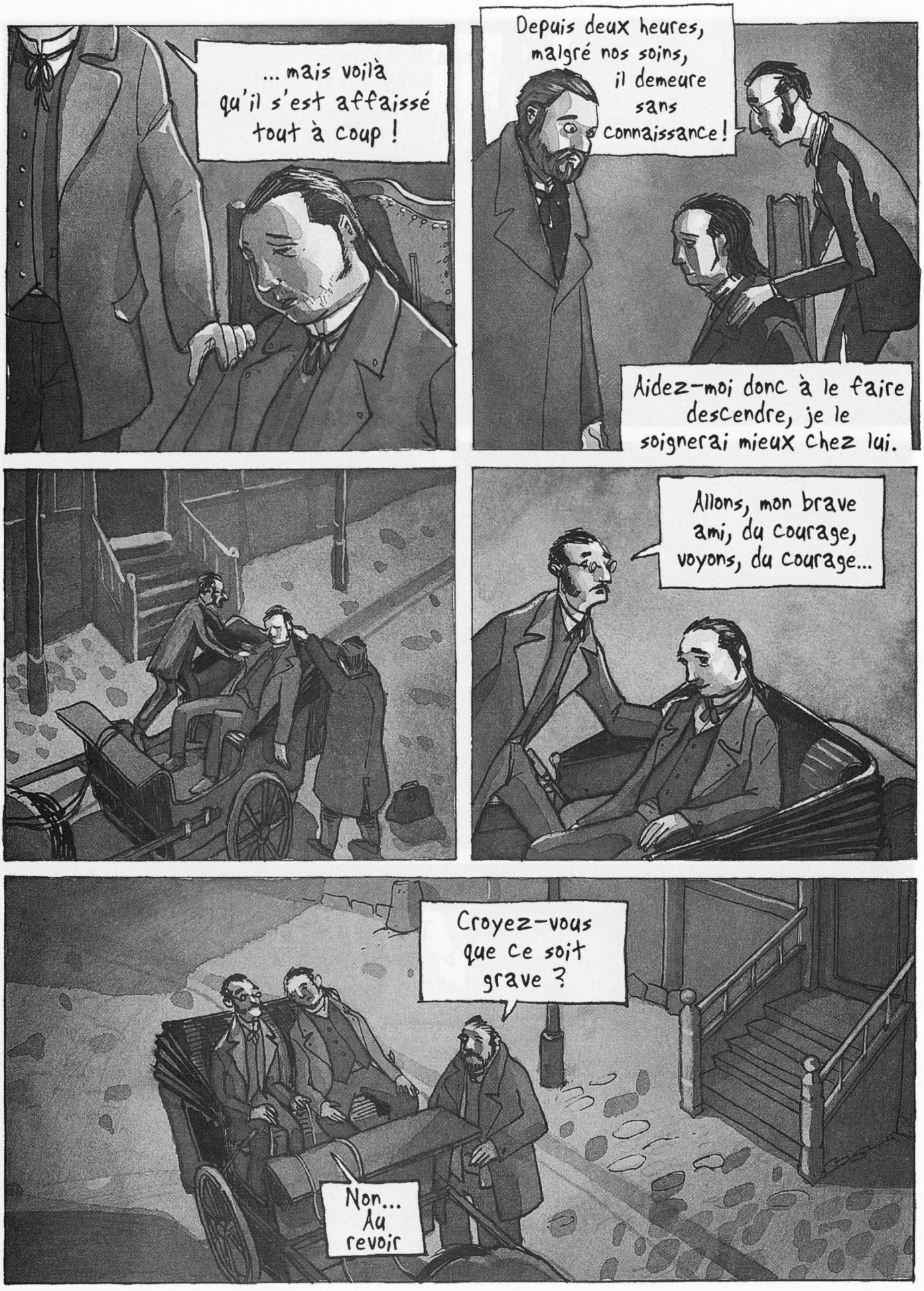


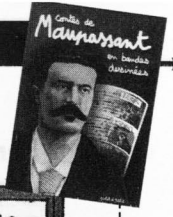


Il faudrait le repeigner un peu...

Comme la bonne tremblait et arrachait ses cheveux...
Mme Lelièvre s'empara violemment du peigne.
Elle rajusta la chevelure avec douceur...
Comme si elle l'eût caressée.
Et tout à coup...
Adieu, chéri.
DOUDOUNG!
Minuit ! C'est l'heure où ferme le cercle !
Portons-le dans le salon !

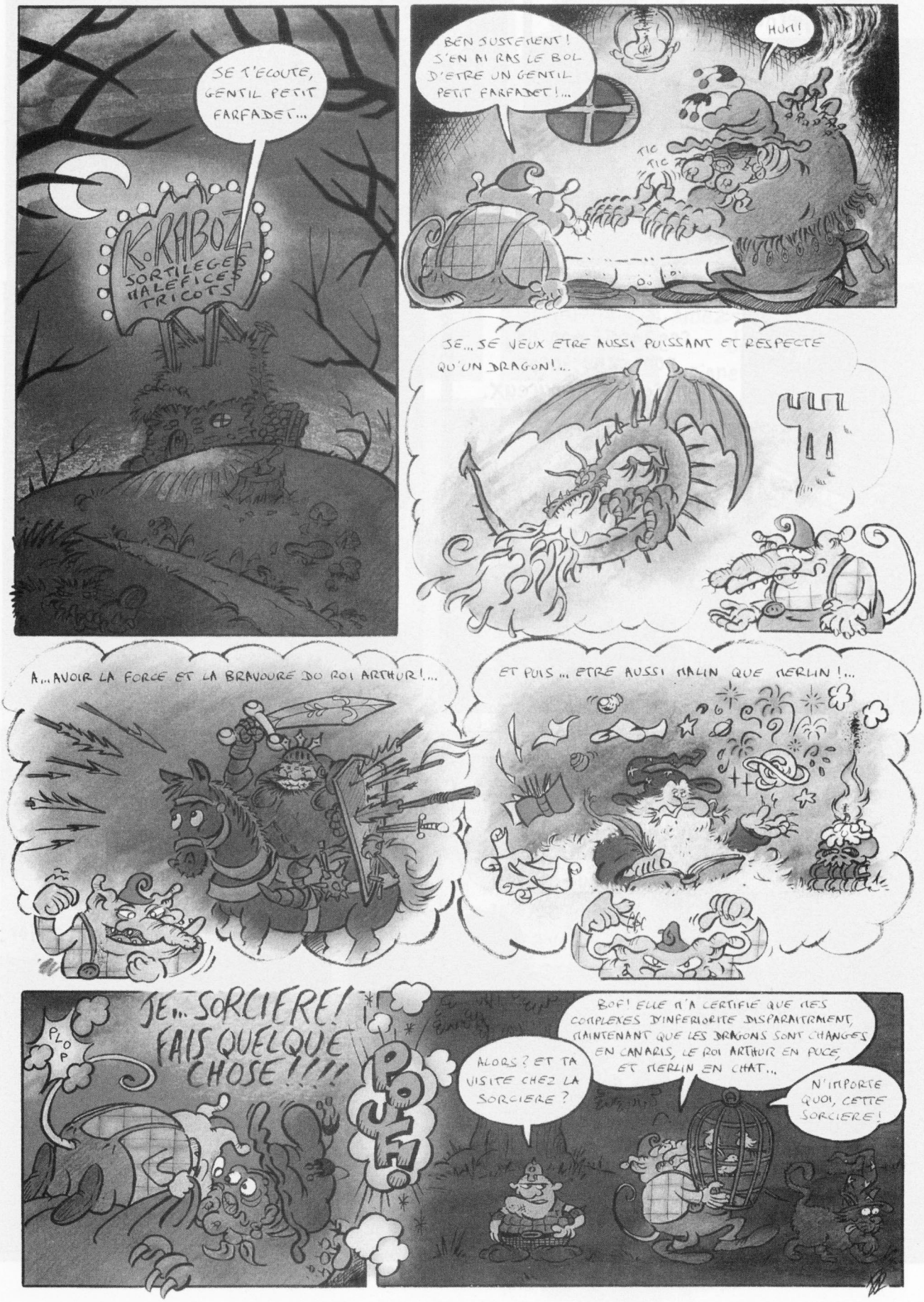

Voilà M. Lelièvre qui rentre.
VLAM
CRRR
?
Par ici, mon Cher, nous avons eu un accident.
Qu'est-ce que cela ?
J'étais resté tard à bavarder chez vous avec votre femme et notre ami qui m'avait amené ...


... mais voilà qu'il s'est affaissé tout à coup !
Depuis deux heures, malgré nos soins, il demeure sans connaissance !
Aidez-moi donc à le faire descendre, je le soignerai mieux chez lui.
Allons, mon brave ami, du courage, voyons, du courage...
Croyez-vous que ce soit grave ?
Non... Au revoir



MAUPASSANT / GABELLA / CHANDRE 02

Lors du précédent numéro, nous vous avions invité à participer à un concours organisé par le CEA de St Herblain sur le thème "Hobbits et Dragons". Comme promis, nous publions la planche de l'heureux gagnant du concours: David Durand de Le Pellerin (44)



Dernières Nouvelles du Front D.N.F.

par A. & G. LEDOUX, M. IARMARCOVAI, S. BUCH, Y.BONNANT et F.LEDUC

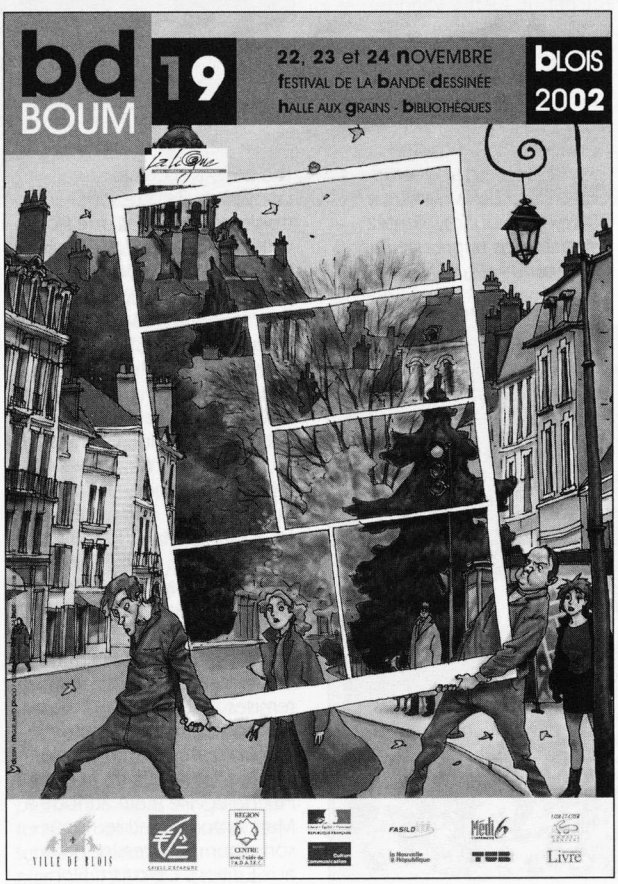
FESTIVALS & CO

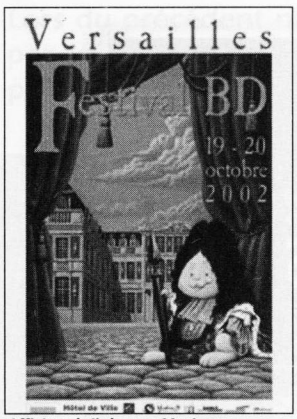
■ Chalonnes : Revenons sur le Festival BD de Chalonnes qui a fermé ses portes à l'occasion de sa 15ème édition avec cette année plus de 10.000 visiteurs. Nombreux ont été les jeunes dessinateurs (on nous annonce 200 jeunes pousses à chaque édition) à venir se frotter chaque année aux professionnels de la BD (au nombre de 20 par saison). "La Bande Dessinée à le vent en poupe" rappelle Dany Cayeux, adjointe à la vie culturelle et responsable apparentée du vivier que les petits (et grands) génies de la plume viennent défier. Parmi les 350 festivals que draine l'Hexagone, celui de Chalonnes se classe parmi les purs et les durs. A la fois convivial, familial et à la fois pro, Chalonnes se démarque par la présence des amateurs venus de toute la France (et oui !) pour croquer, caricaturer, dédicacer et surtout plancher sur le thème choisi par les pros : l'Afrique, la pollution, la Préhistoire, en passant par la sorcellerie, le métro, le vin, le vol, la Saint-Valentin et même la Star Academy. Le temps de chacun est compté (15 à 16 heures quand même) pour parvenir au résultat. Le concours ouvert à tous est tout de même doté de 915 Euros (6000 Francs). Alors, forcément, le rêve est à portée de... la Case. La venue des valeurs sûres de la BD n'est pas une priorité absolue du trio organisateur qui ne cache pas ses limites en matière d'hébergement et de budget. " Le but de ce festival est de rester un tremplin pour les amateurs " affirment en choeur Dany et Marie-Annick qui ont tout de même largué et propulsé sur le devant de la scène des auteurs que Sapristi connaît bien et pour cause ! Certains de ces auteurs ont d'ailleurs été publiés dans nos colonnes : les Supiot, Martin, Heurteau, S. Godard, Augereau, Duval, Le Saëc, etc... Chalonnes a aussi ouvert la voie royale à un jeune auteur détenu qui, pour sa deuxième participation, a officié avec sa charmante épouse coloriste pour promouvoir à sa façon son travail. Vivant en autarcie totale dans "sa bulle à lui", le dessinateur de Niglou peaufine actuellement sa quatrième réalisation. Voilà ce qu'est le festival de Chalonnes. Retenez déjà la deuxième semaine de Février2003.

■ Autre manifestation de taille, les 22, 23 et 24 Novembre prochains à Blois, chez BDBoum. Outre les actions de l'année, 8 expos originales seront proposées : 5 expos tous publics : Prado, De Metter, Stassen - Le Néouanic, le Décalogue, 3 expos Jeunesse (De Brab, Les Sardines de l'Espace, Transports Sentimentaux : Lebeault). Dans l'univers Jeunesse, des rencontres avec des auteurs, formations à l'écriture, valises pédagogiques, ateliers, conte à bulles, images activées, couleurs dans la BD, calligraphie, etc... Suite aux interventions en milieu carcéral, expos d'originaux, rencontres et à la création d'une méthode de "la prison au jour le jour". Les organisateurs ne s'arrêtent pas en si bon chemin et proposent deux débats et une table ronde. Tout d'abord un débat citoyen sur l'Islam et la laïcité avec F. Giroud et un autre avec des professionnels animé par P. Gaumer sur la superproduction ou surproduction. Quant aux chevaliers de la "table ronde", rendez-vous avec F. Bourgeon sur la thématique de "création de l'auteur ou création produit" qui devrait passionner tous les amateurs, éditeurs, lecteurs et ceux qui gravitent autour du "système D de la BD". 120 auteurs sont annoncés dans la Halle aux Blés pour cette 19ème édition dont l'affiche est illustrée par Prado.

■ Une nouvelle association "Bulles D'R" vient de voir le jour à Rambouillet dans les Yvelines. Son but est d'organiser des manifestations, d'exposer des originaux, de rencontrer des auteurs, d'éditer des produits dérivés (ex-libris, affiches, tirages spécifiques, objets). Alors, si vous êtes intéressé, joignez-vous à eux et soyez imaginatifs. Bulles D'R - BP 140 - 78196 Trappes Cedex. L'amie Christelle ne manque pas... d'air, c'est confirmé.

■ La 4ème édition du Festival BD de Versailles a ouvert ses portes les 19 et 20 Octobre prochains. L'affiche est réalisée par J.-L. Masbou, l'auteur de



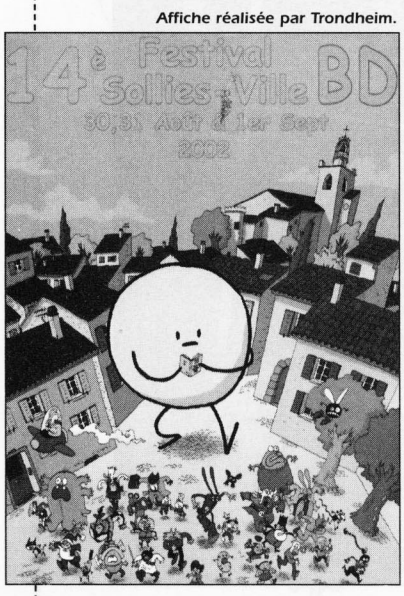


Affiche réalisée par Masbou.

l'excellente série "De Cape et de Crocs" parue chez Delcourt. A cette occasion, le Festival rend hommage à ses personnages en proposant (places réservées et limitées) la pièce "L'impromptu du Tome 4" interprétée par des professionnels. Cette farce héroïque en alexandrins et en un acte est un clin d'oeil à "L'impromptu de Versailles" de Molière et joué 337 ans plus tard, jour pour jour après celle-ci. Parmi les auteurs présents, prière de consulter la liste sur le site objectif.bulles@caramail.fr.

■ Signalons le Festival de Solliès-Ville où pour sa 14 ème édition consécutive, Pascal Orsini et toute son équipe avait réuni la fine fleur du monde de la BD. Invité d'honneur : Trondheim mais aussi Boucq, Buchet, JC Denis, Vatine, Robin, Le Gall, Rosinski, Bajram, Tibet, Lauffray.....pour n'en citer que quelques uns. Outre les traditionnelles festivités qui font que les auteurs reviennent à Solliès, notons la mise en vente d'une sérigraphie, 11 p.couleurs, n°/s à 200 ex par Lauffray. Tentez votre chance auprès de Pascal Orsini au 04.94.28.78.13.

Affiche réalisée par Trondheim.



■ Une nouvelle association "Bulles D'R" vient de voir le jour à Rambouillet dans les Yvelines. Son but est d'organiser des manifestations, d'exposer des originaux, de rencontrer des auteurs, d'éditer des produits dérivés (ex-libris, affiches, tirages spécifiques, objets). Alors, si vous êtes intéressé, joignez-vous à eux et soyez imaginatifs. Bulles D'R - BP 140 - 78196 Trappes Cedex. L'amie Christelle ne manque pas... d'air, c'est confirmé.

■ Le Festival BD "An Orient" a fermé ses portes et croule sous un tonnerre de ... remerciements. L'association a réussi son pari de faire bouger la BD dans le Morbihan. Accueil, convivialité, expos talentueuses. A ce propos, sachez que G. Sorel et O. Ledroit tournent avec leurs expos et, croyez-nous, ça vaut le détour. (Renseignements auprès de l'Association Grand Large au: 02 99 79 72 50).

Brochette d'invités à Montreuil du Bellay.

■ Le Festival de Montreuil-Bellay a été le théâtre, pour sa troisième édition, d'une nouvelle intronisation. J. Dufaux, M. Jamar, R. Winderlocher, C. Ridel, B. Capo et R. Graffan se sont vu remettre la médaille du parfait bouilleur de crû de Saumur.

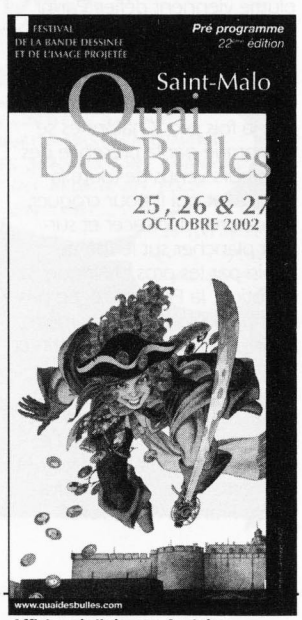
■ Le Festival de Flers dans l'Orne quant à lui a remis son Prix "Scan" à ... M. Faure qui lui rendra cet honneur en dessinant l'affiche 2003 prévue les 13 et 14 Mai 2003. Autres prix décernés, ceux remis à F. Duval et S. Vastra pour leur album Machefer édité chez Vents d'Ouest.

■ Dans le cadre des médailles remises au travail, ceux de nos amis de Sierre ont décerné leur palmarès des prix du jury BD 02. Tout d'abord, le Grand Prix de la Ville a été attribué à Marc Antoine Mathieu pour son album "Le Dessin" paru aux Editions Delcourt. Honneur et grâce lui sont rendus. Le prix BD Jeunesse a été décerné à T. Robin et L. Trondheim pour "Petit Père Noël", "Joyeux Halloween" T2, parus aux Editions Dupuis. Le prix de la Découverte revient à N. Vadot et O. Guéret pour l'album "Norbert l'imaginaire" paru aux Editions du Lombard. Le Prix Humour a été quant à lui décerné à R. Calbuth de Tronchet paru chez Glénat. Le jury a décerné un prix coup de coeur à Chabouté pour son "Flot de Bonheur" paru aux Editions Paquet. Deux prix extérieurs ont été attribués à cette belle occasion à F. Peeters pour "Pilules Bleues" paru aux Editions Atrabile. Présents à Sierre, Sapristi a reçu un bel accueil et nous tenons à féliciter toute l'équipe du Festival et en particulier P. Neyroud qui n'hésite pas à mettre en avant les fanzines (et non en arrière comme certaines foires et soi-disant festivals). Malgré quelques gros problèmes de sponsoring (et concurrence) BD Sierre tient la route et hommage leur est rendu par la présence d'un nombreux public. 120 auteurs, cela draîne du monde et les désistements de dernière minute n'ont pas empêché certaines pointures de tenir leur rang de grands auteurs (Loisel, Buchet, Schuiten, Rosinski, Hermann, Weinberg, Zep, Trondheim, Blain, Sokal, etc...) était là et bien là. Le lancement du retour de Buddy Longway (à cheval S.V.P !) de Derib a été l'un des moments forts du Festival. Retour aux sources pour l'enfant du Pays avec son nouvel album paru chez Dargaud et promis à un bel avenir. Les fans apprécieront.

■ La 22ème Edition des Bulles à Saint-Malo vous convie à son grand Festival de la BD et de l'image projetée les 25, 26 et 27 Octobre prochains. Au-delà des 160 auteurs invités, Quai des Bulles expose le travail de

Affiche réalisée par Bajram

Giardino (déjà remarqué à Laval pour son immense oeuvre faite d'originaux et de travaux inédits, à Franck Pé présenté à Blois (voir Sapristi N°50), à Ledroit (avec un travail remarquable, présenté lors du Festival de Lorient), Rabaté (très à l'aise au crayon). A découvrir aussi la travail d'Attakus (ou la BD en chair et en résine), la collection privée de l'Atelier de la Boîte qui Beuh !, les images de F. Roca, la lanterne magique et plaques de Ter et Corto Maltèse le film. Côté ciné, c'est la musique qui sera mise à l'honneur avec une sélection de longs et courts métrages où les amateurs pourront se plonger dans les fictions musicales. L'Association "Quai des Bulles" propose un concours sur le thème de la mer à toute personne "âgée" de plus de 16 ans. Le choix du style est libre, mais doit être proposé en couleurs et réalisé à l'aide d'une technique à l'eau (encre, aquarelle, gouache) ou d'une technique directe (pastels secs, pastels gras, sticks à l'huile ou d'une technique mixte. Tous à vos crayons et pour plus d'infos e-mail : quai des bulles @ wanadoo.fr ou consultation sur le site www.quaidesbulles.com.



Affiche réalisée par Andréas.

LES LIBRAIRES FONT LES FOUS

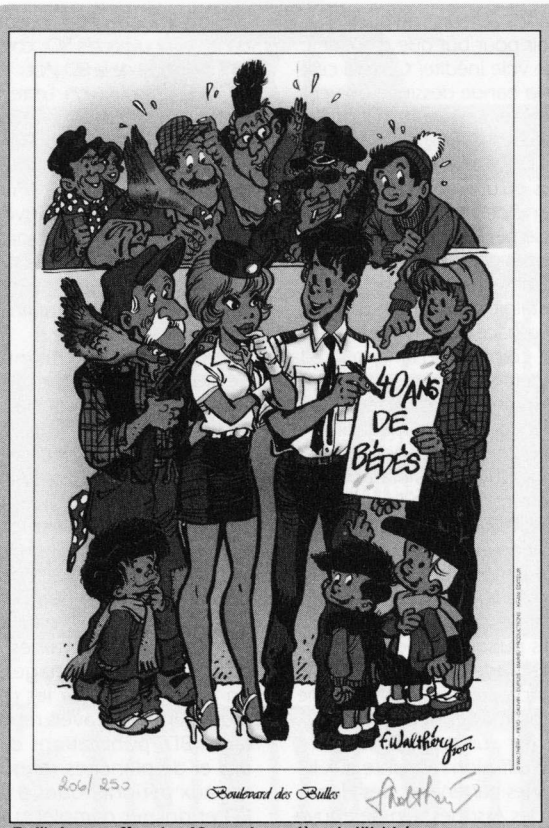
■ A l'occasion de l'exposition Loisel qui s'est tenue à la galerie Espace BD du 6 Juin au 7 Septembre. la librairie proposait un carnet de croquis n°/s à 250 ex. Espace BD, Place F.Cocq, B-1050 Bruxelles.

■ Organisé par Bleus et Originaux, venez découvrir les planches, dessins et peintures de Béatrice Tillier qui seront exposées du 7 au 21 Octobre à la galerie l'Antilope, 30 rue du Plat, 69002 Lyon.

■ A l'occasion de la sortie du 8 ème tome de Pin Up (Big Bunny), Espace BD consacrait une exposition à Berthet du 13 Septembre au 19 Octobre et éditait un carnet de croquis inédits n°/s par l'auteur. Peut-être encore disponible si vous ne tardez pas trop (Espace BD, Place F.Cocq,2, B-1050 Bruxelles).

■ A noter la parution chez Cine Flash de deux nouveaux tirages de tête en quantité limitée (500 ex n°/s). Il s'agit pour le premier du Chemin de Malefosse t.11, et pour le second du Décalogue t.6. Ils se présentent sous la forme d'un bel album luxe format 25 x33 cm. Les couvertures sont inédites, et chaque ouvrage contient un cahier de dessins et croquis originaux, ainsi qu'un tiré à part numéroté et signé. Ciné-Flash, 2 rue de Bretagne, 78690 Les Essarts le Roi (01.30.88.90.22)

■ Aux Cases à Bulles, nouveau libraire BD à Paris, s'est installé au 3, rue de Beccaria à Paris 12 ième, dans le but de promouvoir encore et encore la BD. Après F. Meynet, c'est au tour d'Achde de voir sa promo (sans canapé) s'exposer chez l'ami Cyril, images inédites, photos d'archives de 68, nus. Venez découvrir l'expo d'originaux présentée par l'auteur de "CRS Détresse".



Ex-libris pour fêter les 40 ans de carrière de Walthéry.

■ " Boulevard des Bulles " ? Au vu de la production, on serait presque tenté de dire " Périphérique des Bulles " ! Le plus important est d'ailleurs que si la production est imposante, la qualité des produits est toujours là.
Jugez sur pièce : un tirage spécial du tome 2 de Kwaïdan, avec couverture inédite, dos toilé, un ex-libris sérigraphié, un cahier supplémentaire de 8 pages, le tout tiré à 299 exemplaires seulement ! Dans le même temps, vous pouviez trouver également un autre tirage particulier de John Doe t.3, limité à 299 ex lui aussi, toujours avec couverture inédite, dos toilé, ex-libris et cahier supplémentaire de 8 pages. Fin octobre, vous aurez la possibilité de vous procurer Marlysa t.4 et Moréa t.2 en éditions particulières. Marlysa bénéficiera d'un traitement de luxe : couv inédite, tranche toilée, cahier supplémentaire de 8 pages, 2 ex-libris, limité à 300 ex, pour seulement 38 Euros ! En ce qui concerne Moréa, le t.4 proposé par Bd des Bulles comportera une couv inédite également, tranche toilée et sera accompagnée d'un ex-libris, pour la somme modique de 29 Euros. Ensuite, dès novembre, la cadence continue avec encore deux belles éditions particulières. Tout d'abord, une version tirée à 200 ex des Compagnons de Fortune t.2, avec couv inédite, tranche toilée, cahier supplémentaire de 8 pages et ex-libris (32 Euros). Ensuite, les fans de Travis se jetteront sûrement sur la version limitée du t.5 tirée à 299 ex avec couv inédite, tranche toilée, cahier de 8 pages et ex-libris (32 Euros). Si après tout ce que l'on vient de vous énumérez vous avez toujours un peu d'argent à dépenser, vous pouvez alors lorgner du côté du tirage de tête Djiin t.1 et t2, tiré à 330 ex en collaboration avec Mutli-BD (la moitié du tirage chacun). Il comporte une couverture inédite, 12 pages de croquis, 4 calques, 2 illustrations sérigraphiées et un justificatif de tirage. Le prix pour ce bel ouvrage est de 135 Euros. Mais croyez-vous que cela s'arrête là ? Bd des Bulles annonce également aux amateurs de Berthet et de Pin-up la production d'une statuette limitée à 50 ex uniquement. La Palisse vous dirait qu'il n'y en aura probablement pas pour tout le monde. Le petite Pin-Up sera donc produite en collaboration avec Décotoys, et sera accompagnée d'un certificat signé par Berthet, et présentée dans une jolie boîte en bois imprimée. Pour l'occasion, Bd des bulles s'est associé avec BD3D à Bordeaux (qui produira également 120 ex), et Multi-BD à Bruxelles (qui proposera 50 ex aussi). Les trois statuettes seront toutes les trois de couleurs différentes dans chaque librairie. Du travail en perspective pour les collectionneurs fous ! En parallèle à tout ça, la librairie Boulevard des Bulles a édité un ex-libris de Walthéry pour fêter ses 40 ans de carrière dans la BD, n°/s à 250 ex, vendu 5 Euros ou offert pour l'achat d'un tirage de tête Sur les Hauteurs du Hasard. Et quitte à commander quelque chose, vous pourriez tout aussi bien en profiter pour prendre un petit ex-libris Sophaletta ou XIII s'ils sont encore disponibles... Et si tout cela ne vous suffit pas, n'hésitez surtout pas à passer dans le 5ème arrondissement parisien pour vous rendre chez Boulevard des Bulles, vous aurez ainsi sûrement la chance de tomber sur une de leurs très nombreuses séances de dédicaces (programme au 01 53 10 83 30). Ouf !

Ex-libris de Faure pour la Ribambelle

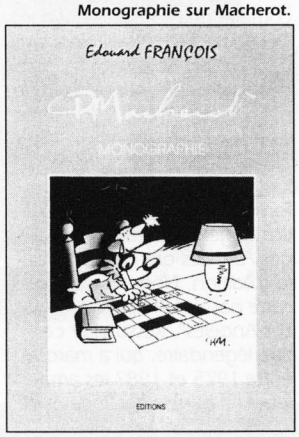
■ Dans ce numéro consacré à Roba, nous ne pouvions pas passer sous silence les réalisations de "La Ribambelle", basée à Cholet. A. Hulin propose des ex-libris, originaux, travaux d'auteurs de Michel Faure. Ses réalisations diverses sont disponibles à la vente. Autres productions en cours de réalisation, des ex-libris avec Dimitri. Renseignez-vous : La Ribambelle, rue des Bons Enfants 49300 Cholet.

■ Grande rentrée chez Raspoutine avec un collector édité pour la sortie du nouveau Titeuf le 29 Août : une plaque de métal sérigraphiée 6 passages couleurs (format 45 x 45) n°/s à 100 ex., un ex-libris n°/s à 69 ex. par Hélène Bruller (la compagne de Zep !) pour " Les Autres Filles " paru chez Hachette, un bleu n°/s à 199 ex par Gibrat pour la sortie du Vol du Corbeau, sans oublier le somptueux tirage de luxe du Scorpion T3 avec carnet de croquis, tiré à part, mini portfolio (découpage d'une planche). Egalement, pour ceux qui ont adoré les 2 tomes du Sursit de Gibrat, la réalisation en collaboration des Editions Horizon d'un portfolio n°/s à 450 ex. par Gibrat, format à l'italienne, avec 10 dessins couleurs + crayonnés + bleu et autres suprises, prévue lors de l'exposition prévue en Décembre avec l'auteur.

■ Première d'une collection qui en appelle d'autres, la Librairie "Ty Bull" vient d'éditer, à l'occasion du passage de Tarek, Le Grümph, Darwin, Bertho, Duval, Cochet, les 2 premiers ex-libris sérigraphiés (en 5 p. coul. par l'atelier Séritem à Bordeaux) sur du papier Rivoli 250 g. Accompagnant l'album au moment des dédicaces, les ex-libris sont disponibles à la Librairie Ty Bull, rue Saint-Hélier à Rennes.

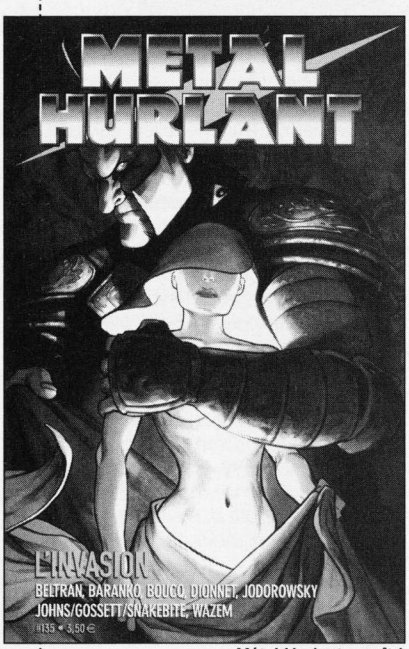
■ A propos de nouveauté et dans la collection "Les Trésors de...", une monographie de

Monographie sur Macherot.



Macherot présentée par E. François est disponible à la Librairie "L'Age d'or" - 44, avenue Waterloo - B 6000 à Charleroi. Le tirage est de 1000 ex. dont 300 n°/s avec une couverture pleine page et un dos toilé, accompagné d'un album broché avec une histoire inédite de Sibylline.

PRESSE EN REVUE



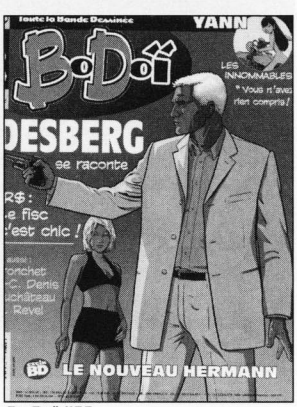
Métal Hurlant renaît !

■ METAL HURLANT...Le Retour ! Décembre 1974. Moebius et Druillet, dessinateurs parmi les plus talentueux de la seconde moitié du XXème siècle, s'acoquinent avec le génial Jean-Pierre Dionnet pour créer ensemble un nouveau magazine, au début trimestriel, consacré à la bande dessinée, à la science-fiction et au fantastique. Vendu 8 Francs, pour 16 pages en couleur et 52 en noir et blanc, le premier numéro de Métal Hurlant sort en décembre 1974. Au sommaire, les premières pages des Armées du Conquérant de Jean-Claude Gal et Jean-Pierre Dionnet, Arzach de Moebius, Gail de Philippe Druillet et un récit complet de l'américain Richard Corben. Avec Métal Hurlant, naissent Les Humanoïdes Associés, la société éditrice du journal. Eté 2002, Après une interruption de 15 ans (juillet 1987 - juillet 2002), le magazine Métal Hurlant revient sous une forme nouvelle, piloté depuis Los Angeles où les Humanoïdes Associés ont créé une filiale d'édition. Nom de code de cette nouvelle mission : "Paris - Los Angeles". Ressusciter ce titre légendaire, qui a marqué entre 1975 et 1987 les amateurs de bande dessinée et de science-fiction, et révélé de grands auteurs, ne pouvait avoir pour but que d'ouvrir une voie inédite. Ce sera celle de la bande dessinée universelle, sur l'axe principal (mais non exclusif) Paris - Los Angeles. Une renaissance donc, plus qu'une résurrection. Et pleine de vitamines, comme le laisse penser l'éditorial du numéro à paraître cet été, qui rue dans les brancards ! Pas de nostalgie stérile, mais un nouvel espace créatif et audacieux qui, comme son aîné, sera à la recherche de territoires encore inexplorés. Les caractéristiques essentielles de ce magazine dévolu au métissage, au mélange des genres et des contrées, sont un format "comic book", avec 100 % de création et d'histoires inédites, une périodicité bimestrielle, une édition simultanée dans plusieurs langues, dont l'anglais puisque L.A. est devenu la seconde patrie du Métal ! En France, ce beau support riche de promesses devra aussi se mériter ; un tirage limité et une diffusion restreinte aux librairies partenaires des Humanoïdes Associés. On ne trouvera donc pas le nouveau Métal Hurlant en kiosque. Les temps changent ; l'exploration de nouveaux territoires réclame des conditions nouvelles. C'est le pari que lancent les Humanoïdes Associés.

■ LA LETTRE DE DARGAUD n°66 et 67 : 42 pages sur toute l'actualité de la BD (et pas uniquement axée sur les Editions du même nom !). La Lettre parle de tout, même si elle ne peut être exhaustive dans tous les domaines de l'édition. François Boucq fait la une de ce magazine avec la sortie du T2 de l'excellent western Bouncer. Le n°67 est placé sous le signe de l'inénarrable Gotlib. Mais vous y trouverez également des infos ou des entretiens sur Fred, Yves H., Savard, Beigbeder et Bertrand, Yoann, Bartoll, Brunchwig... Bref, toute l'actualité à la loupe ! De nombreuses informations sur les libraires, les fanzines, les petites maisons d'éditions, les labels indépendants, les nouveautés BD...complètent cet officiel de la BD (Abt : 29,73 Euros pour 6 n°). Lettre de Dargaud/BD+, 22 rue René Boulanger, 75472 Paris Cedex 10).

La Lettre #67

■ CASTERMAG' n°1 : Premier numéro d'un nouveau périodique d'informations interne des Editions Casterman sur la Bande Dessinée, tiré à 360000 exemplaires, format quotidien de 8 pages quadri. Qui dit interne signifie que sa fonction essentielle est d'informer de façon régulière, précise et utile sur l'actualité de cette maison d'édition. La Une est de Tardi ((Le Cri du Peuple T2) mais l'essentiel est le projet d'une nouvelle revue de Casterman en partenariat avec le magazine Beaux-Arts. Ce trimestriel, diffusé uniquement en librairies, proposera sur 150 pages, un autre regard sur les créateurs d'images, avec reportages BD, publications d'inédits et de planches rares, travaux périphériques à la BD et dossier complet sur un auteur. Schuiten sera l'invité du 1 er numéro prévu pour l'automne 2002.



Bo-Doï #55

■ BODOÏ n°54 et 55 : Desberg, Duchâteau, Tronchet, Revel sont au programme du n°54 de BoDoï, et ne ratez pas le spécial Goscinny du n°55 ! Le reste mélange toujours astucieusement prépublications BD (avec le nouveau Hermann entre autres), infos, critiques d'albums, interviews et reportages. C'est vraisemblablement là la clé de son succès. En vente dans tous les kiosques.

■ PAVILLON ROUGE n°15 : Autre succès du renouveau des revues mensuelles de BD, Pavillon Rouge joue la carte des Editions Delcourt avec prépublication des séries phares (De Cape et de Crocs, Arthur...), le tout étayé de courts récits inédits, de dossiers, de jeux, de critiques d'albums et d'infos sur les dérivés BD.

LES ZINES LESINENT

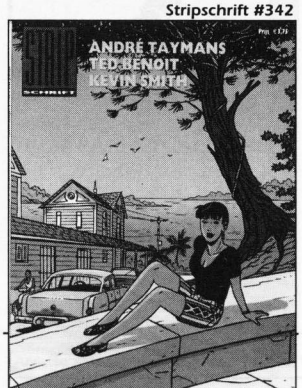
Brin d'Herbe #2

■ BRIN D'HERB' n°2 : Fanzine semestriel de 28 pages, édité par le Centre d'Expression Artistique de St Herblain, Brin d'Herb' se veut être le tremplin pour les jeunes talents de la région nantaise. Outre les planches de jeunes auteurs dédiées au monde de la féerie, le zine reçoit en invité principal Albert Varanda. 3 Euros à l'ordre du CEA St Herblain, c/o Jack Geuffraud, 42 B, rue du Val de Chézine, 44800 Saint-Herblain.

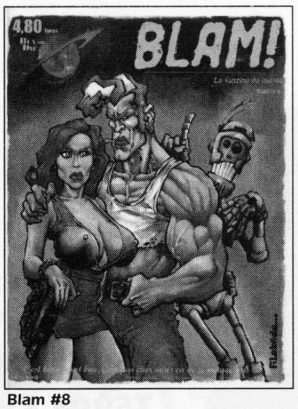
■ Le CREBASSOU est un fanzine trimestriel axé sur l'humour, mais sans délaisser pour autant la place aux oeuvres historiques et fantastiques. Leur ligne éditoriale est basée sur le fait de recevoir et de lire tous les projets proposés. Alors, si vous avez une proposition honnête à faire, n'hésitez pas, le CREBASSOU est pour vous. Présents sur quelques salons, le CREBASSOU propose des posters, des cartes postales, des recueils et des statuettes. 11 "dessineux", une scénariste et 3 auteurs de nouvelles, sont les fiers à bras et fleurons du CREBASSOU qui publiera un album qui, on l'espère, sera le premier d'une longue lignée. L'abonnement de 3 numéros est de 12 Euros (port compris) à : Marie-Hélène Pierre, 5 Froin - 33240 Périssac. Tél : 05 57 74 39 52.

■ Le 342 ème numéro de notre confrère hollandais Stripschrift ouvre ses pages à Caroline Baldwin via son créateur André Taymans et au nouveau Blake et Mortimer réalisé par Ted Benoit.

Stripschrift #342



50
BOULEVARD
DES BULLES
Bandes dessinées neuves
affiches, figurines
objets de collection et cadeaux
Jean-Louis
&
rnaud RASQUAIN
et Armelle
vous accueillent
Boulevard des Bulles.
50, Boulevard
Saint-Germain
75005 PARIS
BOULEVARD DES BU
Objets
Bandes Dessinées
50
tel. : 01 53 10 83 30 / fax : 01 53 10 83 31
ouvert du lundi au samedi de 10h à 20 h.
et le dimanche de 13h à 19h.



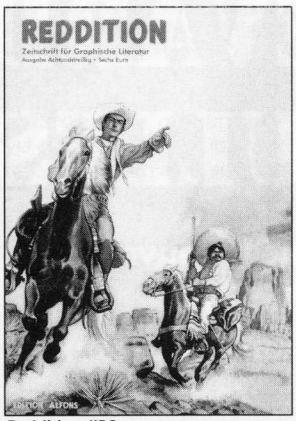
Blam #8

■ BLAM n° 8 , sous titré le fanzine de merde (on se demande bien pourquoi), est paru sous couverture quadri avec le concours du CNL. Un numéro axé sur Roger Leloup et Yoko Tsuno, la série Aquablue, Fred Gaeta et Joachim Diaz. De nombreuses BD , peut-être trop nombreuses et pas toujours du même niveau, complètent néanmoins cet excellent numéro. 5 Euros à BLAM, c/o Patrice Marchal, 29 Allée du Parc Royal, 06400-Cannes.

■ Bernard Prince, Comanche, Jérémiah, Les Tours de Bois Maury....Tout, vous saurez tout sur le plus bel itinéraire d'un auteur complet et hors du commun qui depuis près de 40 ans multiplie les albums et les séries. Il s'agit bien entendu d'Hermann que vous pourrez découvrir ou re-découvrir au long d'un entretien passionnant dans le prochain DBD 14 qui sortira de presse fin Septembre.

La Cité des Bulles #5

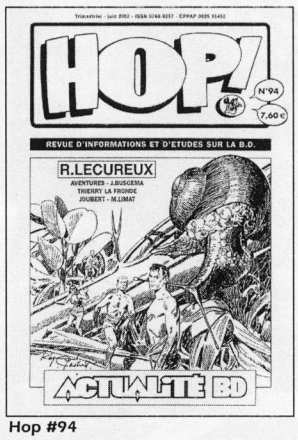
■ LA CITE DES BULLES n°5 : Zine consacré aux thèmes de Ciné-Bédé qui invite dans ce 5 ème numéro le très prolifique, le très sympathique, le très cartésien, le très....etc. (on ne tarira pas d'éloges devant ce scénariste hors-pair)... : Jean David Morvan. Des infos, des critiques d'albums animées également par notre correspondant commun Fabrice Leduc rendent ce fanzine indispensable que l'on vous conseille de soutenir en vous y abonnant : 23 Euros pour 4 numéros à : La Cité des Bulles, c/o Franck Camous, Les Dominos D-4 rue Antoine Grognard, 83200 Toulon.



Reddition #38

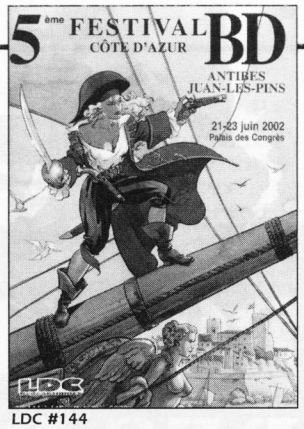
■ REDDITION n°38 : Sous couverture de Jijé (Jerry Spring), ce zine allemand consacre l'intégralité de son numéro au thème du Western et de la BD avec des dossiers sur Jijé, Giraud, Rossi, Blanc-Dumont, Rouge, Derib, Swolfs...6 Euros à : Editions Alfons, Heederbrook 4a, 25355 Barmsyedt (Deutschland).

■ HOP n°94 : Toujours en forme et au rendez-vous le plus ancien des zines français consacre son numéro à Lecureux, formidable " raconteur d'histoires ", récemment disparu en 1999. Hop rend hommage à ce scénariste de nombreuses séries et notamment : Les Pionniers de l'Espérance avec Poïvet et Nasdine Hodja avec Leguen. Comme d'ordinaire toute l'actualité de la BD est traitée dans ce numéro copieux de 64 pages.



Hop #94

■ LDC 144 à 146 : Le bulletin d'informations des collectionneurs réalisé par des collectionneurs où l'on retrouve à chaque numéro des tonnes de produits dérivés nouveaux para BD et publicitaires que réalisent les organisateurs de festivals, les agences de pub, les petites structures et autres associations à but non lucratif. Une mine d'infos (on vous l'a déjà dit !) indispensable. A noter que la couverture du 144 a été réalisée par Marini (reprise de l'affiche du festival d'Antibes). Contact : I-Mag, Rte de St Germain, 13109 Simiane Collongue.



LDC #144

■ A l'occasion de la Journée Nationale de l'Audition (Mercredi 15 Mai 2002), Cubitus, a illustré pour le compte " Entendre ", 1 er groupe Français d'audioprothésistes, une brochure de 4 pages.

Campagne pour la Journée Nationale de l'audition

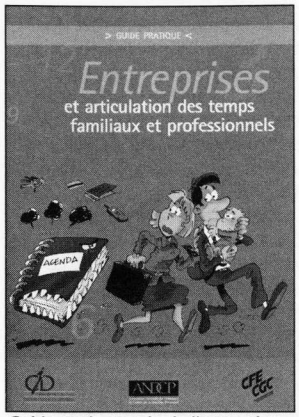
BDCOM

■ L'agence BD Médias nous revient avec de nombreuses réalisations publicitaires tels un tract 4 pages sur les problèmes de sécurité dans les ascenseurs (c'est d'actualité !) illustré par Marc Bourgne, une mascotte dessinée par Varanda pour la Fédération Nationale des Artisans du Taxi, des planches de Vatine pour le magazine interne de la Mutuelle de l'Armée de l'Air. On en redemande !

■ Opération originale chez France Télécom qui proposait une édition brochée de " L'Héritier " de Francq pour l'achat de cartes téléphoniques.

■ Jacques Chupin, le spécialiste dit "de la Taille Douce" (voir article n° 49) vient de réaliser un tirage de 26 exemplaires n°/s de A à Z et 6 épreuves E.A. avec Francis Vallès. Cette gravure toute fraîche débarquée est estampillée par les Ateliers Robert.

Planche réalisée par Vatine pour la Mutuelle de l'Armée de l'Air.



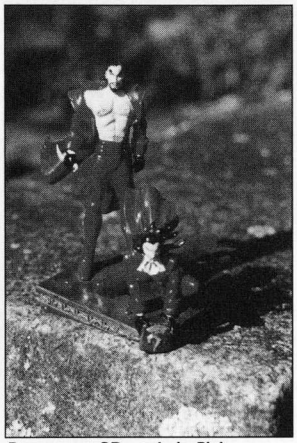
Guide sur le monde de l'entreprise illustré par Bercovici.

■ Quand la Bande Dessinée se met à l'heure des entreprises, cela devient un véritable outil d'information et de communication. Après les brochures illustrées par Buchet, la CFE/CGC, sous la houlette de François Fatoux, récidive avec un guide pratique de 52 pages destiné aux entreprises pour permettre aux salariés de concilier les temps familiaux et professionnels. Avec les 35 heures et l'ARTT, c'est dans l'air du temps et c'est superbement illustré par Bercovici. (Maison de la CFE/CGC, 63 rue du Rocher, 75008-Paris).

BD 3D

■ A propos de Gaston, sachez que la Galerie Collin nous annonce la sortie de sa prochaine pièce exclusive : la figurine "Gaston sur son matelas", deuxième version avec chat et mouette, limité à 500 exemplaires, elle, verra le jour fin 2002. Cette figure de collection Pixi se doit d'être réservée chez l'éditeur, sans quoi ! Galerie Collin, 38, rue Camille Desmoulins, 35000 Rennes. Tél. 02.99.79.55.56.

■ Toujours chez Pixi, les Rapaces de Marini se sont dévoilés sous la forme de plombs "rougis" et, croyez-moi, sur les étals cela ... déménage ! Reprenant le dessin de couverture du Tome 2, les 2 pièces en valent... la chandelle. N°/S à 750 exemplaires, Drago et sa Soeur s'affichent et cela fait plaisir à voir.



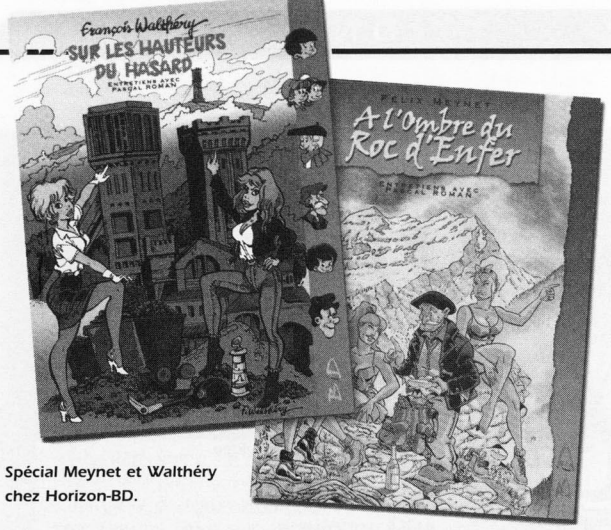
Rapaces en 3D made in Pixi.

■ Les collectionneurs d'art BD en plomb sont aux anges. Le camp des Tuniques Bleues en 240 pièces est disponible chez Decotoys. Véritables pièces de musée, tout l'univers de Blutch et Chesterfield est à vos pieds. Attention, une édition de luxe existe à 200 exemplaires numérotés et signés et presque épuisée : pas étonnant quant on découvre le chantier, il ne manque que la musique pour mettre la batterie en route et l'armée des Bleus en... déroute. A propos des Tuniques Bleues, le 45ème tome dela série vient de voir le jour, et nos militaires, pour la première fois de leur longue existence, quittent leur base...

DIVERS ET D'ETE

■ Toujours disponibles chez Horizon BD, deux ouvrages dans la collection " Les Indispensables " font parfaire vos connaissances sur Walthéry et Meynet. Le premier est intitulé Sur les Hauteurs du Hasard, et il s'agit d'un long entretien avec François Walthéry réalisé par Pascal

Pixi va adapter ce visuel en 3D pour la Galerie Collin



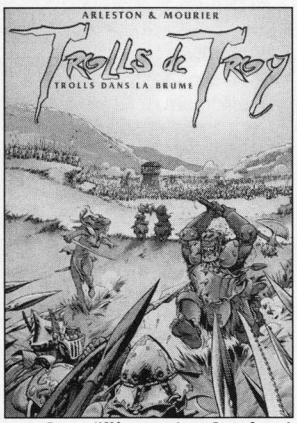
Spécial Meynet et Walthéry chez Horizon-BD.

Roman. Le second porte le titre " A l'ombre du Roc d'Enfer " et est quant à lui consacré à Félix Meynet, une fois de plus en interview avec Pascal Roman. Ces deux mines d'or pour les passionnés présentent tous les deux une longue interview agrémentée de photos, crayonnés, dessins inédits, ainsi que pour la première édition un supplément collector. A savoir aussi que vous pouvez choisir d'acheter les deux livres en version de luxe n°/s par les auteurs ! 16 Euros l'album auprès d'Horizon BD, 52 rue des Camélias, 91270 Vigneux sur Seine tél: 01.69.42.59.80

Ex-libris Stalner pour BDPassion.

■ Notre annonceur BD Passion se lancerait-il dans l'édition ? Toujours est-il qu'on ne peut pas passer sur le superbe double ex-libris (crayonné + couleurs) n°/s par Stalner.

■ Carrefour a réussi un joli coup en collaboration avec les éditions Soleil, puisque la chaîne de supermarchés proposait une version collector du dernier Trolls de Troy. En effet celle-ci n'est disponible que dans leurs grandes surfaces, la couverture est différente de l'album classique, et l'ouvrage comporte un cahier reprenant les visuels des couv des précédents albums (+ 1 visuel inédit). Le tout n'est tiré qu'à 15000 ex, et ne fera pas l'objet d'une réédition. A tout hasard, faites un tour chez votre Carrefour le plus proche afin de rafler les derniers exemplaires...

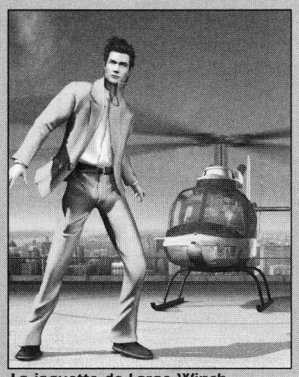


Couv différente chez Carrefour !

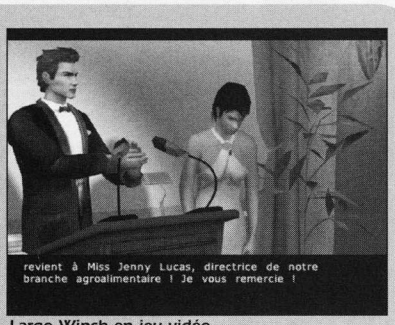
■ A l'occasion de la sortie du film Corto Maltese, qui d'ailleurs est plutôt réussi, il a été édité une jolie plaquette de presse. Celle-ci explique un peu les étapes de la préparation du film et agrémenté de pas mal de visuels. Quelques libraires BD en ont reçu accompagnés d'affiches afin de promouvoir le film, essayez de demander au vôtre s'il ne veut pas se séparer de son dossier de presse...

Beau dossier de presse pour le film Corto Maltese

■ Granit Associés a un programme plutôt fourni pour cette rentrée et nous propose pas moins de 4 nouveaux produits. Tout d'abord trois portfolios dans la collection Personnel, signés respectivement par Joe G.Pinelli, Alberto Varanda et Philippe Berthet. Le principe est toujours le même, chaque portfolio contient 6 images, et

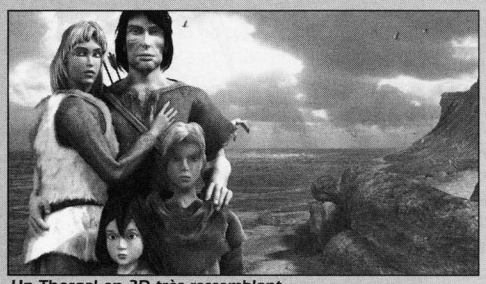


La jaquette de Largo Winch.

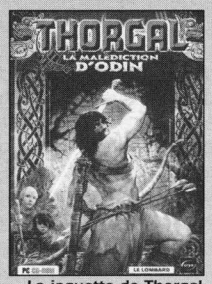


Largo Winch en jeu vidéo.

■ Depuis longtemps déjà, le Japon et les USA ont compris que la BD est un potentiel énorme pour créer des univers de jeux vidéos, respectivement en adaptant mangas et comics sur de nombreuses plates-formes de jeux (consoles ou PC). L'Europe semble enfin avoir compris le trucs puisque ces temps-ci, on voit de nombreux projets aboutir pour de bons. Les plus gros titres annoncés sont évidemment tirés de licences qui ont fait preuve dans la BD. Jugez plutôt : XIII, Lanfeust, Largo Winch



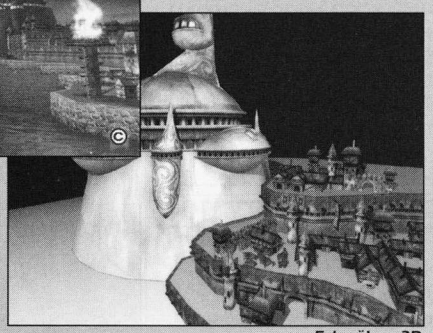
Un Thorgal en 3D très ressemblant.



La jaquette de Thorgal

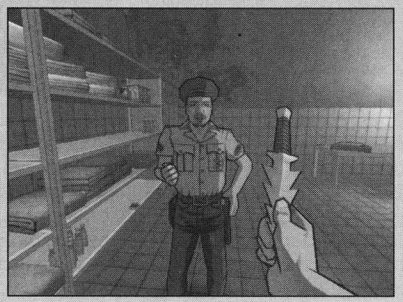
ou encore Thorgal (on notera qu'une fois de plus Van Hamme est sur tous les fronts), bref que du poids lourd ! Hormis XIII qui sera un jeu d'action pur et dur, il semblerait que le format le plus adapté pour nos chères BD soit le jeu d'aventure puisque Largo, Lanfeust ou Thorgal vous permettront tous les trois de diriger votre héros préféré au sein d'une quête ou d'une enquête, tous en interagissant avec

Lanfeust de Troy



Eckmül en 3D

les principaux personnages de la BD. On ne sait pas ce que donnera le résultat, en tout cas il s'agit là d'un bon moyen de se plonger autrement dans les univers que nous adorons déjà dans les albums !



Contrairement à ce qu'on aurait pu s'attendre, XIII sera un pur jeu d'action 3D, en vue subjectif. Par contre, les développeurs ont choisi un design graphique surprenant, mais qui se rapproche plutôt bien de l'esprit BD.

l'objet est limité à 999 ex. Autant dire que ça part vite ! Vous pourrez également vous procurez un très pochoir de la Fée Clochette, limité à 400 ex, qui lui est paru en octobre.

Le Noël de Filipo

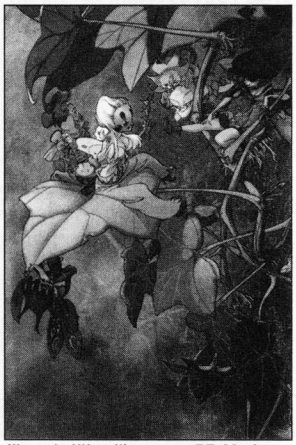
■ Après les mini-recueils de Ted Benoit (L'Oeuf du Mystère) et de Walter Minus (Les Pirates et les Cow-Boys), les Editions Le 9 ème Monde publie Le Noël de Filipo illustré par Ludovic Pedrocchi ou les (més)aventures de Filipo lorsqu'il prépare le réveillon de Noël. Prix de l'ouvrage : 3 Euros (Ed. Le 9 ème Monde, 4 rue Frédéric Sauton, 75005-Paris).

■ Nous n'avons pas encore reçu l'information mais le nouveau BDM 2003/2004, la référence de tous les collectionneurs, est annoncé pour mi-Novembre sous couverture de Hergé (Tintin). Outre la nouveauté des cotations des albums en Euros, le BDM Nouveau comprendra plus de 3000 albums nouveaux, un chapitre sur les gadgets de Pif. On vous en reparle dans le prochain numéro.

■ Dans le même type d'ouvrage et d'outil indispensable, la seconde édition de l'argus des objets BD en 3 dimensions (Objectif 3D) où sont référencées plus de 2000 figurines BD (Fariboles, Leblon-Delienne, Démons et Merveilles, Attakus, Pixi, Aroutcheff....Au total près de 300 pages abondamment illustrées avec des cotes affinées. 35 Euros à BD's Anges, 3 Place de Gaulle, 06800 Cagnes s/Mer.

■ L'Atelier 510 s'ouvre à de nouveaux horizons et accueille désormais au sein de sa production des invités de marque. Tout d'abord, vous pouvez leur commander un superbe portfolio " Sky Doll Files " réalisé par le duo Canepa/Barbucci. Ce produit regroupe, à la manière des précédents portfolios de l'Atelier, 5 illustrations inédites dans un encart illustré et n°/s à 510 ex. Un second produit, plutôt deux autres produits devrait-on dire sont également proposés aux fans de la série Sillage. Il s'agit Poukram Club Poukram. Ce projet est donc scindé en deux portfolios regroupant des clins d'œil à Sillage réalisé par de nombreux dessinateurs. Le Poukram Club contient les illustrations de Buchet, Zep, Vatine, Savoia, Némiri, Munuera, Trantkat et Riff Reb's, tandis que le Club Poukram réunit celles de Wendling, Tarquin, Blanchard, Sfar, Parel, Supiot, Yoann, et Mazan. Bref que du beau monde ! Pour en savoir plus, n'hésitez pas à prendre contact l'Atelier 510 par e-mail : atelier510@fnac.net ou par courrier : Atelier 510 TTC, 76 rue du Dr Lemoine, 51100 Reims.

■ Les Editions Dargaud ont réalisé un très beau et très sobre dossier de presse à l'occasion de la parution du prochain Murena (prévu en septembre). Comme toujours, cela ne sera pas évident d'en obtenir, sauf peut-être par le biais de votre libraire s'il s'entend bien avec son représentant !



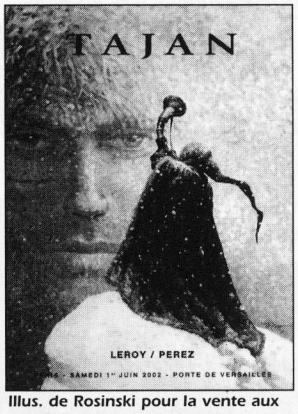
Illus. de Wendling pour BD Motion

■ La BD "Motion Story" continue à faire des ravages dans l'image livrée sous blister. Tout d'abord, "l'animation" commence par 8 images en offset couleur à 350 ex. n°/s rassemblées dans un port-folio avec des illustrations de Wendling Lauffray, Buchet, Meynet, Turf, Chicault, Masbou, Malfin. Dans les cartons, vous trouverez Malfin dans un superbe port-folio contenant 4 illustrations inédites en 18,55 x 29,5 cm. Les News du moment présentent 2 images en 24 x 30 de Turf (calque offset N&B + image identique en couleurs) n°/s à 350 ex., Et pour parfaire l'ensemble, terminons par les grands posters n°/s format 50 x 70 cm livrés par Masbou, Boiscommun, Meynet et Turf.

Toujours de l'excellent travail...A noter que les Genèses de Masbou et Turf, Dans les Cartons avec Crisse et avec Malfin sont toujours disponibles (27 Euros port inclus chaque). Les dernières nouveautés sont arrivées avant bouclage de ce numéro : 3 nouveaux calques 24x30 magnifiques de Buchet, Crisse et Wendling , tous n°/s à 400 ex. (Prix de chaque pièce : 17 Euros frais de port inclus). Il est inutile de vous rappeler qu'il est préférable de contacter directement l'instigateur des ces petits chef d'oeuvre d'imagination et de création : Christophe Nicollet , Pic Vert 7, 74330 La Balme de Sillingy. Tél : 04.50.77.18.17

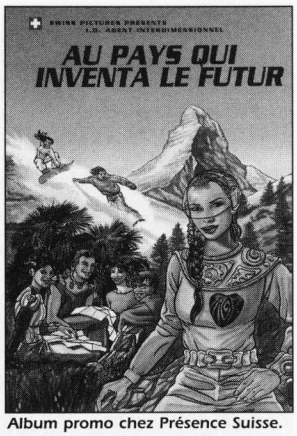
Illus. de Juillard pour Bulles à Drouot

■ Pendant que Juillard ornait la couverture du catalogue de " Bulles à Drouot 22 ", vente aux enchères réalisée en Juin dernier pour le compte de Me Claude Boisgirard, Rosinski illustrait la couverture du catalogue de ventes aux enchères de Me Leroy-Perez lors du 1er salon Paris BD à la Porte de Versailles.



Illus. de Rosinski pour la vente aux enchères du salon Paris BD

■ " Au Pays qui inventa le Futur " est un album publicitaire de 44 pages illustré par Franz Zumstein qui raconte l'histoire d'une voyageuse dans le temps, accompagnée de 2 amis suisses, qui va découvrir la Suisse et se familiariser avec



Album promo chez Présence Suisse.

les us et coutumes de ce pays. Cet album de BD promotionnel est édité par Présence Suisse, organe officiel de la Confédération Helvétique chargé de la promotion dans le monde des connaissances générales sur la Suisse. Contact : Présence Suisse PRS, CH-3003 Berne.

■ Les Editions "Point Image" vous ont concocté leur 7ème bulletin d'infos en annonçant une pléiade de beaux produits. Au menu de ce premier semestre 2002 : Croquis de Pin-up par Di Sano, un livret sur les aventures de Bob Morane par le duo Vernes-Attanasio, la story-board "Dans la peau d'une femme" par le trio Di Sano, Mythic, Walthery, la "Esmeralda intenable" par J.-M. Stalner, "Les Diables bleus" de Carin et Pierret sur l'univers 14-18, les super crayonnés de J.-F. Charles, un livret sur les Rochester de Wurm et les esquisses pour Caroline Baldwin de Taymans. Toutes ces créations sont bien sûr n°/s. On nous annonce pour la fin d'année 2 carnets de croquis d'India Dreams de J.-F. Charles, l'album India Way de Barton - Renaudin plus le tirage de luxe, les carnets de croquis Cayman, Delperdange, Attanasio, Stalner, Taymans, Lenaert, Duchateau, Walthery, Di Sano et, pour le mois d'Octobre, le Tome 3 de Bob Morane plus le coffret et le carnet de croquis de Lefranc. Diffusion : Paradiffusion pour la Belgique et Makassar pour la France.

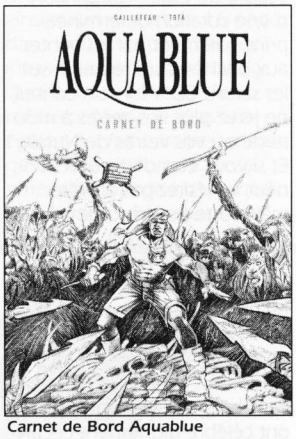
■ Les Editions Joker ont "relooké" l'intégrale de Tounga d' Aidans en lui incorporant 10 pages d'esquisses, de croquis et de couvertures inédites, cela ne s'invente pas, cela se découvre.

■ Si vous aimez l'imaginaire celtique, les Editions Mira vous combleront avec la sortie d'un joli portfolio édité à 350 ex. n°/s. 2 planches de Pellerin, 4 planches d'Obion, 4 planches de Gwendal, vous sont proposées au prix de 60 Euros. Les Editions Mira ont aussi réalisé un tirage Offset en A4, tiré de l'album de l'Epervier T5 de Pellerin à 350 ex. n°/s.

■ Si vous souhaitez participer au collectif réalisé au profit de l'Association Perce-Neige, alors il vous suffit d'envoyer un chèque de 14 Euros à l'attention des Editions Grafouinages. Cet album "30 pinceaux contre l'indifférence" a été concu par une belle brochette d'auteurs à la main généreuse dont : Barros, Brouck, Chérêt, Coconut, Dany, Lidwine, Margerin, Meynet, Tarquin, etc... Disponible uniquement chez les bons libraires spécialisés (ils se démarqueront des moins bons). Les images et les planches sont disponibles sur le site http://grafouinages.free.fr. Le Festival d' Ilzach propose une expo-vente lors de ses éditions des 9,10 et 11 Novembre prochains.

■ Depuis plus de 20 ans il était impossible de trouver "Les Lettres de mon Moulin" en BD et en librairie. La poésie d'Alphonse Daudet méritait une mise en couleur par Mittei qui était parue une première fois aux Editions Dupuis en 1979. Nous plonger dans la lecture de ce chef-d'oeuvre en intégrale, c'est nous octroyer un bon moment de plaisir et de redécrouvrir que les lettres de noblesse passent grâce à cette osmose du dessin et de l'écriture. Cette initiative en revient aux Editions P. et T Production, d'Annick de Vries et de T. Taburiaux, son concepteur. A propos de P et T, les dernières parutions sont le Tome 7 de "Blagues Coquines", Boogy et Rana de Rypert et Tarvel et du Dany coquin, ça vous choque ? Nous... non.... Dany-chic... oui. Dany-choc... non, qu'on se le dise pardi !!!

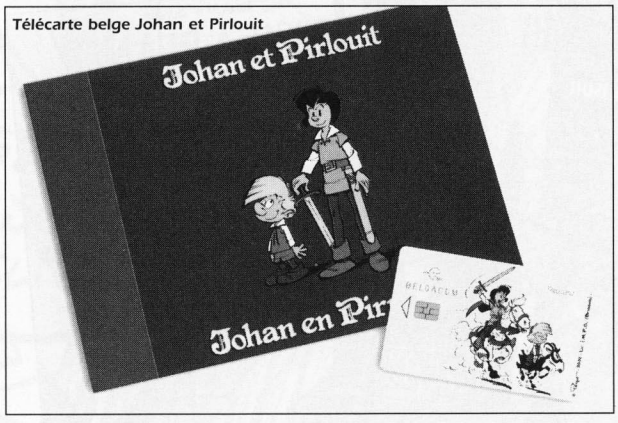
■ Après Tintin, Boule et Bill, XIII, M. Vaillant, Soda, Jerring Spring, Lucky Luke, Thorgall, Alix, les Tuniques Bleues, etc..., c'est au tour de Johan et Pirlouit de figurer sur les télécartes les plus recherchées au monde de... la BD. Ce tirage limité portant un numéro est disponible à 1000 exemplaires. D'ailleurs, à ce propos, le CBBD tient une expo sur nos 2 compères, rue des Sables à Bruxelles, du 7 Mai au 15 Septembre 2002. En ce qui concerne notre bon et beau concepteur, M. Vandenberg (en collaboration avec La Poste), vient de publier un petit album (format 21,5 x 15,5) sur notre génial interviewé (N°45) qu'est R. Hausmann. On le savait amoureux de la nature et là on est consterné sur son travail auprès des animaux. Outre la biographie originale et intéressante (merci M. Auquier), les amateurs apprécieront les 2 timbres postes et le feuillet collé à l'intérieur pourvu d'une oblitération spéciale. Les albums sont comme à l'accoutumée limités avec pour les puristes, une édition toilée de luxe n°/s .



Carnet de Bord Aquablue

■ Un carnet de bord a été édité à l'occasion de la parution du Tome 9 de la série étincelante et envoûtante "Aquablue". Ce travail rassemble le côté de "Tota" sous la forme de palettes graphiques, story-boards et dessins inédits. Ciro s'est déchaîné sur le travail de T. Cailleteau. C'est inclus dans le coffret édité chez Delcourt en regroupant les Tome 8 et Tome 9 de la série.

Télécarte belge Johan et Pirlouit



Pour les collectionneurs de verres BD

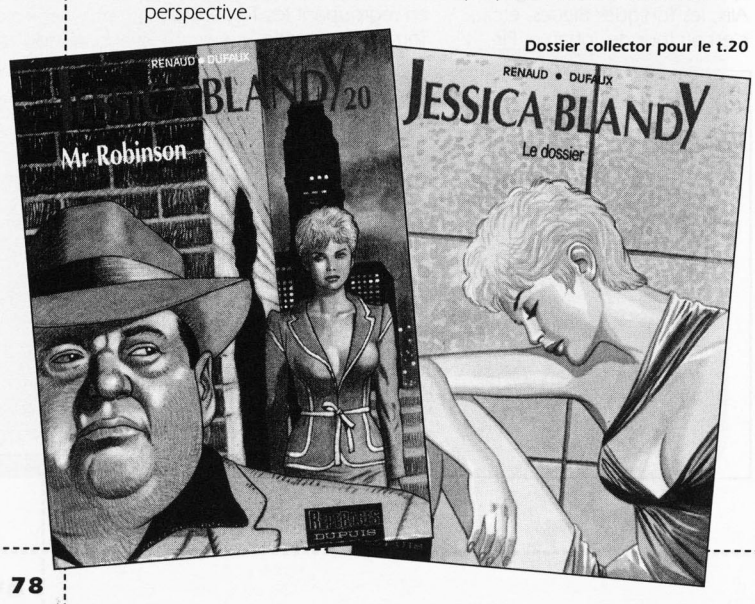
■ Amateurs de produits para-BD, vous n'hésiterez pas à acquérir le nouveau catalogue 2002/2003 recensant pratiquement tous les verres illustrés en BD. 100 pages, plus de 2500 verres référencés avec de nombreuses illustrations couleurs et plus de 400 nouvelles pièces recensées par rapport à l'édition précédente. Une nouveauté de taille : l'apparition d'une cotation déterminée principalement par les ventes aux enchères sur le net et sur les salons BD. Alors un conseil, ne jetez plus vos verres à moutarde ou vos verres de Nutella ! Et si vous êtes déjà collectionneur, n'hésitez-pas à prêter main forte ou en commandant cet argus (15 Euros) à Philippe Thirion, av. de Beaumont, B-4000 Liège (Belgique). philippe.thirion@teledisnet.be.

■ Pour marquer le 20ème album des aventures de Jessica Blandy, les Editions Dupuis ont célébré dignement cet anniversaire en offrant avec l'album un collectif de 16 planches inédites de Renaud et Dufaux qui reviennent sur les précédents épisodes de la série pour en éclairer certaines zones d'ombre ainsi que des dessins d'une douzaine d'auteurs (travaillant tous avec Dufaux). Du bel ouvrage à feuilleter, conserver, bichonner, bref du collector en perspective.

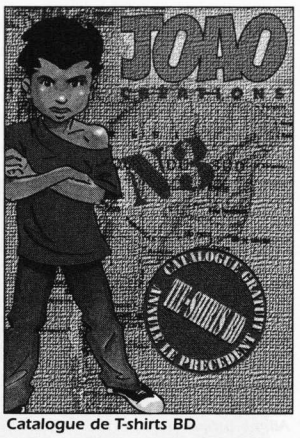
■ Le Conseil Culturel de Bretagne présente le premier site officiel des dessinateurs et scénaristes BD de l'Ouest. Plus de 70 auteurs présentent leurs biblio et leurs nouveautés y sont cataloguées. Pour plus de renseignements, tapez : www.kuzul.org ou e-mail : ksb.ccb@wanadoo.fr.

■ L'été est terminé depuis un bon moment mais que ceci ne vous empêche pas de commander pour l'été prochain la nouvelle collection de tee-shirts de chez JOAO Créations illustrés en BD. On y trouve déjà des grandes signatures comme celle de Loisel, J.Martin, Dodier, Léturgie, Margerin, Mézières, Bernet et Gazotti. Catalogue disponible à : JOAO Créations, 8 rue Danielle Casanova, 95100 Argenteuil (Tél : 01.34.34.17.20).

■ Nouvelle initiative des Editions Loup en collaboration avec la Boutique du Bédéphage : le prochain lancement d'une collection d'albums qui rassembleront des récits courts - 4 planches - racontant un fait historique ou la biographie de grands personnages en bandes dessinées. Ces fameuses "Histoires complètes du journal Tintin" (dont Yves Duval fut un des plus importants scénaristes) eurent les plus grands dessinateurs de la bande dessinée de l'époque pour illustrateurs. Albert Weinberg, Dino Attanasio, Eddy Paape, Raymond Reding, Edouard Aidans, Liliane et Fred Funcken, Coria, DeNayer et tant d'autres y participèrent régulièrement, assurant ainsi par leur indiscutable talent le succès de cette série hebdomadaire passionnante qui se poursuivit dès le début des années 50 jusqu'au dernier numéro du Journal des jeunes de 7 à 77 ans. Ces histoires complètes sont, dans leur très grande majorité, restées inédites en album. Il était donc temps de combler cette lacune et de les proposer aux très nombreux



Dossier collector pour le t.20



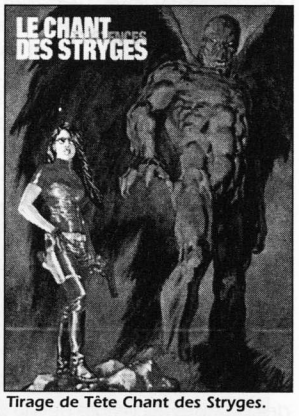
Catalogue de T-shirts BD

amateurs, tout en rendant hommage à ces merveilleux dessinateurs qui permirent à des générations entières de s'initier de manière plaisante à l'Histoire, à la géographie, au voyage, aux héros d'hier. Deux premiers albums de cette nouvelle collection "Les meilleurs récits de... " sont actuellement en chantier. Leur sortie est prévue pour juillet 2002. Ils seront disponibles en version normale brochée et en version Luxe, cartonnée pleine toile. Chacune des versions, regroupant plusieurs histoires réalisées par un même dessinateur, se composera de 32 pages, en impression noir et blanc. Une manière intelligente et dynamique de (re)découvrir une facette moins connue de l'oeuvre de nombreux maîtres de la Bande dessinée ! Tirages : - Broché : 750 ex. / PVP 8,50 euros - Cartonné luxe (pleine toile) : 150 ex. / PVP +/- 50 EUR.

■ " En Marge des Bulles " est un petit recueil d'anecdotes d'Albert Weinberg, le gentleman de la B.D, édité à l'intention des membres du BD Club de Genève. Cet opus est un beau complément des travaux non forcés de l'auteur.

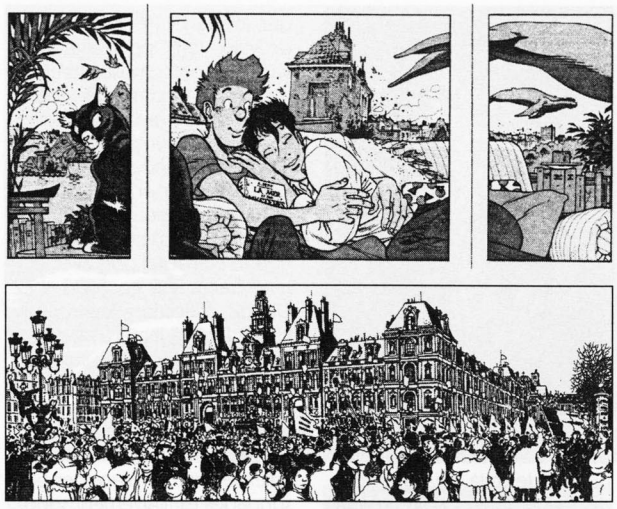
■ Les Editions Champaka occupent une place centrale dans la "niche" éditoriale dédiée aux sérigraphies et autres portfolios réalisés par les plus grands talents de la bande dessinée. A l'aube du mois de novembre, ils ont l'honneur de rendre hommage au grand Raymond Macherot, " Le Disney Européen " et le fondateur de la bande dessinée animalière européenne. Le portfolio "Chlorophylle" présentera 10 des plus belles cases de la mythique série. La sélection a été réalisée avec la complicité d'Olivier Saive, le dessinateur qui réussit, il y a quelques années, à redonner vie à "Chaminou". Fiche technique: Titre: "Chlorophylle", Format : 230 X 305 mm, Contenu : 8 sérigraphies 8 p. couleurs + 2 sérigraphies N/B + 1 justificatif signé par Macherot, Couverture imprimée en sérigraphie 3 passages + dos toilé, Tirage : 199 exemplaires numérotés et signé par Macherot. Pour plus de renseignements, contactez Champaka, Eric Verhoest au 00 32 2 346 11 12.

■ La Galerie BFB exposait Loustal juste avant les vacances. Pour ceux qui ont raté l'exposition ou qui n'ont pu se déplacer, vous pouvez encore vous abonner à la revue " L'Amateur de belles images " (10 numéros = 20 Euros) et devenir un membre de ce club qui vous permettra de découvrir en avant-première les expos-ventes des planches , croquis, illustrations originales de vos auteurs préférés. Signalons également la pléiade d'expositions à la galerie avec Francq jusqu'au 5 Octobre, Toppi du 18 Octobre au 3 Novembre . BFB, 4 rue Dante, 75005-Paris.



Tirage de Tête Chant des Stryges.

■ Lors de la parution du tome 6 du Chant des Stryges, BD Must Editions a eu la bonne idée d'en faire un tirage de tête à 400 ex n°/s assez complet. Il se présente sous la forme d'un album de 56 pages noir et blanc et couleur grand format 25x35 cm, imprimé sur un beau papier 200 gr. Il est fourni avec un cahier de 8 pages de croquis inédits et exclusifs, ainsi qu'une sérigraphie 25x35 cm n°/s (6 passages couleurs), et le tout est encarté dans un superbe coffret illustré d'une peinture orignale. Dans le même, et pour rester dans l'univers des stryges, l'éditeur a également sorti un tirage de tête du Clan des Chimères t.2, tiré à 300 ex, Il bénéficie aussi d'un cahier supplémentaire, ainsi que d'une couverture inédite, et bien sûr une très belle sérigraphie 7 passages couleurs. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web de l'éditeur : www.bdmust.be.tf ou par téléphone au 00.32.2.779.38.80.



Tryptiques Frank Pé et Tardi chez Horizon BD.

■ Ils sont sûrement épuisés auprès de l'éditeur, mais ils sont tellement beaux que nous ne résiston,s pas à l'envie de vous présenter les triptyques n°15 et n°16 de l'Association Horizon BD, respectivement consacrés à Frank Pé et Tardi. La qualité de finition était encore au rendez-vous, jugez plutôt: impression en sérigraphie sur excellent 1000g (rien que ça). Le tirage était de 275 ex n°/s, chacun pour 49 Euros PVP. A l'occasion a également été édité pour chacun des tryptiques une carte collector illustrée par l'auteur et n°/s à 50 ex seulement. Tentez toujours votre chance auprès de Horizon BD, 52 rue des Camélias, 91270 Vigneux sur Seine - Tél/fax : 01.69.42.59.80

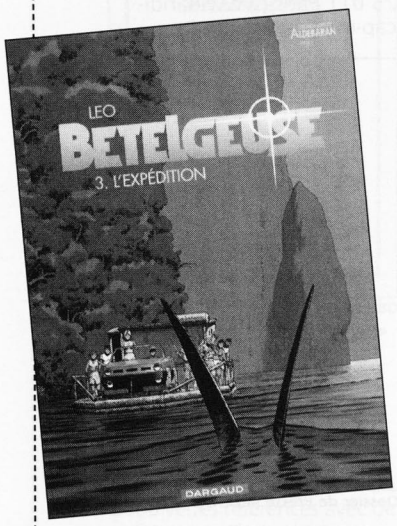
■ Votre revue Sapristi qui s'apprête à fêter aussi ses 20 ans à sa manière ne pouvait passer sous silence les 20 ans de mobilisation d'Handicap International. Créée en 1982, l'histoire d'Handicap International est à l'origine, celle d'une poignée de militants, médecins, kinés qui partagent la même ambition, celle de ne plus vivre sous la menace permanente d'une arme sournoise : les mines antipersonnel. Pour fêter ses 20 ans, Handicap International innove en confiant à Zep le soin de mettre en dessins les réalisations de l'Association et ses ambitions pour les années à venir. Le regard porté par Zep sur un sujet sérieux n'en malmène pas sa gravité. Le regard de Titeuf nous fait prendre conscience aussi que ses facéties et son humour interpellent en fait nos peurs et nos certitudes. Tout l'été, une campagne médiatique, sous forme d'affiches, de clips et d'annonces presse, nous ont été proposées. Du "Kit Plio" disponible en grande surface, du sac à sapin, des catalogues, des mailings et, pour finir, le 5 Octobre 2002, les 8èmes pyramides de chaussures. Tout est signes d'invitations pour lutter et protester vis-à-vis des 55 Etats qui n'ont pas renoncé aux mines antipersonnel. Eh les gars, faut pô laisser tomber ça.C'est une évidence, pire c'est un ordre. Pour tous renseignements : Handicap International, 14 avenue Berthelot - 69 361 Lyon Cedex 07ou 104-106, rue Oberkamph - 75 011 Paris (www.handicap-international.org.).

Dossier de Presse illustré par Zep.

■ Le réseau Canal BD a édité un superbe coffret pour réunir les deux albums du Bouncer, avec une couverture inédite, ainsi qu'un carnet de 16 pages dans lequel on peut lire des interventions de Jodorowsky illustrées par Boucq. A la même occasion le réseau a également fait paraître un tirage de luxe du tome 2 de la série, accompagné d'un inédit de 16 pages de bonus !

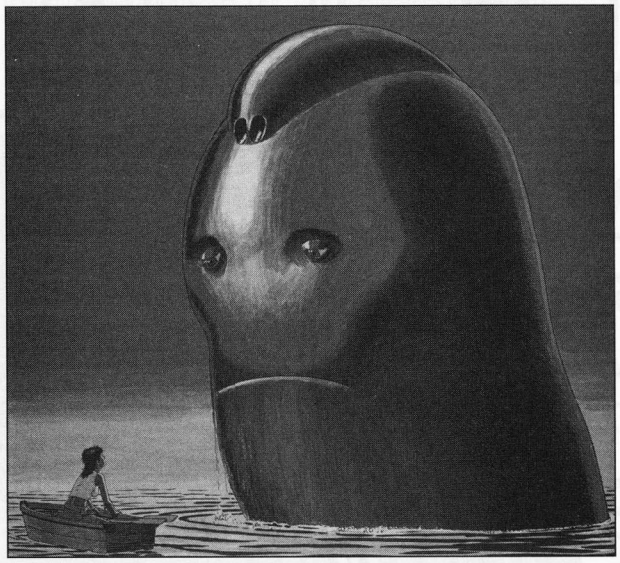
LU & APPROUVE

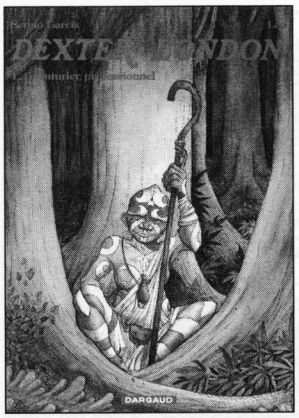
DARGAUD



■ ***L'Expédition - (Bételgeuse T3) de Leo*** : Double actualité pour Leo avec, d'une part, la suite très attendue du 3ème volet du cycle Bételgeuse (prévu sur cinq albums) cycle qui prolonge celui d'Aldébaran, et, d'autre part, sa première collaboration en tant que scénariste pour un autre dessinateur avec le 1er épisode de Dexter London. Ce qui est remarquable, voire exceptionnel avec Leo, c'est que, contrairement à d'autres séries ou cycles courts où la parution de chaque nouvel épisode oblige le lecteur à relire systématiquement les précédents pour se remettre dans l'ambiance, tant avec Aldébaran qu'avec Bételgeuse ce n'est pas le cas ! Cependant, et je tiens à le préciser, en affirmant cela n'allez surtout pas croire que toute relecture serait inutile et n'occasionnerait plus le moindre plaisir ou la moindre surprise ! Au contraire ! Simplement il se trouve que les univers qu'il décrit avec tant de détails avec des personnages tellement forts et prégnants, il est tout simplement impossible de les oublier ! Ce talent de conteur, marque des grands auteurs de science-fiction, nous permet de nous évader dans une dimension créative où l'imaginaire de Leo coïncide précisément avec l'émerveillement que ressentira le lecteur, captivé par les innombrables péripéties qui émaillent ses histoires. Il en est de même quant à l'attachement, partagé avec l'auteur, avec les différents personnages, (des Terriens comme vous et moi !), leurs problèmes de cœur et de conscience face aux événements qui les dépassent régulièrement. On sent poindre chez Leo au cours de ces explorations face à une nature grandiose et un bestiaire tout aussi fabuleux, sinon la nostalgie du paradis perdu, du moins le sentiment de gâchis inévitable provoqué par l'extrême vanité du genre humain, toujours enclin à croire que, par sa seule "intelligence", il domine l'ordre naturel des choses. Loin de dupliquer le cycle d'Aldébaran, Bételgeuse prolonge et approfondit toute une réflexion qui mérite bien le succès sans cesse croissant que connaît cette saga en librairie.

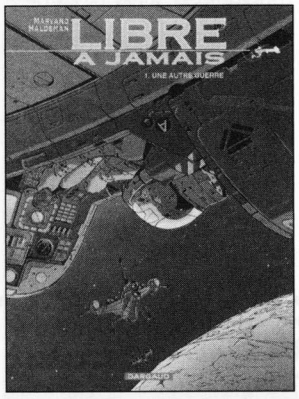
■ ***Aventurier Professionnel - (Dexter London T1) de Sergio Garcia & Leo :*** C'est encore un univers plutôt décalé que véritablement SF, (un peu comme Les Cités obscures, toutes proportions gardées), qui sert de toile de fond aux "exploits" de José Maria Hermosillo de los Santos, un chômeur peu porté sur le travail qui s'improvise aventurier (accepte toutes les missions même impossibles) sous le nom plus vendeur de Dexter





London. Son annonce à peine publiée, le voilà déjà chargé de chaperonner un fils à papa qui brûle de découvrir le monde. Dans un luxueux paquebot des airs, ils vont faire la connaissance de Sydney McCoy, une ravissante exploratrice accompagnée de sa non moins charmante secrétaire, Amanda Preston... Là encore, en quelques pages, on se laisse capturer dans la toile, prêt à suivre les personnages quelque soient le but ou la destination du voyage. On retrouve avec plaisir l'Andalou Sergio Garcia, naguère auteur de Géographie martienne, une série interrompue faute de succès après trois albums au demeurant fort remarquables. A confronter l'univers respectif des deux partenaires qui partagent ensemble bien des thèmes communs, cette association a toutes les chances d'être promise à de beaux lendemains.

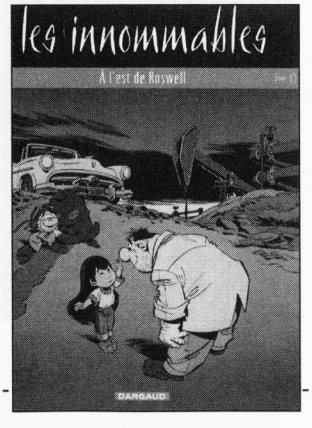
■ ***Une Autre Guerre (Libre à jamais T1) de Marvano & Joe Haldeman :*** Les Editions Dargaud lancent ce mois "Fictions", une nouvelle collection d'albums SF dont le titre générique ne peut qu'évoquer "Fiction" la célèbre revue créée en 1953 et qui fut pendant plusieurs décennies LA référence incontournable, réservoir inépuisable de talents confirmés ou naissants, lequel a donné à ce domaine littéraire à part entière ses lettres de noblesse. Le moins qu'on puisse dire c'est que les trois séries qui ouvrent la collection ne risquent pas de rester dans les annales. Ainsi, ni L'œil de Sirrhah, (Le Pil, T1) de Taïeb et Matrix ni Le châtiment (Le passeur des étoiles, T1) de Sofia, Jewel et Frasier n'ont réussi à me captiver jusqu'au bout, tant sur le plan des scénarii (thèmes ultra-galvaudés), que sur le plan esthétique (graphisme en droite ligne des productions sans relief particulier, type Soleil ou Delcourt). Créneau à la mode, ou répondant à une demande du public, on aurait pu penser que les signatures conjointes de Mark Van Oppel, alias Marvano, et son complice habituel, l'écrivain américain Joe Haldeman seraient la garantie d'une réussite incontestable. En effet, ce tandem s'était fait remarquer par un triptyque dans la prestigieuse collection Aire Libre de chez Dupuis (La guerre éternelle) puis avec la série Dallas Barr (toujours chez Dupuis, collection Repérages). Hélas. Libre à jamais, bien qu'étant une sorte de suite de La guerre éternelle ne décolle pas vraiment à l'issue de ce 1er tome, un comble pour un space-opéra ! Cette lente et fastidieuse mise en place des personnages est carrément soporifique et les relations saphiques entre les deux personnages féminins (phénomène très mode dans la BD !) sont aussi émoustillantes que le contenu d'une boîte de paté Olida fraîchement démoulée !

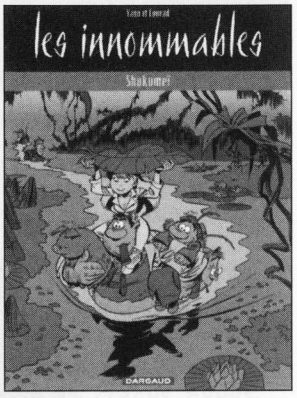


■ ***Coeurs de palmier(Samedi et Dimanche T 2) de Velhmann & Gwen :*** Révolution chez les lézards sur l'île de Samedi et Dimanche. Les anciens veulent rester sous terre (à l'abri du monstre invisible, voir T1) alors que les jeunes trouvent la vie en plein air plus cool ! Dans une pagaille indescriptible où tout est bon à essayer (les champignons suspects notamment), Samedi tombe raide amoureux, dans le genre qui balbutie et perd tous ses moyens. Dimanche, de son côté, devient un vrai bourreau des coeurs. Drague, brouilles et embrouilles pour le retour de "Samedi et Dimanche", que Vehlmann veut toujours drôles, sensibles, tendres et d'une fraîcheur désarmante. Une superbe histoire d'amitié qui résiste aux affres exportés de notre société, que les deux auteurs exploitent avec beaucoup de bonheur.

■ ***A L'Est de Roswell (Les Innommables T10) de Conrad & Yann :*** Parmi les rééditions de l'ensemble des titres de la série (avec nouvelles numérotation et illustration de

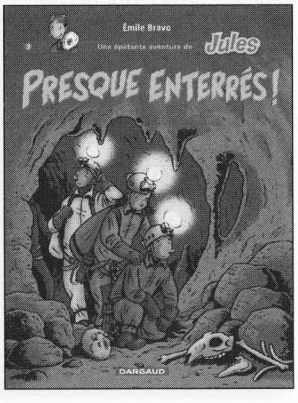
couvertures), voici enfin la suite de la "geste" des Innommables de retour aux USA après leurs exploits à Hong-Kong (1er cycle, tomes 1 à 6), puis en Corée (les suivants). Mac recherche sa petite fille née de son union avec la belle Alix, toujours en vie et programmée par le pouvoir communiste chinois pour porter un rude coup à l'impérialisme US. La gamine a été adoptée et ramenée sur le sol américain par un couple de "longs nez" dont l'identité nous vaut une surprise assez gratinée dont Yann a le secret. Toile de fond de cette quête, les essais nucléaires, une rencontre du 3ème type (avec le fameux homme de Roswell) et le regard extrêmement féroce (marque de fabrique brevetée Yann !) sur la civilisation américaine et ses bienfaits. En dépit d'une pagination supérieure aux 46 planches standard, l'abondance des thèmes abordés nous vaut un scénario plutôt confus, d'autant que Yann ne peut s'empêcher de se vautrer une fois de trop dans la scatologie au risque de lasser son lectorat le plus fidèle. Son penchant pour la provoc reste intact, telle cette homophobie manifeste, politiquement peu correcte depuis quelques années sous nos latitudes. Fort heureusement, le dessin de Didier Conrad, au meilleur de sa forme, tempère cette première semi-déception. A charge de revanche avec le prochain épisode ! ! !

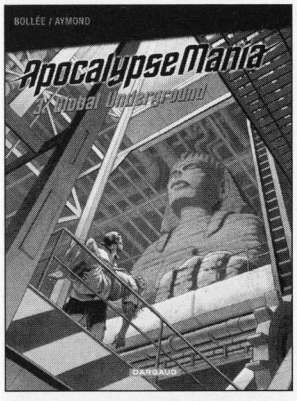




■ ***Shukumeï (Les Innommables T1) de Conrad & Yann :*** Ceux qui pensaient que la 1ère aventure de l'inénarrable trio des Innommables démarre à Hong Kong ont encore de sérieuses carences à leur actif ! De fait, la saga démarre sur une base militaire américaine à la fin des années '40 lorsqu'un officier (qui ne manque pas d'humour !) les propose pour une mission à Bornéo sous les ordres d'un baroudeur dûment galonné. Il s'agit de retrouver l'épave d'un avion qui s'est crashé dans la jungle quelques années auparavant alors que son équipage devait balancer, après Hiroshima et Nagasaki, une 3ème bombe H sur Tokyo...Cet épisode, publié en 1987 chez Glénat, nous revient (à l'instar de la 1ère version d'Aventure en jaune), dans une version entièrement redessinée par Didier Conrad. Dans le même temps, les Editions Dargaud rééditent progressivement tous les titres de la série sous de nouvelles couvertures en attendant le mois de juin où paraîtra le 10ème opus, A l'est de Roswell, la nouveauté très attendue de cette incontournable série. Question piège : mais où est donc passé l'épisode Matricule 000 dans ce programme de réédition ?

■ ***Presque Enterrés ! (Une aventure épatante de Jules T3) de Emile Bravo :*** Va savoir pourquoi, les auteurs qui s'adressent en priorité à un lectorat plus juvénile qu'adulte, (les aventures de Jules sont prépubliées dans Okapi), ne jouissent pas de la même considération que ceux qui oeuvrent essentiellement pour les "grands" ! Ce manque d'égard, trahit une forme de snobisme qui remonte peut-être au stade de l'adolescence lorsque le teenager se prend subitement pour un adulte en dédaignant tout ce qui avait pu l'enchanter au cours de son enfance. C'est oublier que le talent de conteur et de graphiste reste ce qu'il est, quelque soit le public auquel on s'adresse. Et, en qualité d'auteur complet, Emile Bravo n'a strictement rien à envier aux "grosses pointures" qui monopolisent à longueur d'années les sommaires des fanzines et autres revues d'études de BD ! Le prix René Goscinny attribué cette année à La réplique inattendue (le tome précédent) était amplement mérité ! Si ce 3ème opus marque un peu le pas au niveau de l'humour par rapport aux deux albums antérieurs, Bravo féru de science (comme jadis le génial Francis Masse), à l'occasion d'une expédition spéléologique qui manque de tourner à la catastrophe humaine, disserte avec beaucoup d'à propos sur l'évolution du genre humain depuis la préhistoire. Le constat n'est pas vraiment réjouissant, d'autant plus que, sur fond de magouilles du maire du village, surgit toute une série de révélations d'ordre écologique qui, dans le droit fil de l'actualité courante, font froid dans le dos. Son dessin dynamique et expressif, fidèle à l'esprit de la ligne claire façon Yves Chaland, ne peut que ravir tout amateur de bonne bande dessinée, ce quelque soit son âge. Pour l'avoir déjà affirmé à l'occasion de la parution des deux épisodes antérieurs, je confirme que Jules s'inscrit parmi les meilleures séries actuelles !





■ ***Global Underground - (Apocalypse Mania T3) de Philippe Aymond & L.F. Bollée :*** Tout comme Bételgeuse, Apocalypse Mania témoigne avec éclat de la bonne santé de la SF en bandes dessinées, sans commune mesure avec les trois premières séries qui inauguraient en mars dernier la toute nouvelle collection Fictions chez le même éditeur. Le scénario habilement mené par Laurent-Frédéric Bollée et les superbes planches de Philippe Aymond toutes en couleur directe n'ont pas fini de nous surprendre de la plus agréable façon. Un rythme de création très speed (sept mois entre chaque épisode pour un cycle qui comptera cinq albums) et un sympathique clin d'œil au Prisonnier, la série télé culte des années '60, soit autant de raisons pour ne pas être les derniers à découvrir cette remarquable série qui, je suis prêt à le parier, restera dans les annales du genre.

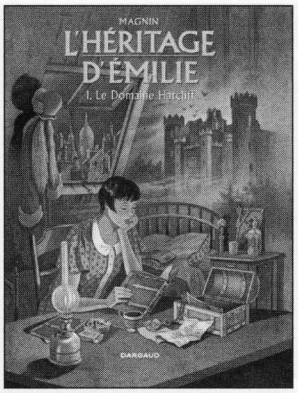
■ ***Big Bunny (Pin up T8) de Berthet & Yann :*** Cette seconde partie met un point final aux "aventures" de Dottie Partington au cœur de la capitale des gamblers, Las Vegas, la ville surgie de nulle part dans le désert avec les fonds baptismaux de la mafia. L'organisation qui veille au bon fonctionnement des maisons

de jeux voit évidemment d'un mauvais œil l'arrivée d'un nouveau concurrent en la personne de Hugh Heffner, le célèbre patron de Play Boy. Les cadavres s'accumulent et Dottie parvient de justesse à sauver la vie de son nouvel employeur lors des obsèques d'une de ses playmates, assassinée par le même tueur à gages. A cette occasion, elle fait la connaissance de Snake eyes, un joueur de dés professionnel, connu pour être l'as du double deux. Entre le fiancé de la défunte bunnie qui vient tout juste d'être rapatrié du Viêtnam pour blessure de guerre, et l'ex-physionomiste du casino de Gus Greenbaum, pointe

une curieuse alchimie amoureuse. Il faut dire que le jeune homme ne manque ni d'allant, ni de séduction et Dottie, sous son apparente froideur, est un volcan qui ne demande qu'à être réveillé. Mais pourquoi diable Jane Fonda met-elle Snake eyes dans un tel état d'excitation ? !...A l'image de leur héroïne, Yann et Philippe Berthet sont tout simplement irrésistibles ! Aussi maline que glamoureuse, cette série qui nous a déjà réservé tant de bons moments, est décidément bien partie pour nous réjouir encore longtemps !

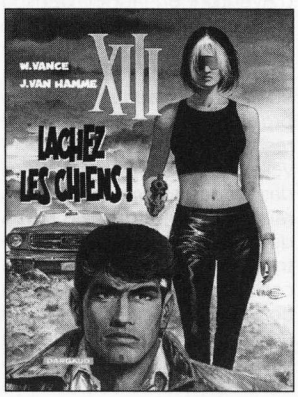
■ ***Le Domaine Hatcliff (L'Héritage d'Emilie T1) de Florence Magnin :*** Sacrée coïncidence ! Alors que Rodolphe nous convie avec Alain Bignon pour une promenade en terre irlandaise, Florence Magnin, son ancienne partenaire graphique, nous invite à son tour à suivre son héroïne sur l'île verte. Emilie, danseuse de son état dans une revue au Moulin Rouge au début des années '20, se retrouve du jour au lendemain sans travail pour avoir refusé de céder aux avances d'un client assidu et fortuné, grand ami du patron du cabaret. Mais, à peine plongée dans la mouise, la voilà convoquée chez un notaire qui lui annonce tout de go qu'elle est l'heureuse héritière d'un manoir situé dans la province du Connemara. Emilie, ignorant qu'elle avait des racines irlandaises, se rend sans tarder à la découverte de son nouveau domaine... Conquis par l'exceptionnelle qualité de L'autre monde (un diptyque hautement recommandé et disponible depuis décembre dernier en un seul volume chez le même éditeur), puis tout aussi enchanté par la seconde partie de Mary la Noire j'avais, bercé par l'espoir que le tandem Rodolphe/Magnin se reformerait pour une 3ème fois, conclu ma chronique en affirmant qu'on ne change pas une équipe qui gagne ! Eh bien, Florence a décidé de sauter le pas et s'est découvert des talents de conteuse accomplie tout en restant fidèle aux ambiances un peu décalées dans lesquelles son style si particulier fait littéralement merveille. Et, force est de constater, qu'elle est bien partie pour gagner son pari : cet album est aussi charmeur et aussi captivant que les précédents !

■ ***L'Ombre du Ginkgo (Les Voyages de He Pao T2) de Vink :*** Si La montagne qui bouge, 1er tome de ce



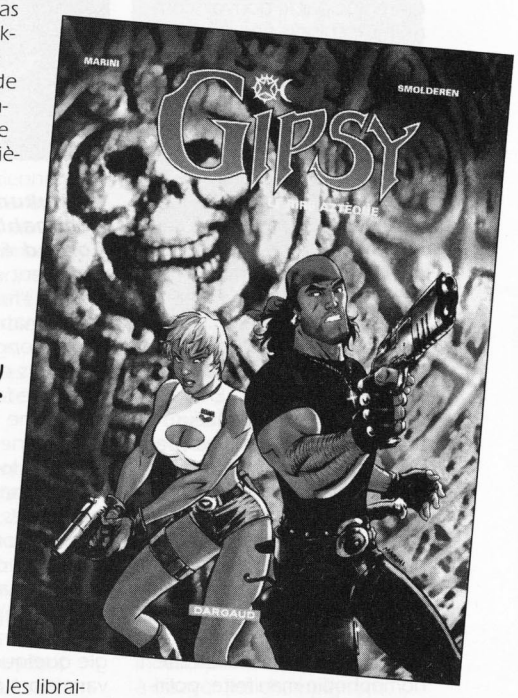
nouveau cycle qui succède à celui du Moine fou (10 albums), m'avait laissé l'impression que la saga de He Pao entrait dans une sorte de routine sur un plan purement narratif, ce deuxième volet démontre avec éclat que les sources d'inspiration de Vink, le conteur, sont loin d'être taries et qu'il peut encore nous réserver de bien belles surprises. C'est le cas de L'ombre du Ginkgo, subtile intrigue policière sur fond de déluge et d'inondations avec une mise en scène, une lumière et des cadrages d'une rigoureuse précision et d'une beauté époustouflante. Un régal de lecture.

■ ***Lâchez les Chiens ! (XIII T15) de William Vance & Jean Van Hamme :*** Dix huit mois après la sortie de l'opus 14, vous n'avez pas pu échapperer au retour de l'espion (et homme d'action !) amnésique et à l'écrasante promotion de ses albums dans toutes les librairies et grandes surfaces ! Une fois encore, il est partout, y compris sur les cartes à gratter de la Française des Jeux ! Jean Van Hamme, à l'instar d'un Patrick Cothias avec Le lièvre de



Mars, n'en finit pas de multiplier les péripéties et autres coups fourrés au risque de perdre toute crédibilité, toute vraisemblance. La bonne surprise c'est que ce nouvel épisode, contrairement au précédent, permet à William Vance, avec cette suite de scènes d'action constamment menées sur le mode "allegro vivace", dans un cadre où la nature est parfois aussi déchaînée que les différents protagonistes sont survoltés, de signer un album d'une indéniable efficacité graphique. Une manière, peut-être, de présenter la plus éloquente carte de visite aux nouveaux marchands de soupe hollywoodiens actuels, les Joel Silver et autres Jerry Bruckheimer ?!

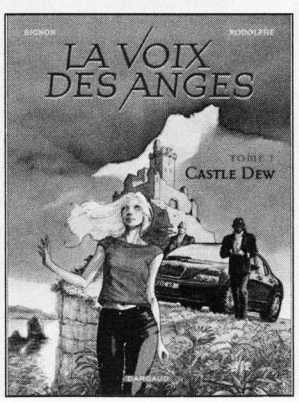
■ ***Le Rire Aztèque (Gipsy T6) de Enrico Marini & Thierry Smolderen :*** Le Parador, vous connaissez ? ! Comme son nom l'indique,



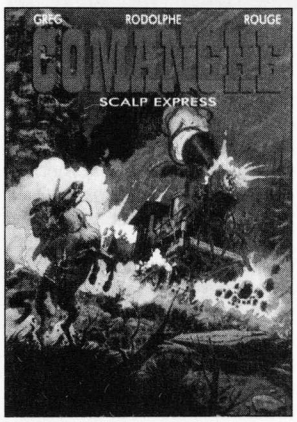
c'est une république d'Amérique Latine où les gens vivent dans la misère tandis qu'une petite minorité s'enrichit grâce au trafic de drogue à grande échelle. Les paysages de Marini évoquent cependant davantage le Mexique que la Colombie. La dope en question est secrètement élaborée dans un laboratoire et provoque chez le consommateur une crise de folie meurtrière, répertoriée sous le nom de "rire aztèque". Nul besoin d'être assujetti à cette substance pour être frappé par le mal : à l'instar du vampirisme, il suffit d'être mordu par quelqu'un qui a consommé cette drogue funeste pour être contaminé à son tour et sombrer dans une démence suicidaire. C'est dans

un parc d'attractions près de San Francisco que le mal débarque aux Etats-Unis... Dans le cadre d'une mission humanitaire, Tsagoï, le Gipsy sillonne (comme par hasard !) à bord de son camion les routes du Parador, sans être au courant de ce fléau qui se propage à folle allure. Dans ce convoi (de la peur !), on retrouve également Marlène, une vieille connaissance des routes sibériennes (cf. les trois premiers tomes). Dans une ambiance qui rappelle les festivités mexicaines de la Toussaint, Tsagoï se rapproche (en toute innocence !) de la source de ce mal créé de toute pièce... Aventure et fantastique se conjuguent sur un rythme effréné et un savant dosage de scènes gore et de sexe où l'humour garde constamment la priorité. Un cocktail parfaitement réussi où le talent graphique de Marini éclate, comme de coutume, jusque dans la moindre case. Du coup, on lui pardonne volontiers de nous laisser mariner encore quelques mois de plus dans notre jus en attendant qu'il daigne enfin conclure le cycle Rapaces qui nous tient tant en haleine.

■ ***Castel Dew (La Voix des Anges T1) de Alain Bignon & Rodolphe :*** Spiritisme et surnaturel sur fond de dadaïsme sont au menu de ce nouveau triptyque imaginé par Rodolphe et illustré par le trait singulier du trop rare Alain Bignon dont les premiers pas dans la BD dans Pilote remontent au début des années '80, partenaire de Guy Vidal sur deux scénarii à fortes connotations autobiographiques d'une très grande originalité (Une éducation algérienne et Plus con on tue). Dans le cadre étroit du 46 planches standard il serait prématuré de tirer un quelconque jugement tant ce 1er volet ne constitue qu'une mise en place des personnages avec une histoire dont les ramifications semblent assez complexes. Fort de l'excellent souvenir laissé par les deux

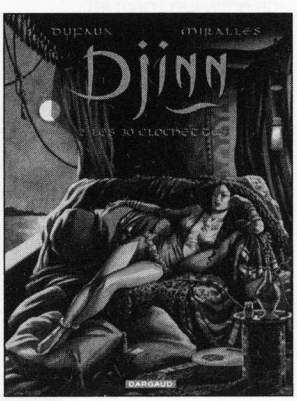


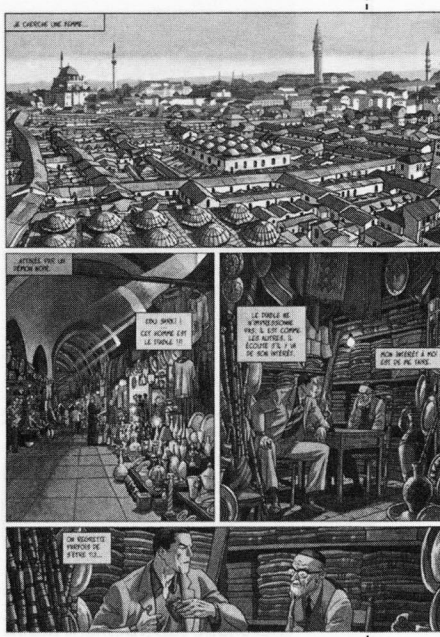
partenaires sur leur one-shot commun paru en 1999 chez P & T (Joker à présent), Les quatre morts de Betty Page, où Rodolphe visitait avec brio la mythologie hollywoodienne sur le mode du polar pur et dur, (un album injustement passé inaperçu mais toujours disponible !), ne doutons pas un seul instant que le prochain chapitre permettra à ce récit de trouver sa bonne vitesse de croisière.



■ ***Red Dust Express (Comanche T15) de Rouge, Greg & Rodolphe :*** Voilà l'album qu'on n'attendait plus ! En effet, Greg parti rejoindre son collègue Jean-Michel Charlier dans les prairies éternelles, avait hélas laissé le pauvre Michel Rouge en rade avec un scénario interrompu au bout d'une dizaine de pages. Ayant mis de côté les précieuses planches déjà dessinées et après avoir pris le relais sur le 3ème et dernier tome du cycle "Marshall Blueberry" après que William Vance ait déclaré forfait, Michel Rouge a trouvé en Rodolphe l'homme providentiel pour achever cette histoire dont seul Greg connaissait peut-être le dénouement. En dehors du fait que ces deux grands scénaristes se sont connus et longtemps côtoyés au cours de leur carrière, ce n'est pas innocemment que j'ai cité J.M. Charlier. Non, la raison est toute simple : rappelez-vous la lutte sans merci entre les compagnies rivales de l'Union Pacific et la Central Pacific dans Le cheval de fer : Blueberry y affrontait un certain Jethro Steelfingers, surnommé L'homme au poing d'acier. Parmi les complices de ce dernier figurait Pépé, un tueur mexicain sans scrupule. Dans ce 15ème tome de Comanche, le ranch Triple Six est au centre d'un conflit entre la Midwest Bronco et la Nightstar Road sous les ordres d'un fort méchant milliardaire, Maximilian Dexter. Son homme de main, Lobster Pince d'acier est muni comme son nom l'indique d'une prothèse. Son affidé mexicain, un enfant de cœur s'appelle Concho Navaja. Quant à Rattle Snake Annie, (qui porte bien son nom !), ses chapeaux sont aussi extravagants que ceux de Guffie Palmer... Vous voyez où je veux en venir ? !... Sauf que Charlier se donnait le temps (et le nombre d'albums conséquent) pour bien ancrer son intrigue dans un contexte historique précis, d'étoffer ses nombreux personnages, etc... Ici, il faudra se contenter d'une petite mécanique manichéenne en diable où tout finit par s'arranger à la 46ème planche après que Rodolphe ait osé ce premier baiser que Greg n'avait jamais imaginé auparavant entre Red Dust et Comanche. Il n'en demeure pas moins que le dessin parfaitement maîtrisé de Michel Rouge, plus "giraldien" que jamais, aura raison de toutes les réserves que ce petit "scénario" appelle.

■ ***Les 30 Clochettes (Djinn T2) de Ana Mirallès & Jean Dufaux :*** Le 1er tome, La Favorite, publié l'an dernier comptait parmi les plus belles réussites, millésime 2001, et annonçait un cycle plus que prometteur. Jean Dufaux, avec sa prodigieuse capacité à renouveler ses thèmes et ses sujets d'inspiration, nous entraînait sur les pas de Kim Nelson, une jeune anglaise débarquant de nos jours à Istambul pour enquêter sur ses origines. Son grand-père, qui occupait le poste d'ambassadeur dans cette ville peu avant la 1ère guerre mondiale, piégé dans une sombre machination politique orchestrée par le sultan, aurait entretenu une liaison avec Jade, sa favorite. Cette quête, apparemment innocente, suscite l'intérêt de beaucoup de personnages, notamment Ibram Malek, une jeune homme fort séduisant, qui s'investit dans le rôle de cicérone pour la guider dans ses recherches. Parallèlement, nous découvrons sur fond de luttes d'influence en

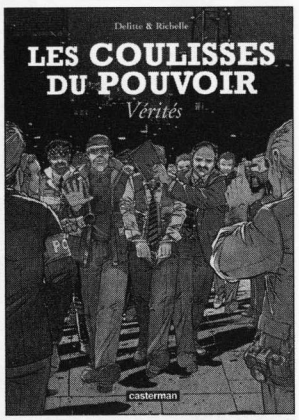




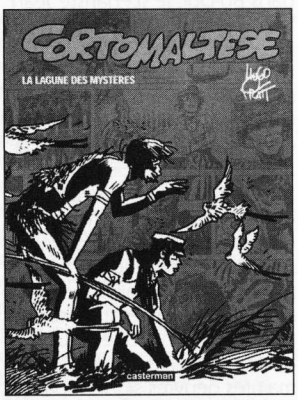
Turquie entre Allemands et Anglais, comment Lord Nelson et son épouse se sont laissés prendre dans cette toile d'araignée, au cœur du plus fascinant des harems ou comment l'esprit puritain est venu se dissoudre au contact des charmes (vénéneux ?) de l'Orient... Et pour savoir, Kim Nelson, près d'un siècle plus tard, va devoir suivre le même cheminement, une initiation qui passe par la chair...Dans une interview publiée ce mois dans Bo-Doï, le scénariste Jean Van Hamme déclare notamment que, comme tout homme bien constitué (sic !), il aime beaucoup l'érotisme, mais que dans ce domaine, il est très difficile d'échapper à la monotonie. Jean Dufaux évite ici cet écueil avec une remarquable aisance. Cette réussite doit évidemment beaucoup à l'excellente prestation graphique d'Ana Mirallès qui interprète cette partition suave avec un dessin d'une volupté, d'une sensualité, qui éclipse maintes oeuvres signées par certains confrères masculins, au demeurant reconnus pour être des "spécialistes" en la matière.

casterman

■ ***Vérités (Les Coulisses du Pouvoir T4) de Richelle & Delitte :*** Quand le polar prend une forte inclinaison politique, on retrouve la saga très détaillée de Richelle et Delitte. Une sombre affaire dont les différentes pistes convergent vers le député Watson, tout l'accuse, pourtant, il n'est au final qu'un de ces hommes politiques comme tant d'autres qui laissent s'installer de mauvaises influences dans leur

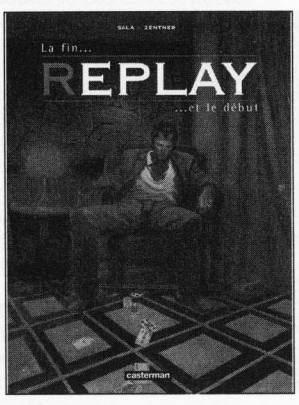


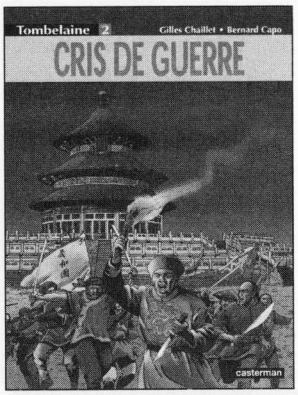
entourage pour entamer leur montée vers le pouvoir. Pas de chance, un conseiller intègre et deux flics perspicaces vont relier plusieurs faits divers qui le mettent en lumière. Le complexe scénario de Philippe Richelle joue superbement des traits de caractères et d'études de personnages poussées, quand Delitte se régale d'atmosphères londoniennes crasseuses pour couvrir un peu plus cette sordide histoire d'un crachin collant et poisseux. Difficile de s'adapter à cette trame alambiquée et de ces coulisses politiciennes et véreuses, plus facile de l'être par un dessin percutant et tout à fait maîtrisé. En cadeau, en fin d'album, un dossier de police pour tout se remettre en mémoire !



■ ***La Lagune des Mystères de Hugo Pratt :*** C'est par un rêve maladif que commence le nouvel album des aventures de Corto Maltese, "La lagune des mystères". En ce lieu dangereux, l'aventurier cherche à sauver le lieutenant Robin Stuart, égaré entre fièvres et souvenirs obsédants. Hugo Pratt parcourt l'Amérique du Sud dans ce qu'elle a de plus sauvage et de perturbant pour un Européen égaré en ses impénétrables forêts. Il nous ramène sur le vieux continent pour une quête de l'El Dorado qui nous entraîne à Venise. Une ville sous la guerre, une Grande Guerre où Corto a également semé quelques beaux exploits. Quatre aventures à découvrir en couleur, quatre pépites qui viennent compléter la précédente parution, "Lointaines îles au vent".

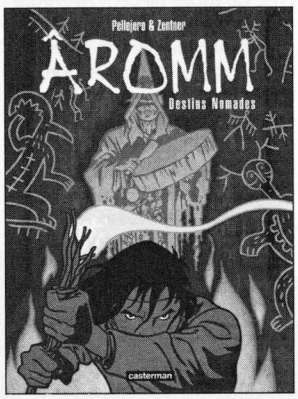
■ ***La Fin...et le Début (Replay T3) de David Sala & Jorge Zentner :*** Avec La fin... et le début, le triptyque habilement construit et imaginé par Jorge Zentner s'achève. Si d'aucuns ont relevé à l'occasion de la publication du 2ème volet l'an dernier un certain fléchissement au niveau du scénario, la relecture de l'ensemble efface complètement cette impression tant la mise en abîme de la trajectoire du personnage principal semble correspondre à son propre enfer(ment). Don Walden, persuadé pour quelque obscure raison que sa chance ne tient qu'au fait de ne jamais revenir sur ses pas, finit tout de même par retourner dans la ville de son enfance. Il y retrouve bien des années après son départ, certes précipité mais prémédité, son ami Chuby qui n'avait pas eu le courage de prendre le large après le meurtre commis de sang froid par Don. Ce retour aux sources lui permet de vérifier si son appréhension était ou non fondée, voire si son destin ne s'est pas tout simplement construit sur cette seule certitude. A mesure que cette balade métaphysique avance, le lecteur sera constamment surpris par l'évolution de Don : s'il nous est d'abord présenté comme l'incarnation du mal personnifié, il s'humanise petit à petit avant d'acquérir son statut d'éternel damné. Mais la réussite de Replay ne serait pas complète sans le talent graphique dont David Sala a fait montre dès les premières planches de cet ensemble, en totale adéquation avec l'ambiance du récit. Qui pourrait encore douter après avoir lu Replay que ce jeune et remarquable dessinateur n'a pas fini de nous enthousiasmer ?





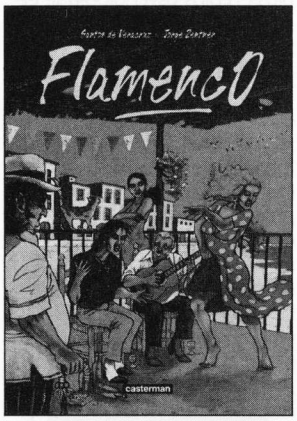
■ ***Cris de Guerre (Tombelaine T2) de Bernard Capo & Gilles Chaillet:*** Avec ce deuxième épisode, nous retrouvons le matelot Quentin Fortune au moment où éclate la révolte des Boxeurs à Pékin, début juin 1900. Ces derniers, ouvertement soutenus par l'impératrice Tseu-Hi, veulent débarrasser la Chine de toute présence des Occidentaux qui, depuis des décennies, pillent allègrement les richesses du pays en toute impunité. Tous les ressortissants des grandes nations européennes (France, Allemagne, Italie, Royaume-Uni) ainsi que les Américains sont obligés de se retrancher dans leurs ambassades respectives, lesquelles ne vont pas tarder à être prises d'assaut. C'était le sujet de la célèbre superproduction hollywoodienne de Nicholas Ray, Les 55 jours de Pékin qui sert également de cadre à la série Le lys noir de Brice Goepfert, publiée chez Glénat. Connaissant la rigueur dont fait régulièrement preuve le créateur de Vasco pour la qualité de ses scénarii, son amour de l'Histoire et son goût du détail "vrai", on n'est pas étonné de découvrir une intrigue solidement construite et enracinée dans un contexte historique richement documenté que le dessin réaliste de Bernard Capo traduit efficacement. Dans la tradition classique des bandes dessinées historiques franco-belges, voilà une série qui se laisse lire avec beaucoup de plaisir.

■ ***Destins Nomades (Âromm T1) de Ruben Pellejero & Jorge Zentner et Flamenco de Santos de Veracruz & Jorge Zentner :*** Double actualité en ce mois de mai pour Jorge Zentner chez Casterman. D'abord les retrouvailles avec son partenaire des débuts, Ruben Pellejero, lequel s'était offert une parenthèse concrétisée par une éblouissante entrée dans la collection Aire Libre fin 2000 avec Un peu de fumée bleue... (scénario de Denis Lapière), un album couronné par une multitude de prix et de distinctions amplement méritées. Âromm surprend à plus d'un titre. En effet, alors que les aventures de Dieter Lumpen pouvaient se lire indépendamment les unes des autres, le duo s'engage pour la première fois sur un triptyque. Mais la vraie surprise réside dans le choix du cadre et du thème de ce cycle : l'affrontement de deux guerriers rivaux d'une même tribu dans les steppes mongoles à une époque lointaine. L'histoire démarre magistralement avec une remarquable économie de moyens par la mise à sac d'une



cité avant de focaliser très rapidement sur les deux rivaux poursuivant sur leur monture une jeune femme apeurée, rescapée du massacre. Sétaq et Taliz revendiquent tous deux leurs droits sur Gida. Dans une sorte de tradition ancestrale, ils s'en remettent au chaman de la tribu qui les soumet tous deux à toute une série d'épreuves pour les départager... Jorge Zentner sur les traces d'Alejandro Jodorowsky ? Il y a de ça, sans cette démesure qui caractérise l'auteur du Lama blanc ou de Juan Solo. Mais,

contrairement à Replay, cet autre triptyque que Zentner avait écrit pour David Sala (voir plus haut), ce premier volet confiné au standard de 46 planches, avec cet arrière goût de réchauffé ne captive pas vraiment malgré un découpage audacieux et malgré les images et le coloriage somptueux de Ruben Pellejero.

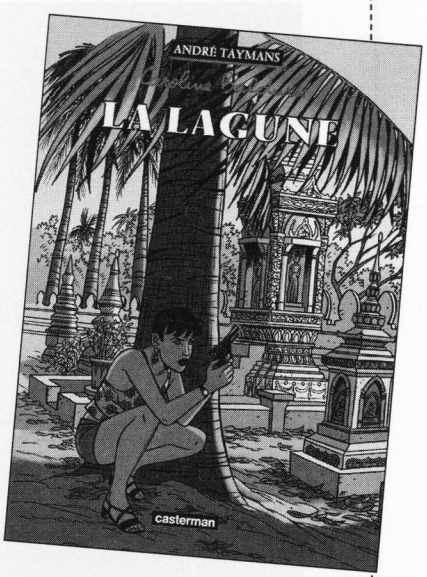


Avec Flamenco, Zentner s'associe avec un nouveau dessinateur barcelonais, un autodidacte qui signe là son tout premier album. Cette sombre histoire d'amour et de jalousie a pour "héros" Paco Yunque, un chanteur de flamenco et s'inscrit dans un courant folklorique très proche de Noces de sang, la célèbre pièce de Federico Garcia Lorca immortalisée par le chorégraphe Antonio Gadès et le cinéaste Carlos Saura. Mais ce qui à l'écran, dans la fusion des images et de la musique, provoque l'émotion du spectateur et le séduit par la beauté de la musique et la virtuosité des danseurs, en bande dessinée sur le papier ne subsiste que la simple trame d'un récit sans relief particulier où, finalement, le lecteur lambda risque de rester sur sa faim en ayant l'impression de passer un peu à côté de l'intrigue comme s'il lui manquait la clef nécessaire pour comprendre vraiment les liens entre l'histoire de ces personnages et la dimension intrinsèque du folklore andalou. Est-ce la raison pour laquelle les textes des chansons figurent systématiquement dans leur version originale en bas de page ? Dans un style graphique aux antipodes de celui de Ruben Pellejero, le dessin rugueux de Santos de Veracruz, ses couleurs crues, n'offrent pas cette séduction immédiate, ce même plaisir visuel. A ce titre il aurait été intéressant de voir ce que le fidèle complice de Jorge Zentner eût tiré d'une telle ambiance.

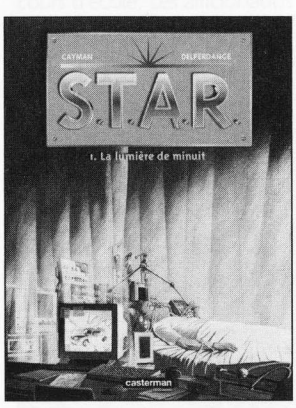
■ ***Le Privé par Coutelis et JM Charlier :*** Initialement publié dans l'Echo des Savanes en 1984-1985, "Le Privé", issu du polar, n'avait jamais été publié en Français sous forme d'album. Depuis le décès du créateur J. M. Charlier, plus rien n'avait vu le jour écrit par lui, sinon des séries continues par des dessinateurs. Une curiosité donc que cet inédit qui a résisté au temps et fait l'effet d'un ultime clin d'oeil d'un auteur prestigieux et prolifique, figure de proue de la BD francophone. Cette histoire de privés qui ont le chic de fouiner leur nez dans les affaires des autres et surtout de la corruption, plaira aux amateurs du genre.

■ ***La Nurse aux Mains Sanglantes (Canardo T12) de Benoît Sokal :*** Vanessa Morane, jeune française au pair dans une famille américaine est accusée d'avoir assassiné les parents du jeune Johnny dont elle avait la charge éducative. Elle risque la peine de mort si elle est reconnue coupable. Dans le souci de sauvegarder son image de marque, c'est l'institut ultra-chic dont elle est issue qui missionne Canardo pour mener l'enquête et prouver l'innocence de la nurse. Bill Keegan, l'avocat chargé de la défense de Vanessa, accompagne Canardo tout au long de ses nombreuses démarches...Pour son 2ème voyage aux States, Canardo est confronté aux moeurs et aux méthodes d'outre-Atlantique, parfois bien éloignées des nôtres. On peut même affirmer sans la moindre hésitation possible que cette nouvelle incursion sur le territoire américain s'inscrit comme un retour aux sources du pur polar, en droite lignée des grands classiques tels Raymond Chandler ou Dashiell Hammett. Le scénario est certes classique dans son déroulement, (on pense notamment à Témoin à charge, le film de Billy Wilder quant à la conclusion), mais, comme de coutume chez Benoît Sokal, nous fait toujours passer un très bon moment de lecture grâce à son humour et à ses répliques si finement travaillées qu'elles mériteraient d'ores et déjà le l'Alph'Art du meilleur dialogue (tout nouvellement créé cette année par Martin Veyron). En regard du succès foudroyant réservé voici à peine deux ans au très surestimé 1er tome de Blacksad, il faut tout de même reconnaître que Sokal joue autrement avec les histoires de privé que Juan Diaz Canales qui ne fait qu'aligner les clichés les plus éculés du genre sans la moindre once d'humour. Signalons qu'à titre promotionnel, ce 12ème tome est couplé (pour la seule 1ère édition) avec un des meilleurs titres de la série, La marque de Raspoutine, dans une version brochée que vous pourrez -car la série complète figure forcément déjà dans votre bibliothèque ! - offrir à un de vos amis qui ne connaîtrait pas encore Canardo, star (palmée !) de 1er plan de la BD animalière.

■ ***La Lagune (Caroline Baldwin T8) de André Taymans :*** La raison d'état est une machine qui broie tout ce qui représente un obstacle aux sombres desseins qui l'agitent. A moins d'être ce grain de sable qui s'appelle Caroline Baldwin et qui, avec quelques anges gardiens et beaucoup de chance, (grâce soit rendue à son créateur !), parvient à enrayer son implacable mécanique. Un vice-président des Etats-Unis véreux (normal, il est républicain !), un banquier/magouilleur de première et autant de factions rivales qui cherchent toutes à s'éliminer les unes les autres en effaçant toute trace ou preuve qui pourraient confondre leur commanditaire, voilà le guêpier dans lequel se débat la charmante détective qui n'en demeure pas moins femme, donc sensible et fragile. Cette seconde partie nous entraîne en Thaïlande puis au Laos où Caroline risque tout de même de devoir y séjourner plus longtemps que prévu. André Taymans qui aime approfondir la psychologie de son héroïne, ses tourments intimes (elle s'est découverte séropositive depuis le 5ème tome) sacrifie dans cet épisode ce type d'approche qui nous rend sa Caroline si attachante pour dénouer une intrigue touffue dont les nombreux rebondissements, par leur accumulation, finissent par manquer de crédibilité. Souhaitons que Caroline Baldwin retrouve sa véritable dimension dans sa prochaine aventure/enquête.

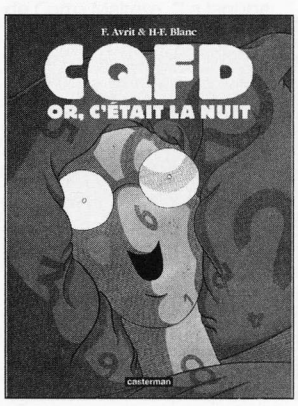


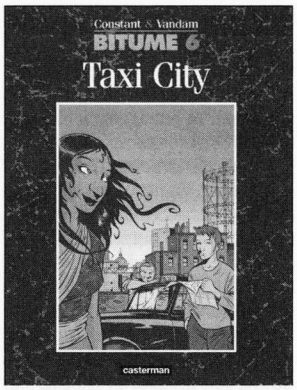
■ ***La Lumière de Minuit (S.T.A.R. T1) de Thierry Cayman & Patrick Delperdange :*** Une équipe de scientifiques (deux femmes, un homme), au service d'un puissant groupe de recherche médicale, la S.T.A.R. (Science Technique Analyse Recherche) travaille actuellement sur un patient plongé dans une sorte de coma et parviennent à communiquer avec lui via une paire d'électrodes plantés dans son cerveau et reliées à un puissant ordinateur. Mais un beau matin, le patient a tout simplement disparu. Dans le même temps, le directeur de recherches est victime de deux dysfonctionnements domestiques successifs qui font vite de le persuader qu'on cherche à l'éliminer. Son bras droit, un homme qui engendre la méfiance, enjoint l'équipe de retrouver leur sujet d'étude dans un délai de 48 heures. Le trio relève le défi et découvre très rapidement le pedigree de celui dont ils ignoraient jusqu'à l'identité...Sous une couverture graphiquement peu accrocheuse pour ne pas dire hideuse, se cache un polar plu-



tôt bien mené dont le dessin rappelle le trait de Youri Jigounov à ses débuts sur Alpha. Les deux personnages féminins de l'équipe ne manquent ni de charme ni de personnalité et il nous tarde déjà de connaître la suite (et fin ? !) de leur enquête dans le prochain tome.

■ ***CQFD - Or, C'était la Nuit de Fabrice Avrit & Henri-Frédéric Blanc :*** Comme tant de lecteurs lassés par les trop nombreuses séries et autres feuilletons qui n'en finissent pas, j'ai tendance à accueillir un album one-shot avec un à priori favorable. L'assurance de savoir qu'une fois la dernière page tournée, le mot "fin" (et non "fin de l'épisode" !) s'inscrira sous (ou dans) la dernière case avec la perspective d'avoir lu une histoire entièrement bouclée est un atout à mes yeux. Il est bien évident que ce critère n'exclut pas la déception. Les quatre premières planches de cet album, quatre images pleine page, augurent un bon moment de lecture bien que le récitatif, sous forme de journal intime, soulève tout de même une certaine appréhension. Très rapidement ce pressentiment se mue en certitude à mesure que les pages défilent et la dernière image, encore une pleine page, nous dispense de ce mot "fin" si attendu et que l'on aurait pu remplacer par "ouf" ! Que voulait donc nous raconter le romancier Henri-Frédéric Blanc au travers de cette cinquantaine de pages ? Voulait-il nous amuser ou tout simplement nous distraire ? ! Ou voulait-il tout simplement nous démontrer qu'un homme de lettres accompli n'a pas obligatoirement l'étoffe d'un bon scénariste de bande dessinée ? ! Si tel est le cas, le titre est on ne peut plus adéquat ! Dans ce genre d'ambiance la lecture des albums de Marc-Antoine Mathieu lui aurait sans doute été précieuse. En tout cas, c'est bien dommage pour Fabrice Avrit qui, pour ses premiers pas dans la BD, n'a pas vraiment trouvé le bon partenaire.

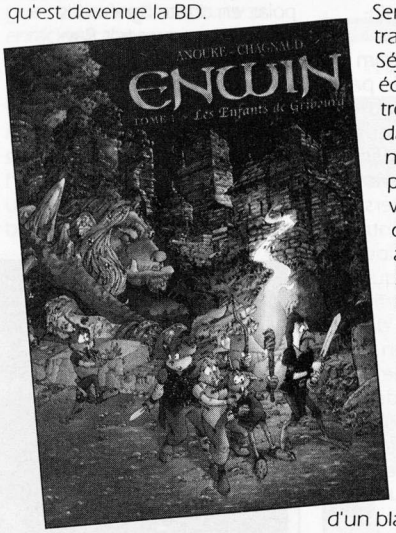




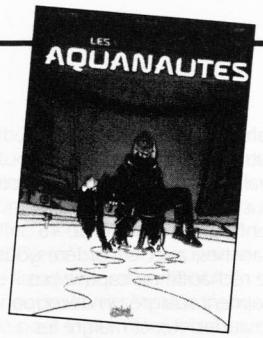
■ ***Taxi City (Bitume T6) de Michel Constant & Michel Vandam :*** A l'instar des Cités obscures de François Schuiten et Benoît Peeters, chaque maillon de la série Bitume peut se lire indépendamment des autres, chaque histoire nous entraîne dans un autre contexte avec d'autres personnages. Quelques belles réussites agrémentent déjà le parcours aux accents très humanistes des deux Michel. C'est notamment le cas de Norma's day (T2), Paris-trottoir (T4) et Le fils de l'autre (T5). Taxi city nous emmène dans le sillage de Julien, un jeune prof d'anglais parisien qui revient à Londres pour sillonner les artères de la capitale anglaise à bord d'un taxi dans le but de retrouver une jeune fille dont il a brièvement fait la connaissance lors d'un séjour précédent. De toute évidence, ce coup de foudre unilatéral incarne à ses yeux la promesse d'une vie de couple heureuse. Cette quête obsédante qu'il mène pendant plusieurs jours de suite avec le même chauffeur de taxi d'origine irlandaise tourne petit à petit au fiasco et Julien est gagné par le blues. Par une combine du réceptionniste pakistanais de l'hôtel où il est descendu, voilà qu'un autre chauffeur, lui aussi pakistanais, vient lui proposer ses services pour un coût moindre... Du coup, l'histoire de Julien passe brusquement au second plan et le scénario de Michel Vandame bifurque sur les conflits inter-ethniques des taximen londoniens. Ce changement de cap radical qui intervient à mi-parcours, est certes non dénué d'intérêt, (on pense autant à l'ambiance de Sammy et Rosie s'envoient en l'air de Stephen Frears qu'au cinéma militant de Ken Loach), mais la greffe paraît artificielle. Bien évidemment le dessin de Michel Constant n'est nullement en cause dans ce semi-échec et, pour sûr, nous sommes déjà prêts à repartir en leur compagnie pour une nouvelle destination.

soleil

■ ***Les Enfants de Gribourg (Enwin T1) de Anouke & Chagnaud :*** C'est à une Fantasy amusante et enjouée que nous invite Anouke pour son premier essai de BD qui inaugure la série nommée Enwin. Entre fable animalière, conte peuplé de Géants, légende d'un pays imaginaire aux entrées redoutables (le Statufar a été pétrifié alors qu'il avalait un morceau d'Univers) et Fantasy loufoque, elle nous entraîne dans une quête étonnante qui résonne comme ce film magique qu'est Le monde sans fin. Choisis par le hasard, ils sont six pour aller libérer Les Enfants de Gribourg, enlevés par Hargull le terrible pour les donner à manger à ses guerriers. Six, pas plus courageux que les paysans de Gribourg, mais qui vont relever le défi pour ne pas avoir la honte de la lâcheté. A l'esprit de vengeance de Moriek le vaincu, aux rêves d'Enwin de voler dans une machine, ils vont associer leur quête pour monter à l'assaut du château d'Hargull. Anouke ouvre son monde magique sur une mise en place un peu lente, mais qui fourmille de personnages et de situations cocasses. Le dessin mêle l'esprit du cartoon à un style très personnel et hyper détaillé. La pierre, le bois et le végétal s'enchevêtrent à profusion formant de magnifiques décors soulignés par les couleurs de Chagnaud. Cette première belle impression sera à confirmer dans un récit prenant un peu de souffle, mais dont l'originalité première est de se démarquer clairement de la grande usine à Fantasy qu'est devenue la BD.



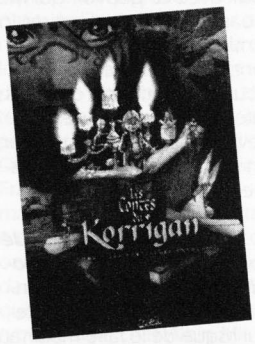
■ ***L'Alliance (Les Aquanautes T3) de Parnotte, Mallié & Rieu:*** Mais à qui profite le crime? Voilà la question qui



s'impose dans ce thriller de plus en plus psychologique et qui s'enfonce un peu dans ses profondeurs aquatiques. Autour de l'épave du Diodon, militaires et géologues s'activent enfin ensemble, mais au dessus de cette entente plane une menace personnalisée par des civils comme des militaires et polarisée autour de la présence incontournable du psy de service. Au delà des allainces ert des obligations, les relations s'électrisent, le vernis craque, des masques tombent. Nando et Micky n'échappent pas au "naufrage", seul un incident pouvant encore les rapprocher.Ne sera-t-il pas alors trop tard ? Très solidement dessinée, cette série joue essentiellement sur les ressorts psychologiques qui relient les personnages, l'action reste dans le domaine du prévisible et l'album donne l'impression de s'installer dans une sorte de ventre mou sans grande surprise. La frustration est présente en fin de lecture, le souhait d'une accélération du tempo est évident pour que cette attrayante série ne tombe dans la monotonie.

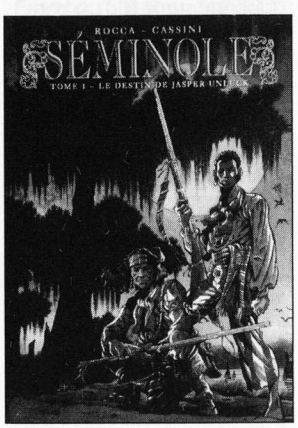
■ ***L'Homme de Kitimat (Lance Crow Dog T4) de Perrotin & Séjourné:*** La jeune carrière de cet indien métis doublé d'un agent du FBI aurait pu se briser sur le flop des éditions Le Téméraire. Mais le héros imaginé par Serge Perrotin pour le trait de l'illustrateur Gaël Séjourné a su séduire les éditions Soleil. Ainsi, le trouble qui s'installe dans les relations du ténébreux Lance et de sa partenaire Helen Catwright peut-il s'affirmer dans une quatrième aventure qui prend source dans la rivière Skeena en Colombie britannique. Dans cette région du Canada, la découverte du crâne du plus vieil habitant du continent porte à conséquence, surtout si le squelette s'avère être celui d'un blanc. L'origine du peuplement du continent peut être remis en cause ! Tandis que Lance poursuit une vieille connaissance échappée lors d'un transfert de prisonniers,

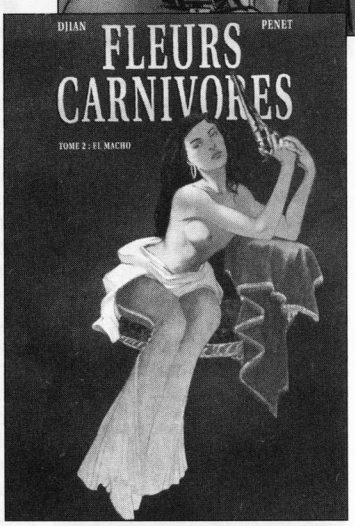
les morts s'accumulent autour de la découverte. Le passé comme le présent le ramènent vers ses frères indiens, entre souvenirs tragiques et des croyances qui mènent même les plus sages au meurtre. Si la mise en couleurs de l'album apparaît très critiquable (elle nuit au dessin...mais parfois elle masque aussi le manque de détails !), voilà un agréable thriller, que l'on pourra lire indépendamment des autres albums même si l'histoire de fond liée à la personnalité de Lance Crow Dog court sur l'ensemble de la série.



■ ***Les Trésors Enfouis (Les Contes du Korrigan T1) de E. & R. Le Breton, Istin, Peynet & Michel :*** Pour qui aime les contes et légendes de Bretagne, voici un album très intéressant. Les auteurs sont allé puiser leur inspiration près des récits laissés par Anatole le Braz, François Cadic, Jean Markale ou Yann Brekilien, autant de conteurs qui ont marqué de leurs voix l'âme d'une Bretagne à la culture ancrée dans le fantastique et la communion avec le petit peuple. Car ici, c'est Koc'h, un Korrigan qui vous inviteau mystère. Avec malice et à-propos, il vous invite à découvrir quelques trésors enfouis dans les tréfonds du repère de la sirène des îles Glénan, celui des Korrigans d'Erdeven ou dans la bosse d'un joueur de biniou de Quimper. Festivités, cultes et croyances sont dépeintes par Istin, Peynet et Michel, en trois histoires habilement montées dans le discours d'un Korrigan qu'on aura grand plaisir à retrouver pour d'autres trésors aussi joliment contés.

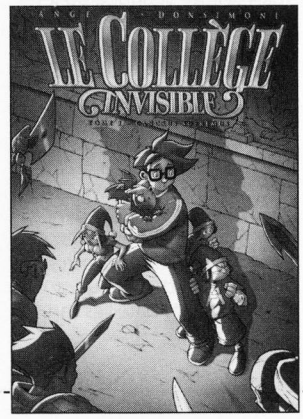
■ ***La Fin d'un Monde(Aathon T1) de Rocca & Cèbe Le Destin de Jasper Unluck (Séminole T1) de Rocca & Cassini :*** Pour ces deux premiers albums, Rocca livre, en deux époques fort éloignées, deux destinées qui mettent en avant l'effondrement d'un système, la fuite et la survie dans un milieu très instable. Pour Aanthy, fils de l'intendant du Pharaon, le monde bascule quand prêtres et militaires renversent le pouvoir d'Aknaathon construit autour du culte monothéiste d'Aathon. Sa famille exterminée, il ne doit le salut qu'à une esclave (qu'il a auparavant protégée du sinistre Sostris) qui l'entraîne à sa suite pour échapper au sort funeste promis par le traître Sostris. Le jeune noble chute au plus bas, assistant à La Fin d'un Monde et découvrant la misère des plus humbles. Pour lui, il s'agit maintenant de se venger et de remonter à son rang !
Pour Le Destin de Jasper Unluck, Rocca se situe en Floride, dans la première moitié du XIXe siècle. Jasper est esclave, mais a été choisi pour être le compagnon de jeux du petit maître, Ashley. De leur connivence naîtra l'impression de s'être élevé au dessus de la mêlée, d'être mieux considéré que les autres esclaves ! Une jeune pimbêche arrogante va le ramener à des réalités plus cruelles. Accusé injustement de tentative de viol, il doit fuir pour éviter la corde. Ce sont les marais de Floride et les Séminoles qui vont lui sauver la vie. Là, le destin va lui jouer un drôle de tour et l'entraîner vers un amour convoité également par le jeune chef Chekika et son "frère" Ashley, celui de la belle Heelolah, une métisse de Creek et d'Ecossais ! Deux histoire d'exclus, deux romances où Rocca brise les destins et catapulte ses personnages dans un maelström de sentiments contrariés et de haine. Cassini, qui a déjà fait ses classes avec Rocca sur Bouffe-Doublon (Soleil), démontre un savoir-faire déjà évident sur une bande dessinée d'action qui demande quelques solides performances sur les tronches et les expressions des personnages. Cèbe la joue plus prudemment, avec moins d'aisance dans le trait sur ce qui reste un premier album plutôt bien appréhendé. Amateurs de romance, de grande et petite Histoire trouveront là de quoi se divertir.



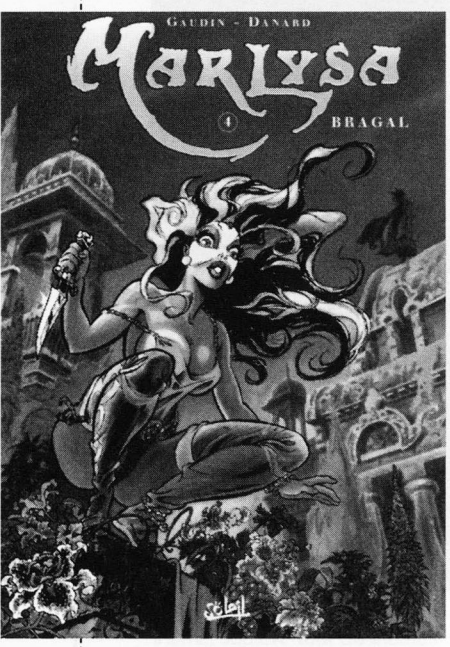


■ ***El Macho (Fleurs Carnivores T2) de Djian et Penet:*** Stacy, Julia, Linsey et Olivia poursuivent au Mexique leur entreprise de nettoyage entamée dans ce western finement dessiné par Penet. Elles cherchent à coincer leur troisième proie, mais l'homme se fait récalcitrant et invite en son domaine plus de tueurs que de Fédéraux qu'il a déjà soudoyés ! Si les quatre jolies "gringas" nous changent sérieusement de l'image de Clint Eastwood, l'action développée par Djian se nourrit de scènes classiques du western américain comme du style Sergio Leone. Duel en pleine rue, embuscade où les méchants tirent très mal et ne profitent pas de leur formidable avantage, traitre qui se repent et se fait abattre pour la bonne cause... Point de très grande originalité à l'horizon, mais une BD à lire en plein soleil pour approcher l'ambiance sableuse et étouffante du désert tout en se disant que c'est pas mal dessiné. Blam!

■ ***Cancrus Supremus (Le Collège invisible T1) de Ange& Donsimoni:*** Dans une catégorie héros à contre-emploi, Guillaume est le cousin français d'Harry Potter. A l'image du célébrissime héros british, il s'essaie à la magie, malheureusement avec fort peu de brio. Même pour truquer ses notes afin de garder une chance de rester au Collège invisible, il s'y prend si mal qu'il se retrouve bombardé meilleur élève de la classe! C'est ce que recherche le Petit Peuple, croyant déceler en Guillaume un as de la Magie capable de devenir son magicien suprême, le seul qui puisse contrer le nuisible Mal Absolu. Sur les bases d'une recette qui a rapporté gros, Ange roule pour un public jeunesse qui se reconnaitra dans certaines ambiances baston de cours d'école. Les afficionados des dessins animés du merdredi tomberont sous le charme



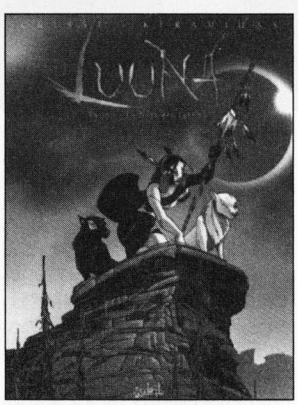
d'une fable citadine mignonette qui s'oublie dans le gore pour un final hollywoodien. Donsimoni lache ses personnages entre mangas et D.A. pour une première amusante mais sans grande originalité.



■ ***Bragal (Marlysa T4) de Gaudin & Danard:*** Après un troisième tome qui s'achevait sur une cuisante défaite de Marlyssa et de ses troupes, la jolie et pulpeuse blonde masquée "rescucite" pour fédérer la résistance face au Maître. Elle apprend les cruelles vérités de sa naissance et découvre l'énigmatique Bragal, fils d'une légende, celle de la femme masquée!!. Avec force action, Gaudin approche de la fin du cycle des origines de Marlysa, nous préparant la rencontre décisive avec ce père inquiétant, digne représentant de "la force sombre". Le ton est à l'aventure enlevée, à défaut d'être originale, dans un ensemble coloré que Danard enlumine souvent avec talent. Marlysa se fait charmeuse, son secret restant l'attrait principal d'un univers qui captivera de jeunes fans de Fantasy.

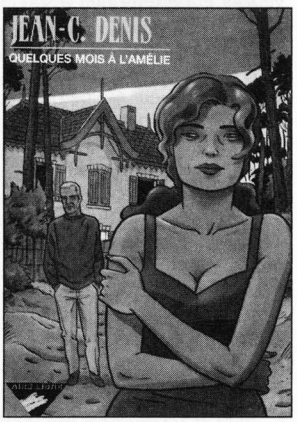
■ ***Le Cristal de Baïn (La Cicatrice du Souvenir T2) de Ange et Paty:*** La vengeance est le moteur de cette Héroïc-Fantasy débridée où les deux auteurs que sont Ange démontrent l'étendue de leurs connaissances sur le sujet. Habitués des romans de SF et de merveilleux (Fleuve Noir, Bragelonne), ils ont bâti un récit très dynamique où on retrouve nombre d'archétypes du genre : guerriers de légende, mages et sorciers, sorts et bêtes infernales, personnages divins, artéfacts magiques... Peu à peu, les batailles sanglantes laissent place aux stratégies douteuses et aux sacrifices douloureux... l'aventure d'un groupe explose devant l'intérêt individuel. Dans cette mêlée furieuse, Paty passe tout en vigueur, habile dans les premiers plans, souvent peu précis et sans artifices dans les décors et arrière-plans. Entre défauts (parfois de débutant!) et qualités, l'album laisse de bon échos, ceux d'un scénario bien troussé et de personnages attrayants.

■ ***La Nuit des Totems (Luuna T1) de Crisse & Kéramidas :*** Dans la tribu des Paumanoks, on prépare la fille du grand sachem pour sa nuit d'initiation. Luuna s'apprête à rencontrer son totem, au cœur de la forêt. Mais cette nuit est un mauvais choix, car c'est celle de l'Unkui, l'âme noire de la terre. Sauvée de justesse par Hohapah, le cœur de la forêt, Luuna doit en partie se soumette à l'Unkui. Dorénavant, elle aura comme totem le loup, noir quand la lune sera blanche, blanc le reste du temps. Ainsi, une nuit sur 28, Luuna deviendra mauvaise ! Une bien jolie fable que décline là Didier Crisse, très proche des univers Disney avec le petit peuple de la forêt et une forte connivence avec les animaux. Une jolie première aussi pour Nicolas Kieramidas dont le projet d'une Luuna à l'âge de la préhistoire a évolué vers cette destinée indienne ! Une bluette sympathique qui se fait parfois cruelle...



■ ***Aqua (Sky Doll T2) par Canepa et Barbucci :*** Bienvenue dans un monde fait de poésie, de sensualité, de spiritualité et de désinvolture. Sky Doll vous offre une saga d'un nouveau genre à cette BD "drivée" en partance pour le 3ème millénaire. Sur fond de science-fiction et de mélange cyber culturel agrémenté d'un zeste d'humour et d'érotisme, cette série vous propose un cocktail détonnant ouvrant la réflexion sur le thème brûlant et universel du fanatisme religieux. Tout un programme ! Le design, mi-pop, mi-raisin, marit l'iconographie religieuse baroque à une vision novatrice et hyper moderne de la BD curieusement universelle.

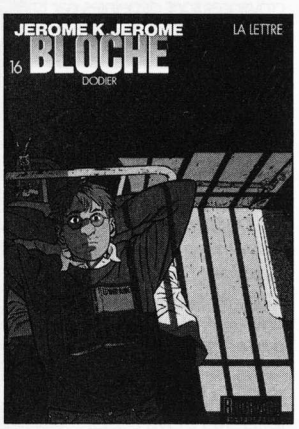
DUPUIS



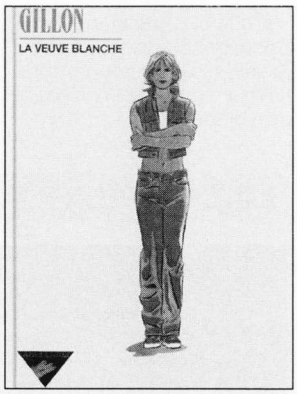
■ ***Quelques mois à l'Amélie de Jean-Claude Denis :*** A cinquante ans, quand Aloys Clark se retourne sur son passé, il ne voit que fantômes qui accompagnent le drame de la mort de son père. Seul, sans inspiration pour poursuivre sa carrière d'écrivain, il laisse aller son mal vivre au fil de rencontres désabusées dans les bibliothèques et centres cultures de France. C'est un roman oublié dans le recoin d'une étagère qui sera le déclic pour un renouveau. Un récit qui respire la joie de vivre et qui pousse Aloys à prendre les mêmes chemins que son auteur, Dorian. Un voyage qui le mène à l'Amélie, en région bordelaise, où peut-être trouvera-t-il son "bout du monde". Une quête qui devient amoureuse lorsqu'il rencontre Marianne, une passion neuve qui le ramènera encore vers Dorian ! Attention, très belle histoire que nous livre J.-C. Denis une tranche de vie qui va du naufrage d'un homme vers l'îlot de lumière qu'il entrapperçoit au loin. L'auteur joue l'équilibriste sur le fil d'un bonheur qui hésite, d'un chemin à prendre encore parsemé des écueils douloureux du passé. Une écriture remarquable pour un de ces moments de BD qui reste dans les mémoires. Splendidement humain ! Une version romanesque de "Quelques mois à l'Amélie" sera disponible aux éditions PLG, agrémentée de quarante images inédites de J.-C. Denis. Il s'agit du manuscrit qu'Aloys Clark laisse en lecture à Marianne dont quelques extraits sont compilés en dossier supplémentaire à la fin de l'album.

■ ***Le Mauvais Oeil (Violine T2) deTarin & Tronchet :*** Persuadée que son père est Romuald II, roi du Zongo, Violine embarque pour l'Afrique, accompagnée de Belphégor, son inséparable souris blanche. Elle n'aura pas trop de son pouvoir (elle lit dans la pensée des gens) pour se débarrasser des nombreux gros bras cyniques et patibulaires qu'elle va croiser en route. Sorciers, douaniers ou soldats corrompus, personne ne pourra l'arrêter dans la quête de ses racines. Elle va même semer un sacré souk avec ce pouvoir qui met à bas toutes les mauvaises intentions... Du Tronchet hilarant, bien dessiné par Tarin, pour une petite héroïne aussi futée que courageuse, qui devrait vite être adoptée dans un grand élan d'enthousiasme fort contagieux.

■ ***La Lettre (Jérome K. Jérome Bloche T16) de Dodier :*** Le gars Bloche est en prison, accusé d'un meurtre qui risque de le faire moisir au frais de longues années durant. Heureusement, Babette veille au grain et se lance à la recherche d'une lettre qui pourrait bien dénoncer le meurtrier de La Comtesse (T15), un certain Bastien, petit-fils de la victime. Elle n'hésitera pas sur les moyens à employer pour sauver celui qu'elle aime, son caractère entier nous procurant quelques scènes explosives. Dodier referme avec sensibilité et finesse une vilaine affaire de famille. Sans frasques, ni effets d'esbroufe, juste l'histoire d'un tableau trouvé dans une poubelle parce qu'un petit garçon avait honte d'avouer un piteux larcin, parce qu'un autre a oublié sa grand-mère pour ne penser qu'héritage ! Habile et humain, le gars Dodier !

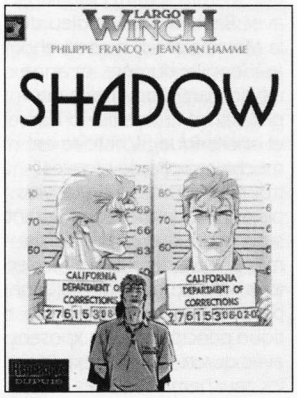


■ ***La Veuve Blanche de Paul Gillon:*** A 78 ans, remarquable performance, Paul Gillon trouve toujours autant de plaisir à nous raconter des



histoires en images ! Entre le superbe diptyque sur un scénario de Denis Lapière qui a marqué son entrée dans la collection Aire Libre (La dernière des salles obscures) et, en attendant octobre prochain, la publication du 7ème tome du Décalogue en tandem avec Frank Giroud, le voici assumant une nouvelle fois le statut d'auteur complet avec ce one-shot qu'on peut situer dans la même lignée "polar" que Les Léviathans, un triptyque publié chez Albin Michel. On y retrouve son goût pour les intrigues speedées, son penchant pour les scènes érotiques avec, bien évidemment, de beaux personnages féminins qui prennent vie sous son trait précis et sensuel. Récit sous forme d'enquête, La veuve blanche met en scène une jeune fille, Valérie, qui perd son mari le jour de leurs noces dans un accident de voiture. Frédéric, le frère du défunt, la rejoint dans l'immense propriété familiale (il s'agit d'un milieu très huppé) et cherche à comprendre les circonstances du drame. Il est frappé par le comportement suspect de sa belle-sœur, distant et agressif, d'autant que, quelques jours plus tard, Valérie s'évanouit dans la nature avec un beau pactole. Il charge un détective professionnel de retrouver sa trace tout en lui demandant d'enquêter sur ses antécédents. S'en suit alors un subtil jeu de correspondances entre apparences et réalité : plus l'on croit pouvoir cerner la jeune fille à la lueur de son comportement, plus les apparences peuvent être trompeuses. Le réalisateur américain Bob Rafelson avait signé voici quelques années, un thriller bâti sur le même canevas intitulé La veuve noire. Debra Winger y traquait Theresa Russell, machiavélique captatrice d'héritages. Le titre jouait délibérément sur l'identification du personnage avec l'araignée au venin mortel. Si la jeune veuve de Paul Gillon n'a rien d'une oie blanche, la réserve qu'on peut exprimer à son égard, tient exclusivement à son caractère : il ne nous la montre jamais sous un jour sympathique et cette froideur permanente au cours de ses diverses pérégrinations et au gré de ses nombreuses rencontres, ne suscite aucune émotion. C'est ainsi que, dépourvue de toute psychologie qui expliquerait ses réactions, le sort que Gillon lui réserve en fin de course risque de laisser le lecteur de marbre.

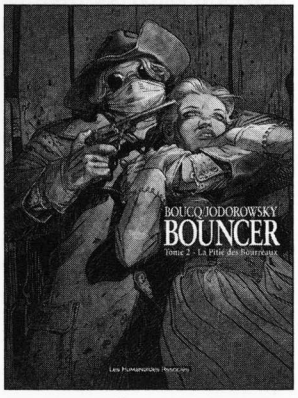
■ ***@ss@ssin (La Clé du Mystère T3) de Sikorski & Lapière :*** Dans une réalisation classique (une ligne franco-belge assez relookée et dopée), cette série policière pénètre le monde des start-up pour sa troisième intrigue. Une enquête au rythme du décompte des jours d'une semaine, la victime devant perdre un à un ses attributs de pouvoir ou de puissance, jusqu'à sa propre vie. Un harcèlement par mails vient, jour après jour, rappeler l'inéluctable rendez-vous à l'irascible directeur d'une start-up, qui a de fait engagé Alex et Keli. Une nouvelle enquête mouvementée dont la solution se trouve scellée dans le cahier de fin d'album.Sikorski et Lapière affirment les qualités d'un duo de choc de plus en plus de connivence. Une série réjouissante pour qui aime les polars bien troussés.

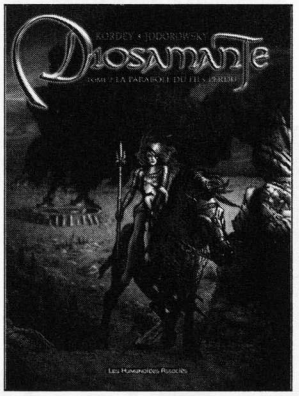


■ ***Shadow (Largo Winch T12) de Van Hamme & Francq :*** Shadow, c'est le titre du 12e épisode des aventures de Largo Winch. C'est aussi le titre du feuilleton TV pour lequel Simon Ovronnaz a été engagé en tant que vedette principale. (voir Golden Gate, T11) Depuis, les affaires du groupe W. se sont considérablement détériorées, car derrière le business télévisuel se cachent quelques gros requins de la finance alliés à un parrain qui sévit dans le milieu de la prostitution. C'est clair, ils veulent rogner définitivement les ailes du play-boy milliardaire. Emprisonné, accusé de viol et d'enlèvement, Largo côtoie en taule son homme de confiance, Cochrane, piégé pour fraude fiscale par l'I.R.S. Bien sûr, Largo va s'en sortir, mais l'affaire est extrêmement dangereuse, masquant par exemple les sadiques metteurs en scène d'un réseau de "snuff movies"...Jean Van Hamme lâche la cavalerie sur le final de Golden Gate, faisant même monter au front la stricte Miss Pennywinkle aux côtés des baroudeurs de service qui font les amis et souvent les derniers recours du héros (Freddy Kaplan tombera souvent à point nommé dans cet épisode). Le Largo nouveau est honnête et riche en action, sans être transcendant, à l'image de la production d'un scénariste qui vise au divertissement populaire. Le dessin et le découpage de Francq répondent à une volonté très axée vers l'efficacité cinématographique. C'est fluide, rythmé et, parfois, un peu tiré par les cheveux.

Les Humanoïdes Associés

■ ***La Pitié des Bourreaux (Bouncer T2) de Boucq, Jodorowsky & Fructus:*** Le premier tome de Bouncer était des plus violents, le second vient fermer la parenthèse western de Boucq et Jodorowsky dans la fureur, laissant au passage les traces de nombreux tics du scénariste. Le moteur de l'histoire reste la vengeance (celle d'un neveu face à son oncle), elle doit mûrir au bout d'un apprentissage qui fera de Seth un tueur professionnel. C'est l'occasion d'une intrusion dans le passé du Bouncer, un flash-back qui renvoit le manchot dans ses souvenirs de déchéance, avant que par miracle, il n'échoue chez Crazy Butterfly... Jodo joue alors avec la mort, la chair, la peur, le contrôle de soi, une grande partie de ses jouets favoris avant de confronter Seth à l'amour, puis à la peur de perdre cet être si cher à cause de sa vengeance. On avance en pays de connaissance, en fait un peu trop car, dans ce récit, Jodo ne surprend pas et semble même expédier les affaires courantes, surtout dans un final d'une grande banalité, même si partout on évoque Shakespeare. Heureusement Boucq (et Fructus pour la couleur) assurent à rendre intense et vivant cette tranche de vie dans un Ouest toujours aussi belliqueux et cruel que dans le premier tome. Cela reste une demie déception, qui sera certainement gommée, en terme de ventes, par la qualité graphique de l'album.



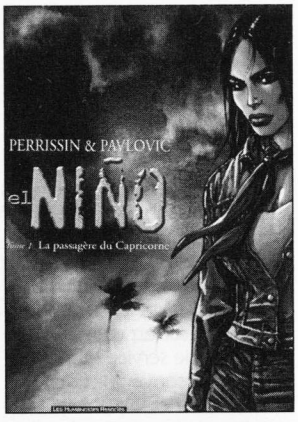


■ ***La Parabole du Fils Perdu (Diosamante T2) de Jodorowsky & Kordey:*** Quand les hordes barbares déferlent sur le royaume, celle qui est devenue Diosamante d'Arhas doit fuir pour protéger ses enfants. Partis avec toutes les femmes et les vieillards à bord d'un immense navire, ils sont victimes de marchands d'esclaves. Seule, Diosamante s'échappe... la reine guerrière renaît pour mieux protéger sa famille. La saga de Diosamante ne connût qu'un volume, stoppée dans son élan par le décès du brillant Jean-Claude Gal en 1987. Jodorowsky lui redonne un nouveau souffle avec "La parabole du Fils perdu", un essai dans la lignée de l'épopée, mêlant mysticisme, cruauté et sexe (en fait, il ne se passe pas grand'chose !). Le croate Igor Kordey multiplie les pleines pages pour mettre en scène le délire, s'y débrouille même pas mal, mais (gasp !) n'arrive pas (et de loin !) à approcher l'excellence de Gal. Les fanas du génial dessinateur n'y trouveront pas leur bonheur, ceux de Diosamante peut-être !

■ ***La Passagère du Capricorne (El Niño T1) de Perrissin & Pavlovic:*** Voilà le genre de bande dessinée que l'on attend pas et qui vous happe dès les premières pages et qui vous hante longtemps après avoir achevé la lecture ! La surprise de cet été que le

magazine Bo-Doï nous a fait découvrir en feuilleton sur ses trois derniers numéros. Une révélation, un coup de cœur, qui devrait en toute légitimité séduire maints jurys au cours des prochains festivals et salons BD. Mais à quoi tient donc un tel emballement de ta part, oh chroniqueur ? ! Elémentaire, cher lecteur ! Au scénario de Christian Perrissin, qui a déjà fait ses preuves en reprenant, quelques années après la disparition de Jean-Michel Charlier, le personnage de Barbe Rouge en tandem avec Marc Bourgne. Soit pour cette série ultra-classique tombée un peu en désuétude, un sérieux coup de fouet, corne de bouc, une nouvelle jeunesse qui laisse augurer encore quelques belles perspectives futures.

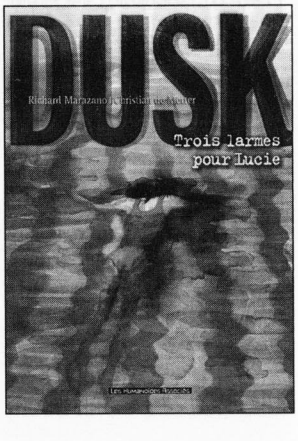
Mais revenons à nos moutons ! Avec ce 1er volet, Perrissin entre de plain pied dans un contexte contemporain. Quelque part en Afrique (le Rwanda ?) Vera, infirmière dans un organisme humanitaire, découvre toutes les horreurs d'une guerre civile, les massacres et leur cortège d'épidémies et de misère. Echouant dans sa tentative de sauver une fillette, elle craque et le médecin



responsable de l'équipe (également son amant), l'oblige à prendre quelques semaines de congé. Elle profite de son retour à Paris pour aller se recueillir sur la tombe de son père tzigane, décédé pendant son absence. Dans le cimetière, elle rencontre des amis proches et apprend au fil de la conversation l'existence d'un frère jumeau dont elle n'avait jamais entendu parler. Commence alors pour elle une enquête sur son passé qui l'entraîne sur les traces de ce frère, engagé dans la marine marchande, qui la mènera en Polynésie... Un récit dense, une intrigue prenante menée comme une grande aventure dans un contexte minutieusement documenté et crédible. Et surtout, surtout, un remarquable portrait de femme, sensible et attachant en diable, phénomène suffisamment rare en BD pour être relevé. Après avoir signé une série d'heroïc fantasy qui n'a pas laissé un souvenir impérissable (Roxalane) suivi par une longue éclipse, le dessinateur croate Boro Pavlovic revient ici en force avec un graphisme parfaitement adapté à cette histoire, véritable invitation au voyage, qui nous laisse dans l'expectative (à suivre !) avec certainement encore de grandes émotions à venir.

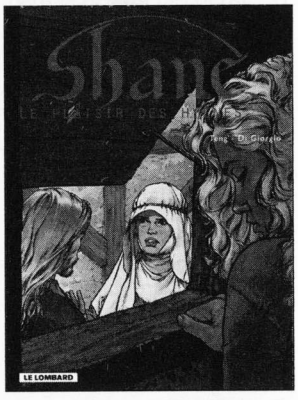
■ ***Le Château de la Sagesse (Lothario Grimm T1) de Barthelemy & Galliano:*** Fantasy fumoristique et dévergondée pour un duo d'auteurs qui vient défier Arleston sur ses territoires amusés et enchantés. Dans ce genre, il s'agit toujours dune quête et, comme le don premier de Lothario Grimm est de faire tomber les jouvencelles dans le premier lit disponible, le voilà recruté par les Monasticas pour séduire et épouser les filles uniques des quatres royaumes qui se livrent une guerre sans fin. C'est en la réputée forteresse de la Sagesse qu'il subit un apprentissage qui doit le transformer en un solide guerrier, histoire de s'élancer avec quelques chances sa première conquête. Une première épreuve enlevée haut la main, mais qui en cache trois autres beaucoup plus difficiles! La parodie débute fort bien, tel un vaudeville échevelé qui n'oublie pas le jeu des poisons, des traitrises, des ententes machiavéliques, des crimes crapuleux ou des sacrifices au nom du pouvoir, sans cesse acoquiné avec un esprit frippon omniprésent. Galliano nous présente suffisamment de personnages attractifs pour que l'on souhaite les retrouver dans un second acte où le dessin premetteur de Barthelemy devra s'affirmer. Messieurs, confirmez, nous l'espérons vivement!

■ ***Trois heures pour Lucie (Dusk T2) de Marazano & De Metter :*** Abandonnant le côté fantastique affiché pour la première enquête d'un trio d'agents fédéraux des plus hétéroclites, Marazano nous entraîne dans une sordide affaire de pédophilie. Derrière le meurtre d'un célèbre avocat d'affaires se posent plusieurs questions et pour cause : Francis Undewood a été retrouvé empoisonné dans un bureau fermé de l'intérieur, à moitié nu devant son ordinateur encore allumé ! Joe, Salomon et Anna se retrouvent devant plusieurs énigmes qui peuvent être d'ordre spirituel (un lien avec Baal, un ancien dieu de la Mésopotamie) ou sexuel (pédophilie du père, étrange relation entre une mère ultra-protectrice et une fille brillante et anorexique). L'histoire est moche, emplie de silences troublants, reliée à de fausses pistes obsédantes. Sans autant surprendre que pour leur première, Marazano et De Metter touchent un sujet sensible, ne perdent jamais cette thématique principale qu'il exposent avec dureté, tout en exposant les cauchemars intimes de ces trois enquêteurs que tout oppose, âge, sexe et comportement individuel. Le récit n'en



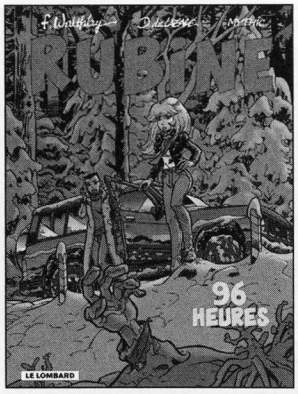
est que plus percutant, les personnages attachants. Par sa peinture, De Metter prolonge la mise en abîme. A ne pas lire un soir de spleen !

LE LOMBARD



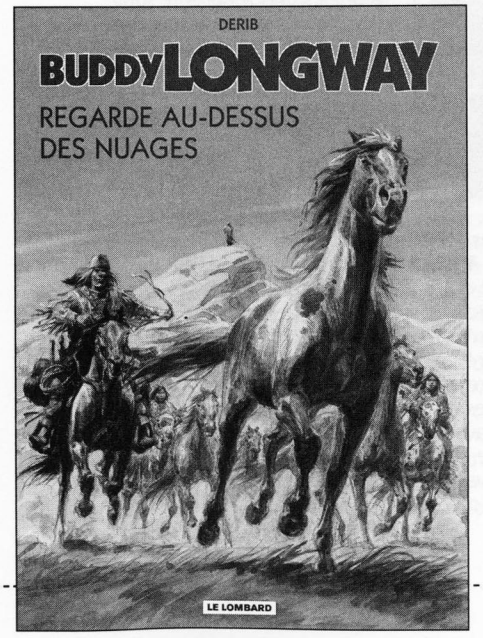
■ ***Le Plaisir des Hyènes (Shane T5) de Teng & Di Giorgio :*** Se rendant à Epernay où a lieu chaque année un des tournois les plus prisés, Shane va à nouveau croiser la route de son ennemi de longue date, Luc de Caen, lequel prépare un nouveau complot contre Henri 1er d'Angleterre avec la complicité de Henry de Blois. Il y retrouve également Maud, son amour d'enfance, que son père entend unir à un parti plus noble... Avec cet album s'achève le 1er cycle des aventures de Shane. Une belle histoire d'amour contrarié où l'on sent toutefois poindre une vague lassitude dans le dessin de Paul Teng, nettement plus énergique dans les premiers tomes. Trouvera-t-il la force de suivre son scénariste sur la route des croisades ? En regard de l'ensemble du cycle, le scénario de Jean-François Di Giorgio pêche par un côté trop didactique, presque scolaire, une démarche un peu datée qui tranche par rapport à la plupart des séries historiques actuelles. Certes, la référence est écrasante, mais il suffit de voir comment Hermann a abordé cette période dans Les tours du Bois-Maury...

■ ***96 Heures (Rubine T8) de Dragan de Lazare, Walthéry & Mythic :*** Gale Jarvis, une charmante jeune femme mariée et mère de deux fillettes, s'achemine sur les routes enneigées du Montana vers un rendez-vous amoureux à l'abri des regards dans un petit chalet. Mais l'adultère à peine consommé, son mystérieux amant est abattu. Désespérée, Gale téléphone à sa meilleure amie pour solliciter son aide. Mais la poisse sera également de la partie cette nuit-là. Jugée

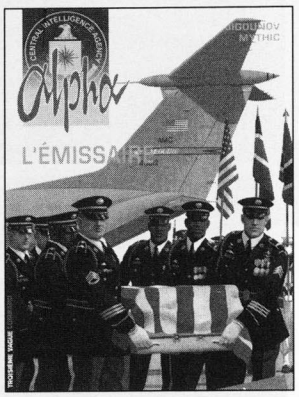


coupable de ce meurtre, elle disparaît dans un crash aérien au moment de son transfert vers la prison. En fait Gale, seule rescapée de la catastrophe, saisit sa chance pour refaire sa vie. Quelques années plus tard à Chicago, à l'occasion d'une soirée officielle, Rubine va faire la connaissance de la femme du maire de la ville. Cette dernière ne tarit pas d'éloges pour sa gouvernante... Après deux ans d'absence, la pulpeuse rouquine imaginée par Mythic revient pour une nouvelle enquête pleine de surprises et de rebondissements. Une intrigue bien échafaudée qui entretient cependant quelques points communs avec celle d'un film récent de Bruce Beresford, (Double jeu), dans lequel Ashley Judd faisait l'objet d'une machination ourdie par son mari et sa meilleure amie. Mais, au-delà de cette "parenté" un peu gênante, l'histoire est suffisamment prenante pour que 96 heures se lise d'une traite !

■ ***Punis pour le Meilleur et le Pire (Elève Ducobu T8) de Godi & Zidrou :*** Ducobu serait-il condamné à rester le cancre que l'on sait ad vitam aeternam ? ! Insidieuse question ! En effet, peut-on vraiment traiter de cancre quelqu'un qui déploie autant d'efforts et d'ingéniosité en matière de copiage et d'antisèches ? ! Sûrement pas ! ! Par contre, on peut se demander si le temps consacré à apprendre vraiment ses tables de multiplication et autres interros d'histoire-géo ne serait pas plus court que celui consacré à mettre au point tous ces stratagèmes que M. Latouche finit invariablement par découvrir ! Voilà qui serait tout simplement bouder notre plaisir face à cette nouvelle rafale de gags qui ravissent tant les jeunes lecteurs du magazine Tremplin que ceux du journal de Mickey où Ducobu sévit chaque semaine avec toujours autant de pêche !

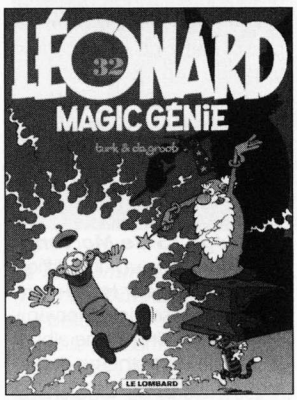


■ ***Regarde au-dessus des Nuages (Buddy Longway T17) de Derib :*** Buddy Longway revient après treize années d'absence ! Dans ce laps de temps, Derib a toujours laissé entendre qu'il comptait bien poursuivre (et achever !) la saga de son trappeur qui n'a pas cessé de vieillir, et ses enfants de grandir tout au long des dix sept tomes publiés. D'ailleurs tous les anciens titres sont actuellement en cours de réédition et trois autres albums viendront conclure définitivement cette série née en 1972 dans un supplément du journal de Tintin. Entre-temps, tout en continuant d'animer les aventures de Yakari avec Job à raison d'un album par an, Derib s'est également penché sur quelques fléaux de notre monde actuel, tel le sida (Jo) ou encore la prostitution (Pour toi Sandra). Parallèlement, fidèle à sa passion pour la cause indienne, il nous a fait découvrir les conditions précaires des "natives" dans les réserves de l'Ouest américain avec Red road, un cycle remarquable de quatre albums qui prolonge le triptyque de Celui qui est né deux fois. Et c'est justement là que le bât blesse : le retour si longtemps attendu et espéré de Buddy par ses lecteurs va sûrement paraître un peu fade en dépit de tous les bons sentiments qui animent cette série. En effet, pour rester dans la lignée des épisodes antérieurs, Derib se doit d'opérer un retour vers ce classicisme daté des années '70, d'où cet album en net retrait par rapport à Red road, comme s'il avait perdu de vue que ses jeunes lecteurs d'alors ont aussi vieilli, et que depuis, la bande dessinée s'est également enrichie de quelques très beaux fleurons oeuvrant dans le même esprit. Au point où l'on se demande quel public, hormis les seuls nostalgiques, ce come back pourra vraiment encore intéresser...



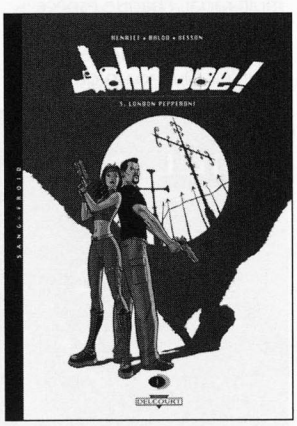
■ ***L'Emissaire (Alpha T6) de Youri Jigounov & Mythic :*** Au sein même de la communauté européenne, le conflit qui oppose depuis plus d'un siècle catholiques et protestants fait de l'Irlande du Nord un des points névralgiques de la planète. Dans son rôle de "gendarme" universel, les Etats-Unis chargent un médiateur de négocier entre les belligérants une paix définitive mais à peine sur le terrain, ce dernier est enlevé par un groupe extrémiste. Ne voulant perdre la face dans ce guêpier, le Président himself, charge la CIA de tout mettre en oeuvre pour retrouver et arracher l'émissaire des mains de ses ravisseurs. Alpha et sa collègue Sheena sont chargés de l'opération. La mission tourne malheureusement au désastre car depuis quelque salon londonien, une éminence grise parfaitement bien renseignée, s'obstine à faire échouer toute tentative de paix...Si d'aucuns regrettent peut-être que Youri Jigounov fait désormais un usage trop systématique de l'outil informatique, il convient tout de même de reconnaître que son découpage et la précision de ses cadrages demeurent toujours d'une grande efficacité narrative. Mythic est épatant dans sa manière, très documentée, de scruter les moindres agissements des gens de l'ombre dans leur détermination à vouloir, quelque en soit le prix, dominer et régir l'échiquier politico-économique mondial. Plus proche d'un John Le Carré en littérature que d'un Jean Van Hamme en BD, Mythic privilégie la réflexion à l'action pure : c'est tout le prix d'Alpha par rapport à la mécanique de XIII.

■ ***Magic Génie (Léonard T32) de Turk & Bob de Groot :*** Tout comme Will le coyote qui s'évertue éternellement à capturer les Road Runners en imaginant des stratégies les plus folles, en échafaudant les pièges les plus sophistiqués, le pauvre Basile est définitivement condamné à servir de cobaye à Léonard pour tester toutes les extraordinaires inventions sorties de son génial et intarissable cerveau. Tout comme le non moins génial Chuck Jones qui créa (entre autres) le fameux coyote, Bob de Groot n'en finit pas d'imaginer de nouveaux gags qui, depuis la 1ère apparition de Léonard en 1975 dans Achille Talon Magazine, continuent de nous faire rire (ou sourire) avec la même ampleur. Mais ce qui est valable pour les films d'animation l'est également pour les recueils de gags en une (ou plusieurs) planches : pour les savourer pleinement il convient de les consommer avec modération, "à doses homéopathiques". Le secret de toute longévité est à ce prix !



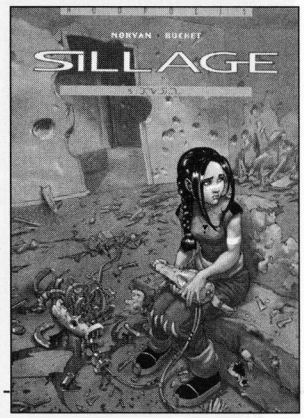
DELCOURT

■ ***London Pepperoni (John Doe T 3) de Henriet, Baloo & Besson:*** Pour la fin de son premier cycle d'aventures, John Doe est toujours en fuite, cela dure depuis un

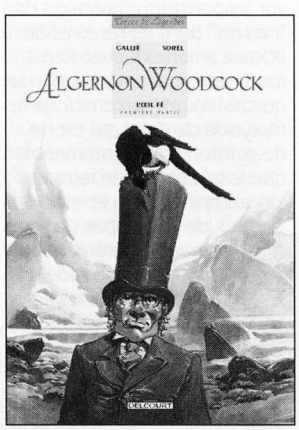


contrat mal géré dans Une pizza à l'œil (hilarant premier album !), ce qui lui vaut les insistantes attentions d'une famille italienne. La poursuite continue à Londres, mais John Doe en profite pour se faire embaucher par l'Institut, une structure internationale non gouvernementale qui gère certaines affaires au mieux des intérêts de ses commanditaires. Un appui certain pour remonter la piste menant vers des dossiers très compromettants pour de grosses firmes internationales (ayant magouillé pendant la guerre de 39-45) sans se faire truffer de plombs par les Ritals surexités ! Baloo nous fait ce final à force courses-poursuites en voitures, en taxis, à moto ou en bateaux (y'avait pas d'hélicoptère de disponible), en passant par le Highate Cemetery, lieu de repos de Karl Marx ! John Doe et sa partenaire Aki se la jouent très speed jusqu'à un final où le soufflé retombe assez abruptement. Alain Henriet et Fred Besson poussent les possibilités de leurs outils graphiques à fond pour rendre cette farce aussi moderne que dynamique. C'est parfois trop net, trop " lustré ", comme souvent sur Photoshop, mais le résultat global est plus que satisfaisant pour une pure Série B comme le réclame le label de l'éditeur.

■ ***Sillage T5 de Morvan et Buchet:*** Avec un titre difficile à reproduire pour le scribouillard de service, Morvan entame son cinquième album de Sillage sur le thème du terrorisme. Un vaste programme où il n'est pas facile d'éviter les clichés... Le scénariste semble transposer le conflit Israëlo-palestinien sur le célèbre convoi Sillage. Au fond de bidon-nefs, survit péniblement le peuple FToRoSs, rongé par la maladie et la misère. Pour mettre en avant leurs injustes conditions de vie, certains usent de l'attentat-suicide, histoire de réveiller des gouvernants un peu mieux nantis. Dans ce convoi multi-racial, chaque espèce protège ses acquis et tous s'indifférent du sort de ce "bas-peuple". Quand un groupe armé menace d'exterminer une race, en éliminant Nävis, seule représentante de l'espèce humaine, le symbole est trop fort pour que les esprits de clans n'éclatent pas. Dans ce récit résolument trop chargé (multiplications de petites cases, trop nombreux dialogues), Nävis pense régler définitivement les problèmes de ces malheureux. Mais comme pour Superman (dans Paix sur la Terre de Dini et Ross) elle se découvrira impuissante devant les intérêts politiques et financiers. Et, à l'image de ces gouvernements qui ne veulent voir leur propre misère, Nävis enquête à bord du vaste convoi Sillage, dont elle ne connaît pas encore toutes les races extra-terrestres ni leurs fonctionnements. Cela nous laisse de belles perspectives pour les albums à venir !



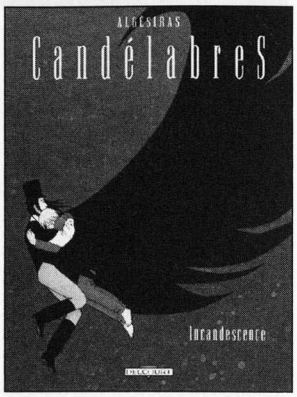
■ ***L'Oeil Fé (Algernon Woodcock T1) de Gallié & Sorel :*** Une des très belles nouveautés de ces derniers mois. Question ambiances, c'est très fort, on a l'impression de revivre les décors fantomatiques et éthérés des vieux Sherlok Holmes. La lande à la naissance de l'hiver, la mer qui chavire par dessus les quais ,la tempête, la neige... Avec Sorel aux commandes, le voyage de ces deux jeunes médecins vers leurs premiers devoirs est forcément oppressant, gorgé d'un fantastique climatique ou disons météorologique. Des conditions de temps si mauvaises qu'elles obligent William McKennan et son petit ami (par la taille) Algernon Woodcock à se réfugier en une chapelle votive. C'est là que leur parviendront les premiers échos de la chance d'un marin nommé John Penduick et de ses épousailles avec une riche étrangère, devenue Izora Pendwick. Une "princesse lavantine , une shéhérazade alanguie" que Woodcock va accoucher avant de sombrer dans des biens étranges tourments. Mathieu Gallié étend son emprise sur un récit mystérieux qui nous laisse haletants et ravis, également frustrés de devoir attendre. L'ombre de Poë, celle de Lovecraft s'étirent sur une lande maléfique qui semble refermer son manteau de nuit sur un petit homme énigmatique. Guillaume Sorel s'est engagé sur une série de 10 albums (5 récits en 2 albums), lui qui se sentait lassé de la bande dessinée. Algernon Woodcock, nous te remercions pour ce cadeau.



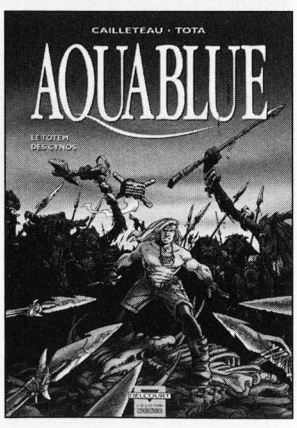
■ ***La Belle et les Bêtes (Garulfo T6) de Ayrolles, Maïorana & Leprévost :*** Hé oui, l'heure est venue pour Romuald et Garulfo de se séparer. Alain Ayrolles tire sa révérence après une aventure originale au pays des contes et des légendes. Bien sûr, avant tout, il faut en finir de ce terrible tournoi face au Chevalier noir, il faut régler le sort de cet ogre redevenu assoiffé de sang et de carnage, il faut embrasser la princesse Ephylie pour que chacun retrouve sa place, pour que l'amour éclate au grand jour. Beaucoup de choses à régler qui demanderont, sueur, force, courage, mais ne pourront pas se faire sans quelques drames, beaucoup de frayeur et une énorme dose d'humour. Le scénariste s'en donne à coeur joie, puisant dans tous ces contes qui ont fait les joies de notre enfance, offrant un véritable récital de morceaux choisis pour terminer en apothéose une série admirable. Admirablement contée et superbement mise en vie par l'aisance du trait de Maïorana. Après une multitude de ces bises si longtemps espérées, Garulfo a retrouvé sa mare, sa reinette... nous avons désormais un classique à lire et relire, sans doute toujours avec beaucoup de plaisir.

■ ***Incandescence (Candélabres T3) d'Algésiras :*** Un à un, les Candélabres se sont réveillés. C'est que la source de feu que représente Paul Klarheit est intarissable. Seul humain à pouvoir les apercevoir, il va faire des choix lourds de conséquences pour approcher des vérités qui lui échappent. Depuis que Solédango l'a sauvé des flammes, Paul jouit de pouvoirs, mais subit aussi l'étonnant personnage. Il est sa source d'énergie, il est un pion dans la guerre que se livrent ces êtres d'énergie. Paul vit mal son exception, jusqu'à renier ses plus fidèles amis. Plus maladroit que mauvais, il va découvrir ce qu'il est devenu, humainement et au-delà...Toujours plus sensible, le récit d'Algésiras s'affirme à l'image d'un

dessin d'une grande finesse qui va à l'essentiel. Le fantastique s'impose dans un univers original qui entremêle les sentiments de jeunes adultes confrontés à la différence, à la jalousie et à l'incompréhension qui naît quand on ne peut partager le poids d'un secret. Poétique et envoutante, Candélabres se fait subtile et devient une oeuvre délicate entre maturité et ouverture d'esprit. Un moment délicieux de bande dessinée.



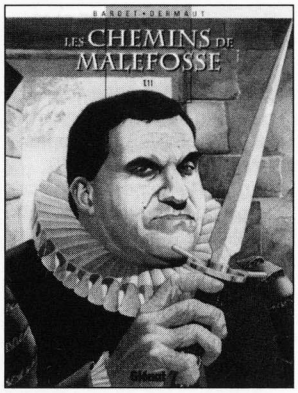
■ ***Le Totem des Cynos (Aquablue T9) de Cailleteau & Tota :*** Bloqué sur Doyle-1800, une planète menacée de destruction par une vortex glouton, Nao se voit opposé à une équipée de milliardaires amateurs de safari, disons tout court de carnage. Le précédent album, Fondation Aquablue, nous avait laissé sur la découverte d'une espèce intelligente primitive, les Cynos. C'est bien évidemment sur ces derniers que les chasseurs rêvent de faire des cartons, c'est grâce à ces derneirs que Nao retrouvera la sonde Icarus, premier pas vers le sauvetage de Doyle et de nombreuses planètes habitables. Sur un scénario très linéaire, Cailleteau achève la première mission de la Fondation Aquablue. Nous sommes à des années-lumière de l'intérêt de la première série, l'aventure n'ayant d'intérêt que par la belle mise en place réalisée par Ciro Tota. C'est beau et dynamique, mais manque cruellement de saveur. Vivement une vraie relance sur Aquablue, comme celle annoncée dans le Pavillon Rouge.



Glénat

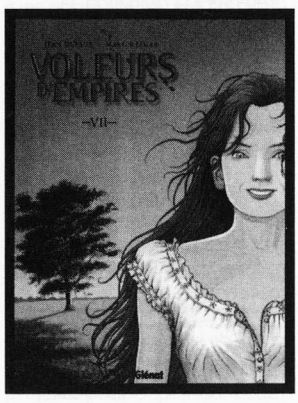
■ ***Les Orchidées de Volnaïev (Mandrill T5) de Giroud & Baruti:*** Que savions-nous d'Adrien Mandrill depuis quatre épisodes de ses (més) aventures menées par Frank Giroud et Barly Baruti ? Pas grand-chose vu ce qui l'attend dans Les orchidées de Volnaïev qui plonge ce polar pas mal troussé dans l'intrigue d'espionnage la plus pointue. Car l'individu, condamné à quinze ans de réclusion criminelle, se voit proposer un curieux deal par le service des renseignements extérieurs français en échange d'un passage d'éponge sur son casier judiciaire. Car nous avions un Mandrill, mais voilà qu'un second apparaît, oublié de tous car ramassé en 45 par les Russes lors de la chute de Berlin parmi les savants du Reich. Et oui, l'un est anar, l'autre est facho !... Et le facho est une pointure en physique nucléaire qui aides les Russes dans leurs essais au Kazakhstan. Comme les deux frères se ressemblent comme gouttes d'eau, voilà le Mandrill invité à prendre la place du savant pour mieux espionner l'ennemi rouge. Une embrouille compliquée qui nous renvoie vers des souvenirs de films sur le temps de la guerre froide. Un album pour les nostalgiques du genre, au graphisme un peu vieillot (c'est pour coller à l'époque... 1952) et dont les couleurs ne sont vraiment pas un modèle du genre (l'utilisation du rouge sur les personnages est d'un vilain effet !).

■ ***Le Feu sur l'Eau (Les Chemins de Malefosse T11) de Bardet & Dermaut :*** Véritable fleuron de la collection Vécu, la série imaginée par D. Bardet bifurque par le marais poitevin. Même si Gunther, Pritz et Marion ne sont pas d'accord sur la direction à prendre dans la mission qu'ils doivent accomplir pour Henri IV, c'est bien en ces lieux perclus d'humidité qu'ils découvriront le cœur d'une machination qui menace la Couronne de France. Quelque soit l'option choisie, toutes ramènent au moine Louvel, à Philippe II, Roi d'Espagne, au sein du marais mouillé... Dans une aventure où il faut être du bon côté

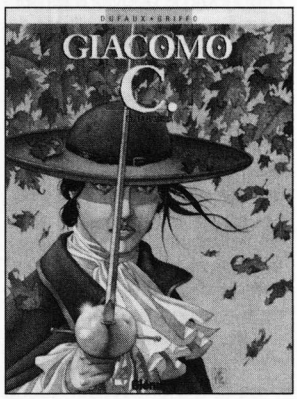


de la lame tant on tue, perce, estropie, Bardet conte son histoire de France avec le verbe juste, force tromperies et quelques accès de libertinage. Au dessin, Dermaut est tout bonnement impressionnant, puissant et précis, il donne la force à cette intrigue crédible, saluée en ouverture par l'écrivain Michel Ragon. Les Chemins de Malefosse, c'est tout bonnement une leçon de mise en scène !

■ ***Derrière le Masque (Les Voleurs d'Empires T7) de Dufaux & Jamar :*** La Mort ne pouvait qu'être au rendez-vous du 7e et dernier album des Voleurs d'Empires. "Derrière le masque" la voit s'affairer alors que Paris brûle, que les Versaillais nettoient les poches de résistance de la Commune. Dans cet immense gouffre d'horreur, Madeleine régale son maître, les Voleurs d'Empires sont exterminés, Nicolas s'en tire d'un souffle et retrouve Anaïs. Eux seuls échapperont au passage du cavalier morbide, mais la mort peut attendre et repasser quelques années plus tard, choisir une jeune proie... Au beau milieu du brasier parisien, Dufaux tire sa révérence sur un chapitre de l'histoire qu'il a teinté de fantastique, une aventure originale et cruelle que Martin Jamar aura su rendre séduisante par un trait aussi incisif que détaillé. Une autre façon de raconter la Commune !

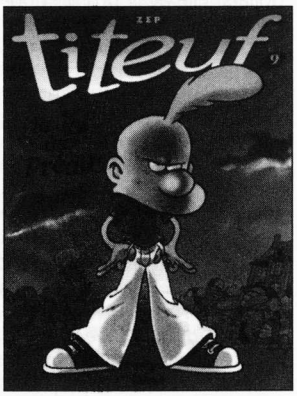


■ ***La Nonne rafle tout (Lipstick T3) de Dominique David :*** Elle est prête à tout pour retrouver son million de dollars. Elle avait pris un nouveau départ dans la vie, quittant la vieille Europe pour le Brésil. Mais là, son pécule s'est évaporé, donnant un coup de pouce inespéré aux troublantes recherches du docteur Forester. Son enquête la mènera vers les plus infâmes bouis-bouis, jusqu'à la moiteur et les dangers d'une réserve biologique. Chacun tombera alors le masque, mais tous n'y retrouveront pas leur identité. Avec "La nonne rafle tout", Dominique David achève la course poursuite de Lipstick et d'un polar étonnant qui finit tout de même sur des artifices moins convaincants qu'au premier album.



■ ***La Fiammina(Giacomo C. T12) de Dufaux & Griffo :*** Il a besoin de se refaire une santé le Giacomo, du fond d'un bordel de Venise où il se cache pour échapper à ses créanciers. C'est là qu'on vient le chercher afin de rassurer de nobles familles qui voient leur illustre progéniture tomber sous la fine lame d'une splendide femme. Car "La Fiammina" est belle et brillante, elle les attire, les éblouit, mais le prix pour l'atteindre est élevé, il faut combattre épée à la main. Et là, elle n'a pas son pareil pour toucher rapidement et mortellement ! Après deux ans d'absence, Dufaux relance les tribulations de son illustre séducteur. Une affaire d'argent, d'honneur, de sentiment, de famille. L'opposition créée entre Giacomo et La Fiammina est superbe, petit jeu d'amour subtil entre deux scorpions qui piquent aussi bien par le verbe que par la lame, une comédie à l'italienne sur le thème de l'amour contrarié, doublement d'ailleurs car Dufaux aime les surprises. En attendant le deuxième volet de cette aventure, découvrez Venise côté cour et côté canal grâce au passionnant volume-bonus

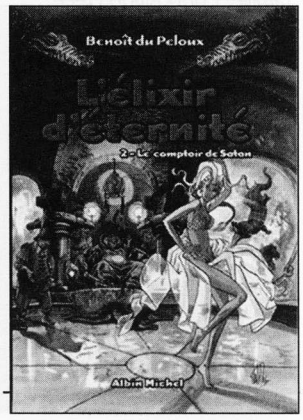
que Luc Révillon nous offre : "Sur les traces de Giacomo C." Vraiment imparable ce 12e rendez-vous !

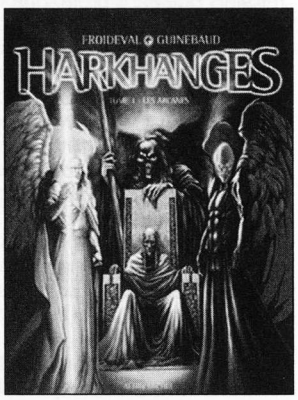


■ ***La Loi du Préau (Titeuf 9) par Zep :*** Dans ce numéro consacré à J. Roba et avec la participation exceptionnelle de Zep, nous ne pouvions passer sous silence le 9ème album de Titeuf. Avec un tirage de 1,4 million d'exemplaires, "La Loi du Préau" marque une véritable consécration de la popularité du héros à tête et mèche chercheuses. Titeuf est devenu une star mais, rassurons-nous, il n'a pô pris la grosse tête pire, ça ne l'empêche pas de vivre sa génération comme tous les enfants de son âge. Les expressions telles que la "particule du slip" sont à ranger dans les classiques de la Littérature Française, en BD. Et comme tout un chacun, nous sommes les enfants nés de la génération BD qui sommeille. La soupe pour grandir a été inventée par un sadique qui lui n'aimait pas la BD. De la concierge aux "pourris du zizi" en passant par Vomito, Puduk, Manu and co, "La Loi du Préau", c'est pô pour les minus. Ah, dame, faut pô se la jouer, faut le lire et si après ça vous décoincez pô, après le "tôme" 9, alors là faut voir un dôcteur de la tête de toute urgence.

ALBIN MICHEL

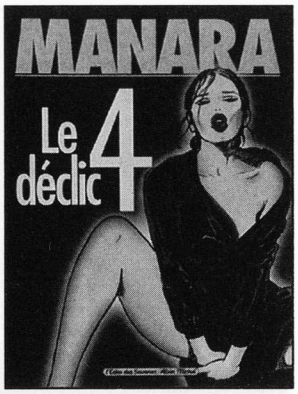
■ ***Le Comptoir de Satan (L'Elixir d'Eternité T2) de Benoît du Peloux :*** Elle est fille de Merlin, jeune et jolie (quoique maigrelette!) et veut découvrir le secret de la beauté éternelle. Mais L'élixir d'éternité est composé de nombreux ingrédients rarissimes qu'Aïssa ne pourra réunir qu'après de nombreuses et dangereuses aventures. C'est du moins certainement le vœu de Benoît du Peloux qui conduit sa créature à découvrir Le comptoir de Satan, invitée en tant qu'esclave. Un lieu d'importance puisque unique à posséder de la jolonite bleue, un des éléments de la fabuleuse recette. Ce trésor, petite merveille pour aider la virilité de ces messieurs à atteindre des sommets (sic !), attise des convoitises qui feront le jeu de la blonde écervelée et lui permettront de ne pas finir en ticket restaurant pour crocodiles au régime forcé ! Dans la profusion d'albums immergés dans la fantasy, voilà une série qui vise à la parodie, n'évitant aucun cliché, ni même certaines anomalies ou raccourcis scénaristiques. Parmi quelques bonnes idées (monde à étages qui reste très mystérieux), l'auteur vise l'action et l'humour facile. Il réussit parfaitement dans son entreprise, mais ne pourra intéresser qu'un lectorat sans exigence ou connaissant peu le domaine du Merveilleux.





■ ***Les Arcanes(Harkhanges T1) de Froideval & Guinebaud :*** Du coeur de l'univers partent douze fleuves d'énergie, autant de voies qui rejoindront les douze pôles du monde et ses douze nexus magiques. Qu'ils représentent la divination, la magie élémentaire, la nature ou la mort, ils doivent obéissance à l'Empereur Ipsime, seul garant que le fleuve jamais ne se tarisse. Mais le dernier Empereur est mort sans avoir le temps de donner le nom de son successeur. Depuis mille ans, ceux qui s'assoient sur son trône sont désintégrés dans une explosion de lumière primale. Pourtant, il faut maintenant absolument un successeur, voici le temps de la quête de la parole perdue. Froideval est de retour pour un nouvelle illustration de sa verve satanique. La découverte se veut plaisante, plutôt bien illustrée par Guinebaud, dans un registre qui se veut assez léger et plutôt amusant. Créatures démoniaques et pouvoirs effroyables se bousculent à la porte d'un premier album parodique à souhait. Espérons une suite dans la même veine.

■ ***Le Déclic 4 / La Modèle de Milo Manara :*** Les fans de Manara ont été à la fête cette année ! En effet, après l'imposant volume d'illustrations que lui ont consacré les Editions Paquet en début d'année (Memory), voilà que les Editions Albin Michel ont publié à un mois d'intervalle Le Déclic 4 et un autre (et remarquable !) recueil d'images, La Modèle, qui devrait amplement consoler le lecteur déçu par les redondantes aventures érotiques de Madame Claudia Christiani, éternelle victime de la perversité de l'affreux docteur Fez et de son jouet machiavélique. Avant d'aller plus loin dans l'expression de mes réticences, je tiens à confesser que je suis resté un lecteur résolument assidu de l'œuvre de Milo Manara depuis que j'avais découvert son extraordinaire Giuseppe Bergman dans les tout premiers numéros d'(A Suivre), ce malgré maintes déceptions quant à la qualité de ses propres scénarii, notamment dans sa production chez Albin Michel. Sans nul doute possible, le cochon qui sommeille en moi reste fasciné par la grâce de son trait, séduit et envoûté par l'extrême sensualité qui se dégage de ses personnages féminins que d'aucuns assimilent à des poupées Barbie (les mêmes sans doute qui confondent aussi injustement Arielle Dombasle avec cette célèbre marque de jouets !). Ainsi, chaque fois que paraît un nouvel album à couverture noire avec en tout grand son nom en lettres jaunes, je me promets pendant un court instant de ne plus m'y laisser prendre avant d'en saisir un exemplaire et me diriger vers la caisse de la librairie ! C'est grave docteur ? !...Et pour cette 4ème mouture l'éditeur a fait fort ! L'album est cette fois vendu sous une cellophane noire, conditionnement que l'on fait vite d'assimiler à quelques pas de plus dans le domaine de l'érotisme, voire de la pornographie ! Evidemment, rien de tout cela à l'intérieur ! Il est bon de rappeler que le premier tome de ce que l'on peut dorénavant appeler une série s'intitule Le Déclic tout court. Manara y exploite astucieusement son idée et en fait parfaitement le tour. Aucun des titres qui ont suivi (tout

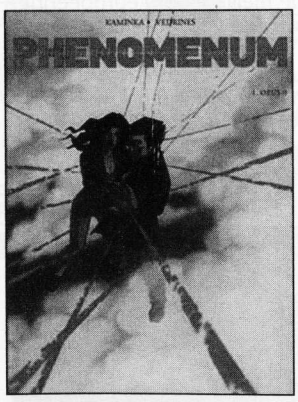


comme pour Le Parfum de l'Invisible et sa suite) n'a renoué avec l'originalité, la fraîcheur de l'opus initial. A l'instar de ces numéros ringards de quelque cabaret de strip-tease de troisième zone, Manara reproduit les mêmes "péripéties", se contentant de varier personnages et lieux de la culture bourgeoise, soit un défilé de mode ou l'intérieur d'un couvent (comme le titre d'un film érotique de Borowczyk des années '70 !). Et, comme s'il voulait donner un semblant d'épaisseur et de sérieux à son scénario, il évoque "du bout des lèvres" le fléau de la prostitution dans les toutes dernières pages de l'album, un sujet qui tombe comme un cheveu dans la soupe, pardon, dans cet insipide brouet au diapason d'un dessin qui, comparé aux tomes précédents, a également perdu de sa grâce et de sa vigueur. Cette déception, somme toute prévisible, contraste avec l'enthousiasme que suscite La Modèle, magnifique voyage à travers l'histoire de la peinture au cours duquel Manara rend un sublime hommage aux modèles, parfois muses, célèbres ou non (elles le sont devenues par les oeuvres des grands maîtres qui les ont immortalisées à tout jamais) et que l'on ne se lasse pas d'admirer dans les plus grands musées d'Europe et d'ailleurs. Dans sa préface il se souvient de son premier modèle, Suzy, lorsqu'il était étudiant aux Beaux-Arts où il se familiarisait avec les courbes et galbes féminins. Que de chemin parcouru depuis pour celui qui sait plus que tout autre célébrer la beauté féminine ! Quelques 80 tableaux depuis l'homme des cavernes aux peintures antiques, de Botticelli au Caravage, d'Artémisia Gentileschi à Vélasquez, de Rembrandt à Fragonard, des impressionnistes à la peinture moderne, défilent ainsi sous nos yeux ébahis. Milo Manara, "à la manière de" – avec des compositions plastiques parfaitement assimilées et identifiables – assortis de commentaires érudits qui évoquent les liens entre le peintre

et son modèle, prouve une nouvelle fois qu'il est tout simplement un très grand illustrateur, le chantre surdoué du corps féminin et des jolis minois.

VENTS D'OUEST

■ ***Opus 0 (Phenomenum 1) par Kaminka et Vedrines :***
Très bonne surprise pour ce premier album ! Derrière une couverture qui met difficilement en valeur l'album se cache en fait une bonne BD fantastique, au concept assez original. On y suit le parcours de Yann, qui se découvre à la fin de son adolescence un étrange pouvoir: celui d'altérer sa perception du temps, en le ralentissant jusqu'à le figer. Il peut en quelque sorte geler le temps de son environnement, et évoluer dans un décor statique. Très vite cette faculté lui monte à la tête, si bien qu'après avoir commis bon nombre d'erreurs en l'utilisant à des fins pas toujours avouables, il finit par se faire repérer par les plus hauts dirigeants des pays du monde entier. La parano s'installe donc en lui et se manifeste en une folle course poursuite, dans l'espoir de se cacher une bonne fois pour toute. Ses opposants veulent lui mettre la main au collet car ils voient en lui un être doté d'un pouvoir capable de le rendre maître du monde... L'enjeu est de taille ! Un début de série TRES prometteur, un scénario maîtrisé, un graphisme résolument moderne et qui gagnera sûrement en maîtrise avec le temps, on tient un potentiel hit. Le cliffhanger final est d'ailleurs très bien trouvé, et l'impatience nous saisit à l'idée de lire les "futures" aventures de Yann, le phénomène !



MOSQUITO

■ ***Le Captif de Ruben Pellejero & Jorge Zentner :***
Œuvre de commande réalisée au début des années '90 pour la célébration du 500ème anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, cet album n'avait pas réussi à franchir le seuil des Pyrénées malgré l'intérêt croissant du public français pour le travail de Jorge Zentner et de Ruben Pellejero (trois albums de la série Dieter Lumpen, Le silence de Malka, Blues et autres couleurs ainsi que Tabou, tous publiés chez Casterman), soient autant de titres qui témoignent de l'extrême talent de ce prestigieux duo. Rappelons aussi que Ruben Pellejero a également signé, sur un scénario de Denis Lapière, Un peu de fumée bleue..., un des plus beaux fleurons de la collection Aire Libre qui a maintes fois été distingué à l'occasion de plusieurs festivals BD au cours de l'année dernière. De retour en Allemagne après plusieurs années de captivité parmi une tribu anthropophage de l'Amérique du Sud vers 1550, l'artilleur et aventurier Hans Staden raconte sa terrible odyssée à son meilleur ami. Un récit linéaire, un peu dans la tradition des histoires de l'oncle Paul, somptueusement transcendé par le trait fin et précis de Ruben Pellejero (encore dans la lignée graphique de Dieter Lumpen) et rehaussé par un coloriage subtil et nuancé, autre point fort de Pellejero. Un habile jeu de contrastes avec la juxtaposition des séquences hivernales à Marburg et les décors de la forêt d'émeraude, la chaleur d'un feu de bois dans une cheminée s'opposant à la moiteur d'une averse tropicale, les lourds manteaux d'hiver et la nudité primitive. Quant aux scènes de cannibalisme, elles sont restituées avec beaucoup de pudeur à la manière des illustrations naïves qui agrémentaient les anciens manuscrits, aux antipodes du sensationnalisme des reportages contemporains. Un grand bravo aux Editions Mosquito pour avoir délivré Le Captif !

■ ***Contes et nouvelles de Guerre de Maupassant & Battaglia :*** Battaglia illustre avec toute la finesse et la précision qu'on lui reconnaît ces contes où Maupassant dresse quelques portraits de personnages absolument éblouissants. Des récits concis et réalistes sur les dures réalités d'une occupation par la Prusse après la défaite de la guerre de 1870. Dans une province qui vit encore au rythme de la paysannerie, les aventures sont cruelles, usent d'une ironie mordante et lorgnent souvent vers un humour grinçant. On joue avec la mort, provoquant l'envahisseur honni, n'oubliant pas les querelles politiciennes et de clochers. Maupassant évoque aussi la peur, la lâcheté, l'hypocrisie, rappelant justement qu'en temps de guerre ou d'occupation, chacun peut souffrir, l'un de devoir se plier au bon vouloir de l'occupant, l'autre d'être envoyé si loin de chez lui, au péril de sa vie. Voilà un ouvrage remarquable dans lequel on trouvera le célèbre " Boule de suif ", un des rares récits traités en couleur par la femme de Battaglia.

■ ***Carnaval Rouge de Michel Jans :*** Après Chroniques romaines, son précédent album (1996), Michel Jans continue dans le genre policier et nous entraîne dans le sillage de Steiner, obscur petit contrôleur fiscal, venu de la grande ville pour vérifier les comptes d'une grosse brasserie dans une bourgade allemande début 1932. Ses investigations s'achèvent alors que commencent les festivités carnavalesques qui, comme chacun sait, sont profondément enracinées dans la culture germanique. En se rendant à la salle des fêtes où la bière coule à flots, Steiner assiste dans les rues enneigées à une scène insolite : deux hommes sont en train de balancer un corps inerte dans les eaux glacées de la rivière qui traverse la ville..."Fais ce que tu voudras" est le mot d'ordre du carnaval, période propice à toute une société à se révéler et à s'ordonner sous le masque et par lui. Et de cette mascarade jaillit, finalement presque sans fard, le visage de la "bête immonde" qui se prépare à mettre le monde à feu et à sang. L'intrigue policière n'est qu'un prétexte pour dépeindre cette communauté de notables mal remise de sa précédente défaite et prompte à chercher son bouc émissaire afin de le sacrifier. Michel Jans exploite cette situation en finesse et réussit à suggérer ambiances et décors de cette Allemagne profonde avec une grande précision de son trait.

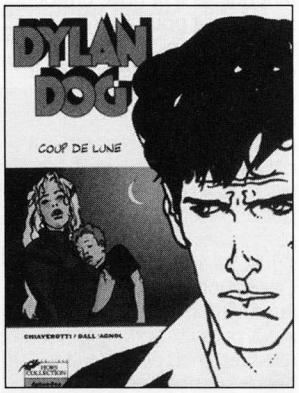
POP'COM GRAPHEIN

■ ***Sous Pression de Chantal Montellier :*** Le Grand Prix d'Angoulême décerné en 2000 à Florence Cestac serait-il l'arbre qui cache la forêt ? Cette suprême distinction attribuée pour la toute première fois à une dessinatrice et, de plus, auteur à part entière (rappelons que Claire Bretecher n'a été honorée que du Grand Prix Spécial 10ème anniversaire en 1982) demeure envers et contre tout un trophée exclusivement masculin ! Et, sans vouloir entamer une quelconque et vaine polémique, j'estime personnellement que l'œuvre de Chantal Montellier revêt à mes yeux une place plus conséquente dans le domaine de la bande dessinée que les petits Mickeys, (pardon Mickson !) de Florence Cestac. Mais passons !... Le plus grave c'est que depuis Paris sur sang publié en 1998 par les Editions Dargaud, nous n'avions plus eu l'occasion de nous mettre sous les yeux quelque nouvelle BD de C. M.. Après avoir été publiée tour à tour par les Humanoïdes Associés, la défunte enseigne Futuropolis, Casterman puis Dargaud, cette artiste majeure ne trouve plus un éditeur qui soit digne de ce nom, tant ces grandes maisons sont obnubilées par les chiffres de tirages et autres critères de rentabilité. Visiblement, il y a quelque chose de pourri dans le royaume de l'édition d'aujourd'hui. Quoi de plus rageant pour un auteur qui a encore tant de choses à dire sur notre (triste) monde et qui n'arrive plus à trouver un support digne de ce nom ! D'autant que sa série Julie Bristol s'annonçait pourtant sous les meilleurs auspices et laissait espérer que son héroïne était encore disposée à vivre de nombreuses aventures... Il serait toutefois dommage d'assimiler l'œuvre de Chantal Montellier qu'à ce seul et unique personnage de série tant la plupart des one-shot qu'elle a signé, de Shelter à Wonder City, d'Odile et les crocodiles à Rupture comptent non seulement parmi ses plus grandes réussites, mais aussi de la bande dessinée en général.

Actuellement réduite à quelques apparitions sporadiques dans Le Psikopat – au demeurant pas très convaincantes – (Le normologue), il faut espérer que le retour de Chantal Montellier sur le devant de la scène ne fasse pas partie des voeux sans lendemain. Mais revenons à Sous pression : plus qu'une simple consolation ce petit album (par son format !) résume trente années de dessins de presse (car elle ne fait pas que de la BD !) ainsi que quelques strips à vocation purement politique. Parmi ses thèmes de prédilection on retrouve bien entendu celui de la condition féminine et son pendant, le machisme. De nombreux témoignages de personnalités diverses viennent s'intercaler au milieu de cette sélection de dessins, de même que quelques confidences de C.M., ainsi qu'une intéressante étude sur cet aspect particulier de son travail signé par les Québecquois Yves Lacroix et Philippe Sohet (auxquels nous devons déjà deux remarquables monographies consacrées à Andréas et à Edmond Baudoin publiées par Mosquito). Parmi les diverses interventions je citerai les quelques lignes qui concluent celle, clairvoyante, d'Aimé Marcellan : " Et pourtant, aujourd'hui plus encore qu'hier, l'omnipotence de Big Brother génère nécessairement des foyers de résistance. Ici ou ailleurs, il y a des braises qu'il ne faut pas laisser s'éteindre et de nouvelles torches à allumer. Chantal as-tu du feu ?". On l'espère ardemment !

HORS COLLECTION

■ ***Coup de lune (Dylan Dog T4) de Chiaverotti & Dall'agnol :*** Enquêtant sur les meurtres d'enfants commis par une jeune femme blonde, Dylan fait connaissance de la jolie Janet, la trouve tout à fait à son goût et en tombe forcément amoureux. Séducteur, va! Pas de pot, c'est vraiment elle qui égorge successivement six enfants, Dylan arrivant juste à temps pour sauver le dernier. D'ailleurs, s'il avait su, il l'aurait peut-être laissée faire...Pas facile d'être enquêteur dans le paranormal, Chiaverotti et Dall'agnol le prouvent sur une histoire sanglante, tout de même très prévisible et au final grand guignol. A prendre totalement au second degré.

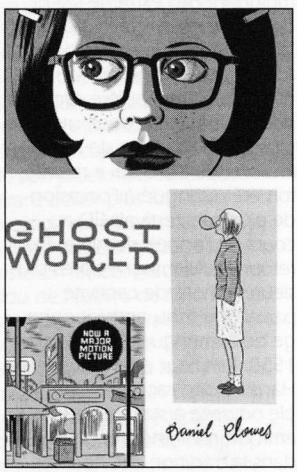


■ ***La Chute de la Dynastie Raja (La Malédiction T1) de Pierre-Christophe Diviné :*** Pierre-Christophe Diviné vit à Katmandou, au Népal, c'est donc dans cette partie du monde qu'il situe l'histoire de sa première BD. Il joue d'une manipulation qui touche deux amis, Baal et Ti-Hiar, qui vont, sans le vouloir, être les instruments d'une vengeance vieille de deux cents ans. A l'époque, la dynastie des Paryangs est écrasée dans le sang et remplacée par celle de Rana. Un premier album assez réussi, même s'il est parfois difficile de s'impliquer dans le récit et le graphisme qui lorgne vers la ligne claire sans en avoir encore toute la limpidité. Un cocktail d'exotisme, d'humour et d'action à consommer avec l'esprit de découverte.

CLAIR DE LUNE

■ ***La Roussotte (les Larmes du Démon T2) de Picaud :*** Les festivals sont l'occasion de croiser de jeunes auteurs, de découvrir des titres peu mis en avant en librairies. En mai 2001, à Arles, je rencontrais Christophe Picaud et découvrais son premier album, Marie, pour la série Les Larmes du Démon chez Clair de Lune. Une plongée dans une histoire de type médiéval fantastique tout à fait convaincante, aux personnages bien campés dans une réalisation graphique rappelant un certain Hermann (les femmes de Picaud sont plus jolies), notamment pour les ambiances données par une mise en couleur directe. Le second tome, La Roussotte, vient confirmer cette bonne impression, ouvrant les portes aux secrets d'êtres diaboliques, les Hailagmannuz, une race de Démons qui a engendré quelques rejetons marqués du sceau de la bête ! Cette terrible "malédiction" qui plane sur la jolie Marie nourrit la force que Guillaume et Kubilaï vont déployer pour battre un peuple qui engendre la terreur. Dans un style très réaliste, qui évoque un peu le classicisme d'un Servais, Picaud affirme son style et livre un album très abouti. Certes, l'histoire se conjugue sur des thèmes évidents, mais l'auteur évite les écueils et s'ouvre au souffle romanesque en imposant des personnages qui sont très vite adoptés. Un album qui mérite votre coup d'œil et qui est certainement un des meilleurs de cette petite structure éditoriale. Je l'ai découvert un peu par hasard, derrière la dernière pile des bouquins de Froideval (je cherchais autre chose ! !), en somme bien enterré par le libraire, une forme de rite anticommercial réservé aux petits éditeurs qui ne font pas les grosses ventes ! La lutte est dure pour s'afficher en tête de bac !

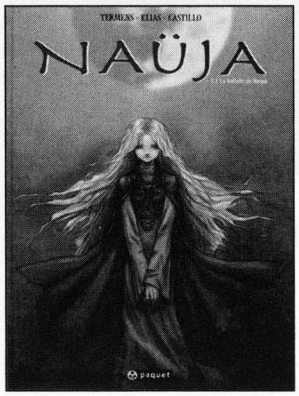
VERTIGE GRAPHIC



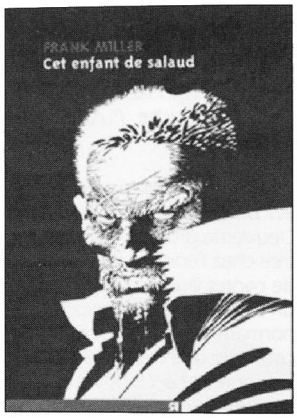
■ ***Ghost World de Daniel Clowes :*** L'adaptation de Ghost World au cinéma remet très en avant l'oeuvre de Daniel Clowes. Pour ceux qui ignorent ce phénomène de la BD américaine, le film risque de déclencher l'envie de retrouver l'univers de Rebecca et d'Enid. L'éditeur, Vertige Graphic, l'a compris et ressort une version augmentée d'un dossier tourné vers le film de Terry Zwigoff (première édition en 2000). L'intérêt premier reste la vision que donne Clowes de ce passage de l'adolescence à l'âge adulte, rythmé par l'entrée en fac, les fantasmes amoureux et sexuels, la recherche du look, cet incroyable envie de paraître plus que de prouver par sa personnalité, cette soif d'un changement d'univers... Dans un monde vide de toute substance, Enid et Rebecca cherchent à tromper l'ennui et la peur d'un lendemain sans véritable perspective. Elles trompent leur désabusement par des blagues stupides, parfois d'un goût douteux, travestissant souvent une réalité sans goût au gré d'une imagination versée dans le spectaculaire scabreux. Elles sont alors dans leur Ghost World, provocantes, injurieuses et critiques, souvent par crainte du pathétique. Le sens de l'observation de Clowes fait merveille dans un type de BD introspectif qui peine toujours à trouver son public. Le succès du film devrait remettre en lumière ce monde fantôme qui nous est si proche.

PAQUET

■ ***La Ballade de Raspa (Naüja T1) de Termens, Elias & Castillo :*** Sur la frontière oubliée d'une terre incertaine, un fortin délabré. Raspa y entretient son alcoolisme, Gorb y fait oublier sa désertion. Bravant les flèches acérées des rebelles Tadjuk, une estafette impériale vient faire halte en ce point d'isolement. A bord, une princesse tadjuque que les dragons impériaux veulent conduire de l'autre côté de la Grande Steppe. Alors qu'un nouveau roi s'annonce, derrière des villages et des champs dévastés par des géants de guerre invincibles, Raspa et Gorb doivent quitter leur paisible retraite pour mener l'énigmatique convoi au delà des contrées désertiques, vers un destin qui se décline au gré d'énigmatiques prophéties. Dans l'esprit d'un western du temps d'une conquête de l'ouest la plus sauvage, Termens développe une fantasy aussi énigmatique qu'envoutante. Il dresse les premiers renforts d'un territoire conquis par les légendes des aventuriers, ouvre les voies d'un empire chaotique et sauvage que le dessinateur Elias envahit d'un trait aux cultures multiples, celle du manga prenant souvent le meilleur sur l'européenne. Une folle aventure s'ouvre à nous, étonnante, emplie de dangers encore imprécis. Naüja est une nouvelle série très attrayante qui devrait combler d'aise plus d'un amateur d'aventure et de mystère.



■ ***Opération Sirtakis (Rodriguez T1) de Efa :*** Sur le mode du polar saignant, l'Espagnol Efa nous donne une comédie alerte avec Opération Sirtakis, premier épisode des (mes)aventures de Rodriguez. Sur un scénario simple (presque simpliste), l'auteur renvoie son malheureux héros des pattes d'un mafieux milliardaire vers les filets d'une police soudoyée, sans oublier une jolie tueuse asiatique à l'efficacité redoutable. Tuer ou être tué, Rodriguez se lance dans une folle course, terriblement mortelle sous le soleil torride des Iles grecques. On retrouve les qualités graphiques d'un dessinateur révélé par Les Icariades (superbe série SF chez Paquet). Un trait facile et vigoureux, le sens du mouvement et de l'expressivité. Il manque l'épaisseur d'un bon scénario, la comédie abuse, à l'image du théâtre comique, d'allées et venues qui créent plus de mouvement que d'action et d'un humour qui manque de légèreté (surtout au début). L'univers de l'auteur a besoin d'être développé et originalisé, Efa démontrera alors mieux encore tout son talent.

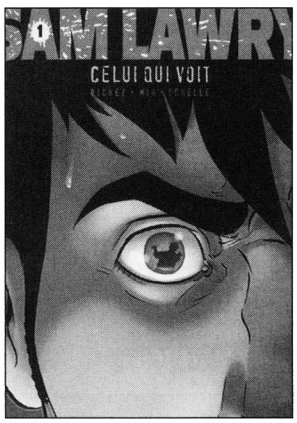


RACKHAM

■ ***Cet Enfant de Salaud (Sin City 4) de Frank Miller :*** Les édition Rackham continuent de sortir les sombres histoires de Sin City déclinées par Frank Miller. Avec Cet enfant de salaud, il nous restitue un affrontement maintenant classique dans la série, celui d'un flic incorruptible qui, à l'arrivée de la retraite, vient régler ses comptes avec les intouchables, les sadiques jouissant de protections politiques, les sénateurs qui profitent de leur rang social! On le sait, Sin City est la ville du mal, tout y est vicié, pourri, mais, de temps en temps, un homme lève sa carcasse fatiguée et rompue de coups pour sauver une gamine de 11 ans. Cela ressemble alors à une interminable descente aux enfers que Miller orchestre avec génie de son noir et blanc soutenu, littéralement diabolique! Véritable caricature de roman noir le plus cynique et sadique, Sin City livre une nouvelle page d'amour impossible, de violence la plus abjecte et pose une pierre supplémentaire à l'édification de sa maléfique légende.

BAMBOO

■ ***Celui qui voit (Sam Lawry T1) de Richez, Mig & Shelle :*** Sud Vietnam, décembre 1966, Sam Lawry finit sa convalescence suite à un traumatisme crânien. Sa blessure par balle n'est plus qu'un mauvais souvenir, la guerre le rappelle, il doit rejoindre la base de Con Thien. Mais très vite, des visions l'assaillent, des flash fugaces qui lui montrent la mort prochaine de ceux qui l'approchent, du moins si leur heure est venue !...Fox, criblé de balles par l'ennemi viet cong, Zitelli, son ami, truffé de plombs dans un réseau de souterrains viets... Vite, Sam devient la bête noire, celui qui porte la poisse et entraîne la mort dans son sillage. Parfois, la vision évitera l'embuscade et le massacre ! Et puis, un jour, Nathan, le petit frère, débarque lui aussi dans l'enfer du Nam !...Les récits de guerre sont assez rares dans la BD (si ce n'est autrefois dans les pocket), celui-ci l'aborde avec son cortège de morts violentes, de fureur, de haine et toute la barbarie qui a pu exister au Vietnam. Mais Richez a trouvé un angle original avec ce



LES BDs DE LEON

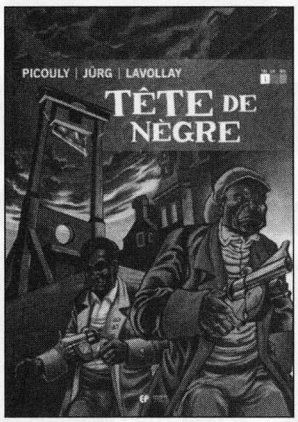
- ACHAT -
- VENTE -
- ECHANGE -

41 RUE DES BONNETIERS
76000 ROUEN

tél. : 02.35.70.31.69

"pouvoir" troublant qu'acquiert son héros. Un don difficile à gérer, dont le scénariste se sert à merveille pour donner une tension remarquable à son récit. Même si on imagine facilement quelle sera la prochaine vision et donc épreuve pour Sam (l'auteur la suggère d'ailleurs en dernière page), on éprouve une très grande hâte à découvrir le second et dernier volet d'une histoire passionnante. Bamboo réussit là une belle entrée pour une collection Grand Angle qui sort radicalement des sentiers humoristiques balisés d'habitude tout en restant dans un créneau très populaire avec une réalisation graphique très actuelle. Voilà assurément une BD qui devrait se faire une identité par le bouche à oreille et les bonnes critiques qu'elle ne manquera pas de recevoir.

EMMANUEL PROUST



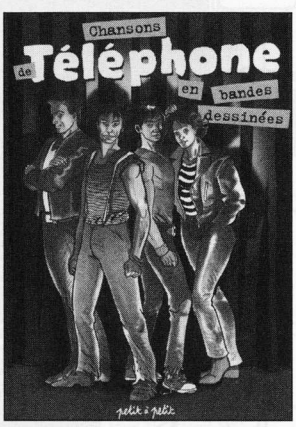
■ ***Tête de Nègre t.1, par D.Picouly et Jürg :*** L'album nous projette dans le Paris révolutionnaire de 1792. On y retrouve deux noirs qui doivent, à la requête d'un couple d'aristos, mettre la main sur une tête guillotinée. Les deux comparses Ed Cercueil et Fossoyeur Jones, mènent l'enquête, et tous les éléments convergent vers un quartier réputé aussi dangereux qu'étrange : Haarlem. Fer de lance de la collection Trilogies de la toute jeune maison d'éditions Emmanuel Proust, ce premier album adapté d'un roman de Picouly par Jürg est plutôt réussi. Le trait est à cheval entre la caricature et le réalisme, et sert très bien ce "thriller révolutionnaire", soulignant ainsi l'ambiance second degré qui règne cet album.

TERRE DE BRUME

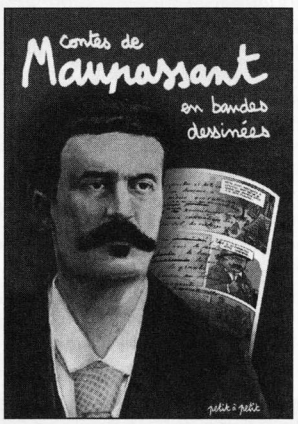
■ ***Du Rififi chez le Roi Arthur par Stéphane Heurteau :*** Et revoilà Dame Gwen, une amie bigoudine rencontrée en forêt de Brocéliande qui désire devenir membre des Chevaliers de la Table Ronde, repartit vers de nouvelles aventures. Accompagné par son ami Merlin l'Enchanteur, elle sera soumise à de rudes épreuves et de drôles de rencontres en parcourant toutes les Bretagnes, des Iles Scilly à l'Ecosse en passant par les Cornouailles, le Pays de Galles, l'Irlande. Mais, pour la survie du Royaume et pour sauver la souveraineté du Roi Arthur, elle reviendra par un rapide petit tour de magie en Bretagne armoricaine affronter un monstrueux dragon et le vilain Mordret pour récupérer l'Excalibur. Dans ce second petit opus de Dame Gwen, on découvre toute la fraîcheur et la vitalité du dessin de Stéphane Heurteau (confère ses 2 premiers albums BD chez le Cycliste) où les illustrations ressemblent à de petits tableaux réalisés d'un trait et aux couleurs qui ne sont pas sans rappeler les couleurs lumineuses de la Bretagne.

PETIT A PETIT

■ ***Chansons de Téléphone en Bandes Dessinées :*** la collection des chansons en BD s'agrandit avec cet opus consacré aux mythiques Téléphone. Le principe est identique, vous trouverez dans cet album le best-of du groupe illustré par une kyrielle de jeunes talents (et d'autres confirmés), et le résultat est à la hauteur du groupe choisi. On apprécie les petites anecdotes accompagnant le descriptif de chaque chanson, ce qui nous permet de ressituer le titre dans son contexte. On se surprend, et c'est là le but, à fredonner les refrains de ces chansons ultra-connues,et pensez à vous munir du CD best-of, car il est sûr que l'envie vous prendra de réécouter ces tubes après leur "lecture" en BD. En clair, il ne manque plus qu'une chose à cette collection: la touche "PLAY" sur chaque album...



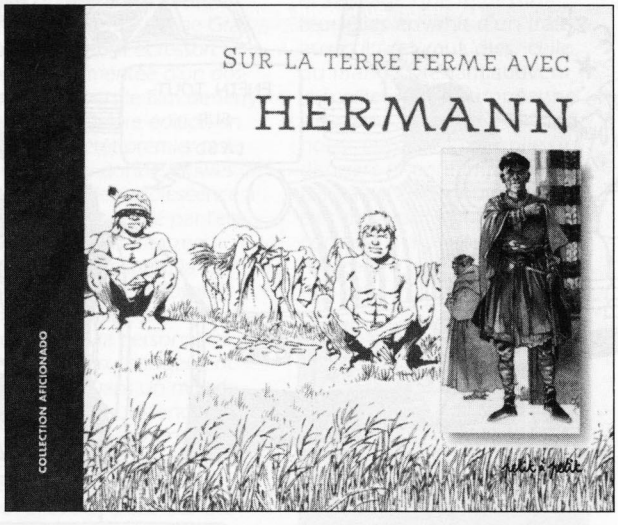
■ ***Contes de Maupassant en Bandes Dessinées :*** Deuxième gros titre de la rentrée chez l'éditeur, ce recueil de contes illustrés s'intéresse à un auteur "local", à savoir le normand Maupassant. Et de constater que ces fameux petits contes se prêtent vraimen très bien à leur mise en image. Petit à Petit a bien compris qu'il suffisait parfois seulement de se plonger dans le véritable vivier qu'est la littérature française pour y trouver de véritables petits bijoux scénaristiques !



■ ***Sur La Terre Ferme avec Hermann :*** La collection aficionado s'agrandit avec cet opus entièrement consacré à Hermann. Au programme, la découverte de l'univers de l'auteur, agrémenté de commentaires de l'auteur, beaucoup de croquis, de dessins et de photos qui nous dévoilent la face cachée de l'auteur. L'avantge est que cela s'adresse aussi bien aux férus d'Hermann, comme à ceux qui aiment un peu le côté "making-of" de cette collection.

LE CYCLISTE

■ ***Itinérêve d'un Gentilhomme d'Infortune 3 par Stéphane Heurteau :*** Fin des péripéties buccoliques d'Etienne Hauterue, notre jeune aventurier parti explorer la Grande Bretagne. La poésie est toujours au rendez-vous de la troisième partie de ce tryptique. Heurteau nous livre un album toujours aussi personnel, une expérience visuelle et scénaristique qu'on ne retrouve dans aucune autre BD. Le genre de BD qui vous fait entrer dans un monde improbable et dépaysant, où la clé repose dans l'oppostion de tons flamboyants ou monochromatiques.... Les petites anecdotes d'Etienne Hauterue sont autant de petites fenêtres ouvertes sur des petits moments de bonheur et de fraîcheur qui donnerait l'envie de flâner sur les chemins qu'a emprunté le héros... Une expérience riche en clins d'oeil, que vous ne pourrez partager qu'en vous plongeant dans les trois tomes, désormais au complet, que Stéphane Heurteau nous a livrés à une vitesse peu commune (1 an pour faire paraître 3 albums !).



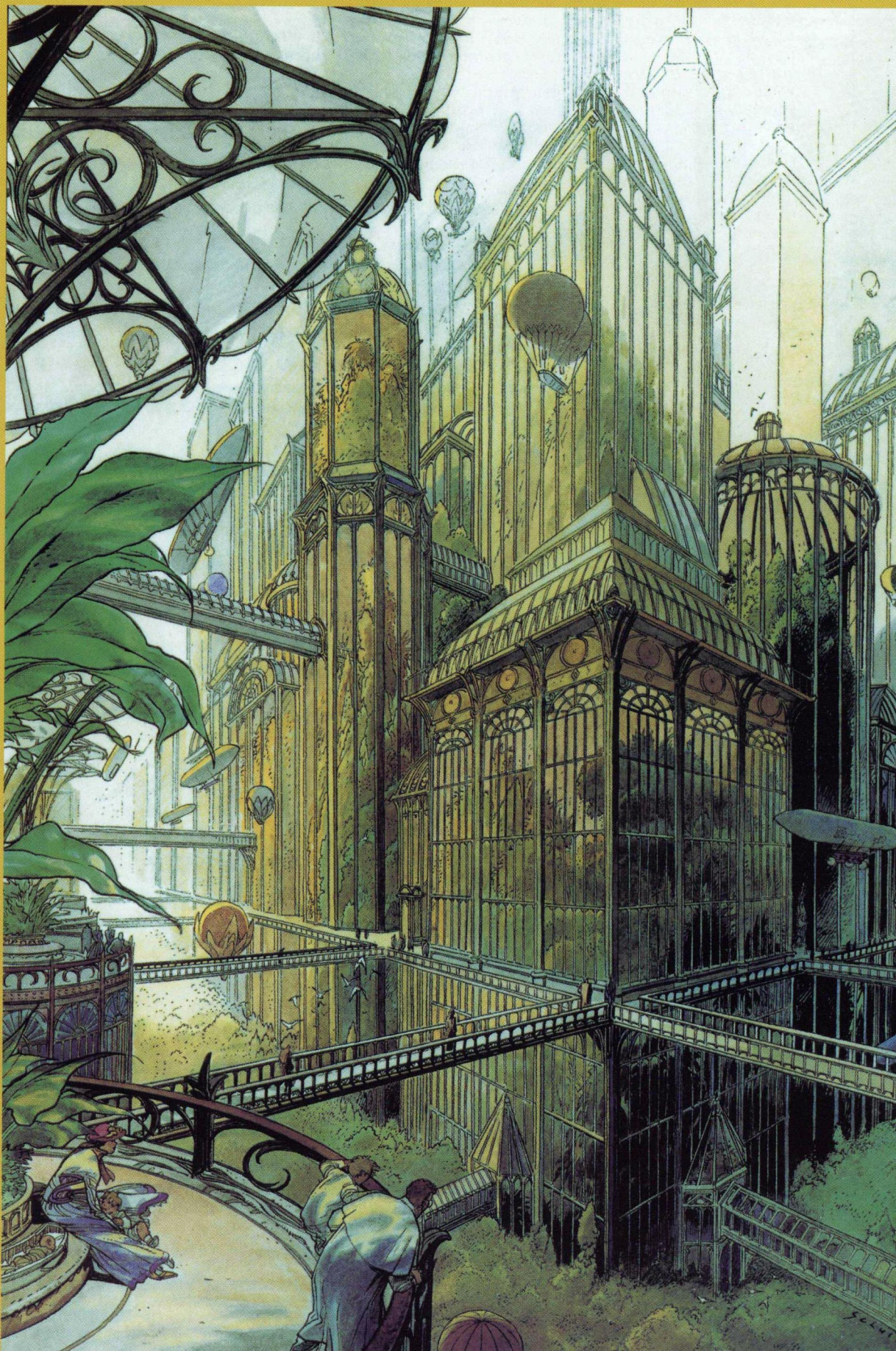
30 FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

ANGOULEME

DEMANDE DE PARTICIPATION

PARTICIPATION AGREEMENT

JANUARY
23-26
JANVIER
2003



FESTIVAL INTERNATIONAL ANGOULÊME BD DE LA BANDE DESSINÉE

© François Schuiten - Casterman

BD PASSION

www.bdpassion.com

le BDM enfin accessible chez bdpassion.

Plus besoin de se mettre en 4 pour trouver la BD recherchée !

ACHAT - VENTE - ÉCHANGE

LA BOUTIQUE ON-LINE

Le site de référence
des collectionneurs et amateurs de bandes dessinées
avec en plus le BDM

BD PASSION.COM

10, RUE DU VIEUX PILORI • 78200 MANTES-LA-JOLIE
Tél. : 01 30 98 71 16 • Fax : 01 30 98 71 17